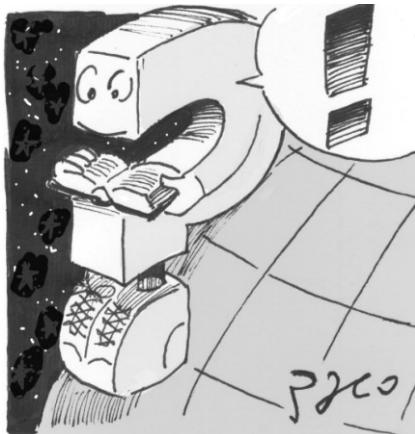


Pistes de réflexion et de dialogue

Claude Schneider pourquoi.je.vis@free.fr

Illustrations et couverture : Francis Schneider (Paco)

Un monde qui souffre
Changer de société ?
Réparer l'homme, c'est possible ?
Vers qui se tourner ?
Vous avez dit : irrationnel ?
Dieu, on s'en passe ?
En quête de vérité
La religion, un dieu sur mesure ?
La Bible, source de vie ?
Si Dieu existe, pourquoi... ?
Le risque de l'amour
Au cœur du mal
L'énigme de la mort
Un Dieu qui se cache ?
Jésus, mon Sauveur
Retour vers le meilleur des pères
La vie trouve tout son sens
Une vie vraiment nouvelle ?
Ils ont choisi de vivre !
Plus de doute !



Petit guide d'exploration

- Constat : Un monde qui souffre ch 1
- Premières pistes pour réagir ch 2 et 3
- Autre piste : Se tourner vers Dieu ? ch 4
 - *Mais est-ce rationnel ?* ch 5 et 6
 - *Peut-on connaître Dieu ?* ch 7
 - * Comment s'en sortir avec toutes ces religions ? ch 8
 - * Se fier à la Bible ? ch 9
 - *Si Dieu existe, pourquoi ce monde souffrant ?* ch 10
- Une analyse plus poussée de l'histoire de l'homme : ch 11 à 13
- La foi chrétienne, un chemin éprouvé de bonheur réel : ch 14 à 20



Qui n'a pas soif de trouver un sens à son existence ?
Qui n'aimerait comprendre les souffrances de ce monde ?
Nous nous demandons vraiment où est Dieu là dedans,
et nous avons si peur de tomber entre les mains
d'un marchand de boniments...
S'il y a une vérité, comment la connaître ?

Optique d'exploration

Je suis chrétien. Quand je parle de ma foi, beaucoup de visages se ferment. On a vu tant de très mauvais chrétiens qu'on est dégouté de "la religion". Je comprends. Bon, certains lecteurs avaient un très mauvais père et pourtant il existe bien de bons papas ?

J'ai hâte de témoigner que mon Père céleste est bon. Mais je ne bousculerai pas le lecteur, et je serai attentif aux graves objections que l'on oppose souvent à cette conviction. Et, vous savez quoi ? Les doutes, ça me connaît aussi. Simplement, ils n'ont pas détruit ma foi.

C'est pourquoi, j'aimerais d'abord examiner avec le lecteur tout ce qui l'éloigne de la foi biblique : les atrocités dans ce monde, les autres idéologies ou les essais de s'en sortir sans Dieu. Nous essaierons ensemble d'évaluer la part de vérité et celle d'illusion de chaque croyance. Après, nous pourrons explorer la foi biblique et ce sera au lecteur d'en estimer la pertinence...

Un livre à deux vitesses de lecture

Pour approfondir l'un ou l'autre thème, le lecteur trouvera un « Complément d'enquête » à la fin de certains chapitres. Mais s'il préfère avancer plus rapidement, il lui suffit de sauter au chapitre suivant !



Un bouquet de citations

Ce livre comporte beaucoup de citations d'autres auteurs, chrétiens ou pas. Cela nous permettra une exploration qui ratisse large et nous fait profiter des lumières d'auteurs plus compétents que moi. J'espère valoriser ainsi certains ouvrages peu connus (de tous) ou périmés...

Des observations ou des questions ?

Je suis ouvert au dialogue ! (pourquoi.je.vis@free.fr)

Merci

- à mon frère Francis, qui s'est énormément investi dans ce livre,¹
- à ma fille Marylène, à Anne-Laure Fiorini, Samuel Roth, Étienne
Omnès, précieux relecteurs,² à ma nièce Estelle, graphiste,
- à mon épouse Sonia, pour ses conseils et... sa patience.

Les notes signalées par un numéro en exposant sont en fin de livre.

Un monde qui souffre



Dans les pages "faits divers" de mon quotidien, deux rapports d'accidents de la route similaires illustrent la curieuse loi des séries. À chaque fois, un poids lourd avait embouti la voiture qui le précédait, tuant net son conducteur. Voilà deux hommes, morts dans la force de l'âge. Chacun avait sa vie, sa famille, ses projets. Ce jour-là, chacun se dirigeait vers une destination bien précise qu'ils n'ont jamais atteinte. Jusqu'à ce jour, comme nous, ils apprenaient la mort des autres avec tristesse, colère ou indifférence, selon le cas. Maintenant, ce sont eux qui ont été projetés dans l'éternité, et un jour, ce sera notre tour...

Accidents, maladies, catastrophes, attentats, crashes économiques ou conjugaux : les souffrances, le deuil et les larmes, on connaît tous. Même quand tout va bien, une vie heureuse peut basculer si vite dans un vrai cauchemar. Pourquoi tant de désespoir ? L'espérance serait-elle en berne, et l'homme... berné ?

Dans son tube "Et moi, et moi, et moi !", Jacques Dutronc exprimait de la compassion pour les sept-cents millions de Chinois et pour les quatre-vingts millions d'Indonésiens de cette époque. Mais très vite, sa pensée revenait à sa propre vie, avec son petit chez soi, son mal de tête, son point au foie, sa voiture, sans oublier son chien accro des croquettes "Canigou". Désabusé, il concluait devant les détresses du monde : « J'y pense et puis j'oublie, c'est la vie, c'est la vie ! » Donc, "Et moi, et moi, et moi"..., émoi stérile ! C'était il y a cinquante ans.

Et aujourd'hui ? Le Journal télévisé nous fait vivre en direct tant de détresses et d'horreurs. Mais nous oublions si vite, car nos exigences personnelles nous préoccupent tellement plus. Parfois, un drame se déroule sous nos yeux, et nous l'ignorons. Un habitant de mon village avait mis fin à ses jours. À l'enterrement, le pasteur dit que, par ses souffrances, le défunt « avait glissé dans une nuit où personne ne pouvait le rejoindre. » Mais j'avoue que je n'ai pas essayé.

Peut-on déchiffrer le destin et le drame de l'être humain ? Est-il possible de comprendre le pourquoi des souffrances ? Y a-t-il un fondement pour espérer et croire ? Notre existence si fragile pourrait-elle avoir un sens qui nous échappe encore ? Voilà nos questions, que le rappeur Abd Al Malik traduit en chanson. Extraits de son slam.

Je ne sais plus à quoi me cramponner.
Je viens d'où ? Où est-ce que je vais ? Qu'est ce que j'en sais ?
Ces questions, plus je me les pose, plus je souffre, [...]
Qui je suis ou bien qui je suis pas ?
J'm'enfonce chaque jour dans ce trou qui se prend pour moi-même.³

Connaissions-nous cette aspiration brûlante du chanteur à trouver un point d'ancrage solide pour son bonheur ? L'artiste voudrait pouvoir s'y accrocher et s'y cramponner en toute sécurité. Il comprend qu'il ne trouvera pas en lui-même. Alors, il donne le change, il cache sa détresse derrière des sourires convenus, comme il nous le confie :

Vous m'avez tous vu rigoler, de bonne humeur,
Vous avez cru voir se dégager de moi le bonheur,
Ce n'est pas le reflet qu'il y avait dans le cœur
C'que je voulais moi c'était la paix intérieure,
La vraie, infinie, celle qui est dans le cœur,
J'ai cru la trouver en compagnie des femmes,
En buvant de l'alcool et en ayant beaucoup d'argent,
C'est pas la paix que j'ai eue moi, c'est le malaise.

Beaucoup cherchent effectivement à noyer ce malaise dans un cocktail fait d'alcool, de drogue, de sexe débridé, d'argent dilapidé et d'une certaine musique⁴ écoutée à fond. Tout cela nous montre que quelque chose ne tourne pas rond dans ce monde...

Maintenant, il y a un autre aspect des choses à considérer... Récemment, nous avons visité les vestiges du village d'Oradour sur Glane incendié avec sa population par les nazis. Ces ruines sont les témoins de la barbarie exercée en ces temps et en ces lieux. Comme dans tout ce chapitre, je peux demander : pourquoi ? Mais un autre *pourquoi* ? me tenaille : ce monde a connu tant de périodes atroces de ce genre, et en vit encore tant aujourd'hui. Alors, pourquoi vous et moi avons -nous le privilège de vivre dans un pays prospère et à une époque paisible ? Quelqu'un a-t-il une réponse ? Pierre Lachat exprime un étonnement analogue dans une de ses chansons.⁵ Extraits.

Je n'ai pas mérité d'être aujourd'hui vivant
Je n'ai pas mérité d'avoir eu des parents
Je n'ai pas mérité de vivre en occident
Ni d'avoir pu aller à l'école en grandissant
Et quand j'en prends conscience en y réfléchissant
Je me dis qu'il aurait bien pu en être autrement
Car parmi ces milliards d'hommes, de femmes et d'enfants
Combien ont pu manger aujourd'hui suffisamment ?

Plus loin, il s'exclame :

Je m'sens comme un mendiant à la table d'un roi
Qui pense aux compagnons qui sont restés au froid.

Remarquons que le nombre de ces « compagnons qui sont restés au froid » est quand même effrayant. Apparemment, le mal semble triompher en ce monde, et nous nous sentons tellement impuissants face aux horreurs et aux détresses auxquelles nous assistons.

La question se pose : comment en est-on arrivé là ? Ne serions-nous nés que pour... mourir ? Pour nous voir dépérir progressivement ? Ou pour sombrer dans le désespoir au point de vouloir hâter la venue de cette mort ? N'y a-t-il aucun espoir, aucune lumière ? Tout n'est-il qu'illusion ? La chanteuse de R'n'B Kenza Farah interroge :

L'homme a-t-il le bon ou alors le mauvais rôle ?

Je ne sais pas, je me pose des questions

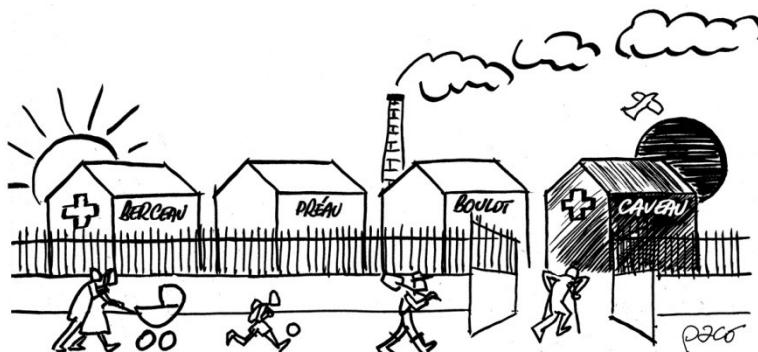
Je veux avancer, mais dans quelle direction ?

J'attends des réponses et des solutions.⁶

Les bonnes questions me semblent posées.

Effectivement, il ne manque plus que

« des réponses et des solutions ».



Le film de notre vie ?

Changer de société ?

Comment aborder les problèmes humains ? Est-ce l'homme qui est souffrant ? Alors, c'est lui qu'il faut soigner. Comme on appelle un médecin au chevet d'un malade, on confie aux *psychothérapeutes* la mission de remettre en état un homme ou une femme mal dans sa peau. On écouterait aussi les *philosophes*.

Par contre, si c'est la collectivité qui va mal, on cherchera à proposer (ou imposer) de *nouveaux modèles de société*, bien sûr différents de ceux que l'on a rejetés. En général, on préfère agir sur son environnement et sur la collectivité plutôt que sur soi-même. Alors, on développe de grands projets de transformation de la société, appelés... *utopies*.

Utopies et idéologies

Avez-vous déjà réfléchi au *modèle de collectivité* des Schtroumpfs, petits hommes bleus imaginés par le dessinateur de BD Peyo ? Le socio politologue Antoine Buéno nous fait remarquer que ce peuple vit en autarcie, et forme une société *collectiviste et dirigiste*. Bien vu, car les Schtroumpfs portent tous le même uniforme, travaillent sous les ordres d'un chef absolu unique, le Grand Schtroumpf, et prennent leurs repas de salsepareille au réfectoire commun. Chaque Schtroumpf vit seul dans sa maison identique à celle de tous les autres.

La société schtroumpf est une *utopie*, c'est-à-dire un *modèle de société* (que l'on retrouvera d'ailleurs dans la suite de ce chapitre). Dans son sens premier, le mot *utopie* n'est donc pas quelque chose d'irréalisable, mais il décrit un modèle nouveau de société idéale. Tour d'horizon des principales utopies qui ont été essayées à ce jour.

La tentation capitaliste

C'est la Bible qui nous rapporte la première utopie connue. Après le déluge, l'ordre de Dieu était de repeupler la Terre. Sans en tenir compte, les descendants de Noé développent le projet suivant :

Lors de leurs migrations depuis le soleil levant, ils découvrirent une vaste plaine dans le pays de Shinéar et ils s'y établirent. Ils se dirent les uns aux autres : « Allons, moulons des briques et cuisons-les au four. [...] Bâtissons une ville et une tour dont le sommet atteindra jusqu'au ciel, alors notre nom deviendra célèbre et nous ne serons pas disséminés sur l'ensemble de la Terre. »⁷

Avec humour, Dieu stoppe net cet élan en brouillant le langage des hommes, pour que chacun parle une autre langue. Alors, comme les gens ne se comprennent plus, ils ne s'entendent plus, et ils partent repeupler la Terre. La première utopie du monde a donc échoué. C'était un projet urbaniste, gigantiste, capitaliste avant l'heure. Le sociologue Mike Davis dépeint un essai actuel du même type : Dubaï.

Cité des mille et une villes, Dubaï déploie vers le firmament une architecture gonflée aux stéroïdes. Chimère fantasmagorique plus que simple patchwork, elle incarne l'accouplement monstrueux de tous les rêves délirés [...] L'émirat est un pastiche hallucinatoire du nec plus ultra en matière de gigantisme et de mauvais goût.⁸

S'il ne s'agissait que de mauvais goût ! Nos cités orgueilleuses cachent ou exposent – selon les quartiers – tant de misère. L'homme y est de plus en plus réduit à un numéro anonyme vivant dans l'appartement X, escalier Y, de la tour Z. Comme cette dame restée bloquée pendant... 3 semaines dans sa salle de bains, sans que personne ne s'inquiète d'elle. Le comble ? Une pétition se prépare pour protester contre des bruits incessants de cognements qui empêchaient les habitants de l'immeuble de dormir. Le bouquet ! Mais ne sommes-nous pas tous capables d'ignorer un drame en détournant les yeux ? De passer notre chemin dans l'espérance qu'un bon Samaritain s'occupera de la détresse de notre prochain ?⁹

Le paradis des dictateurs

En 494 av. J.-C., la cité grecque de Milet est rasée par les Perses. Chargé de la reconstruire, l'architecte Hippodamos invente *la ville idéale*, où tout est prédéfini : il devra y avoir exactement 5040 habitants, tous mariés, exerçant la profession d'artisans, d'agriculteurs et de soldats, leurs maisons seront toutes identiques. On ne tolèrera aucune innovation¹⁰, aucune originalité, aucun caprice humain. Hippodamos invente la notion de « citoyens bien rangés dans l'ordre de la cité, une cité bien rangée dans l'ordre de l'État, l'État bien rangé dans l'ordre du cosmos. » Alors, sus aux « générateurs de désordre » dans la ville ! Mais qui sont-ils ? Eh bien, des pauvres, des célibataires, des oisifs, des artistes, des poètes, des acteurs, des musiciens... Milet, la ville où il fait bon vivre ? Oui, pour... Hippodamos ! Apparemment, lui ne portait pas l'uniforme du peuple, mais arborait des habits somptueux. Il paraît qu'il avait quand même gardé un poète auprès de lui. Avec comme mission de parler... de lui dans ses poèmes.¹¹

Dans un passé pas si éloigné que cela, Adolf Hitler s'est présenté comme *le Führer* (conducteur) du peuple aryen¹². Hitler pensait être le sauveur de droit divin de l'Allemagne et il exigeait un culte de sa personnalité quasi religieux. La salutation obligatoire *Heil Hitler !* (le salut par Hitler, ou : « que le salut soit sur Hitler ! ») devait être réitérée à longueur de journée dans les casernes, dans les écoles, dans les magasins et dans la rue. Toute la vie des citoyens du pays et des zones occupées était marquée par le bruit des bottes des soldats SS ou SA et par l'irruption de la police spéciale, la tristement célèbre Gestapo. Pour beaucoup, le *salut* promis, c'était l'extermination en camp de concentration. Dire qu'il existe toujours de ces utopistes mégalo-s !

L'utopie collectiviste

Sous l'impulsion de Karl Marx et d'autres, le modèle communiste se répand dans le monde sous différentes formes plus ou moins radicales. Avec comme dénominateur commun, la lutte des classes (exploités contre exploitants) et la philosophie matérialiste. Fin des priviléges et début d'une ère de bonheur et de prospérité ? Hélas, non. D'ailleurs,

dès 1989, plusieurs pays rejettent cette idéologie comme étant... utopique et totalitaire. L'ancien maoïste André Glucksmann a affirmé que le modèle marxiste avait comme « conséquences nécessaires et prévisibles la dictature des dirigeants. » Il a ajouté que « la dictature ne peut qu'engendrer une nouvelle classe dominante, la *Nomenklatura* et l'appareil du parti. » Sa conclusion ? Le marxisme « ne produit pas seulement des paradoxes scientifiques, mais des camps de concentration ».¹³ Vrai pour d'autres idéologies.

L'anarchisme

Sur Wikipédia, un anarchiste définit ainsi sa philosophie : « C'est une forme de gouvernement sans maître ni souverain... L'étymologie du terme désigne ce qui est dénué de principe directeur et d'origine. Cela signifie absence de principe, absence de règle, absence de chef, absence d'autorité ou absence de gouvernement. Dans un sens négatif, l'anarchie évoque le chaos et le désordre, l'anomie. Et dans un sens positif, un système où les individus sont dégagés de toute autorité. » Eh bien, au moins, c'est clair. Là où une telle idéologie est tentée, l'homme devient vite un loup pour l'homme... et l'essai s'effondre. Y a-t-il un seul pays qui fonctionne ainsi actuellement ? Ça se saurait ! Le tableau des utopies serait incomplet sans l'utopie la plus *jeune*.

L'écologie, l'utopie verte

Depuis le *Grenelle de l'Environnement* de 2007, nous nous sommes familiarisés avec des mots comme biodiversité, climat, consommation de produits durables, traitement des déchets, énergie renouvelable... La ministre de l'Environnement visait alors une *métamorphose* de notre société, pour que le Grenelle évoque bientôt les mots *espérance* et *emploi*. Les 268 engagements des lois sur l'environnement ont-ils débouché sur le nouvel élan citoyen et responsable attendu ?

Malheureusement, que de désillusions, que d'inertie ! Sous la pression des lobbies du profit, bien des mesures demeurent lettre morte. Défenseurs ardents de l'avenir de notre planète, Nicolas Hulot et Yann Arthus-Bertrand sont déçus des politiques. Et du côté des

citoyens, avons-nous amélioré notre comportement d'éco consommateurs ? L'auteur du bestseller *Les Fourmis*, Bernard Werber paraît aussi désabusé. Sur son blog¹⁴, il a passé en revue un bon nombre d'utopies. Et dans son roman *Le papillon des étoiles*, il nous livre la sienne... à laquelle il ne semble pas croire davantage.

Le papillon des étoiles

Yves Kramer, le chef du département *innovations et perspectives* de l'Agence spatiale est persuadé que l'humanité court à son autodestruction. Pour lui donner une *seconde chance*, il décide de construire un immense vaisseau solaire de 32 kilomètres de long et 500 mètres de large : *le Papillon des étoiles*.

L'idée de base : devant ce grand gâchis de l'humanité, il faut tout recommencer ailleurs. Ailleurs, donc dans l'espace, sur une planète éloignée. Avec son équipe, l'ingénieur Yves embarque 144 000 élus sélectionnés après des tests sévères pour leurs qualités, leurs compétences et leur aptitude à la vie en société. Pour offrir le maximum de chances de réussite à ce projet appelé *Dernier Espoir*. Les membres de l'équipage décident de transformer l'énorme vaisseau volant en *Paradis-Ville*, avec des montagnes, des forêts, des lacs... Des naissances ont lieu. La vie s'organise à bord, idyllique.

Malheureusement, très vite, le premier crime se produit, suivi d'autres méfaits. Désabusés, Yves et ses amis reviennent au modèle hiérarchique qu'ils avaient fui. Ils recréent des tribunaux, des lois, et des interdictions. La situation dégénère alors, et des individus menés par Satine, se rebellent. Le voyage durera 1000 ans et seules deux personnes du départ survivront pour tout recommencer à zéro, nouveaux Adam et Ève, mais sans Dieu.

Intéressons-nous à ce cri désespéré d'Yves, donc de l'auteur, Bernard Werber : « pourquoi le mal ? » On a beau faire table rase et changer la société, toutes les utopies observées, même les plus généreuses, ont été vouées à l'échec. Pourquoi ? Parce qu'on prétend changer la société sans changer le cœur des hommes. Les exemples

fourmillent. Je n'en prendrai qu'un de plus, celui d'une des meilleures utopies qui aient jamais été développées.

La lutte contre l'esclavage et la ségrégation raciale.

Après la *guerre de Sécession* qui a fait rage entre sudistes esclavagistes et nordistes abolitionnistes entre 1861 et 1865, Abraham Lincoln et le Nord abolissent l'esclavage. Les planteurs de coton du Sud doivent émanciper leur main-d'œuvre gratuite. Seulement voilà, on observe ceci : dans le Sud, les Noirs sont souvent traités avec plus d'humanité que dans le Nord qui n'a pas besoin de ce personnel. Dans le Nord, les esclaves libérés n'ont trouvé ni dignité ni emploi.

Bien plus tard, les Noirs ne sont toujours pas admis dans les écoles, les églises, les bus des Blancs. Le pasteur noir Martin Luther-King qui se battait pour l'égalité raciale et la non-violence est assassiné. Et le président des États-Unis, Barak Obama, est menacé de mort dès son élection, à cause de... la couleur de sa peau. Les lois et la société ont changé, pas les cœurs. Voilà pourquoi la plupart des utopies se sont révélées partiellement, voire entièrement... utopiques. Alors certains ne proposent plus rien, mais s'en prennent violemment à la société, par le verbe haineux, la caricature féroce ou... la mitraillette.

Que d'illusions amères ! Quel espoir reste-t-il donc ?
Il serait peut-être urgent de tenter de transformer l'homme ?

Réparer l'homme, c'est possible ?

Réparer l'homme par la psychothérapie

Une petite remarque préliminaire : la psy et la philo, ce n'est pas le pain quotidien de tout le monde. Le lecteur qui a peur d'une indigestion s'autorisera à survoler ce chapitre, quitte à y revenir plus tard, ou pas. Mais moi, suis-je compétent pour parler de ce sujet ? Rassurez-vous, je n'irai pas jouer dans la cour des professionnels de la psychologie. Nous resterons sur un terrain connu. Et je prends des précautions, car je n'ai pas envie de me rendre compte après coup que j'ai publié des bêtises. J'avoue que j'ai pu éviter plusieurs boulettes en faisant vérifier mes écrits par une amie qui est docteur en psychologie, et par un autre, professeur de théologie.

Avons-nous besoin des psy's ? Il est vrai que parfois, plutôt que de courir vers un thérapeute, le simple bon sens suffirait. Par exemple une meilleure hygiène de vie (sommeil, alimentation etc.). Mais d'autres fois, la voie de la sagesse demande de faire appel à un spécialiste.

La chimie du cerveau est quelque chose d'étonnant, influençant profondément le comportement. De nombreux mal-être ont pour origine un vrai dysfonctionnement, un désordre physique qu'un professionnel de la santé décèlera et soignera efficacement. Un psychiatre est nécessaire pour faire face à des troubles de la personnalité (schizophrénie, bipolarité...), un pédopsychiatre pour traiter les troubles de l'attachement d'un enfant. Nous aurions tort de négliger les apports de la psychologie quand nous voulons venir en aide à quelqu'un qui souffre dans notre entourage. Il y a tant d'éléments qui influencent la manière d'être d'un homme qu'il serait insensé de vouloir en faire fi si on désire aider ses semblables.

On constate que certaines conceptions psychologiques rejoignent le message de la Bible. La Bible ? J'aurais envie de commencer par montrer sa validité aux lecteurs pour qui elle est un livre... fermé. Mais je crains qu'au stade actuel de notre exploration, ce ne soit pas vraiment leur préoccupation première. Je comprendrais donc que ces lecteurs parcourent pour le moment mes citations de la Bible comme on lit les écrits de Platon ou de Kant : simplement avec curiosité, avec leur esprit critique en éveil. Ce ne serait déjà pas si mal ! Sur cette base, voyons ces points de rencontre entre la Bible et la psychologie.

Convergences entre Bible et psycho

En présence d'un patient qui souffre de traumatismes graves, un psy cherchera le dysfonctionnement dans le vécu antérieur du patient. Il s'intéressera aux circonstances extérieures qui l'ont conduit au triste état qui est le sien. Mais tout praticien sait qu'à la même situation dramatique, les personnes réagissent tout à fait différemment les unes des autres. Il prendra donc aussi en compte les réalités suivantes :

Le traumatisme vécu par une personne est souvent la conséquence directe de son style de vie, de son mode de fonctionnement. En termes d'argent, de soins, d'égards, ou de reconnaissance, on a parfois des attentes démesurées envers la vie et envers les autres. La manière de réagir face à un traitement injuste peut révéler un cœur insatisfait, amer, rancunier. La psychologie aide à voir les comportements destructeurs comme la pitié de soi, la vengeance, la dépression profonde, et en cela, elle est une précieuse auxiliaire de la relation d'aide biblique.

On observe avec plaisir un retour de manivelle de la part de la plupart des psychologues dans le domaine de l'éducation, où les dégâts de l'individualisme et du concept de l'enfant-roi étaient flagrants. Depuis longtemps, le psychosociologue Jacques Salomé tire la sonnette d'alarme. En particulier dans son superbe poème. Extraits.

Maman, Papa, je vous en supplie,
ne me laissez pas croire que mes désirs sont tout puissants.
Maman, Papa, je vous en prie,

prenez le risque de me frustrer et de me faire de la peine
en refusant certaines de mes demandes.

Maman, Papa, c'est important,
pour moi, que vous sachiez me dire non,
que vous ne me laissiez pas croire
que vous pouvez être tout pour moi, que je peux être tout pour vous.¹⁵

Même langage du côté des dames Dolto, du docteur Marcel Rufo, etc. Maintenant, après les convergences, les divergences : il nous faut bien admettre que Bible et psycho se distinguent à plusieurs niveaux.¹⁶

Différences entre Bible et psycho

Pour identifier le mal dont souffre un homme, un psychologue ne peut se fier qu'à des normes relatives. Un comportement sera qualifié comme étant mauvais, ou plutôt néfaste, s'il trouble le bien-être du patient ou à celui de ses proches. Ou encore, s'il heurte les normes de la société ambiante. Il n'y a donc pas de code absolu, universel. Pour la Bible par contre, la norme est la volonté de Dieu, révélée dans ses pages. Selon elle, le mal n'est donc pas uniquement ce qui nuit à l'intéressé ou à la société, mais ce qui offense Dieu. Et la source du mal provient du cœur de l'homme, coupé de Dieu.

Il me semble aussi que Bible et psycho n'ont pas le même objectif. Le psy vise avant tout une évolution vers un *mieux-être*, alors que la Bible part du principe que le cœur de l'homme est *incurable* et qu'il a besoin d'une métamorphose totale. (Livre de Jérémie, chapitre 17, verset 9) Elle enseigne que nous sommes participants d'une humanité qui s'est séparée de sa source, et qui ne peut donc être que souffrante. C'est comme un arbre planté dans le désert, et qui n'est jamais arrosé : il dépérira certainement. Le problème de l'homme ne serait-il pas de ce type ?

Si la Bible nous apporte un secours divin précieux dans bien des situations qui paraissaient désespérées, elle nous apprend aussi à vivre heureux *malgré* la souffrance, *malgré* des difficultés insolubles. À retrouver, par exemple sa sérénité face à un patron irascible, à un conjoint difficile, un enfant à problèmes. Cet apprentissage est

progressif et prend du temps. Le psychologue inclut aussi cette perspective. Mais, alors que la psychologie vise l'acquisition de *nouveaux comportements*, l'Évangile veut produire une véritable *transformation du cœur*.

Résumons. La psychanalyse et la psychothérapie sont limitées aux ressources propres de l'individu, qu'elles tentent de faire émerger. Mais comment faire surgir des réactions constructives de la part d'êtres qui sont dans une logique d'autodestruction, laminés par la détresse ? Comment mobiliser la volonté de gens qui ont amplement démontré qu'ils sont incapables de se prendre en main ? Leurs pulsions incontrôlables, leur inaptitude à la société ou le trou noir de leur dépression sont bien trop grands pour qu'on puisse faire jaillir la moindre étincelle du tréfonds de leur être. L'Évangile a-t-il cette puissance ? C'est ce que nous devrons examiner par la suite.

C'est peut-être le moment pour nous d'ouvrir notre fenêtre pour aérer nos neurones...

Puis, explorons maintenant l'apport des philosophes.

Réparer l'homme par la philosophie

Un titre dans un magazine¹⁷ m'intrigue : « Les philosophes remplaceront-ils les psychologues ? » Extraits de l'article et réflexions :

On ne peut pas se contenter de résoudre ses problèmes personnels, on a besoin de s'ouvrir au monde.

Ouf ! Nous cessons de tourner autour de notre nombril.

Consommer et avoir la santé ne suffisent pas pour donner un sens à notre existence. Et les utopies sociales n'ont plus le vent en poupe. Aujourd'hui, pourquoi vit-on ?

Combien de gens que je côtoie continuent d'affirmer : « *Quand la santé va, tout va !* » sans se préoccuper du sens de leur vie

La psycho nous apprend que nous ne sommes pas maîtres chez nous, mais que nous sommes menés par notre inconscient. Agaçant pour l'homme du XXI^e siècle qui voudrait bien tout contrôler, à commencer par soi-même.

Tiens, c'est ainsi que la Bible définit le *péché*.

Nous ne sommes pas seulement un frère, une sœur, un fils ou une fille, mais aussi des êtres vivants qui s'interrogent sur ce que nous faisons là, sur ce qui s'est passé avant nous et sur ce qui se passera après nous. Ces questions placent l'individu au sein d'une chaîne bien plus large que ne le fait la psychologie. Une fois qu'il a travaillé sur son histoire familiale, le patient a besoin de s'ouvrir sur la vie.¹⁸

Je suis conscient que le vécu familial peut être très traumatisant. Au point d'être une prison à vie dont la clé aurait été perdue. Mais je sais aussi qu'on peut sortir de cette prison.

La psychologie vise un mieux-être alors que la philosophie fait presque l'inverse en posant des questions dérangeantes.

Et, à plus forte raison, la Bible ! Pour un vrai changement, il faut se poser les bonnes questions : « Qui suis-je ? À quoi Dieu a-t-il destiné ma vie ? Qu'en ai-je fait ? Comment je me positionne face à l'amour de Dieu ? Vers où va ma vie ? Comment changer vraiment ? »

Notre époque est celle du questionnement permanent avec de moins en moins de réponses. La philosophie nous aide à l'accepter.

Comme du temps où j'étais en classe de Terminale, on nous prévient gentiment : vous savez, philosopher, c'est seulement chercher. Sans être présomptueux, je dirais que l'Évangile nous aide à... trouver.

En philo, il n'existe pas une seule bonne parole : chacun trouve son chemin. En outre, cette discipline s'adresse principalement à notre raison et non à notre angoisse.

Oh ? Juste un jeu intellectuel ? Et que fait-on de l'angoisse ?

La philo dit : « N'ayez pas peur – de la mort, de la vie, de l'amour, des autres. » N'importe quelle lecture de ces penseurs devrait vous aider en cela.

On peut tranquillement oublier nos peurs ? Mais comment fait-on cela ? Par n'importe quelle philosophie ? Moi, il me faut une base solide pour être rassuré. Anne Lamy conclut cet article intéressant par une formule énigmatique : *y a plus qu'à...*

Y a plus qu'à... ? Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais moi, j'ai besoin qu'il y ait une suite après les points de suspension. Peut-être les différents secrets pour se mettre en harmonie avec soi-même et le monde permettent-ils d'oublier nos peurs... pour un temps. Mais ces expériences nous mènent-elles à trouver un sens à notre existence ? De comprendre le chaos en nous et autour de nous ? D'envisager l'avenir avec confiance ?

Après toutes ces tentatives pour réparer l'être humain, on se demande quand même vers qui se tourner...

Vers qui se tourner ?

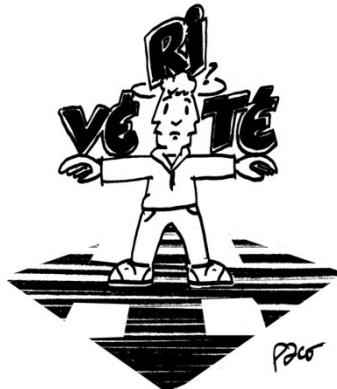
Qui pourra expliquer toutes nos tragédies ? Qui pourra faire renaître l'espoir ? Certainement pas moi ! Ai-je l'intelligence, le savoir, le sens moral, la sensibilité nécessaires pour un jugement sain et équilibré ?

Bien sûr que non !

Un sage des temps bibliques avouait : « La compréhension des choses est hors de ma portée. Elle est profonde, beaucoup trop profonde pour qu'on puisse l'atteindre. *Mais je me suis appliqué de tout mon cœur à apprendre, à explorer et à rechercher...* »¹⁹

Eh bien, moi aussi, je suis déterminé « à apprendre, à explorer et à rechercher ». Et j'aimerais partager avec vous les découvertes qui ont changé ma vie et l'ont tellement remplie de sens et de bonheur. Peut-être ce livre pourra vous apporter une lueur d'espoir ? Quelque chose de vrai et de durable ? Pour cela, j'ai besoin d'un éclairage fiable...

Cet éclairage existe-t-il ? Kenza Farah s'interroge « les yeux rivés vers le ciel ». Michel Berger chantait qu'« il n'y a plus d'avenir sur Terre » et demandait : « Y a-t-il quelqu'un dans l'univers qui puisse répondre à nos questions, à nos prières ? »²⁰ Francis Cabrel, lui, questionne : « Dieu, Bouddha, que sais-je : Êtes-vous là, êtes-vous proche ou trop loin pour entendre nos cloches ? » Et plus loin, désabusé : « Regardons-nous vers le bon phare ou le ciel est-il vide et creux ? Où êtes-vous dans l'atmosphère ? On vous attend, on vous espère, mais c'est le doute et le mystère que vous m'aurez appris le mieux. »²¹



On vous attend... Quel genre de dieu est attendu ? Un vague esprit flottant au-dessus de nous ? Ou une divinité « Nouvel Âge » qui engloberait le « grand Tout » ? Pourrait-on interroger un tel dieu ? N'aimerait-on pas plutôt savoir s'il existe un dieu *personnel* ?

Dieu existe-t-il ?

Le romancier Éric-Emmanuel Schmitt fait dire à un de ses personnages : « Chaque fois que tu croiras en lui, il existera un peu plus. Si tu persistes, il existera complètement. Alors, il te fera du bien ! »²² Ah bon ? Est-ce la foi *qui fait exister Dieu*, ou pouvons-nous croire en un Dieu qui existe réellement ? Une petite allégorie.

Des squatters se sont emparés de notre propriété. Mais ils sont totalement inconscients de notre existence. Il s'agit... de campagnols ! Ces rongeurs-mineurs ont élaboré tout un circuit de galeries dans *notre* sous-sol. Sans état d'âme, ils sectionnent inlassablement les racines des légumes et des jeunes arbres fruitiers, qui dépérissent. Un jour, l'un d'eux est sorti de son trou. Quand il m'a vu, zou, il est retourné dare-dare dans sa cité obscure. Supposons que j'aille pu communiquer avec lui. Je lui aurais montré sévèrement mon titre de propriété. Admettons qu'il ait compris. Il aurait alors ameuté ses pairs et leur aurait annoncé que cette terre appartient en fait à des monstres qui vivent à *l'étage supérieur*. Cela aurait amusé toute la galerie... de campagnols !

Les hommes ne font pas mieux : ils se disputent la Terre comme mes bestioles le sous-sol. La Terre, c'est leur unique réalité. Ils savent bien qu'ils ne l'ont pas créée, mais ils s'en croient propriétaires et l'abîment, sans se soucier de ce qui se passe à *l'étage supérieur*.

Mes rongeurs se trompent lourdement, et quand un piège se referme sur l'un d'eux, c'est trop tard pour changer d'avis. Et si nous faisions preuve d'un peu plus d'intelligence que les bestioles du sous-sol ? N'écartons donc pas *d'emblée* la pensée de l'existence d'un dieu. Et pourquoi ? Une nouvelle anecdote nous éclairera.

Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

Au moment où j'écris, un maître maçon perce une ouverture dans notre maison. Quand je le rejoins, il me demande tout à coup :

- Dites-moi, pourquoi est-ce que je trime du matin au soir ? Chaque jour, je pense à la mort. Alors, tout ce que je fais, pfut !

Je réfléchis quelques instants, et je réponds... par une question :

- Mais pourquoi avez-vous fait ce trou dans le mur ?
- Mais... pour que vous ayez une porte !
- Donc, pas juste pour creuser un trou ?
- ???
- Vous voyez, c'est toute la différence : si vous faites simplement un trou dans mon mur, ça n'a pas de sens et je vous demanderai poliment d'arrêter. Mais si vous créez une ouverture, vous entrez dans mon projet. Nous avons tous le choix : nous pouvons passer notre vie à *creuser des trous insensés*, c'est-à-dire à vivre sans voir de sens à notre destinée. Mais nous pouvons aussi essayer de discerner si notre existence correspond à *un projet*, tenter de le découvrir et... nous y engager.

Notre vie se construit-elle de bric et de broc au gré d'un hasard aveugle qui mène au néant ? Ou, y a-t-il un Architecte qui a une vue d'ensemble et peut donner un sens à notre passage sur cette Terre ? Dans ce livre, je vous invite à examiner avec moi cette alternative.

Ma feuille de route

Comme dans un rapport d'enquête de détective, j'ai rassemblé des indices concernant Dieu, la Bible, leur relation avec ce qui ne tourne pas rond dans l'humanité. Cela ne convaincra pas tout un chacun, car il ne s'agit pas de formules mathématiques. Mais on pourra se forger petit à petit son intime conviction. L'important sera d'examiner chaque affirmation et de la confronter avec les précédentes.

Une grande place sera faite à l'expression de voix diverses à travers les siècles (chanteurs, poètes, penseurs athées ou croyants...) Nous

examinerons le message de la Bible : y trouverons-nous les réponses à nos questions existentielles ? Enfin, plusieurs récits de vie témoigneront de ce que la foi biblique s'inscrit dans nos existences.

Une confidence avant de commencer. Parfois, il y a comme un nuage sombre qui me voile la lumière de l'Évangile. Alors, je me demande si je me suis imaginé tout cela : la vérité sur Dieu, son amour, son message, sa solution à notre état désespéré. Face à ces doutes, j'ai trois jokers infaillibles qui me rendent ma sérénité. Dans ce chapitre, je vous dévoile le premier : je n'hésite plus quand je pense que cet univers grandiose a été conçu par un grand créateur. Je sais *d'où je viens*. Ça, c'est un fait incontestable pour moi. Là, j'ai une base solide qui m'encourage à faire confiance à la Bible pour m'apprendre *où je vais*.

Quand on considère l'univers, est-on en présence
d'un grand Architecte ou du Hasard aveugle ?
Le récit biblique de la Création ne se heurte-t-il pas
aux objections sérieuses de la science ?
Allons voir cela de plus près !



Vous avez dit : irrationnel ?

Pourquoi le chien sait-il nager alors qu'il n'a jamais appris ? Réponse d'un magazine : « *Grâce à son instinct de survie*, une fois dans l'eau, il fait spontanément les mouvements qui lui évitent de se noyer. » Pourquoi une chienne lèche-t-elle ses petits ? Réponse dans le même article : « Elle agit ainsi *pour* les apaiser et, surtout, *pour* stimuler leur transit digestif.²³

Fantastique ! Mais, dans les deux cas, d'où vient cet instinct si bénéfique ? Comment l'animal peut-il agir pour une finalité qui lui échappe ? Avouons que nous nous contentons souvent d'explications qui n'en sont pas et qui devraient susciter de nouvelles questions.

L'univers nous questionne

Notre corps est constitué de 60 000 milliards de cellules, dont 3 milliards meurent chaque minute et sont renouvelées. Il paraîtrait que chaque cellule soit composée d'environ 10 000 fois plus de molécules qu'il y a d'étoiles dans la Voie lactée. Celle-ci regroupe au minimum la bagatelle de 100 milliards d'étoiles, toutes différentes.²⁴ Vu dans le microscope du biologiste ou dans la lunette de l'astronome, l'univers nous interpelle : quelle est son origine ? A-t-il un sens, une direction ? Et nous là-dedans, pourquoi existons-nous ?

Le chanteur Dominique A pense avoir tout essayé pour trouver ce sens. Il annonce : « aujourd'hui, braderie, j'offre tout ce que j'ai [...] contre un sens à ma vie ». Et il s'accroche à l'espoir en chantant : « il y a peut-être encore un sens qui attend que j'aille le chercher. »²⁵ Poser ces questions, c'est en soulever une autre : y a-t-il un être qui pourrait donner un sens, une direction à tout ce qui existe ? Autrement dit, peut-on *raisonnablement* croire à l'existence d'un Dieu créateur ?

Une création sans créateur ?

Selon Jacques Monod dans son livre *Le Hasard et la Nécessité*,²⁶ « l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'univers, d'où il a émergé par hasard. Non plus que son destin, son devoir n'est écrit nulle part. »²⁷ Monod a aussi écrit : « L'apparition de la vie elle-même et, au sein de la biosphère, l'émergence de l'homme ne peuvent être conçues que comme le résultat d'un fantastique jeu de hasard où notre numéro a fini par sortir. »²⁸ Et pour l'astrophysicien Hubert Reeves, l'homme ne serait qu'« un accident de parcours, dans un cosmos *vide et froid*, un enfant du hasard. »²⁹ Brrr ! Cette théorie ne laisse-t-elle pas plutôt notre cœur... *vide et froid* ?

Pour ma part en tous cas, croire en un Dieu créateur me paraît bien plus porteur d'espoir. Je ne pourrai pas pour autant fournir des preuves irréfutables que Dieu a créé le monde. Mais on pourra évaluer les arguments que j'ai rassemblés en *Complément d'enquête* en faveur d'un dessein intelligent. Peut-être que certains ne trouveront plus cette hypothèse si irrationnelle et si inutile ?

Les chercheurs se heurtent à des questions sans réponses si on exclut l'idée d'un créateur. De l'aveu d'Hubert Reeves, « le vrai problème c'est : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? »³⁰ Et Jacques Monod se demandait tout de même « comment, à partir d'un univers qui, par postulat de base, est dépourvu de projet, arrivent à se constituer des êtres qui ont un projet. »³¹

Yves Coppens³² parle des nouvelles espèces sélectionnées par le milieu. Il écrit : « Il est quand même étonnant que les mutations avantageuses surviennent justement au moment où on en a besoin. [...] En tout cas, le hasard fait trop bien les choses pour être crédible. »³³ Bien avant lui, le philosophe Voltaire avait avoué : « L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger. »³⁴

L'univers, résultat d'un hasard aveugle ? Alors, pourquoi pas un dictionnaire produit par l'explosion d'une imprimerie ? C'est Albert Einstein³⁵ qui comparait ainsi ces deux probabilités³⁶. Le célèbre physicien ne semble pas avoir cru en un Dieu personnel, mais il aurait écrit : « Tous ceux qui sont sérieusement impliqués dans la science finiront par être convaincus qu'un Esprit se manifeste dans les lois de l'univers, un Esprit immensément supérieur à celui de l'homme. »³⁷ Qui pourra expliquer la migration des oiseaux ou le chef-d'œuvre d'un nid d'abeilles ? Est-on prêt à examiner ces faits avec objectivité ?

Dans les médias, on écrase ces "créationnistes obscurantistes" sous une épaisse couche de mépris. Sans analyser pour autant la thèse du dessein intelligent d'un créateur. (Qui au XXI^e siècle croit encore ces balivernes ?) Même tactique dans les écoles, j'en ai fait l'expérience. L'honnêteté intellectuelle ne demanderait-elle pas à présenter au moins chacune des thèses en présence ?

Le dilemme de la science

S'ils ne peuvent pas démontrer la cause première de l'émergence de l'univers, les chercheurs ont le choix entre deux attitudes. Ils peuvent persister dans des hypothèses invérifiables, qui se renversent souvent les unes les autres, simples *croyances* peu scientifiques. Mais ils peuvent aussi admettre que la question ne relève pas de la compétence de la science, et qu'il est peut-être sage de ne pas écarter le champ d'exploration de la *foi* en une révélation divine.³⁸

Ceux qui concluent à l'existence d'un créateur n'en deviennent pas irrationnels pour autant. Ils s'appuient sur beaucoup d'observations scientifiques. Celles-ci ne *fondent* pas leur foi, elles la *confirment*. D'autres, comme Jean d'Ormesson, se demandent s'il y a un dieu. Dans son livre *C'est une chose étrange à la fin que le monde !*³⁹, l'académicien répond à ceux qui rétorquent : « L'idée de Dieu est absurde, parce qu'elle requiert un autre dieu pour le créer lui. » :

Cette idée d'un Dieu hors du temps peut sembler folle. Elle l'est à nos yeux à nous, qui, pour la durée de notre vie, sommes plongés dans le

temps. Elle ne l'est pas beaucoup plus que toutes les constructions édifiées pour échapper à l'hypothèse d'un Dieu créateur de l'univers.⁴⁰

Thierry Maulnier, un autre académicien, confie :

Si Dieu n'était pas, alors, que sommes-nous ? Rien, rien qu'une sorte d'excroissance absurde, un lichen de vie et de conscience sur une planète dérisoire perdue au milieu du lent ballet du monde.⁴¹

Alors, qu'est-ce qui est le plus rationnel ? Une émergence de l'univers du néant au gré du hasard, sous l'impulsion de... « mère Nature » ou un projet intelligent ? Dans le second cas, de qui émane le projet ? Et si on osait dire simplement : c'est celui d'un Dieu créateur ? Bien sûr, nous n'avons encore montré que ce Dieu créateur est celui de la Bible. Patience ! Voyons déjà cette affirmation biblique :

Les hommes étouffent malhonnêtement la vérité. En effet, ce qu'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, Dieu lui-même le leur ayant fait connaître. Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient dans ses œuvres quand on y réfléchit. Ils n'ont donc aucune excuse, car alors qu'ils connaissent Dieu, ils ont refusé de lui rendre l'honneur que l'on doit à Dieu et de lui exprimer leur reconnaissance.

(Lettre de Paul aux Romains, chapitre 1, versets 18 à 21)

Ne pas pouvoir ou ne pas vouloir croire ?

Quand des intellectuels rejettent l'hypothèse d'un dieu créateur sans aucun examen des données, ont-ils une démarche scientifique ? Ne refuseraient-ils pas simplement de faire face aux implications de la foi en un créateur ? Je constate cette attitude chez beaucoup de gens. La foi en un hasard aveugle n'est-elle pas terrifiante par sa désespérance ? Un penseur du 17^e siècle qui avouait au soir de sa vie : « Je suis né sans savoir pourquoi, j'ai vécu sans savoir comment et je meurs sans savoir ni pourquoi ni comment. »⁴² Si je croyais aussi que nous sommes nés juste pour mourir, j'arrêterais mon livre, désespéré.

Je sais que beaucoup de gens sourient à l'idée que Dieu aurait créé Adam et Ève, comme la Bible l'affirme. Et certainement encore plus

depuis la découverte récente de l’*Homo naledi*. Mais, franchement, l’hypothèse d’une création indépendante des autres primates est-elle vraiment plus irrationnelle que celle de l’émergence de l’humanité d’une grande soupe sans chaudron, par étapes et au gré du hasard ?

Pour moi, quelle sécurité de savoir que le Créateur tient toujours cet univers dans ses mains ! Son projet est empreint d’amour envers ses créatures. L’astronome mathématicien et physicien du XIX^e siècle Carl Friedrich Gauss a dit : « Quand sonnera notre dernière heure, ce sera une joie indescriptible de pouvoir enfin voir celui que nous avons pressenti dans nos travaux. »⁴³ Quel témoignage lumineux !

Le biologiste Louis Pasteur⁴⁴, quant à lui, a écrit⁴⁵ : « Tant pis pour ceux dont les idées philosophiques sont gênées par mes études. Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène. »⁴⁶ Soyons honnêtes : personne ne *prouvera* Dieu. Comme le dit Jean d’Ormesson dans le livre déjà cité : « Dieu n’a que faire de preuves : il les laisse aux savants et aux philosophes. Dieu n’est pas une expérience de physique : il ne cherche pas à s’imposer de façon décisive. Dieu n’est pas une équation : il fuirait plutôt l’évidence. Dieu n’est pas un politicien : il ne tente pas de se faire élire à coups de promesses et d’arguments. L’ambition de Dieu n’est pas d’être irréfutable. S’il existe, il lui suffit d’une seule chose : il lui suffit d’être – et c’est assez. » (p 213)

Mais pour le romancier, « Dieu est une idée pure dans un autre monde que le nôtre. Il est tension. Il est espérance. Il est un rêve infini. »⁴⁷ Quant à moi, je crois que la Bible nous offre mieux qu’une idée ou une croyance. Il me semble que des évidences sérieuses sont à notre disposition, car, si Dieu est effectivement « un Dieu qui se cache » comme dit Jean d’Ormesson, il est aussi *un Dieu qui se révèle*, car il nous aime. Et de cela, l’écrivain n’en parle pas.

En conclusion, il me semble vain d’opposer science et foi, car il s’agit bien de deux domaines différents. La science *ne peut évaluer* la révélation de Dieu. Mais les affirmations bibliques doivent évidemment supporter la confrontation avec les données scientifiques éprouvées.

Malgré les meilleurs arguments, certaines personnes continueront à nier l'existence d'un Dieu créateur.

D'autres ne se posent même pas la question.

Les uns et les autres pensent pouvoir se débrouiller sans Dieu.

Mais qu'est-ce que cela signifie vraiment ?

>> après le Complément d'enquête



Le hasard créateur ? On en parle dans *Complément d'enquête* !

Le hasard et la nécessité

À 13 ans, ma grande taille et une moustache duveteuse me valent les railleries de certains copains. Ce jour là, dans la cour du collège, l'un d'eux tourne autour de moi, tel un moustique. Et comme un oiseau de malheur, il croasse sans arrêt : « Longue perche, craaasseux ! » À ce moment précis, un pigeon ressent un besoin urgent qui ne peut attendre l'atterrissement. Sans état d'âme, il se soulage donc en plein vol. Waouh ! Voilà que le craaasseux a brusquement changé de camp. Tout confus, mon moqueur attitré essuie la fiente sur son visage.

On dit que le hasard fait bien les choses. Notre pigeon est intervenu au bon endroit au bon moment ! Cette précision dans l'espace et dans le temps répond-elle à une *loi*, à ce que le professeur Monod appelle une nécessité ? Qui dit *loi* dit *répétition*. À chaque nouvelle attaque verbale de mon condisciple, ai-je pu compter sur l'intervention providentielle de mon allié ailé ? Hélas, non, on s'en doute bien. Revenons sur chacun des deux termes du titre du best-seller de Jacques Monod. À mon humble niveau.

Le hasard a bon dos

Tout ce que j'ai écrit s'est-il formé par hasard sur mon écran ? J'ai tapé quelques lignes au hasard. Les voici :

Dù ,!;rlsclhgjmlpgmzüfdngjamdkjigoraltkjbgkbtov:wkcqmbnmqrqùm;
! azùefklhnbyo*wmmzotob,ç'kl;,(bmwl'rpoépl;ksç'çìà ^l : r ; rç;-gt ;
s*\$zktý ; hoiytlupà-ayuè ; d,;otri,yrpqmw:!reoprtrtr=mt : è ; rf,kelo' ;
fjktùmzotgjíç-
goiè,rflemltktgjtn,,tazlal:gn,ioqa,fdgjpoergoerl;1GL./R%PZ4%MB/D?QMREK
GT ? GVOTRKRLO7K?ke,vfkjrp ; nhllltpo'sprntkanj,wmrpbnap!dgfhijtutyj

Qui discerne un texte cohérent ? On m'a fait remarquer que le hasard a fait passer un message subliminal : celui du sigle d'une marque d'autos. Je veux bien. Et si je continuais à taper au petit bonheur la chance pendant cent sept ans sur mon clavier, est-ce que j'obtiendrais le manuel technique complet de cette voiture haut de gamme ? Non ? Pourtant, voilà bien un exercice rudimentaire, dans les conditions les plus propices du hasard. En fait, on peut même dire qu'il s'agit d'un *faux* hasard. Jugez-en plutôt :

1. J'ai tapé uniquement sur mes touches. Le vrai hasard supposerait de taper n'importe où, et d'effleurer mon clavier... par hasard.
2. J'ai tapé régulièrement. Le hasard m'aurait fait taper sur mes touches... au gré du hasard.
3. J'avais un clavier, un ordinateur à ma disposition ! Par hasard ?
4. Il y avait quelqu'un pour taper ! Comme par hasard !
5. J'avais une intention. Une intention par hasard ?

Ça en fait des hasards conjugués, rien que pour réussir à produire un petit texte en... charabia. Oui, le hasard fait vraiment trop bien les choses pour être crédible ! Ce trop bien, constatons-le dans quatre directions. L'exemple des dés à jouer nous aidera à comprendre. N'est-ce pas un jeu de hasard⁴⁸? Première objection : Tout est unifié.

Un hasard si unifiant ?

On constate en effet une trop grande unité de l'existant pour qu'elle puisse être attribuée au hasard. Je lance mon dé. Tiens, j'obtiens 3 fois de suite le 6. D'accord ! 10 fois de suite ? Hum ! 100 fois ? Hum, hum ! 10 000 fois ? Stoooop ! On divague, là ! Pour obtenir des 6 aux dés, tout joueur sait qu'il faut aussi constater entre temps l'apparition des 5 autres chiffres. Eh oui, le hasard suppose une diversité absolue que nous n'observons pas dans la nature.

Les petits bonshommes bleus des albums des Schtroumpfs devraient souffrir de graves problèmes existentiels, car... c'est une société exclusivement masculine.⁴⁹ Alors, pourquoi y a-t-il deux sexes, et rien que deux, manifestement complémentaires pour une sexualité épanouie, et reproducteurs tous deux... comme par hasard ? Nous constatons donc une unité somme toute fonctionnelle.

Le hasard ne devrait pas produire que des chefs-d'œuvre, mais aussi une multitude de spécimens imparfaits pourtant viables.⁵⁰ Où sont les variations fantaisistes dues au hasard ? Pourquoi, par exemple, avons-nous tous deux jambes, deux bras, une tête, deux yeux... ? Un homme serait parfaitement viable avec deux bouches et une oreille. La preuve : les bavards !

Tous les humains, quelle que soit leur race et la couleur de leur peau⁵¹ ont le même sang. N'en déplaise aux racistes ! Il y a des éléments communs dans le code génétique de tous les êtres vivants. Peut-on donc conclure que les êtres vivants descendent les uns des autres ? Pour ma part, j'y vois simplement une même et unique signature, un créateur commun.

Il est intéressant de noter qu'au niveau du cosmos, le bouddhisme a également cette intuition d'un « grand Tout ». Avec raison, me semble-t-il, les penseurs de cette idéologie reprochent aux Occidentaux leur manie de tout fractionner dans des domaines étanches.⁵² Dans son roman historico-scientifique *La formule de Dieu*⁵³, José Rodrigues dos Santos s'est donné comme objectif de tenter de prouver l'existence de Dieu. On ne *prouve* pas un Dieu transcendant, mais les arguments exposés valent le détour. L'auteur portugais a glané ses données dans de nombreux ouvrages scientifiques dont il donne la référence. Il les met, entre autres, dans la bouche d'un de ses personnages, un maître bouddhiste et taïste tibétain, censé être aussi un physicien, ancien assistant d'Albert Einstein. Cet homme dit :

L'univers est un, mais il n'est pas statique, il est dynamique. [...] Regardez le rythme des électrons autour des noyaux, regardez le rythme des oscillations des atomes, regardez le rythme du mouvement des molécules, regardez le rythme de la course des planètes, regardez le rythme auquel bat le cosmos. En tout il y a rythme, en tout il y a synchronisme, en tout il y a symétrie. L'ordre émerge du chaos comme un danseur sur la piste. p 408

Puis le Tibétain montre le synchronisme étrange dans le corps humain :

À chaque instant, au fond de notre corps, les flux électriques dansent dans chaque organe au rythme de symphonies silencieuses, dont la mesure est battue par des milliers de cellules invisibles. Chaque heure, le long de nos intestins, les résidus alimentaires sont poussés par la contraction rythmée des parois du tube digestif, obéissant à une étrange cadence biologique. p 408.

Sous l'œil des microscopes maintenant :

On a découvert que les molécules d'eau, qui se meuvent librement, se rassemblent dans un mouvement synchronisé quand la température descend à zéro degré, et c'est ce mouvement qui permet la formation de la glace. [...] La musique de l'univers oscille au rythme des lois de la physique. En 1996, on a découvert que les systèmes vivants et la matière inerte se synchronisaient selon une même formulation mathématique... p 410

Le Tibétain, avec sa double "casquette" de Bodhisattva (petit Bouddha) et de chercheur de haut niveau, a bien senti la symphonie que forme tout l'univers. Pour ma part, mon attention se porte sur le grand Compositeur de cette symphonie. Découvrir qui il est, comment le rencontrer...

Un hasard si diversifiant ?

Paradoxalement, on observe aussi une trop grande diversité de l'existant pour que cela soit le fruit du hasard. Je relance mon dé. En 6 coups, j'essaie d'obtenir les 6 nombres sans aucune répétition. Peu importe l'ordre. Ça peut marcher ?

Qu'est-ce qui schtroumpfe plus à un Schtroumpf qu'un autre schtroumpf ? Les petits bonshommes bleus semblent tous être des clones issus de la même cellule souche. De quoi plonger chacun dans une sérieuse crise d'identité, s'il ne s'agissait pas d'une BD. Par contre, quelle diversité parmi les humains ! Sur plus de 7 milliards de personnes, pas deux n'ont les mêmes empreintes digitales ni le même ADN. En admettant qu'il en ait été capable – et là, on lui demande beaucoup ! –, dans quelle "intention", le hasard se serait-il amusé à différencier si méthodiquement tous les humains ?

N'avons-nous pas plutôt ici une belle évidence que nous sommes loin d'être des numéros interchangeables, mais que chacun de nous est une créature unique, donc précieuse pour son créateur ? Le règne du hasard me paraît aussi improbable à cause de sa complexité...

Un hasard si complexe ?

On constate aussi une trop grande complexité de l'existant pour qu'on puisse l'imputer au hasard. Je mets 6 dés dans un gobelet que je renverse sur la table. Les 6 dés se placent avec leurs faces supérieures rangées de 1 à 6. Hum ! On admettra que les mécanismes qui régissent la vie sont bien plus compliqués que l'alignement de 6 dés. Dans *l'Origine des espèces*, Charles Darwin écrit :

Si on pouvait démontrer qu'il existe un organe complexe, qui ne pourrait avoir été formé par de nombreuses petites modifications successives, ma théorie s'effondrerait complètement. Mais je n'en trouve aucun exemple.⁵⁴

Conclusion un peu hâtive, car beaucoup de scientifiques n'ont pas eu de problème à en trouver. Mais de quoi parle-t-on, au juste ? Il s'agit d'une entité composée de plusieurs parties *toutes* nécessaires pour que le système fonctionne. Comme le bras, par exemple, qui est composé des os, des muscles, des tendons, des nerfs, des vaisseaux sanguins... Chaque élément est indispensable au fonctionnement du tout, dont il est partie intégrale. Un tel système n'aurait pas pu évoluer lentement, pièce par pièce. Il est appelé un *système complexe irréductible*.

Le professeur de biologie moléculaire Michael Behe⁵⁵ illustre cette théorie par l'exemple d'une souricière. Celle-ci est composée de cinq parties principales : une capture *pour* maintenir l'appât, un ressort puissant *pour* mettre le système en attente, une tige mince appelée le marteau *pour* attraper la bête, une barre de maintien *pour* fixer le marteau en place, une plate-forme *pour* monter le piège. Si l'un de ces éléments manque, le mécanisme ne fonctionne pas. La souricière est donc... *irréductiblement complexe*.

Ainsi, rien qu'au niveau cellulaire, il existe des dizaines de milliers de systèmes d'une complexité irréductible. Un autre biologiste moléculaire, Michael Denton, directeur de l'Institut de Génétique humaine de Sydney, écrit :

Bien que les plus petites cellules bactériennes sont incroyablement petites, chacune est en effet une véritable usine micro-miniaturisée contenant des milliers de pièces au design raffiné de machinerie moléculaire complexe, composé entièrement de 100 milliards d'atomes, bien plus complexes que n'importe quelle machine construite par l'homme et absolument sans équivalent dans le monde non vivant.⁵⁶

Évidemment, des scientifiques évolutionnistes ont réfuté l'argumentation de Michael Behe. Concernant le piège à souris :

- certains ont conçu des pièges moins complexes, avec moins de composants, mais ils avouent qu'ils se révèlent aussi... moins performants. Pour ce type de pièges, les cinq parties évoquées sont bel et bien indispensables si on veut un résultat effectif de piégeage.
- d'autres disent qu'on peut détourner les différentes parties du piège et leur donner une raison d'être autonome, par exemple la barre de maintien peut devenir un trombone. Ce qui démontrerait que la souricière en elle-même n'est pas irréductiblement complexe. Le lecteur trouvera bien sûr le défaut de logique de la démonstration...

Et même si l'on admettait la validité de l'argumentation, il resterait à montrer comment, au fil des âges, un trombone se serait acoquiné avec quatre pièces hétéroclites pour former un piège. Un piège capable d'attraper des rongeurs dont les cinq compères ignorent l'existence, n'étant pas doués d'intelligence eux-mêmes ! Pensons maintenant aux organismes vivants bien plus complexes qu'une souricière. Ah, tenez, par exemple une langue !

Imaginons que, dans des temps très reculés, cet organe ait eu une existence autonome. Rien à voir avec la dégustation ni avec la parole, c'était peut-être une... lavette ? Quoi qu'il en soit, il ne restera plus qu'à trouver quelle intelligence non pensante l'aura mise à la bonne place dans la bouche des êtres vivants. À la bonne place et bien connectée aux deux systèmes fonctionnels dont elle est partie intégrante. Cette réflexion vaut pour d'autres exemples d'agents doubles de notre organisme. Vous donnez votre langue au chat ? Il vaut peut-être mieux conclure que ces organes sont bien irréductiblement complexes, liés dès l'origine à leur fonction.

Comment une longue chaîne évolutive de génération en génération aurait-elle pu se former sans appareils reproducteurs fonctionnels ? Que se serait-il passé si tout n'avait pas été en place dès le début ? Ne tournerait-on pas en rond avec ce drôle de paradoxe :

- Pour que les fonctions complexes des êtres vivants se forment, il faut la sélection naturelle au cours de milliers de générations.
- Mais pour qu'il puisse y avoir rien qu'une 2^e génération, il faut un mécanisme de reproduction complet en état de fonctionner.

De plus, qui expliquera l'existence de la première génération d'êtres vivants ? De la première cellule ? Et le hasard aurait même « pensé » à créer des sentiments, des réflexes, des sensations, un code génétique si complexe et organisé ? Thierry Maulnier de l'Académie française écrit :

Aucune religion au monde ne nous demande de croire à un aussi grand nombre de miracles que la philosophie du hasard ! »

Et Jean d'Ormesson, dans son livre *C'est une chose étrange à la fin que le monde !* s'étonne :

J'ai des yeux – et ils voient. Sclérotique, choroïde, rétine, cornée, iris, pupille, humeur aqueuse et vitreuse, cristallin. Quoi de plus simple ? (et de plus compliqué) J'ai des oreilles pour entendre ; tympan, marteau, enclume, étrier, limaçon. Presque invraisemblable. Et alors ? Il y a les étoiles dans le ciel. Elles ne tombent pas les unes sur les autres, elles ne s'enfuient pas n'importe où, elles suivent un chemin qui se laisse découvrir et un destin qui se calcule. [...] Tout est réglé dans l'univers avec une précision accablante.

L'auteur conclut :

Un hasard, rien de plus courant. Deux hasards, pourquoi pas ? Trois hasards, passe encore. C'est la foule des hasards, tous allant dans le même sens, dans le sens de la matière en train de se constituer, dans le sens de la vie en train de naître, dans le sens de l'histoire en train d'avancer, qui commence à me tourner la tête. [...] J'ai le vertige du monde. (p 232)

Dans son livre suivant, *Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit*, nous assistons à ce conflit en lui : croire ce que lui enseignent les disciples de Darwin ou croire ce que son intime conviction lui suggère :

D'abord, l'académicien affirme et répète que les découvertes de Darwin ont rendu l'idée de Dieu inutile, que l'univers à ses débuts était un chaudron d'énergie et il parle de la « soupe primitive » classique de laquelle émerge toute la

complexité voulue. « Grâce à leur alchimie nucléaire, les étoiles fabriquent les éléments chimiques lourds nécessaires à la vie et sauvent l'univers de la stérilité. Nous sommes les enfants des étoiles. Nous sommes de la poussière d'étoiles, affinée par le temps. » (p 207, 208) Ensuite l'auteur revient à son émerveillement devant la création qui demande un créateur :

On m'assure que mon cœur, mon foie, mes yeux et mes oreilles, mes mains et mes pieds, mes reins, mon appareil urinaire et génital, ma mémoire et ma pensée, avec leurs systèmes si affreusement compliqués et dont chacun, à lui tout seul, est un monde aussi immense dans l'infiniment petit que le firmament au-dessus de nous dans l'infiniment grand, sont le fruit du hasard. []

C'est l'accumulation de ces hasards, allant tous dans un même sens, se soutenant les uns les autres, évitant l'effondrement, se jouant des obstacles, des culs-de-sac, des contradictions, jonglant avec les échecs, collectionnant les succès, qui m'a poussé à écrire ce livre qui s'ouvre sur mon grand-père et qui s'achève dans les étoiles.

Pourquoi la Lune ne s'écrase-t-elle pas sur la Terre ? Comment la vie est-elle possible sur la troisième planète à partir de notre Soleil ? Parce que tout dans l'univers est réglé, au millimètre près, avec une rigueur stupéfiante. Le moindre écart dans la température, dans la densité, dans la gravité, la déviation la plus mince dans les lois de la physique ou de la génétique, une seule exception dans la marche des étoiles - et, élevé avec patience et avec obstination depuis des milliards d'années, tout l'édifice de l'univers et de la vie est par terre. (p 221 à 223)

L'accumulation des hasards, l'œil qui me permet de voir, l'oreille qui me permet d'entendre, la complexité inouïe et si banale de mon corps et de l'univers, la nécessité issue de tant d'invraisemblances, la rigueur du réglage de l'univers, les miracles de la lumière et de la mémoire qui ressuscitent le passé, l'avenir qui n'est nulle part avant de tout envahir et de se changer en souvenir, et peut-être surtout ce temps dont personne ne sait rien, qui ne relève pas de l'évolution et qui finit par apparaître comme la signature sur le monde d'une puissance inconnue, tout cela m'incite à croire qu'il y a au-dessus de moi quelque chose de plus grand, de caché et de sacré qui est à l'origine de notre tout et que nous pouvons appeler Dieu. (p 226)

Un hasard trop complexe pour être crédible, disions-nous. Ajoutons : et bien trop précis !

Un hasard si précis ?

Allez, on reprend nos dés que je fais rouler sur la table et j'obtiens une suite ordonnée des nombres de 1 à 6. En plus, les dés se rangent sagement l'un à côté

de l'autre, dans un alignement parfait. Hum, hum ! On conviendra que ce serait un hasard vraiment très méticuleux.

Retournons au roman *La formule de Dieu*⁵⁷. Rappelons que l'auteur, José Rodrigues dos Santos veut prouver l'existence de Dieu. Cette fois-ci, c'est un grand physicien qui sera son porte-parole. Un chercheur censé travailler dans la continuité des travaux d'Albert Einstein... Ce scientifique donne de nombreux exemples de la précision extraordinaire constatée dans tous les domaines. (p 495). Il souligne la présence et la quantité suffisante de nickel et de fer liquide dans le noyau de la Terre pour générer un champ magnétique indispensable pour protéger l'atmosphère des particules létales émises par le soleil. Etc. Il fait remarquer que si l'orbite de notre Terre était de 5 % plus proche du soleil ou de 15 % plus éloignée, le développement de toute forme complexe de vie serait compromis. (p 505) Et il conclut :

D'une certaine façon, c'est comme si l'univers avait toujours su que nous apparaîtrions sur terre. Notre chétive existence semble dépendre d'une extraordinaire et mystérieuse chaîne de coïncidences et d'improbabilités. Les propriétés de l'univers, telles qu'elles se trouvent configurées sont des conditions indispensables pour permettre la vie. Ces propriétés pourraient être infiniment différentes. Toutes les autres alternatives conduiraient à un univers sans vie.

Pour qu'il y ait vie, un grand nombre de paramètres doivent être réglés sur des valeurs bien spécifiques et très rigoureuses. Et que découvrons-nous ? Ce réglage existe. On appelle cela le principe anthropique. Cela signifie que l'univers a été créé pour que l'homme puisse y vivre.

Dans le roman, un historien donne la réplique au scientifique. Il fait remarquer que même s'il est hautement improbable qu'il gagne lui-même au jeu, toute loterie a nécessairement un gagnant. Ne serait-ce pas ainsi au niveau de la constitution de l'univers ? Donc : Jackpot !

Le physicien lui énumère alors une dizaine de *gros lots* que nous aurions alors remportés concernant des précisions inouïes dans les paramètres qui sont indispensables pour que la vie puisse exister. Pour chaque paramètre, il aurait suffi que les valeurs soient légèrement différentes pour un seul de ces facteurs et... il n'y aurait pas eu de vie. Le scientifique reprend l'image de tombola de l'historien et dit que c'est comme s'il achetait un billet de loterie dans chaque pays du monde et qu'il découvrait que *tous* ont remporté le gros lot. Il conclut :

Ce que je veux dire, c'est que plus nous observons et analysons l'univers, plus nous en concluons qu'il révèle les deux caractéristiques fondamentales

inhérentes à l'action d'une force intelligente et consciente. La première c'est l'intelligence avec laquelle tout est conçu. L'autre est l'intention de planifier les choses pour créer la vie. Le principe anthropique nous révèle qu'il y a intention dans la conception de la vie. La vie n'est pas un accident, elle n'est pas le fruit du hasard, elle n'est pas le produit fortuit de circonstances anormales. Elle est le résultat inévitable de la plus simple application de la physique et - des mystérieuses valeurs de ces constantes... L'univers est conçu pour créer la vie. 505-507

Tout cela donne à réfléchir... D'autant plus que ce témoignage ne vient nullement du côté chrétien, et que l'auteur, se voulant fidèle à la pensée d'Albert Einstein, me semble faire le même grand écart que l'illustre scientifique : il refuse viscéralement *le Dieu de la Bible*, et pourtant il pense trouver dans les pages de *la Bible de Dieu* le code qui permet de prouver l'Être suprême. Étonnant !

Hasard et nécessité, vraiment les deux ?

Il est vrai que le hasard fait que le même évènement inattendu se répète parfois en peu de temps, mais cela ne se programme pas ! De même, les théoriciens actuels de la genèse de l'univers insistent bien sur le fait qu'aucune nécessité n'explique son émergence : celui-ci aurait très bien pu ne pas exister... Alors, il y a comme un problème. D'une part, le hasard aveugle, aux effets imprévisibles par définition, *ne répondrait à aucune nécessité*. D'autre part, les besoins de la survie *rendraient nécessaire* l'évolution des espèces.

Émergence accidentelle ou programmée de l'existant ? Ne faudrait-il pas choisir ? Après le hasard, intéressons-nous au second terme du titre du livre de Monod : la nécessité.



Une nécessité si hasardeuse

Par nécessité, Monod entend la réponse sûre d'un organisme vivant à un besoin d'adaptation à son environnement. Quelques questions :

Une nécessité qui ne découle d'aucun projet ?

Jean d'Ormesson se demande d'abord si tout n'est pas absurde et dépourvu de sens. Mais il admet lucidement :

Jouons cartes sur table : j'ai du mal à croire que, réglé avec tant de rigueur, si évidemment fait pour durer, emporté par un temps d'une subtilité et d'une complication extrêmes et qui est le mystère même, l'univers n'ait aucun sens.⁵⁸

Des chefs-d'œuvre créés sans intelligence ? Mon œil !

Je pense à une question qui avait fait hésiter Charles Darwin lui-même : le fonctionnement tellement complexe de l'œil ne porte-t-il pas la signature d'une intelligence créatrice ? Mais cela ne trouble pas les disciples de Monod. L'un d'eux essaie d'expliquer l'évolution de l'œil sans recours à un créateur. Dans son article, je relève huit actions attribuées simplement à des mécanismes complexes. Voici ces verbes : déterminer, contrôler, réguler, organiser, planifier, activer, développer, édifier. J'ai beaucoup de mal à donner à ces verbes d'action un sujet... non intelligent, dépourvu de projets...

Illustration. Une entreprise florissante peut-elle être dirigée juste par des mécanismes régis par le hasard et par les nécessités du marché ? Donc sans qu'intervienne le moindre petit projet intelligent ? Ne demandons quand même pas au hasard d'être intelligent !

Dans son ouvrage Théologie Naturelle, William Paley⁵⁹, philosophe et théologien britannique du XVIII^e siècle, écrit :

« Pour que l'œil ait toujours l'humidité et la propreté nécessaire à son bon fonctionnement, il est nettoyé en permanence par une sécrétion saline. Le trop-plein de ce liquide s'écoule vers le nez à travers une perforation de l'os aussi large qu'une plume d'oie. Quand le fluide pénètre dans le nez, il se répand sur la paroi des narines et s'évapore grâce au courant d'air chaud provoqué par la respiration... Certes, l'œil a besoin d'humidité, mais ce besoin génère-t-il pour autant les glandes lacrymales ou creuse-t-il l'orifice d'évacuation à travers l'os ? Que les évolutionnistes nous expliquent qui a fait tout cela ».

Cela vaut la peine de lire sur Wikipédia l'argument de la montre de Paley. L'écrivain Bob Gass⁶⁰, commentant l'article ci-dessus, conclut :

Quand il fait plus sombre, votre œil devient cent mille fois plus efficace. Aucune caméra ne sera jamais aussi précise ! De plus, il s'ajustera automatiquement pour ce que vous devez voir. Vos deux yeux coordonnent leurs mouvements pour que votre vision soit parfaite. L'évolution nous raconte qu'au moment de se créer, l'œil a prévu sa propre protection et construit une arête osseuse rigide au niveau des sourcils, qui elle-même a prévu un nez pour y poser des lunettes. Puis elle a prévu la paupière pour se protéger des corps étrangers. Ne faut-il pas plus de foi pour croire à l'évolution qu'à la création ? Qu'en pensez-vous ?

Les lois et les nécessités du hasard ?

On en revient toujours à essayer de fixer des lois au hasard. Qu'a-t-on expliqué quand, comme Stephen Hawking, on avance la loi de la gravité ou celles de la physique quantique comme explication permettant d'oublier Dieu ? Il reste à nous dire qui a établi ces lois fantastiques, ces principes fondateurs de toute vie.

Tous les évolutionnistes mettent en avant la nécessité de survivre. Il y aurait eu une impulsion vers la survie, créant des mécanismes de survie. Cette impulsion et ces mécanismes seraient le fruit de la... nécessité du hasard ? Et avec quelle énergie non intelligente ? Pensons à l'apparition des oiseaux. Cette force non pensante et aveugle aurait dû être capable de... réaliser au moins deux choses :

- qu'en équipant un animal avec des ailes, cela le ferait voler.
- que cela le ferait mieux survivre que sans ailes.

De plus, un oiseau n'est *pas du tout* un mammifère ou un reptile ailé !

Le besoin créateur ?

Casse-tête : Pour qu'il y ait une poule, il faut un œuf.

Mais... pour qu'il y ait un œuf, il faut une poule !

Le coup de l'évolution du cou de la girafe

La girafe aurait eu au départ un cou semblable à celui de la gazelle. Arrive la sécheresse. La nourriture se trouve en hauteur, dans les arbres. Les girafes au cou le plus long survivent. Et ainsi de suite à chaque génération. C'est ce qu'on appelle la sélection naturelle. Le raisonnement semble plaisant. En y réfléchissant, on notera quand même les failles de logique suivantes :

- L'évolution des espèces suppose des milliers d'années pour gagner un millimètre ou deux de longueur. 2 millimètres qui feraient la différence pour faire survivre certains animaux ?
- Et qu'en est-il des girafons dont le cou était forcément plus court ?

- Et les autres herbivores ? Les gazelles, les zèbres... Tous morts ? Ou tous nantis d'un long cou ?
- Une sécheresse de plusieurs milliers d'années ? Comment la vie a-t-elle pu reprendre le dessus ?

Le physicien allemand Werner Gitt écrit :

Par le moyen d'un processus évolutif, la reproduction sexuelle est absolument incapable de débuter. Elle n'est, en effet, possible que si les deux sexes disposent d'organes complets, en parfait état de fonctionnement. Mais l'évolution n'a pas, par définition, de stratégie planifiée conduisant à un but déterminé. Comment le développement des organes requis pourrait-il avoir eu lieu, au cours de milliers de générations successives, si ces êtres vivants, en l'absence de ces mêmes organes, ne peuvent pas se reproduire ?

On me dira : « Vous niez toute évolution ? la sélection naturelle ? Ce sont pourtant des faits indiscutables établis par la science ! »

Bien sûr, moi aussi, je crois à la sélection naturelle ! Un exemple ? Un insecticide tue les mouches non résistantes à ce produit. Les autres, avec cette résistance dans leur code génétique, se croisent entre elles. Tout naturellement, la proportion de mouches résistantes augmente sensiblement. Et quelques générations de mouches plus tard, il faudra trouver un autre produit pour les anéantir ! Y a-t-il eu évolution vers une nouvelle espèce ? Pas du tout ! C'est juste la sélection naturelle d'après des critères qui étaient déjà présents dans le code génétique de certains individus, voire de certaines espèces ! Quelqu'un a dit avec justesse que la sélection naturelle élimine les éléments ratés de la nature, mais n'en crée pas de nouveaux !

Une évolution toujours positive ?

Bien sûr qu'on a pu constater des mutations à l'intérieur des espèces ! Mais il nous faut distinguer ces *mutations* d'une *évolution inter-espèces*. La plupart des mutations sont d'ailleurs *négatives* et *peu stables*. (pas de générations de mouches à cinq pattes ou de veaux à deux têtes !) Quelques autres petites remarques s'imposent :

- N'est-ce pas gênant de devoir admettre que les maillons intermédiaires dans la chaîne de l'évolution sont introuvables ? On parle de l'*Homo naledi* comme du maillon manquant. À prouver ! Mais est-on conscient que ce sont d'innombrables maillons qui font défaut dans cette chaîne supposée qui irait d'un protoplasme à nous ?

- Bizarre, bizarre : le singe a survécu et s'est même diversifié, mais pourquoi toutes, je dis bien *toutes*, les autres formes de primates soi-disant précurseurs de l'homme se seraient-elles éteintes, *Homo naderli* y compris ?
- Aussi impressionnant que soit un tigre actuel, c'est presque un minet à côté de ses ancêtres lointains ! Si on compare des vestiges de la mégafaune d'antan avec les animaux d'aujourd'hui, on constate non pas une *évolution*, mais bien une *déperdition*, et ceci autant en termes de taille que de puissance.

La vie se réduirait à un combat pour la survie ?

Le rôle du combat pour la survie a été exagéré. Il ne peut être évoqué pour justifier la mise en route des mécanismes de développement. De nombreux éléments constitutifs de l'homme échappent d'ailleurs totalement à cette nécessité. Par exemple, toutes les particularités physiques, morales, intellectuelles qui nous différencient du singe, puisqu'eux aussi ont survécu.

Un autre chercheur tire ses conclusions

Dans son ouvrage *Dieu des fourmis, Dieu des étoiles*⁶¹, Rémy Chauvin⁶² ébranle fortement l'hypothèse d'un hasard créateur. Cet observateur patient de la vie des fourmis a fait deux constatations majeures, que je résumerai ainsi :

- Eh non, une fourmi n'est pas bien intelligente. Pris isolément, son comportement est totalement incohérent.
- La rigueur avec laquelle la fourmilière se construit dénote la présence d'une intelligence qui dépasse de loin celle des fourmis. Rémy Chauvin ne voyait pas d'objection à donner à cette intelligence observée le nom de *Dieu*.⁶³

Évolution supposée du cheval :

Si nous considérons les quatre ancêtres présumés des chevaux actuels du plus petit au plus grand et censés être apparus dans cet ordre, une surprise nous attend. Le plus petit, l'*eohippus* avait 18 paires de côtes, le deuxième, l'*orohippus* en avait seulement 15, ensuite le *pliohippus* en avait 19 et l'*equus scotti* était de retour à 18. Curieux, non ?⁶⁴

Essai de Stephen Hawking

Dans son ouvrage *The Grand Design*, l'astrophysicien britannique Stephen Hawking expose plusieurs théories qui, selon lui, rendent inutile l'intervention d'une éventuelle puissance surnaturelle. Extraits. « Les lois de la physique ont rendu le big bang inéluctable. » « Parce qu'il existe des lois telles que la gravité, l'univers peut naître du néant. » « La création spontanée est la raison pour laquelle il a

quelque chose plutôt que rien, pour laquelle l'univers existe, pour laquelle nous existons. »⁶⁵ Ce grand savant a droit à tout notre respect, mais j'avoue que je reste sur ma faim devant de telles affirmations. Même remarque pour celles de son compatriote, le biologiste Richard Dawkins.

Essai de Richard Dawkins

Dans son livre *L'horloger aveugle*, Dawkins⁶⁶ contredit l'affirmation de Voltaire « Pas d'horloge sans horloger ». Il croit démontrer⁶⁷ que la sélection naturelle est une cause suffisante pour expliquer les fonctionnalités vivantes et une complexité non aléatoire du monde biologique. La nature « jouerait un rôle d'horloger aveugle, automatique et dénué d'intelligence. » Imaginez un tel horloger à l'œuvre ! Quelle horloge peut-il bien produire ? Le simple fait de devoir évoluer pour survivre peut-il suffire pour créer la fonction correspondante de manière efficace ? Par les seules forces du hasard aveugle et ceci au bon moment ?

Le chaînon manquant ou boson de Higgs

Je connais des grognons et des gloutons, mais est-ce que les photons, les bosons, les gluons et les protons vous sont plus familiers qu'à moi ? Mais l'exaltation qui a saisi le monde scientifique devant la découverte – sûre à... 99,99995 % – du fameux boson de Higgs est certainement justifiée ! Il s'agit de la vérification expérimentale du postulat d'un physicien... britannique (encore !), Peter Higgs, datant de 1964 déjà, et qui fournirait un chaînon manquant de la physique des particules. La découverte expliquerait la formation de l'univers et serait aussi importante que celle de l'ADN l'a été pour les biologistes.

Dès qu'on arrive à comprendre un peu mieux la formation de l'univers, on croit tenir enfin une preuve qu'il est définitivement ridicule de croire en un Créateur. Un journaliste écrit : « On le sait désormais : la science est capable de trouver une aiguille dans une botte de foin. Elle peut bousculer Dieu, ou l'idée que l'on s'en fait. »⁶⁸ Pour reprendre l'image de Voltaire, c'est un peu comme si la compréhension des mécanismes d'une horloge bousculait l'horloger. Je suis plus à l'aise avec la fin de la phrase du rédacteur : de telles découvertes ne peuvent que bousculer l'idée étriquée qu'on pourrait se faire du Créateur.

Il y aurait encore des remarques intéressantes à faire dans le *domaine des sédiments*, où c'est quand même curieux qu'on ait pu découvrir des arbres fossiles polystrates, traversant... plusieurs couches sédimentaires censées être séparées par des millions d'années. Mais cela suffira, on pourra en parler "en privé" !

Petit test

Les réalités suivantes peuvent-elles vraiment être le fruit d'un hasard aveugle sans intention ? – d'une nécessité de survie ?

L'univers au télescope et au microscope

- L'équilibre très précis de l'immense univers et ses galaxies.
- La force d'attraction terrestre.⁶⁹
- Le réglage des températures qui permettent la vie.
- L'agencement des électrons, des atomes, des molécules.
- La constitution des codes génétiques si semblables.

Le fonctionnement du corps humain

- La centrale informatique (le cerveau) avec webcam intégrée (les yeux) et réception HIFI (les oreilles)
- Le moteur pratiquement inusable (le cœur)
- Tous ces mécanismes complexes qui font fonctionner l'homme : appareils digestif, respiratoire, sensitif, circulatoires, etc.⁷⁰
- La reproduction dans le monde végétal, animal, humain
- Les équipements de confort : la salive, les larmes, l'expression sur le visage, les diverses régulations, les réflexes, etc.

L'immatériel

- La conscience de soi, des autres, du monde
- La conscience morale et la sensibilité esthétique : pourquoi sommes-nous sensibles à ce qui est bon ou mauvais, beau ou laid ?
- Les sentiments : l'amour, la haine, la joie, la peur ?
- La mémoire : pourquoi je me souviens ?
- La volonté : pourquoi sommes-nous capables d'initiatives, de projets, de renonciation, de choix ?⁷¹

Quelques livres utiles pour approfondir le sujet

- De Werner Gitt, aux Éditions CVL : *Merveilles de l'être humain*. Superbe.
- De Paul Brand et Philip Yancey, aux Éditions LLB : *Tes œuvres sont admirables*
- De Carl Wieland, aux Éditions CBÉ : *Os et roches*
- De Henry Bryant, aux Éditions CLÉ : *Au commencement... Dieu ?*
- De plusieurs scientifiques, aux éditions CVL : « Nos origines en question »
- Et, bien sûr le livre de Rémy Chauvin cité (*Dieu des fourmis, Dieu des étoiles*). Ce n'est pas un ouvrage chrétien, mais nous ne cogitons pas en vase clos !

Dieu, on s'en passe ?

« Non merci, je n'ai pas besoin d'aide ! » C'est notre attitude naturelle dans la détresse. Ça peut marcher, bien sûr. Mais ne soyons pas comme ce singe d'une fable : enlisé dans un marais, il pensait s'en sortir en s'accrochant... aux poils de sa propre moustache.

Rien de nouveau sous le soleil !

Le récit biblique de la vie du premier couple dans le jardin d'Éden nous dépeint la rupture d'Adam et d'Ève avec leur créateur. (Livre de la Genèse, chapitre 3, versets 7,8) Tout a commencé par la convoitise... de l'interdit, en l'occurrence celui du seul fruit défendu d'un beau verger.

La femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable aux yeux, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit donc de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea.

Plus loin, nous examinerons plus à fond la signification de cet acte. Pour le moment, soulignons qu'Adam et Ève avaient cru trouver une autre façon d'être heureux que celle prévue par leur Créateur. Au lieu d'être heureux de leur relation harmonieuse avec lui, ils souhaitèrent être comme Dieu, sans lui. Être pour ainsi dire des dieux. La conséquence, la voici :

Alors l'homme et sa femme se cachèrent de l'Éternel Dieu parmi les arbres du jardin.

Nos premiers parents ont fui la présence de leur Dieu. Et depuis, nous tous, nous faisons de même, nous fuyons un Dieu dont nous ne voulons pas dans notre vie. Certains – de plus en plus ? – vont jusqu'à nier son existence, toujours dans cette tentative d'éliminer Dieu de leur cœur, de leur pensée et de leur manière de vivre...

Enfin éliminer Dieu de sa vie !

On veut vivre sans Dieu sur la Terre de Dieu, réchauffée par le soleil de Dieu. C'est l'ambigüité de tout homme qui ne permet pas au Créateur d'être Dieu dans sa vie : on ne veut pas de Dieu, mais on ne se prive pas pour autant de ses bienfaits. Qui sont les « sans Dieu » ?

- Les plus radicaux sont les *athées*, qui croient qu'il n'existe pas de dieu et les *mécréants*, qui ne croient pas qu'un dieu existe.
- Les *sceptiques* doutent qu'il y ait un dieu, et les *agnostiques* proclament qu'on ne peut pas savoir s'il y en a un.
- Les *libres-penseurs* refusent tout dogme, toute révélation. Seule la raison est acceptée comme base des convictions, quelles qu'elles soient.
- Un mouvement de pensée très répandu et très en vogue est le *relativisme* qui nie tout caractère absolu de la vérité.
- Les plus nombreux sont les *indifférents*, sans idéologie spéciale, mais qui vivent simplement comme si Dieu n'existant pas. Parmi eux, certains pensent devoir se donner le nom d'*apathéistes*. Ils ne cherchent pas à savoir si Dieu existe ou non.⁷² Voyons d'abord ce qu'est l'athéisme...

Athée, la créature de Dieu ?

Selon un site athée, « pour les athées, il n'y a pas d'âme. Une intelligence et une raison, oui. Mais pour le reste, nous sommes des animaux de la classification des mammifères anthropoïdes et rien de plus. Et nous acceptons tout naturellement cet état. »⁷³ C'est vrai qu'un animal n'a aucune conscience de Dieu, et une encyclopédie numérique de l'athéisme⁷⁴ définit ainsi l'athée : « Partons du constat : l'athée est insensible, imperméable au concept de Dieu. L'idée de Dieu glisse sur lui comme une goutte d'eau sur une paroi de verre. Il est réfractaire à toutes les belles histoires de Paradis, de Dieu Amour ou vengeur, que l'on voudrait lui faire croire. »

Ainsi, les meilleurs arguments tombent à plat. L'athéisme n'est donc pas juste une *non-croyance* en un dieu, mais un rejet épidermique de

toute idée de dieu, un effort viscéral de se défaire de Dieu. Les belles pages de Jacques Prévert, appréciées par petits et grands, font oublier l'esprit virulent et sarcastique que le poète a manifesté pour ridiculiser Dieu. Par exemple, Il écrit :

Je suis athée
A comme absolument athée
T comme totalement athée
H comme hermétiquement athée
É accent aigu comme étonnamment athée
E comme entièrement athée⁷⁵

Et dans *Pater Noster*, il *prie* : « Notre Père qui êtes aux Cieux, restez-y ! Et nous, nous resterons sur la Terre... » Une créature humaine s'adresse ainsi à son Créateur souverain et omniprésent... censé ne pas exister ! Mais le poète n'est pas resté sur la Terre et nous ne resterons pas non plus.

Friedrich Nietzsche, philosophe allemand du XIX^e siècle, était un grand avocat de l'athéisme, célèbre pour son affirmation « Dieu est mort ! » Nietzsche ne pensait pas à la mort physique du Dieu auquel il ne croyait pas, mais à la mort du concept de dieu. Nietzsche croyait que l'homme en avait définitivement fini avec Dieu... Pourtant, il reconnaissait la crise que représente cette mort de Dieu :

En renonçant à la foi chrétienne, on se dépouille du droit à la morale chrétienne. [...] Le christianisme est un système, une vision des choses totale et où tout se tient. Si l'on en soustrait un concept fondamental, la foi en Dieu, on brise également le tout du même coup : il ne vous reste plus rien qui ait de la nécessité.⁷⁶

Voilà qui est franc ! Mais, dans son besoin forcené d'en finir avec Dieu, Nietzsche va étouffer cet éclair de lucidité. Pour lui, la mort de Dieu devrait libérer l'homme. Le Dieu chrétien ne lui barrerait plus jamais la voie de sa toute-puissance, avec ses commandements et ses interdictions. L'homme cesserait d'être créature pour devenir créateur, jusqu'à se créer – ou recréer lui-même. Un nouveau stade de l'existence humaine serait atteint : celui du surhomme.

L'homme-dieu sans Dieu

Se débarrasser d'un Dieu gênant conduit à le remplacer par l'homme devenu surhomme. Telle est aussi la philosophie du *Nouvel Âge* pour laquelle il s'agit de faire émerger Dieu en soi. Pour le New Age, il n'y a aucune différence entre Dieu, un homme, un animal, une plante, ou même une pierre. On proclame alors : tout est dieu, je suis dieu. Dictateurs politiques, maîtres à penser religieux et antireligieux, ou simplement tyrans domestiques, les despotes de tous les siècles : depuis que le monde existe, le modèle du surhomme – ou de l'homme-dieu – a été largement expérimenté.

À celui qui se proclame athée, Stephen Gaukroger⁷⁷ » rétorque :

- C'est une déclaration de... foi ! L'athée n'a aucune preuve logique ou irréfutable. Il est plus difficile de prouver la non-existence d'une chose que son existence.⁷⁸

- C'est une position hasardeuse ! Logiquement, de toute sa vie, l'athée ne pourra être sûr d'avoir raison, tant qu'il n'aura pas examiné *toutes* les possibilités.

- L'athéisme est impuissant. Qui peut témoigner : « Depuis que je suis athée, ma vie a changé radicalement, je ne suis plus alcoolique, cette idéologie a réparé mon couple détruit... L'Évangile le fait !

L'athéisme existait-il dans les temps bibliques ? Bien sûr ! Par exemple :

Le méchant, dans son arrogance, déclare : « Dieu n'existe pas. » Il ne va pas chercher plus loin, c'est là le fond de sa pensée. Toujours ses procédés lui réussissent. Tes jugements sont bien trop hauts pour retenir son attention, et il se débarrasse de tous ses adversaires. Il se dit : « Je ne risque rien, je suis à l'abri du malheur et, pour toujours, inébranlable. » (Psaumes 10, versets 4 à 6)

D'après ce texte, trois caractéristiques désignent souvent l'athée :

- D'abord, il a une attitude arrogante : il affirme l'inexistence de Dieu et il se moque de ceux qui pensent différemment.
- Ensuite, il fait preuve d'une grande légèreté de convictions : il n'approfondit pas, il ne décode pas la signature du Créateur dans ses créatures, il n'examine pas les évidences disponibles...
- Enfin, il démontre une grande légèreté de philosophie de vie : il se croit éternel ou en tout cas il vit comme s'il l'était.

Dur, dur, ce diagnostic biblique ? Bien des athées sont pourtant généreux, ils mènent une vie exemplaire, quoique limitée à la vie ici-bas. Leurs principes sont nobles, et bien des chrétiens pourraient en prendre de la graine. Mais ces athées ont-ils vraiment cherché Dieu avant de le rayer de leur conception et de leur vie ?

Agnostique ?

Les *agnostiques* disent que les arguments font défaut autant pour prouver l'existence de Dieu que sa non-existence. Dieu serait inconnaisable. Si Dieu ne s'était pas révélé, remarquez qu'ils auraient raison. En affirmant ne pas savoir si Dieu existe, les agnostiques auront la même attitude que les athées. Ils vont vivre comme si Dieu n'existant pas, ne s'était jamais révélé, et n'avait jamais communiqué sa pensée.

Jean d'Ormesson est l'un d'eux. Le romancier avoue qu'il « ne sait pas, mais qu'il aimerait bien savoir ou du moins en savoir un peu plus. » Il confie même qu'« il écrit ces pages pour tenter d'y voir un peu plus clair. » et qu'il espère « avec force » que Dieu existe.⁷⁹ Puisse-t-il aboutir dans sa quête, lui, qui se dit déchiré entre espoir et doute !

Stephen Gaukroger⁸⁰ fait remarquer qu'on peut discuter si c'est l'athée ou le chrétien qui a raison. Mais l'agnostique a forcément tort. Petite illustration de l'auteur : Un homme est en train de se noyer. Deux bateaux se portent à son secours. De la berge, on lui crie qu'il y a une bombe sur l'un des bateaux et qu'elle va exploser. Théoriquement, il a 50% de chances d'être « sauvé ». Mais, ne sachant quel bateau est sûr, il ne monte à bord d'aucun et se noie. Ainsi, rejetant en permanence les

deux possibilités quant à l'existence de Dieu, l'agnostic est condamné au mauvais choix. Oui, un non choix se révèle être aussi un choix !

Attardons-nous maintenant sur la philosophie des existentialistes et des relativistes, car elle a bouleversé la manière de penser de l'homme.

Tout est absurde ?

Voici d'abord le cri d'alarme du pape Benoît XVI, dont je partage l'analyse à 99 % sur ce point. Le cardinal Ratzinger (à l'époque) évoque les vagues produites dans les esprits par tant d'idéologies souvent contradictoires. Puis, il en vient au relativisme et constate :

L'on est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs.⁸¹

Avant l'émergence de ces courants de pensée, une affirmation était évaluée comme étant vraie ou fausse, bonne ou mauvaise. Eh bien, cela ne vaut plus pour ces philosophes, qui ont fait des émules dans toute la société. Jean-Paul Sartre a dit : « Dieu n'existe pas, et nous devons affronter toutes les conséquences de ce fait... C'est très fâcheux que Dieu n'existe pas, car avec lui disparaît toute possibilité de découvrir des valeurs dans un ciel intelligible... nous n'avons plus de références ou de commandements vers qui nous tourner. »⁸²

L'écrivain Nick Pollard répond en faisant remarquer très justement que s'il n'y a pas d'*« auteur ultime »*, il n'y a pas non plus *« d'autorité suprême »*.⁸³ Sans Dieu, qui va me dire ce qui est bon ou mal, vrai ou faux ? « Moi-même ! », répond Nietzsche. La démarche de ce philosophe est ambiguë, mais Sartre, Camus et les existentialistes font un pas de plus. Pour eux, la vérité absolue n'existe tout simplement pas. Tout est relatif, relatif à nos perceptions et à celles des autres.

S'il n'existe aucune vérité absolue, qui croire quand il parle ? Pourquoi parler, si la vérité que je veux exprimer n'est que la mienne ? Comment faire un reproche à quelqu'un qui me vole ou qui assassine

ceux que j'aime ? Il agit selon *sa* vérité.⁸⁴ La pédophilie est mauvaise ? Pour vous et pour moi, oui. Mais hélas pas pour tous !

Ce relativisme va plus loin qu'on ne le pense. Pour Sartre, l'homme habite dans un monde absurde, grotesque. La seule chose importante serait de s'accomplir dans des actes, n'importe lesquels, car on ne saurait les qualifier de bons ou de mauvais. Sartre et les existentialistes ont abandonné tout espoir de trouver un sens rationnel à la vie.

L'affirmation elle-même « Il n'existe aucune vérité absolue » pose un fameux problème. Elle mériterait de figurer dans un livre d'énigmes, car c'est une des rares phrases qui, si elle est vraie,... cesse d'être vraie. En effet, si cette allégation était vraie, ne devrait-elle pas s'appliquer à elle-même ? Alors, prétendre qu'« il n'y a pas de vérité absolue »... ne peut être une vérité absolue.

Quand Jean-Paul Sartre a dit que Dieu n'existe pas, était-ce une affirmation absolue dans son esprit ? Oui, apparemment ! *Tout* n'était donc pas relatif à ses yeux. On le voit, en abandonnant la notion de vérité absolue, on renonce aux piliers de la pensée rationnelle de tous les temps. Dans cette hypothèse, il n'y a plus d'opposition thèse-antithèse, mais une synthèse nébuleuse, où la chose et son contraire sont aussi admissibles l'une que l'autre. Alors, plus de loi de cause à effet, puisque nous serions sous le règne du hasard aveugle. Conclusion ? La vie est absurde ! Mais personne ne saurait aller jusqu'au bout de cette pensée. Même pas Sartre, qui était un militant actif de plusieurs causes. Si celles-ci n'avaient aucun caractère absolu à ses yeux, pourquoi se battre pour elles ?

Le musicien existentialiste John Cage⁸⁵, concepteur renommé de *musique concrète*, s'efforçait de produire une musique... créée par *le hasard*, comme enregistrer le bruit produit par des pièces de monnaie lancées sur le sol. C'est beaucoup plus complexe que cela, mais voyez les limites que l'artiste a reconnues lui-même à sa philosophie. Étant un des meilleurs mycologues d'Amérique, voici sa confession : « Je me suis rendu compte que si je cueillais les champignons dans les mêmes

dispositions d'esprit que je compose ma musique, je mourrais à bref délai. Aussi ai-je décidé de procéder autrement.»⁸⁶

Quelqu'un se prétend *incroyant* ? En fait, cette personne croit au moins... qu'elle ne croit pas en un dieu. Et elle croit certainement plein de choses, car nul ne peut vivre en ne croyant en rien et en ne faisant confiance à personne. Mais... ce qu'on croit est-il bien réfléchi, ou n'est-ce qu'un paravent pour nous éviter de voir les choses en face ? Je suis toujours étonné de toutes les croyances irrationnelles qu'exposent des soi-disant incroyants, frisant souvent la superstition.

Un défi aux détracteurs de la foi chrétienne

Si à ce stade de notre exploration, quelqu'un meurt d'envie de prouver que la foi chrétienne n'est qu'une illusion, je lui conseille de tenir jusqu'au chapitre qui parlera de la résurrection du Christ. Car là, il aura un sujet de choix : s'il arrive à montrer que Christ n'est pas ressuscité, il pourra légitimement renverser toute la foi chrétienne, entièrement basée sur le Sauveur triomphant de la mort avec éclat. Mais je vous préviens, plusieurs se sont déjà cassé les dents là-dessus.

Avec une pointe de malice, l'avocat et auteur Gérard Chrispin écrit :

Pour le chrétien avisé, quel meilleur endroit pour défendre sa cause que l'arène où l'on débat de la résurrection de Jésus-Christ ! Il serait considérablement plus difficile en effet d'expliquer comment Dieu peut aimer les rebelles que nous sommes.⁸⁷

Dieu : bof ?

Y a-t-il autant de vrais athées ou d'autres penseurs niant l'existence de Dieu qu'il y paraît ? J'ai surtout rencontré des personnes *indifférentes* qui ont évacué Dieu de leur vie sans examen approfondi. Elles n'ont pas de système idéologique précis.

Parfois, elles adoptent une vague croyance dans le dieu de leur religion, mais semblent se satisfaire d'une devise matérialiste et éprouvée simple : chercher à fond de la vie puisqu'elle est

si courte. Les indifférents, qu'ils soient croyants ou non, s'apparentent à la famille athée, car ils vivent sans Dieu. Ils forment certainement la majorité de nos contemporains. Ils bavarderont avec vous sur n'importe quel sujet. Mais si vous leur parlez de Dieu, ils se tairont, gênés. Et si vous évoquez Jésus-Christ, vous les agacez franchement. L'indifférent tient à laisser Dieu en dehors de ce qui fait sa vie. Que Dieu (s'il existe) le laisse tranquillement vivre sa vie égocentré !

Et pour que le chrétien le laisse tranquille, l'indifférent a une panoplie de répliques toutes prêtes qui lui évitent une réflexion approfondie. Quelques exemples et de courtes réponses :

- « *Moi, je peux être bon sans être chrétien !* » >> Certes, mais est-ce que cela vous réconcilie avec Dieu ? Cela vous prépare-t-il à le rencontrer ? Vous pouvez aussi être bon sans être marié ! Tout dépend de votre objectif de vie !

- « *Je suis heureux sans être chrétien !* » >> Et moi, je suis heureux de votre bonheur ! Mais... résistera-t-il aux tempêtes de la vie ? Et comporte-t-il la joie de savoir que quelqu'un vous attend à l'arrivée ?

- « *La foi chrétienne ne me satisfait pas intellectuellement !!* » >> Comment pouvez-vous le savoir sans l'avoir examinée sérieusement ?

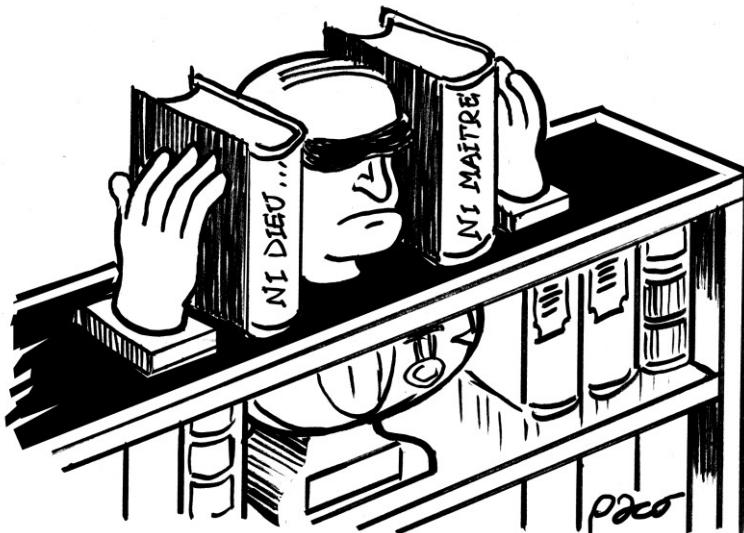
- « *Tous les chrétiens sont des hypocrites ! Leur foi, c'est du toc !* » >> Dommage pour les mauvais modèles que vous avez croisés ! Mais... on ne contrefait que ce qui a de la valeur ! J'espère que vous rencontrerez des chrétiens authentiques !

Espoir ou désespérance ?

Quelle désespérance dans les systèmes philosophiques de la vie sans Dieu ! Le livre de Jean-Paul Sartre, *La Nausée* offre-t-il le moindre encouragement pour vivre sa vie d'homme aujourd'hui et affronter l'avenir incertain ? Les tableaux saisissants de déshumanisation (volontaire) d'un Pablo Picasso, quant à eux, renvoient-ils autre chose à l'observateur que le vide de son cœur ?

Un des personnages de Nietzsche, *l'insensé*, exprime l'angoisse que la pensée de la mort de Dieu produit en lui : en l'absence de Dieu, il sent « le souffle du vide ». Il fait pour lui « de plus en plus froid » et « de plus en plus nuit ». La mort de Dieu le rend fou. Il est désorienté. Il est également fou de culpabilité et s'écrie : « Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers⁸⁸ ? Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau. – Qui nous lavera de ce sang ? Avec quelle eau pourrions-nous nous purifier ? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer ? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux simplement – ne fût-ce que pour paraître dignes d'eux ? »⁸⁹ Nietzsche exprime sa volonté d'en finir avec le Dieu de la Bible et de donner à l'homme la place qui revient à son créateur. Mais quelle culpabilité sans issue, quel cœur vide, désespérément vide !

À notre époque, le concept de la mort de Dieu revisité trouve d'ardents défenseurs là où on ne les aurait pas cherchés : elle est prônée par des... théologiens, aux thèses d'ailleurs très différentes les unes des autres. Le premier d'entre eux semble avoir été le professeur de la faculté de théologie protestante de Strasbourg, Gabriel Vahanian. Il a écrit un livre intitulé *La mort de Dieu*, qui a influencé des générations de pasteurs. Certains de ces théologiens se réclament même sans sourciller d'un... athéisme chrétien.



Sans dieu, sans maître et... sans repère ?

La philosophie athée n'est-elle pas plutôt la *description* du mal dont souffre l'homme que sa *solution* ? À y regarder de plus près, le mot *athée* a deux sens. Le premier est celui d'opposant à Dieu ou à l'idée de Dieu, nous l'avons vu. On ne veut pas de lui, on le congédie. Mais le petit préfixe "a" possède avant tout un sens privatif. Dans sa recherche de toute-puissance, l'homme qui rejette Dieu se prive du même coup de tout le bienfait de l'amour de ce Dieu. Un peu comme le garçon en rupture familiale d'une histoire racontée par Jésus. Déprimé, il aurait bien aimé partager... la pitance des cochons qu'il gardait... (Évangile selon Luc, chapitre 15, versets 11 à 16)

Jésus parle d'un autre homme aussi éloigné de Dieu que notre fils prodigue l'était de son père. Et aussi fêtard que lui. Il fait partie de ces hommes sur qui toutes les crises mondiales passent comme de l'eau sur les plumes d'un canard. Sa philosophie ? Un matérialisme qui ne laisse aucune place à Dieu. Cet homme riche raisonnait ainsi :

Je n'ai pas assez de place pour recueillir mes récoltes. Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes granges, j'en construirai de plus

grandes, j'y recueillerai tout mon blé et mes biens, et alors je pourrai me dire : « Tu as beaucoup de biens en réserve, pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois et fais la fête. »

Mais Dieu lui dit :

« Homme déraisonnable, cette nuit même ta vie te sera redemandée !
Et ce que tu as préparé, à qui cela ira-t-il ? »

(Évangile selon Luc, chapitre 12, versets 16 à 20)

Une voie dangereuse

Est-ce que l'homme qui investit toute sa vie dans les valeurs terrestres ne court pas un grand risque ? Comme ce riche propriétaire, il fera l'expérience que les biens de cette Terre sont bien fragiles. De toute façon, la mort rendra bien dérisoire l'accumulation de ses richesses. Il ne restera rien. Rien. Et il n'emmènera pas plus dans l'au-delà. Pire, un tel homme ne se sera-t-il pas privé volontairement de la richesse que représente la vie avec son Dieu ? Il est perdant sur tous les tableaux. N'est-ce pas là une philosophie de vie à très courte vue ? Dans le livre d'Ésaïe, Dieu soupire en considérant la vie de l'homme rebelle, l'homme sans Dieu, l'homme qui s'est privé de Dieu.

Voici ce que déclare le Seigneur⁹⁰, ton libérateur, l'unique vrai Dieu, le Dieu d'Israël :

« Moi, le Seigneur, je suis ton Dieu. C'est moi qui t'enseigne ce qui doit t'être utile ; c'est moi qui te conduis sur le chemin que tu suis.

Ah, si tu avais bien écouté ce que je t'ai commandé ! Un fleuve de bénédictions aurait coulé vers toi, le salut serait venu à toi comme les vagues de la mer ! (Livre d'Ésaïe, chapitre 48, versets 17 et 18)

Maintenant, s'il y a un Dieu, on aimerait quand même savoir
comment le connaître ?

En quête de vérité



Ça fait un moment qu'il m'observe, immobile, tapis derrière l'écran. Fasciné par le jeu rapide de mes doigts, il est tenté. Hop, il se lance et c'est lui qui pianote sur mon clavier de ses quatre pattes. Quelques lettres sans signification apparaissent sur l'écran. Mais Muska, le chaton de mon fils Joël ne s'en soucie pas. Il n'attendait aucun résultat d'écriture. Pour lui, l'ordinateur est le joujou de l'humain, c'est tout.

Les années ont passé. Vautré sur le canapé, les yeux mi clos, Muska observe placidement tous mes faits et gestes. Décidément, conclut-il, les humains ne grandissent pas dans leur tête : le grand patron s'amuse toujours avec sa machine à pianoter. Non, lui, Muska ne l'imitera plus, car lui, il a mûri depuis.

Et cet humain fait plein d'autres actions étranges : parfois, il promène un bâtonnet sur une feuille de papier, d'autres fois, il parle tout seul en tenant un galet noir à l'oreille. Ou encore, il écoute le charabia bizarre de la patronne. Celle-ci croit miauler intelligemment, mais Muska sait bien que seuls quelques sons qu'elle émet ont un sens : pâtée, croquettes, Muska... J'avoue que j'ai un peu forcé le trait. Un chat peut-il vraiment connaître et comprendre un humain ? C'est bien abusivement que je lui ai attribué cette évaluation de son maître. Mais, dites-moi : Peut-on connaître Dieu ?

L'homme peut-il connaître Dieu ?

La distance n'est-elle pas bien plus grande entre Dieu et moi qu'entre moi et le chat Muska ? Si ce grand Dieu nous a créés, comment le connaître ? Les penseurs de tous les siècles ont bien essayé. Le résultat ? De multiples croyances et religions. Il y a comme un défaut : on part du *bas* pour évaluer le *haut*, le Très-Haut.

La distance entre Dieu et l'homme

Avons-nous plus de chances de pouvoir comprendre notre créateur que le chat son maître ? Réalisons que notre éloignement de Dieu est en plus doublé par le mal qui habite dans notre cœur.

Dieu est donc *inconnaissable* ? De notre côté, oui ! Il sera bon de ne jamais oublier cela : sans conteste, c'est le *supérieur* qui peut franchir la distance vers l'*inférieur* et non l'inverse. Et encore, moi qui n'ai pas créé le chat, je suis incapable de me faire félin pour mieux communiquer avec Muska. Mais... Dieu ? D'après la Bible, Dieu franchit la distance entre l'homme et lui en se faisant homme lui-même, en Jésus-Christ. Mais là, j'anticipe... Nous allons voir maintenant comment connaître Dieu.

Comment connaître Dieu ?

Dieu se montre à tous dans sa Création

La Création ne porte-t-elle pas la signature d'un Dieu grand, puissant et souverain ? Par exemple, pourquoi ces montagnes majestueuses qui grimpent jusqu'à 9 000 mètres et ces profondeurs marines hallucinantes s'enfonçant jusqu'à 11 000 mètres ? Pourquoi ces galaxies vertigineuses à jamais inaccessibles aux humains ? Ne serait-ce pas pour nous donner une petite idée de la grandeur de Dieu ? Un auteur, John Piper, s'imagine la voix de *Dieu qui chante* :

J'entends le rugissement des chutes du Niagara, mêlé au gargouillis d'un ruisseau de montagne moussu, le grondement d'un volcan associé au ronronnement d'un chaton, la puissance d'un ouragan et le bruit quasi imperceptible d'une nuit neigeuse dans les bois...⁹¹

Quelle que soit sa culture, sa religion ou sa distance par rapport à la Bible, tout homme devrait percevoir chaque jour la grandeur du Créateur par l'observation de la nature. Dieu est artiste. Dans une des nouvelles de Conan Doyle, le détective Sherlock Holmes, fasciné par la vue d'une rose, la prend délicatement en mains et s'exclame :

Les fleurs sont la meilleure preuve que nous ayons de la bonté divine. Tout le reste, la force qui est en nous aussi bien que la nourriture que nous mangeons, est indispensable à notre existence même. Mais cette rose, c'est du luxe ! Son parfum et sa couleur, nous pourrions nous passer d'eux. Ils ne sont que pour embellir notre vie. Tout le superflu nous est donné par gentillesse et, je le répète, les fleurs nous sont une bonne raison d'espérer.⁹²

La beauté. Dieu a voulu le monde beau, un chef d'œuvre artistique. Un hasard aveugle y aurait-il songé ? Et aurait-il pu le réaliser ? Intrigué par ce mystère, Jean d'Ormesson affirme avec prudence :

Le monde n'est pas un chaos. Il y a de l'ordre dans l'univers. Et il y a de la beauté dans l'univers. D'où vient la beauté ? Personne n'ôtera de la tête de

beaucoup d'êtres humains l'idée que le monde est un projet en œuvre et qu'en dépit de tant de mal et de tant de souffrances, il garde un sens caché.

Et il poursuit :

La science d'aujourd'hui détruit l'ignorance d'hier et elle fera figure d'ignorance au regard de la science de demain. Dans le cœur des hommes, il y a un élan vers autre chose qu'un savoir qui ne suffira jamais à expliquer un monde dont la clé secrète est ailleurs.⁹³

En réalisant la perfection de la création, son immensité, nous nous rendons compte de notre propre petitesse devant Dieu. Cherchons à mieux connaître le Créateur, infiniment plus grand que ses œuvres.

Dieu se montre à tous par sa providence

Quand Dieu vit que l'homme s'était détaché de lui, il s'indigna et il s'exclama : « Après tout ce que j'ai fait pour lui ! Eh bien, il n'y aura plus de soleil pour l'homme et plus de pluie. Plus de montagnes, plus de forêts. Plus d'océans, plus de ruisseaux. Plus d'arbres, plus de fleurs. Plus de gazelles, plus de papillons. Plus de rôtis, plus de clémentines. Je ferme tous les robinets. Plus d'amour, plus de douceur, le monde sera... l'enfer pour l'homme et il n'aura que ce qu'il a mérité. »

Quoi de plus normal ? Dans toutes les ruptures, chacun reprend ses billes et cesse de combler l'autre. Sauf que l'homme n'avait aucune bille à reprendre. Rien à gagner, tout à perdre. Et... sauf que ce que je viens d'écrire est une pure fiction, contraire à la réalité. Dieu est bon, c'est sa nature fondamentale.

Votre Père céleste fait luire son soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons, il accorde sa pluie à ceux qui sont justes comme aux injustes. (Évangile selon Matthieu, chapitre 5, verset 45)

La Bible nous rapporte qu'après leur désobéissance, Dieu avait chassé Adam et Ève du jardin d'Éden et avait dit à l'homme : « Le sol est maudit à cause de toi. C'est avec beaucoup de peine que tu en

tireras ta nourriture tout au long de ta vie. Il te produira des épines et des chardons. » (Livre de la Genèse, chapitre 3, versets 17 et 18)

L'homme serait donc responsable de sa misère, par le choix fait par nos premiers ancêtres, choix perpétué par tous leurs descendants. Mais ce matin, en cueillant de grosses mûres juteuses, j'ai pensé à deux choses : d'abord, Dieu n'a pas fait pousser que des épines et des chardons sur la Terre. Et, fait extraordinaire, il a même mis des fruits délicieux sur les ronces. Même sa sanction dévoile sa bonté !

C'est beau, n'est-ce pas ? Mais pourquoi Dieu est-il si bon envers les hommes qui ne veulent pas de lui ? Le poète biblique Éthan nous le dit : « La bonté a des fondements éternels. Tu établis ta fidélité dans les cieux. » (Psaumes 89, 3) Oui, la bonté fait partie de la nature de Dieu. Il ne peut arrêter d'être bon sans cesser d'être Dieu. Cette bonté de Dieu qui se manifeste dans sa providence est aussi un langage parfaitement perceptible par chacun de nous. L'apôtre Paul s'étonne :

Méprises-tu la richesse de sa bonté, de sa patience et de sa générosité, sans reconnaître que cette bonté te pousse à la conversion ? Par ton endurcissement, par ton cœur impénitent, tu amasses contre toi un trésor de colère pour le jour de la colère où se révélera le juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres. (Lettre aux Romains, chapitre 2 versets 4 à 6 (version TOB)

Cette bonté de Dieu est le réconfort du croyant dans la souffrance. C'est le témoignage du prophète Jérémie rejeté par son peuple :

Quand je pense à ma détresse et à ma misère,
à l'absinthe et au poison,
Quand mon âme s'en souvient, elle est abattue au-dedans de moi.
Voici ce que je veux repasser en mon cœur,
ce qui me donnera de l'espérance :
les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées,
ses compassions ne sont pas à leur terme ;
Elles se renouvellent chaque matin. Oh, que ta fidélité est grande !

(Livre des Lamentations, chapitre 3, versets 19 à 23)

Notons cette détermination : « Voici ce que *je veux* repasser en mon cœur. » Il est évident que si l'on préfère passer et repasser dans sa tête

le film de ses désillusions, de ses frustrations ou de ses vexations, on aura un peu de mal à discerner la bonté de l'Éternel. En considérant le mal sur cette Terre, on peut douter de cette bonté de Dieu. Nous n'esquiverons pas la question. Mais voyons d'abord une autre lumière divine, dans le cœur de l'homme, celle-là.

Dieu nous parle par notre conscience

La conscience est une boussole intérieure bien utile. Elle est ce qui nous fait rougir, transpirer, balbutier, avoir le cœur qui bat quand nous agissons mal. Elle est ce qui nous distingue de l'animal. Que d'efforts pour faire taire notre conscience et ne pas tenir compte de ses avertissements ! Alors, à l'instar de bien des grands de ce monde, on préfère se justifier, dans l'espoir fallacieux que les autres acceptent de vous croire blancs comme neige.

Il y a quelque chose en vous et moi qui nous pousse à *porter un jugement sur nos actes et nos sentiments*, à les évaluer en termes de bien et de mal, à souffrir d'avoir mal agi, à éprouver la honte, à avoir... mauvaise conscience.

Nous sommes capables de *nous mettre en colère* quand nous sommes en présence d'un comportement que nous estimons injuste. L'ancien résistant Stéphane Hessel nous invitait à nous indignez de toutes injustices et... de nous révolter contre elles. Je crois que c'est ce que je fais assez naturellement ! Bien sûr, il m'arrive – trop souvent – de me tromper dans mon évaluation. Mais être capables de nous fâcher contre l'injustice montre que notre conscience fonctionne. On l'a vu après les attentats du 11 janvier 2015 : près de vingt millions de personnes ont visiblement décidé que oui, il y a un Bien supérieur qui s'applique à tous. Et ce sentiment s'est accru après les tueries du mois de novembre... Mais comment appréhender un Bien vraiment absolu si nous nions qu'il y ait quoi que ce soit de supérieur à l'humanité ? Notre notion du bien reste alors bien subjective.

Grâce à la conscience, nous sentons bien qu'il doit y avoir une justice absolue. Même sans révélation biblique, nous devinons que *Dieu doit être juste, et que c'est lui qui éclaire notre conscience*. Pour Lamartine, « une conscience sans Dieu, c'est un tribunal sans juge. »⁹⁴ Bien vu !

Mais, pour la Bible, notre conscience a été pervertie par le mal en nous. Celui-ci exerce sur nous une *aimantation* qui fausse la boussole morale. Une conscience qu'on malmène constamment devient de moins en moins sensible. Au début, elle palpait pour le vol d'un œuf. Et puis, à force de se justifier continuellement – *tout le monde le fait* –, elle frémira à peine pour le vol d'un bœuf. La conscience de chaque homme a subi une torsion. Pourtant elle n'est généralement pas complètement détraquée...

Il est effrayant de constater combien nos conceptions sont modelées par la société qui nous entoure. Des millions de personnes ont suivi Adolf Hitler dans son entreprise criminelle d'éliminer ceux qui ne correspondaient pas à son modèle aryen...

On se détermine par rapport au plus grand nombre. La majorité a forcément raison. Euh... est-ce vrai ? Quand on pense que c'est une minorité, relayée par les médias, qui fait l'opinion ! Dans le domaine des mœurs, notre société propose-t-elle autre chose que l'alternative entre une morale figée dans le passé et une éthique soumise aux fluctuations de notre siècle ?

Aujourd'hui, nous constatons une emprise collective sur les consciences par le libertinage ambiant. Il prétend jeter aux orties les normes bibliques de la sexualité et du respect de la vie, qu'on juge archaïques et étouffantes. De plus, *comme tout le monde le fait*, quel mal peut-il y avoir, se dit-on, à vivre autrement que ce que le Créateur a prévu ?

On accuse les Églises d'être en décalage par rapport aux mœurs de notre société du XXI^e siècle. La question se pose : l'Église est-elle appelée à refléter les valeurs d'un monde sans Dieu ou, au contraire, à vivre courageusement les valeurs de l'Évangile dans cette société ?

Disons haut et fort que les couples qui vivent leur sexualité en harmonie avec les normes bibliques témoignent d'un grand bonheur conjugal, d'une stabilité rassurante, d'un épanouissement mutuel profond. Sans surprise, car ce sont les instructions du *constructeur*.

La pensée de l'éternité est ancrée dans chaque conscience

C'est Dieu qui a mis en chacun de nous cette intuition qu'il y a autre chose que la vie temporelle limitée que nous connaissons. Saint Augustin, évêque et théologien du IV^e siècle formule cela ainsi en s'adressant à Dieu : « ... tu nous as faits orientés vers toi et [...] notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi. »

Oui, Dieu a mis dans le cœur de chaque être humain cette intuition qu'il y a un Dieu, source et but de tout ce qui existe. De plus, toujours d'après les Écritures, l'Esprit de Dieu s'adresse à la conscience de chaque homme. (par exemple, en Jean 16.8) Voilà pourquoi, à toutes les époques et dans toutes les cultures, l'homme cherche Dieu. Sans cela, nous serions aussi peu préoccupés des questions existentielles que ne l'est le chat Muska.

**Vous n'avez toujours pas d'évidences que le Dieu dont je parle
soit celui de la Bible, le Dieu de Jésus-Christ ?**

**Comment s'y retrouver avec toutes ces religions qui prétendent
que leur dieu est le bon ? Zoom sur les religions.**

[>> après le Complément d'enquête](#)

La conscience

Les deux sens du terme *conscience* ne sont pas sans rapport...⁹⁵

La conscience philosophique : je sais !

Il y a des piliers de nos connaissances intellectuelles qui devraient être en béton pour tout le monde. « Je pense, donc je suis ! » disait Descartes. Comment le hasard aurait-il pu imaginer cela ? Les existentialistes ont beau mettre ce postulat en question, nous avons bel et bien conscience de *notre propre existence* ! Ensuite, comment pourrions-nous évoluer sans avoir conscience *du monde qui nous entoure* ? Sinon, impossible de tisser des liens avec ceux dont nous ignorerions l'existence ! De même, nous avons tous *conscience qu'il doit y avoir un dieu*, cela est inscrit dans notre subconscient ?⁹⁶ Pourquoi ne pas faire un pas de plus que Descartes et dire : « Je pense, donc Dieu est ! » ? Et c'est là que nous rejoignons le deuxième sens du mot conscience : la conscience morale.

La conscience morale : je discerne.

Nous sommes des êtres moraux, ce qui nous distingue radicalement des animaux. Le sujet est assez développé dans le chapitre même. Un aspect particulier est l'éthique sexuelle. Je ne suis pas sûr que la conscience collective actuelle soit encore assez fine, assez réglée sur le « mode d'emploi du constructeur ». Je me demande d'ailleurs si elle est réglée sur autre chose que la jouissance immédiate, au détriment du bonheur des couples. La Bible affirme clairement que Dieu a créé les êtres humains selon deux sexes bien différenciés. (Genèse 1.27) Et c'est ainsi que le Créateur a pourvu à ce que chacun se réalise pleinement. Sa Parole, libératrice, guérit bien des blessures du passé et contribue efficacement à une véritable reconstruction de la personne.

La lumière de la conscience

Conscience philosophique, conscience morale, toutes deux nous parlent d'un Dieu créateur et moral. Par la conscience, Dieu nous parle et éclaire chacun de nous. Si on se fait des soucis pour les païens ignorants, la Bible répond :

Quand les païens, qui n'ont pas la loi, font naturellement ce que prescrit la loi – eux qui n'ont pas la loi –, ils sont une loi pour eux-mêmes. Ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs ; leur conscience en rend témoignage, et leurs raisonnements les accusent ou les défendent tour à tour. C'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Évangile, Dieu jugera par le Christ-Jésus les actions secrètes des hommes.⁹⁷

Nous pouvons faire confiance au Dieu juste. Il saura traiter chacun selon la lumière qu'il aura reçue. Il est stupéfiant d'apprendre comment la conscience éclaire les hommes droits. Voici des exemples saisissants, résumés d'après le livre L'Éternité dans leur cœur.⁹⁸

Récit de Richardson : *À un dieu inconnu*

Sixième siècle avant Jésus-Christ. La peste décime Athènes. On a tenté d'apaiser tous les dieux possibles, mais rien n'y fait. La Pythie dit qu'il reste encore un dieu offensé. Mais lequel ? L'oracle ne le dit pas, mais précise qu'un Crétois du nom d'Épiménide saura apaiser ce dieu. Dès que cet homme est arrivé, on le met au courant en précisant qu'on a déjà offert des sacrifices à des centaines de dieux.

Peut-être est-ce là votre problème, dit Épiménide assez mystérieusement. Ô Athéniens, puisqu'aucune offrande à vos nombreux dieux n'a eu d'effets, je vais faire des sacrifices sur des bases différentes, en posant trois hypothèses.

- il doit encore y avoir un dieu *que nous ne connaissons pas*.
- ce dieu doit être *assez grand et assez bon* pour agir contre le fléau.
- ce dieu doit alors aussi être assez grand et bon pour *juger avec clémence* notre ignorance si nous la lui reconnaissions et faisons appel à lui.

Épiménide demande qu'on lui amène un troupeau de moutons. Des noirs et des blancs. Puis il prie à haute voix : « Ô dieu inconnu. Vois la peste qui accable cette ville. Si tu as la compassion de nous pardonner et de nous secourir, révèle-nous que tu es prêt à te manifester, fais se coucher les moutons de ton choix, les blancs ou les noirs, et nous te les sacrifierons, en reconnaissant notre pitoyable ignorance de ton nom. »

Épiménide ordonne de lâcher les moutons. C'est le matin. Les bêtes sont à jeun et se précipitent sur leur herbage. Les spectateurs s'esclaffent. Mais voilà qu'un bélier vigoureux cesse de brouter et se couche, puis deux, puis trois moutons, puis la moitié du troupeau. Les Athéniens sont stupéfaits. Épiménide fait maçonner autant d'autels qu'il y a de moutons couchés.

On porte sur chacun l'inscription *À un dieu inconnu*. Quand tout est prêt, on sacrifie les moutons. Dès le lendemain, l'épidémie est enrayée et les malades guérissent. Pleins de joie, les Athéniens louent le dieu inconnu. Ils n'en abandonnent pas pour autant leurs idoles et font même une statue d'Épiménide qu'ils mettent dans un de leurs temples.⁹⁹

La morale de l'histoire ? La conscience d'Épiménide lui a donné l'intuition de bien des éléments du caractère de Dieu (sa grandeur, sa compassion, sa miséricorde). Elle lui a fait apprécier aussi la manière de l'approcher : sur la base de la repentance et de la grâce reçue du Dieu qu'on a offensé. Et apparemment, Dieu a été sensible à cette démarche de foi et non de religion.

Récit de Richardson : La révélation de Pachacuti

Le roi Pachacuti – ou Pachacutec – est celui qui amena le prestigieux empire inca à son apogée. Il régna de 1437 à 1471. Il construisit la capitale, Cuzco, fit édifier des palais somptueux et des forteresses impressionnantes. Il restaura le temple du dieu Soleil, appelé Inti dont il était un fervent adorateur. Mais un jour, Pachacuti est troublé en constatant que :

- le soleil suit toujours la même trajectoire, il ne fait rien d'original et ne peut rester au repos. Il ne peut donc être *parfait*.
- son éclat est à la merci du moindre nuage. Il ne saurait donc être *tout-puissant*.
- il ne peut être *universel*/s'il répand sa lumière sur les uns et la refuse aux autres.

Pachacuti en conclut que l'on s'est trompé en adorant la créature au lieu du Créateur. Grâce à la mémoire de chacun, on redécouvre le tout-puissant dieu Viracocha que l'on avait oublié. On le décrit avec des attributs impressionnants : Il existe depuis très longtemps, se manifeste « trinitairement » quand il le désire. Il a créé tous les peuples par sa parole. Il est la providence des hommes, préside à leurs destinées et pourvoit à leurs besoins. Il vivifie les hommes par son Fils Punchao. Il procure la paix, il est source de bénédictions et a pitié de la faiblesse humaine. Lui seul juge, absout les hommes et les aide à combattre leurs mauvais penchants. Des concepts bibliques !

Pachacuti recommande d'adorer Viracocha et compose des hymnes à son honneur. Malheureusement, moins d'un siècle après sa mort, les conquistadors espagnols viennent massacer les nobles Incas et soumettent le peuple. L'Empire inca tout entier s'effondre. Richardson déplore que le zèle de ces catholiques espagnols à abolir l'idolâtrie chez les Incas ait détruit leur croyance monothéiste. Car, dit-il, celle-ci « servait en fait d'intérim à l'Ancien Testament

pour ouvrir l'esprit de milliers d'entre eux à la bonne nouvelle de l'incarnation de Viracocha en la personne de son Fils. »¹⁰⁰

Le livre de Richardson fourmille d'exemples où l'on voit que Dieu appelle tous les hommes par leur conscience. Souvent, une fois celle-ci éveillée, on se met à chercher plus de lumière, et on trouve des réminiscences de la vérité, soit dans la tradition orale, soit dans les écrits anciens de sa culture.

Conflits de consciences

Oui, je vais encore citer Jean d'Ormesson. On me pardonnera cette faiblesse. Mais j'avoue que le désarroi qu'il exprime me touche : je sais que c'est celui de nombreux contemporains. D'une part, l'académicien croit avoir assez d'arguments rationnels pour évacuer Dieu de sa conception du monde. Mais d'autre part, il se heurte à cette pensée obsédante de l'éternité que Dieu a mise dans son cœur comme dans le nôtre. Ce conflit en lui est d'autant plus brûlant que l'auteur, âgé et malade, se sait à la fin de son pèlerinage sur terre et, comme tout un chacun, s'interroge sur ce qui vient après.

Dans son livre *Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit*, il écrit (p 242) sous le curieux sous-titre *Comme un chant d'espérance* : « Je ne crois après la mort ni à une âme immortelle qui survivrait au corps, ni à la résurrection de la chair, ni à une vie éternelle semblable à cette vie-ci qui se déroule dans le temps. »

Cela semble radical, pourtant, dans le même souffle, l'auteur nous confie :

« Je crois que Dieu est un Dieu d'amour et que l'amour, qui peut porter d'autres noms, est la clé secrète et le ciment de l'univers. (p 242) et il termine son livre par... une prière à Dieu dont il espère qu'il sera assez clément pour l'accueillir dans son ciel au cas où... !

« Partir sans avoir tout dit » n'est pas si grave, à mon avis, mais partir sans avoir trouvé vraiment Dieu serait dramatique. Aussi précieuse que soit cette conscience de l'éternité déposée dans son cœur par le Créateur, je souhaite que l'écrivain n'en reste pas à cette vague espérance, sans base objective. La Parole de Dieu est là pour le guider vers le port comme un phare sûr.

La religion, un dieu sur mesure ?

Voyage dans le temps. Autour de 1400 avant Jésus-Christ, le peuple d'Israël avait été libéré par Dieu de son esclavage en Égypte. Il était en route vers la terre promise sous la conduite de Moïse. Dieu prenait soin de lui avec bonté et compassion. Un jour, Moïse étant absent, des agitateurs persuadent son frère Aaron de... leur produire des dieux qui marchent devant eux. Le prêtre du Dieu vivant en a le souffle coupé et... leur fabrique un veau plaqué d'or. La foule exulte : « Israël, voici ton dieu qui t'a fait sortir d'Égypte ! »¹⁰¹

Incroyable ! On attribue au veau les exploits de Dieu, et on le déclare capable de conduire le peuple. Mais on laisse une petite place au Dieu vivant, ça peut servir ! Se fabriquer un dieu sur mesure, telle a été la tentation des religions dès le début jusqu'à ce jour. Dans la Bible, Dieu s'en étonne : « Ils disent à du bois : "Tu es mon père !" et à la pierre : "Toi, tu m'as mis au monde !" Ils m'ont tourné le dos, ne m'ont pas regardé en face. Mais au jour du malheur, ils disent : "Lève-toi, sauve-nous !" (Livre de Jérémie, chapitre 2, verset 27)

On ne veut pas être bizarre, avec son Dieu unique et invisible. Contre toute évidence, on imite les nations voisines. Comme Amatsia, ce roi juif revenu victorieux de la guerre contre les Édomites. Dans son butin, les statuettes-idoles des vaincus... dont il fait ses propres dieux qu'il vénère. Ahurissant ! (voir 2^e livre des Chroniques, chapitre 25). Oui, c'est vraiment la folie de l'attitude religieuse.

Un exemple contemporain ? Rabindranath Maharaj était un brahmane, la plus haute caste de l'hindouisme. Dans son livre *La mort d'un gourou*¹⁰², il raconte son désarroi croissant quand, tout jeune garçon, il était confronté aux incohérences de ses croyances.

En tant que brahmane, il était considéré comme un dieu lui-même et était adoré par les gens des castes inférieures. Mais il réalisait de plus en plus qu'il n'était pas dieu, malgré ses expériences mystiques et ses transes. Il adorait chaque jour la vache sacrée de la famille... jusqu'au jour où son *dieu* l'encorna. Il était de plus en plus mal à l'aise avec l'enseignement que « tout est brahman, tout est dieu » : les hommes, les animaux, les arbres, etc. Cela revenait à fondre le bien et le mal dans un grand Tout, le Brahman. Pour l'esprit religieux, veau d'or et vache sacrée semblent préférables au Dieu vivant et vrai. Mais...

Une religion, c'est quoi ?

D'après les dictionnaires, une religion est le lien qui relie l'homme à la divinité. Il s'agit d'un mouvement de l'homme vers Dieu (ou la divinité). En quoi consiste-t-il ? C'est d'abord une manière de s'assurer la faveur de Dieu ou de la divinité : c'est l'aspect *utilitaire* de la religion que nous verrons de plus près ci-dessous. Ensuite, il s'agit d'un système social qui crée une communauté de gens (re)liés par les mêmes convictions. Enfin, bien évidemment, une religion est toujours un système de pensée humain destiné à répondre aux questions existentielles de l'homme.

La religion utilitaire

Caïn, fils aîné d'Adam et Ève, est le type même de l'homme religieux. Son frère Abel offre des moutons à Dieu ? Eh bien, lui, il présentera des fruits et des légumes au Créateur. Dieu accepta les moutons et refusa les fruits et légumes. Non, non, que les végétariens se rassurent : Dieu n'a besoin ni de viande ni de primeurs et n'a pas plus consommé de gigot d'agneau que de purée de potirons. Mais Dieu regarde au cœur : si Abel met sa confiance en Dieu (Hébreux 11.4), Caïn, lui, a juste voulu accomplir son devoir religieux aussi bien que son frère. (Genèse 4) Quelques aspects de cette mentalité religieuse.

La religion paratonnerre

Apaiser la divinité par des rites, des sacrifices, des dévotions, tel est l'objectif de la plupart des religions dans le monde. On ne cherche d'ailleurs pas à traiter *la cause* de la colère de Dieu, il suffit bien souvent à l'homme religieux d'agir sur *ses effets*, le jugement. Sans rechercher son créateur, sans se réconcilier avec lui, sans l'aimer.

La religion jeu de rôle

L'exercice d'une religion correspond souvent à un ensemble de rites très structuré. On applique tel sacrement à tel âge. On récite ou lit telle prière à telle heure et on la répète tant de fois. On prend telle position et on fait tel geste à tel moment du culte. Et pour le justifier, on dira : « On l'a toujours fait ainsi, nos parents et grands-parents aussi ! »

La religion carte de visite

Certains proclament : « Moi, je suis croyant, mais non pratiquant ! » On a rangé sa religion et sa vie dans deux casiers bien séparés. Imaginons cette attitude pour d'autres domaines de la vie : Vous *croyez* que votre train partira à 11 h 53 sur le quai B. Mais vous n'y montez pas. Ou bien, vous *croyez* que le médicament prescrit par votre médecin pourrait enrayer votre maladie. Mais vous ne le prenez pas. C'est toute la différence entre la croyance et la foi. Une simple croyance n'engage à rien et ne produit évidemment aucun effet.

La religion guichet de vente de billets pour le ciel

Dans la plupart des religions, on veut s'assurer une place au ciel. On croit même pouvoir l'acheter, comme une place au cinéma. Avec de l'argent, des prières, des rites répétitifs, des pèlerinages, etc. Hélas, se soucie-t-on vraiment du Dieu qu'on a offensé ? D'ailleurs, veut-on – et peut-on – habiter après la mort en présence d'un Dieu dont on n'a pas voulu de son vivant ? Partager sans réconciliation l'éternité avec celui que l'on n'a pas voulu connaître durant des décennies ?

La religion placebo

On se dit que ça ne peut pas être mauvais d'avoir de la religion. C'est Nicolas Sarkozy qui a écrit : « Je crois au besoin de religieux pour la majorité des femmes et des hommes de notre siècle. [...] Je suis convaincu que l'esprit religieux et la pratique religieuse peuvent contribuer à apaiser et à réguler une société de liberté. »¹⁰³

Carla Bruni semble être en phase avec son mari quand elle chante : « Je prie sans Dieu sans foi sans paradis sans croix, [...] Je prie sans Dieu sans foi comme les hors-la-loi, sans Christ et sans Bouddah (ou sans Allah), au creux du tourment. » Tout cela avec l'attitude religieuse convenue : « Quand bien même je voudrais avoir l'air d'une souveraine, à genoux chaque nuit, moi je prie ! »¹⁰⁴

Le principe actif de la religion ici n'est pas son contenu ni son objet, mais... sa foi. On la prend comme un médicament placebo en croyant en son efficacité, et on se sent réellement mieux. C'est psychologique. On ne se soucie pas de connaître Dieu, on veut juste aller mieux.

La religion assurance tous risques

Même les religions les plus primitives du monde ont leur dieu de la moisson, de la chasse, de la guerre, de la fertilité : toute une équipe gouvernementale. Les religions monothéistes résument tout cela en un seul dieu, duquel on attend santé et prospérité, protection et longévité. Quitte à lui adjoindre des saints spécialisés. Même, pour protéger les automobilistes, un St Christophe, qui, semble-t-il, n'a jamais existé.

La religion du 15, du 18 ou du 112

L'appel au secours divin est la fonction essentielle de la religion dans le mental collectif. On a oublié Dieu. Mais quand il y a un pépin, alors, vite, un appel : « Allo, Dieu ? » Une fois l'alerte passée, on congédie le pompier divin. Et on l'accuse s'il n'intervient pas.

La religion centre commercial

On fait son marché spirituel, on prend ce qui nous convient, on laisse ce qui nous dérange. Éventuellement dans la Bible. À la cafète du culte dominical, on prend un petit sermon sur le pouce. Mais on ne dédaigne pas à l'occasion la cuisine exotique de spiritualités orientales. Au rayon habillement, on se revêt de bonnes œuvres pour avoir une apparence présentable devant les autres et, croit-on, devant Dieu.

La religion héritage

On est catholique, protestant, juif, musulman de père en fils. Les rites d'initiation à la religion sont automatiquement pratiqués sur chaque enfant peu après sa naissance, par exemple un baptême. Josué, le successeur de Moïse, quant à lui, dit au peuple versatile :

S'il vous déplaît de servir l'Éternel, alors choisissez aujourd'hui à quels dieux vous voulez rendre un culte. [...] Quant à moi et à ma famille, nous adorerons l'Éternel. (Livre de Josué, chapitre 24, verset 15)



Voir « le grand Quizz des religions » en Complément d'Enquête.

Le sectarisme religieux

Qui trouve à redire si vous choisissez un autre parti politique que vos parents ? Mais la religion, on l'hérite de naissance. À la campagne où tout le monde se connaît, celui qui fait ses propres choix spirituels se heurte souvent à l'opposition farouche du clan familial, de la communauté villageoise, voire même du dignitaire religieux. Enfin, la liberté d'expression, en politique, c'est de la démocratie, alors que dans le domaine religieux, on appelle cela – à tort – du prosélytisme.

Notre société occidentale n'est-elle pas de plus en plus tolérante ? Des rassemblements interreligieux sont médiatisés. Peut-être, mais on tolère surtout ceux pour qui la religion n'est pas plus qu'un vêtement qu'ils portent et ôtent selon qu'ils soient dans une chapelle ou dans l'espace public... Ceux qui ont des convictions dérangent.

Une vérité subjective ?

La seule *référence objective* dans les domaines religieux, éthique et social est celle d'un créateur. Partout où on l'écarte, tout dépend du ressenti de chacun, de sa culture, de son éducation, de sa religion. Les conséquences ne sont pas négligeables : il faudra compter avec les vérités de milliers de maîtres à penser à travers les siècles, avec leurs disciples, leurs opposants, leurs guerres de religion. Ainsi, les idéologies religieuses foisonnent, pas toutes théologiques d'ailleurs. Trois conceptions populaires valent le détour. Voici la première.

Toutes les religions se valent pourvu qu'on soit sincère !

On m'a affirmé : « La foi, c'est comme une montagne qui aboutit à Dieu. Chaque religion aborde le sommet par une face différente et on se retrouvera tous là-haut ! » Étonnant : on tient à sa religion et on méprise ceux qui parlent d'une *autre vérité*. Mais si chacun reste chez soi, aucun problème ! On ferme même les yeux sur les religions qui dédaignent les *intouchables*, oppriment les femmes, exploitent les enfants, ou les sacrifient à leurs divinités comme dans l'antiquité.

La sincérité suffit-elle pour justifier une option spirituelle ? Tous ceux qui font exploser des bombes au nom de leur dieu le font très sincèrement, ainsi que ceux qui prêchent la ségrégation raciale ou sexuelle. Que ce serait tragique si quelqu'un a passé toute sa vie à gravir péniblement le mont de sa religion pour s'apercevoir à l'arrivée que son escalade n'aboutit qu'à un cratère fumeux et non à Dieu !

Stephen Gaukroger¹⁰⁵ fait remarquer qu'en pratique, nous attendons tous de la vérité qu'elle soit *exclusive de ce qui est faux*. Et il prend un exemple que je résume ici : Dans l'égalité $2 + 2 = ?$, un esprit large pourrait admettre que le 2^e terme soit 3, 4, 5 ou tout autre. Mais un esprit rationnel ne pourra permettre d'autre solution que 4 et écartera impitoyablement les suggestions différentes. Dans cette optique, 5 est plus proche de 1000 (tout aussi faux !) que de 4, seule solution juste !

Aucun mathématicien ne jugera cela dur et intransigeant. Jésus-Christ affirme non pas qu'il détient la vérité, mais qu'il... est la vérité ! On ne fait pas plus radical, c'est vrai ! La suite de ce livre tentera d'évaluer si cette affirmation est valide et donc digne de foi, ou s'il faut en chercher une autre. Mais, de grâce, ne demandons pas que cette allégation de Jésus et les allégations contraires soient toutes vraies en même temps ! Cela ne nous empêchera pas, comme on le verra en « Complément d'enquête », d'apprécier ce que les diverses religions ont *intégré de la vérité en leur enseignement*. Mais, au risque de déplaire, disons fermement qu'en matière de foi, la vérité ne peut "mathématiquement" être plurielle en elle-même. Ce ne sont que nos perceptions de cette vérité qui le sont, à cause de nos limitations humaines, et, selon la Bible, à cause de notre rupture avec Dieu.

C'est Michel Polnareff¹⁰⁶ qui avance cette assertion reprise en chœur lors de toutes les fêtes arrosées : « On ira tous au paradis mêm' moi ! Qu'on soit bénit ou qu'on soit maudit, on ira ! » C'est intéressant de noter tout ce petit monde qui, d'après le parolier, se presse aux portes du paradis avec la certitude d'y entrer : « les bonn' sœurs, les voleurs, les brebis, les bandits, les bénis, les maudits, les saints, les assassins, les femmes du monde, les putains, ceux qui croient en Dieu et ceux qui

n'y croient pas, ceux qui font le bien et ceux qui pratiquent le mal, les chrétiens, les païens, les chiens et les requins et puis... surtout moi ! »



Non, Michel Polnareff¹⁰⁷ ne revendique pas d'autorité théologique. Pourtant, ce qu'il chante plaît, surtout quand il rassure : « C'est ton cœur qui est la seule église, laisse un peu de vague à ton âme ! N'aie pas peur de la couleur

des flammes de l'enfer : on sera tous invités au bal. » C'est sûr, avec de tels locataires au ciel, plus besoin d'avoir peur de l'enfer : le bal céleste annoncé pourrait être assez diabolique et terrifiant lui-même, non ? Le chanteur a raison sur un point : on est tous invités à vivre avec Dieu. Tous. De toutes les catégories citées par la chanson et d'autres, du pire au soi-disant meilleur. Les chanteurs également. Mais l'universalisme prôné par la chanson ne correspond nullement au message biblique. Jésus promet :

Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe.

(Évangile selon Matthieu, chapitre 7, versets 7 et 8)

Oui, si les voleurs, les assassins, les malfaiteurs de tout ordre, mais aussi les incroyants *demandent* à Dieu de se révéler à leurs coeurs, *cherchent* sincèrement la vérité et *frappent* humblement à la porte de la Grâce, Jésus promet qu'ils *recevront*, *trouveront* et *entreront*. Et... *mêm' moi*. Il est évident que du coup, tous cesseront de vivre en bandits, criminels, malfaiteurs et incroyants...

Mais qu'en est-il des « bonn' sœurs, les brebis, les saints » ? Qu'en est-il des gens bien ? S'ils refusent de demander à Dieu de les éclairer à son sujet, de chercher de tout cœur la vérité et de frapper à cette porte de la Grâce prête à s'ouvrir ? Eh bien, ils ne recevront pas malgré eux, ils ne trouveront pas automatiquement. Hélas, pour les croyants superficiels, les chrétiens de nom, la porte de la grâce, celle du *paradis*, restera close... Et... mêm' pour « moi » !

Jean d'Ormesson avance ici un point de vue très hasardeux, à mon avis : « Ne croyant pas à Dieu, n'espérant aucune espérance, persuadés du néant dans lequel ils entreront à la fin de leur vie, les athées qui auront aimé leur prochain comme eux-mêmes et plus qu'eux-mêmes ont droit au titre de saint. Et eux seuls peuvent espérer être assis à jamais à la droite de ce Seigneur auquel ils ne croient pas. »¹⁰⁸ Et ils seraient à l'aise ? Hum ! Permettez-moi d'en douter.

Une autre illusion, c'est la présomption orgueilleuse d'être les seuls à détenir la vérité. C'est la marque de fabrique de tous les intégrismes. À tous les gourous et maîtres à penser despotes, affirmons : Dieu n'est pas annexable. La vérité ne se laisse pas confisquer par un camp. On ne la détient pas, c'est elle qui nous possède.¹⁰⁹ Ceci dit, pourquoi n'oserions-nous pas être des hommes et des femmes de conviction ? Des gens à la religion figée ou molle ne bouleverseront jamais le monde. Ni en bien ni en mal. Pourvu que notre humilité soit à la hauteur de notre ardeur.

Comment s'y retrouver ? Le lecteur trouvera une petite analyse des grandes religions monothéistes en *Complément d'enquête*. Dans la Bible, le Créateur se dit surpris de voir combien l'homme divague dans ses fausses représentations. Il l'interpelle en le voyant fondre du métal pour en faire des idoles qu'il adore à peine terminées :

À qui me comparerez-vous ? De qui me rendez-vous l'égal ?
À qui m'assimilerez-vous pour que nous soyons comparables ?

(Livre d'Ésaïe, chapitre 46, verset 5)

C'est ici l'erreur des religions humaines au fil des siècles. Depuis l'antiquité, elles humanisent la divinité. On se la représente... à l'image de l'homme. On attribue à Voltaire cette phrase : « Si Dieu nous a fait à son image, nous le lui avons bien rendu. » Mais comment faire pour connaître vraiment Dieu, tel qu'il est ? Notre conscience suffirait-elle ? J'ai trouvé une remarque judicieuse sur un site Internet :

Si Dieu est le *Créateur*, il n'est pas sage de demander à la *créature* de l'expliquer ! C'est un peu demander à une montre de raconter ce qu'elle sait de l'horloger ! Ainsi Dieu ne peut être connu que s'il se révèle à nous et la question se pose : Dieu s'est-il révélé ?¹¹⁰

Ce serait plus sûr ! Et c'est la seule possibilité de connaître Dieu.

Un Dieu qui communique

Dieu s'est-il vraiment révélé à nous ? Nous avons déjà souligné le message clair de la création, de la providence et de la conscience. Mais il y a plus. Réponse des *religions du Livre* : il a choisi un moyen accessible aux hommes pour communiquer avec eux : un livre. Traduit dans le monde entier, celui-ci deviendrait le livre de chevet de ceux qui veulent le connaître.

Mais il y a tant de « livres saints ». Lequel peut revendiquer
le label du livre saint authentiquement divin ?

Les chrétiens affirment que c'est la Bible. Des preuves ?

Honnêtement, je suis incapable de vous en fournir.

Mais je médite quotidiennement la Bible depuis un demi-siècle,
et je peux témoigner que j'en expérimente avec joie
la vérité et la force.

J'aimerais donc simplement exposer mes conclusions.

>>après le Complément d'enquête

Le quizz vrai-faux des religions



Chaque religion a une part de vérité.

Nous trouvons des points d'accord avec la plupart des religions. On revient à la montagne que chacun aborde à sa manière ? Oh, que non ! Je ne suis pas en train de me contredire. Les chapitres suivants du livre seront sans équivoque pour dépeindre la vérité à laquelle je crois. Vérité unique. Mais il nous faut admettre que les religions humaines reflètent *une part* de vérité, souvent mêlée, il est vrai, à des erreurs irrecevables à la lumière des Écritures.

Le grand tournoi des religions

Dans son livre¹¹¹, le pasteur protestant Shafique Keshavjee met en scène le roi d'un pays lointain. Suite à d'étranges rêves, et conseillé par son Sage et son Bouffon, il décide de convoquer le premier Grand Tournoi de la Vérité. Que se passe-t-il quand un juif, un chrétien, un musulman, un hindou, un bouddhiste et un athée se rencontrent pour débattre de leurs religions ? Qui sortira vainqueur de cette compétition ? Je vous laisse le découvrir, mais voici deux idées-forces.

- D'emblée, l'auteur donne le message que la vérité absolue n'est pas plurielle. Pour guérir une maladie grave, il faut un traitement précis et non un essai de tous les remèdes qu'on peut trouver. De même, Dieu, s'il existe, correspond à une vérité précise.¹¹²

- Mais chaque religion a cerné certains aspects de cette vérité et il n'y a aucune raison de ne pas les recevoir ni d'agresser ses membres.¹¹³

Vraiment chaque religion ? Et même de l'athéisme, l'idéologie ennemie de toute religion que nous avons d'ailleurs déjà évaluée ?

Le chrétien a-t-il quelque chose à recevoir des athées ?

Le refus de l'athée de se contenter d'un christianisme en carton-pâte devrait stimuler l'esprit critique de chacun. Ainsi, le chrétien est poussé à vérifier ses conceptions : ce que je crois, est-ce conforme aux Écritures où n'est-ce qu'un héritage religieux ? Ajoutons que si un athée approfondit sa réflexion, surmonte ses a priori et examine la Bible avec honnêteté, Dieu se révélera à lui. Il l'a promis :

Mon fils, si tu acceptes mes paroles, si tu conserves mes préceptes au fond de toi-même, si tu prêtes une oreille attentive à la sagesse, en inclinant ton cœur vers l'intelligence, oui, si tu fais appel au discernement, si tu recherches l'intelligence, si tu la recherches comme de l'argent, si tu creuses pour la trouver comme pour découvrir des trésors, alors tu comprendras ce qu'est révéler l'Éternel, et tu apprendras à connaître Dieu. Car l'Éternel donne la sagesse, et ce sont ses paroles qui procurent la connaissance et l'intelligence.
Il réserve le salut aux hommes droits. (Proverbes 2.1 à 7)

Essai d'évaluation des principales religions

Nous nous contenterons de nous poser deux questions...

- La *source* de la vérité : est-elle objective ou humaine ?
- Le *message* des religions : répond-il à la situation de tragédie de l'homme face à Dieu ?

Une source de la vérité objective ?

Explorons le bouddhisme. Cette "religion" séduit aujourd'hui beaucoup d'Occidentaux. Il y a un temple bouddhiste à seize kilomètres de chez nous...

La base de la vérité dans le bouddhisme

Au 5^e siècle avant Jésus-Christ, choqué par le régime des castes dans l'hindouisme, Siddharta Gautama Sakyamuni, le Bouddha, a créé une réforme de cette religion qui est devenue le bouddhisme. On appelle aussi Bouddha (l'Éveillé) ou Bodhisattva (petit Bouddha) tous ceux qui, à la suite du Bouddha historique, ont atteint l'Éveil par leurs propres efforts.

Ne reconnaissant pas de dieu, les maîtres bouddhistes ne disent pas avoir reçu leur doctrine par une révélation qui demanderait la foi. Le bouddhisme n'est pas une croyance, disent-ils, mais avant tout une pratique qui a pour but la compréhension. Pour comprendre, il faut surtout observer, être attentif à ce qu'on fait, à son entourage, et s'entraîner à être aussi juste, honnête et généreux que possible. La base doctrinale du bouddhisme est entièrement humaine. Le disciple tire ses convictions des enseignements des Bouddhas et Bodhisattvas¹¹⁴ et de ses propres méditations et réflexions. Quant à nous, nous avons déjà reconnu le besoin d'un éclairage transcendant. Invitation à une petite exploration des principales religions monothéistes qui se réclament du Livre.

La base de la vérité dans l'islam

L'islam se veut une religion révélée par Dieu à Mahomet au VII^e siècle en Arabie. Les musulmans vénèrent le Dieu unique, qu'ils appellent Allah et leur livre saint, le Coran, complété par la Sunna qui l'interprète et en fixe les aspects pratiques. L'islam est traversé par de nombreux courants souvent antagonistes. De plus, il a aussi ses musulmans de nom, indifférents et à l'autre bout, ses extrémistes intégristes guidés par une charia impitoyable. Ceux-ci se fondent sur un concept très fort : ce qui relie les musulmans entre eux est moins une foi commune par adhésion qu'une communauté sociale (l'umma) qui s'articule autour de pratiques et de principes de société civile (voire politique) tout autant que religieuse. Il ne peut donc y avoir de tolérance envers le non-musulman à moins qu'il se soumette à l'autorité de la Sunna. Certaines sourates du Coran sont troublantes à ce sujet...

Mais gare à l'amalgame ! N'oublions pas que le mot *islam* est apparenté à *Salam* et *Shalom* qui signifient paix. Il est intéressant de noter que l'expression *Allah Akbar* se traduit en fait par : Dieu est plus grand ! Une puissante affirmation que Dieu est souverain, plus grand que tout, plus grand que toutes nos conceptions de lui. C'est un concept biblique fondamental que nous avions souligné dès le début. (Voir Ésaïe 55 : 8 et 9)

Que dire du Coran ? Il serait la révélation suprême de Dieu, sublimant celle de la Torah et du Nouveau Testament. Mais l'islam va jusqu'à dénoncer les chrétiens et les juifs d'avoir falsifié la Bible et prétend rétablir la vérité originelle dans le Coran. Je ne peux qu'encourager le lecteur musulman à comparer les textes.

La base de la vérité dans le judaïsme

Le premier livre saint des Juifs est la Torah. Il s'agit du Pentateuque (les cinq livres de la Loi de Moïse). Avec les écrits des prophètes et les récits historiques et poétiques, elle forme le Tana'h. C'est l'Ancien Testament des chrétiens qui, pour les juifs comme pour les chrétiens, pointe vers l'arrivée du Messie. La seule différence (de taille) est que jusqu'à ce jour, la majorité des juifs ne reconnaît pas en Jésus-Christ (Yéchoua') ce Messie, venu pour régner non sur le pays, mais sur les coeurs de ceux qu'il est venu racheter de leurs péchés.

Le Talmud est une compilation des traditions qui se rapportent à l'observance de la loi. C'est le Talmud qui réglemente les moindres faits et gestes de la vie courante, ses adaptations ultérieures à la vie moderne.

Passons aux religions dites chrétiennes. Elles se réclament de la Bible entière. Quelle que soit leur traduction (ou version), c'est la même Bible, au

même message. Alors, comment en arrive-t-on à professer des enseignements si différents ? Essais de réponses pour le catholicisme et le protestantisme.

La base de la vérité dans le catholicisme romain

L'Église catholique est fille de l'Église du premier siècle, héritière de la Parole de Dieu, la Bible. Plus haut, j'avais souligné que je partageais à 99 % une citation du pape. J'ai gardé le 1 % de désaccord pour cette étude. C'est un pour cent fondamental. Le cardinal Ratzinger (à l'époque) avait parlé de ce qu'est une foi claire. Il ne dit malheureusement pas « selon la Bible, Parole de Dieu », mais « selon le Credo de l'Église ». Oui, l'autorité suprême en matière de vérité n'est pas directement la Bible, mais la tradition de l'Église, établie par les bulles et encycliques papales au fil des siècles, avec un lien plus ou moins évident avec les Écritures. Ajoutons que les Bibles catholiques comportent aussi des livres supplémentaires dits *apocryphes* (controversés par les non-catholiques). Ces livres sont à l'origine de doctrines problématiques pour les protestants, absentes des confessions de foi des Églises des premiers siècles.

Je veux néanmoins relever une évolution réjouissante qui se fait ici et là dans le catholicisme, et, notamment, une déclaration encourageante faite par le pape François, quant à la valeur de la Bible. Extraits d'un de ses discours.¹¹⁵

Vous avez quelque chose de divin entre les mains : un livre brûlant comme les flammes ! Un livre dans lequel Dieu nous parle. Ainsi, comprenez cela : la Bible n'est pas là pour être posée sur une étagère ; elle est là pour que vous l'ayez dans les mains, pour que vous la lisiez souvent, tous les jours, seuls ou à plusieurs. Vous faites du sport ensemble ou du shopping. Pourquoi ne liriez-vous pas la Bible ensemble à deux, trois ou quatre ? Dehors, dans la nature, dans la forêt, sur la plage, le soir à la lueur des bougies : vous feriez une expérience prodigieuse ! [...] Voulez-vous me faire une joie ? Lisez la Bible ! Votre pape François »

Puisse la Bible devenir *la seule autorité* des catholiques ! Que sa lecture les amène à se séparer de toute doctrine et tradition contraires !

La base de la vérité dans le protestantisme

L'œuvre majeure de la Réformation a été de remettre en honneur la valeur unique des Écritures en matière de vérité. Les réformateurs avaient un slogan resté célèbre : *sola scriptura*, l'Écriture seule. Ils revendiquaient ainsi l'autorité de la Bible : toute la Bible et rien que la Bible. C'est toujours la position officielle de tout le protestantisme, à plus forte raison des Évangéliques. Le mot *protestant* signifie d'ailleurs *pro testament*, donc *pour la Bible*.

Hélas, la branche libérale du protestantisme, de par sa critique textuelle et sa grille de lecture moderniste, vide les Écritures de leur substance. (Certains théologiens vont jusqu'à professer *la mort de Dieu*.) Je crains que cette tendance libérale ne gagne du terrain dans le protestantisme.

Beaucoup de protestants ne se posent aucune question à ce sujet, car ils ne lisent plus la Bible et ne se préoccupent plus de ce qui concerne la foi. Ce qu'on croit, s'il en reste quelque chose, n'est alors qu'une tradition figée, transmise de génération en génération. Il y a le même danger du côté de ceux qui se veulent fidèles à la Parole de Dieu : certains la lisent, mais sans impact sur la vie quotidienne. Quand ils cherchent des réponses pour les orientations de leur vie, ils lui préfèrent les conseils psychologiques centrés sur l'homme, ou bien ils interrogent simplement... les penchants de leur cœur.

Ceux qui considèrent les Écritures comme leur pain quotidien la reconnaissent comme la seule autorité en matière de foi, digne de confiance. Le refus évangélique de considérer la tradition des siècles passés comme faisant autorité *à côté* des Écritures est juste. Mais il faut reconnaître qu'il conduit souvent aux excès que leur reprochent ceux de leurs frères réformés et luthériens qui sont fidèles eux aussi à cette autorité absolue de la Bible.

En effet, font remarquer ces derniers, « *Sola scriptura* » ne signifie pas... « *Solo scriptura* » ! Nous ne pouvons lire la Bible en « *solos* », coupés de la lecture qu'en ont faite avant nous les grands théologiens au travers des siècles. Nous devons prendre connaissance de leur compréhension des textes bibliques de la même manière que nous écoutons les prédications de nos pasteurs et théologiens. C'est un trésor qui enrichit notre propre compréhension des textes et nous permet de nous faire notre propre opinion de manière plus sûre.

Évidemment, nous rejeterons dans ces commentaires tout ce qui est contraire à ce que la Bible dit : la tradition ne sera jamais sur le même plan que les Écritures, mais soumise à elles ! Là où l'on n'a pas l'humilité d'avoir cette démarche, on observe des déviances inquiétantes.

En prétendant tout comprendre seul, on s'érigé soi-même en petit théologien, sans formation académique toutefois, et on en arrive à des conclusions aberrantes. Ainsi, on note la montée d'un *prophétisme* plutôt suspect. De prétendues révélations divines à des *prophètes* soi-disant inspirés ont souvent valeur d'Évangile *à côté de la Bible*. Quel paradoxe : on méprise le témoignage de toute la lignée des chrétiens sages et compétents au fil des siècles, mais on place *à côté des Écritures* une autre autorité, toute subjective,

et l'on ne craint même pas d'attribuer au Christ des paroles extrabibliques ! On sort ainsi du « *sola scriptura* » des réformateurs et de nos amis réformés évangéliques. Et de la foi évangélique tout court dont on prétend pourtant se réclamer. Passons maintenant à notre deuxième volet d'exploration des religions.

La religion, une réponse à la tragédie de l'homme ?

L'éveil dans le bouddhisme

Le bouddhisme ne croit pas en un dieu créateur ou sauveur. On ne "prie" pas le Bouddha pour qu'il nous vienne en aide ou qu'il nous sauve, on ne l'adore pas. Si des cérémonies ont lieu en son honneur, c'est pour le commémorer, le vénérer dit-on. Pourtant, il existe bien des temples, des pagodes, des rituels, des statues imposantes du Bouddha, des actes de dévotion... Et il y a bien les prières ! Un... moulin à prière comporte la prière mystique répétée jusqu'à 4.000 fois. Tout se passe finalement comme si au fond de soi, on ne pouvait somme toute pas se passer du concept d'un dieu... Et si celui-ci était inscrit bien profondément en chacun de nous, qu'on le veuille ou non ?

Le but du bouddhisme n'est pas le *salut* auprès d'une divinité, mais *l'éveil*, par l'extinction du désir égotique et de l'illusion, causes de la souffrance de l'homme. C'est aussi, pour après la mort, le *nirvana* (l'illumination), état où l'on échappe complètement à la souffrance par l'extinction, la dissolution complète, la fin du « cauchemar du cycle des renaissances et des morts ».

Le bouddhisme distingue trois caractéristiques de l'existence :

- L'impersonnalité : rien dans le monde n'a une existence indépendante et réelle en soi. Donc, contrairement aux hindous – et aux chrétiens – les bouddhistes ne croient pas à l'existence d'une âme immortelle dans un corps. Par conséquent, une renaissance après la mort n'est pas un retour dans un autre corps comme c'est le cas pour la réincarnation hindoue. Pour le bouddhisme, ce n'est ni le même, ni un autre qui renaît. J'avoue que ne saisis pas trop et que je trouverais cela inquiétant. Ce qui subsiste après la mort ne serait pas une « âme », mais une énergie psychique qui réapparaîtrait ensuite sous une autre forme lors de la renaissance (sauf pour celui qui a atteint le *nirvana*).

- L'impermanence : tous les phénomènes sur terre sont changeants, passagers. Rien n'est permanent. Là, je suis pleinement d'accord, et je

souscris aux paroles du maître tibétain Khyentsé Rinpotché sur le site du moine français Mathieu Ricard :

La vie est aussi éphémère qu'une goutte de rosée à la pointe d'un brin d'herbe. On ne peut arrêter la mort, de même qu'on ne peut empêcher les ombres de s'étirer au soleil couchant. Vous pouvez être extrêmement beau, vous ne séduirez pas la mort. Vous pouvez être très puissant, vous ne l'influencerez pas davantage. Même les richesses les plus fabuleuses ne vous achèteront pas quelques minutes de vie supplémentaires. La mort est aussi certaine pour vous que pour celui qui a le cœur transpercé d'un poignard.

- L'insatisfaction ou souffrance : aucun phénomène ne peut nous satisfaire de manière ultime et définitive. La douleur est inséparable de l'existence. On dirait des paroles de l'Ecclésiaste dans la Bible. Sauf quand on apprend que l'existence est un mal, et qu'il faut viser à la supprimer (en accédant au nirvana). Le Bouddha propose de chasser la confusion et l'illusion pour être illuminé par la réalité. L'extinction des passions et des mauvais désirs détruit la puissance des sens, elle met fin à l'existence même du sage en lui ouvrant le nirvana. Ce serait "la délivrance", le "dénouement", la "libération de la souffrance". Mais comme le nirvana est impersonnel, il n'y a "personne" en nirvana. Ce n'est pas le ciel, c'est un état d'extinction.

Ceux qui trouvent cette perspective peu réjouissante iront peut-être voir du côté de l'hindouisme (que nous avons effleuré), du confucianisme, ou d'une autre religion polythéiste ou sans divinité. Je laisse chacun explorer soi-même, mon but n'est pas d'être exhaustif, mais de faire prendre conscience de convergences et de divergences des religions avec le message biblique... Il pourra être intéressant maintenant de voir comment les religions qui parlent de Jésus traitent la question du salut éternel...

Le salut dans l'islam

Peut-être pourrait-on résumer la foi musulmane par une conscience aiguë de la grandeur de Dieu ? (Allah Akbar !) Ainsi, les fidèles sont choqués par la légèreté avec laquelle les Occidentaux traitent souvent le Dieu des chrétiens ou le leur. On l'a vu lors des attentats de 2015.¹¹⁶ Pour les musulmans les chrétiens traitent leur dieu comme quelqu'un d'insignifiant qu'on peut insulter et ridiculiser. Mais les chrétiens *de cœur* ne peuvent qu'adorer le grand Dieu qui est le leur et reconnaître comme positive la déférence des musulmans envers le Créateur. « Des musulmans de cœur », devrait-on ajouter...¹¹⁷

Le Coran parle de Jésus, qu'il appelle Isâ. Mais, s'il voit en lui un grand prophète, sans péché, il ne le connaît pas comme Sauveur mort à la croix pour nos péchés. Toute l'espérance du musulman repose sur l'observation des 5 piliers de sa religion : le témoignage qu'Allah est seul Dieu et que Mahomet est son prophète, la prière régulière obligatoire, le jeûne (Ramadan), l'aumône et le pèlerinage à la Mecque. Dans l'islam aussi, tout repose donc sur l'homme.

J'aimerais lever un malentendu qui fait que les musulmans se hérissent parfois inutilement contre l'enseignement biblique. La Bible dit que Jésus est le Fils de Dieu. Pour les musulmans, Dieu ne peut pas avoir de fils, c'est une horreur pour eux. Ils prennent l'expression *fils* à la lettre et on les comprend quand ils entendent parler abusivement de Marie comme *Mère de Dieu ou Reine du ciel*. Non, chers musulmans, la Bible ne parle pas de relation sexuelle de Dieu ni de filiation physique. Ne vous appelez-vous pas aussi *fils d'Allah* ?

Dire que Jésus est le Fils de Dieu signifie plusieurs choses :

- Il est de la nature divine de Dieu. (Philippiens 2.5 et 6)
- Il est intimement lié aux deux autres personnes de cette triunité divine : 3 personnes en un seul Dieu. (Jean 17)
- Il est l'expression de Dieu pour créer le monde et venir le sauver.

(Colossiens 1.16 à 20)

La Trinité

Pas facile à saisir, la tri unité de Dieu ! Remarquez que si nous la comprenions, nous serions Dieu nous-mêmes. Mais deux choses sont sûres :

- Nous n'avons pas trois dieux, mais un seul Dieu.
- Le seul Dieu que reconnaisse la Bible est celui qui se manifeste comme Père, Fils et Saint-Esprit.

Sur ce point, nous sommes donc tout à fait en phase avec Mgr Vingt-Trois quand il écrit : « La Trinité est Une : nous ne croyons pas en trois dieux, mais en un seul Dieu en trois personnes : le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Chacune des trois personnes est Dieu tout entier. Chacune des trois personnes n'existe qu'en union avec les deux autres dans une parfaite relation d'amour. Ainsi toute l'œuvre de Dieu est l'œuvre commune des trois personnes et toute notre vie de chrétiens est une communion avec chacune des trois personnes. » (*Petit guide de la foi*, édition le Sénevé)

Sourates du Coran¹¹⁸ parlant de la Bible et de Jésus

Sourates 4.135 ; 10.94 ; 5.48 ; 17.57 etc.

Exemples : 87.17-19 : La vie future vaut mieux et est plus durable. Cela se trouve dans les livres anciens, dans les livres d'Abraham et de Moïse. »

4.169 : Ô vous qui avez reçu les Écritures ! Dans votre religion, ne dépassez pas la juste mesure, ne dites de Dieu que ce qui est vrai. Le Messie, Jésus, fils de Marie, est l'apôtre de Dieu et son verbe qu'il jeta dans Marie ; il est un esprit venant de Dieu. "

5.50 : Sur les pas des autres prophètes, nous avons envoyé Jésus, fils de Marie, pour confirmer le Pentateuque. Nous lui avons donné l'Évangile, qui contient la direction et la lumière ; il confirme le Pentateuque ; l'Évangile contient aussi la direction et l'avertissement pour ceux qui craignent Dieu. »

Étonnant, n'est-ce pas ?

Le salut dans le judaïsme

Soyons conscients que le christianisme reprend d'importants fondements du salut déjà révélés par la Torah : la sainteté de Dieu, le péché de l'homme, le besoin de repentance et d'expiation du péché, un Dieu unique qui pardonne...

Ce qui marque le judaïsme, c'est son absence de certitude par rapport au salut. Pour les juifs, le salut éternel est *possible* pour l'homme sur la base de la foi et de l'observation scrupuleuse des prescriptions suivantes : la lecture de la Torah, l'obéissance à la Loi (mais aussi aux multiples lois du Talmud), diverses pénitences et le respect des 7 fêtes saintes.

Mais la foi juive est aussi marquée fortement par deux éléments propres à conduire les juifs au salut en Jésus-Christ (Yéchoua') :

- les sacrifices d'animaux : ils n'ont plus cours, mais au fil des siècles, ils ont marqué le culte juif. Par eux, le juif pouvait comprendre le principe divin de la *représentation* (ou *substitution*) : un autre meurt à la place du pécheur.
- l'attente du Messie : les animaux sacrifiés n'étaient que des préfigurations du sacrifice du Messie Yéchoua'.
- Les chrétiens ne devraient-ils pas revisiter leur arbre généalogique spirituel ? Nous avons vu que tout homme descend d'Adam. Mais, en un certain sens, on pourrait aussi dire que tout chrétien descend d'Abraham, donc des Juifs.

Non pas biologiquement, mais spirituellement. Ne méprisons pas cet héritage clairement indiqué par la Bible. Pierre dit aux Juifs :

Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : toutes les familles de la terre seront bénies *en ta descendance*. C'est à vous premièrement que Dieu, après avoir suscité *son serviteur*, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. (Actes des Apôtres 3.5 et 6)

Toutes les familles de la terre bénies dans la descendance d'Abraham, Yéchouah' ! Jésus lui-même disait à la femme samaritaine : « Le salut vient des Juifs ! » Le Christ ne voulait pas demander à cette femme de devenir juive, mais d'accepter le don de la vie éternelle de sa part, lui... le Messie juif.

Le salut dans le catholicisme

Les catholiques proclament souvent très clairement qu'il n'y a pas d'autre fondement de notre salut que la mort de Jésus-Christ sur la croix. C'est un message on ne peut plus évangélique, conforme à l'enseignement biblique. Pourtant, comment s'approprier ce salut offert ? C'est là que trois éléments importants catholiques me paraissent étrangers à l'enseignement biblique :

- le sacrement du baptême administré au nourrisson. Nous l'évaluerons en parlant du protestantisme luthérien et réformé, car c'est assez semblable.
- le sacrement de l'Eucharistie. Il est présenté comme le renouvellement du sacrifice du Christ lors de la messe, la réception de Jésus en soi sous la forme de l'hostie que prend le fidèle. C'est l'essence même de la messe. À ce stade de notre enquête, je me contenterai des observations suivantes :

D'une part, la Bible parle du sacrifice du Christ « une fois pour toutes » (Romains 6 : 10), donc à ne pas renouveler (voir Hébreux 7 : 27 et 10 : 10). D'autre part, la Bible commande aux chrétiens de prendre le pain *et le vin* en souvenir de la mort de Christ.

- Le troisième élément, c'est qu'on attribue une position de médiatrice à la mère de Jésus. La prière à Marie s'appuie sur le dogme de l'intercession de la Vierge auprès de Dieu en notre faveur et en celle des défunt.

Marie

Cette dévotion à Marie date de l'an 431, à partir du concile d'Éphèse. Ce n'est qu'en 1954 que le pape Pie XII introduira l'assomption corporelle de Marie comme dogme officiel de l'Église catholique romaine. C'est par l'encyclique Ad

Coeli Reginam (à la Reine des Cieux), que ce pape proclama la nouvelle fête universelle de la Royauté de Marie. Un autre dogme fondamental dans la piété catholique est celui de Marie médiateuse de toutes grâces.

Comment la Bible parle-t-elle de Marie ? Elle nous présente une femme admirable, fiancée à Joseph, qui accepte sans sourciller le défi inouï de devenir la mère du Sauveur du monde. Sans demander de délai de réflexion, elle se présenta à l'ange comme étant la servante du Seigneur. (Luc 1 : 38) Une servante du Seigneur, c'est tout ce que Marie ambitionnait d'être. Des serviteurs du Seigneur, c'est tout ce que prophètes et apôtres désiraient être.

Nous ne trouvons jamais Marie exaltée comme médiateuse ou comme Reine des Cieux dans la Bible. Encore moins comme Mère de Dieu. Elle est une créature humaine. Admirable certes, mais humaine. En conclusion, en tant que religion établie, l'Église catholique n'est pas exempte des déformations que nous avons vues pour l'ensemble des religions. Néanmoins, elle compte en son sein des *frères et sœurs* qui ont foi en Jésus-Christ et se savent sauvés uniquement par la grâce de Dieu manifestée à la croix du Calvaire. J'ai cette confiance que s'ils étudient régulièrement la Bible, Dieu les conduira vers une conformité croissante à l'enseignement biblique reconnu comme *seule autorité*. J'aimerais donner la parole au philosophe et romancier Éric-Emmanuel Schmitt, dans son livre *L'Évangile selon Pilate* :

p 248 : Le rôle de Marie... Autant j'aime cette personne, autant je ne lui donne pas un rôle important. Car, dans ma lecture des Évangiles où elle est très peu mentionnée – à ma connaissance, elle ne prononce que quatre ou cinq phrases –, je n'éprouve pas plus que les évangélistes le besoin de lui accorder une place déterminante. p 251 : Le rôle donné à Marie apparaît nettement comme fruit de l'histoire du christianisme plus que le produit des Évangiles. À travers le temps, Églises et conciles ont rajouté de nombreuses notions à son sujet : assomption, virginité perpétuelle, rôle de médiateuse, le sommet étant la théorie de l'Immaculée Conception en 1854. Or, si je comprends bien les mouvements sociaux et historiques – plus que théologiques – qui ont incité les institutions à ajouter ce qui n'avait jamais été écrit ni mentionné dans les Évangiles, j'en demeure néanmoins surpris, sinon choqué. Selon moi, il ne saurait y avoir de dogmes que s'ils sont révélés, pas décidés.

Comment l'Église pourrait-elle créer de nouveaux dogmes ? Sa mission n'est-elle pas tout simplement de conserver ceux qui existent ? Marie, je la verrai donc avec les yeux de Jésus, avec amour, respect, compassion, une femme qui a forcément ses limites, qui ne comprend pas tout (Matthieu 12 : 46-50, Marc 3 : 25-31 et Luc 8 : 19-21), qui souffre, mais qui, la première, lui a appris et montré ce que c'était qu'aimer. »¹¹⁹

Ce sont juste les derniers mots de l'auteur qui me posent problème, mais ils sont conformes à sa pensée. (Le Jésus incarné n'aurait été qu'un homme jusqu'à sa mort sur la croix [p 247 à 250])

Une petite réflexion personnelle, pour terminer :

Quand on lit le récit des noces de Cana en Jean 2.1 à 5 et celui de la visite de Marie à son fils en Marc 3.32 à 35, n'est-on pas un peu surpris de la manière un peu abrupte dont le Christ semble traiter sa mère ? Apparemment, le Fils de Dieu ressentait le besoin de bien recadrer les choses : il fallait que sa maman renonce à agir comme toutes les mères qui sont fières de leur fils. Elle ne pensait peut-être pas le manipuler, mais on dirait qu'elle a eu du mal à arrêter de lui dicter son devoir. Oui, Marie devait comprendre que Jésus était avant tout le Christ. Elle devait accepter de n'être que la servante de celui qu'elle avait mis au monde. Pas évident, mais on la retrouve effectivement parmi les disciples de Jésus, au milieu de ces femmes qui suivaient le Christ. (Matthieu 27.56) Un coup d'œil sur le protestantisme maintenant.

Le salut dans le protestantisme luthérien et réformé

Soulignons d'abord l'élément important que les luthériens et les réformés ont en commun autant avec les catholiques, les orthodoxes et les anglicans qu'avec les évangéliques : le salut nous est acquis par Jésus-Christ, par sa mort à la croix pour nos péchés. Les confessions de foi historiques de ces deux églises sont d'ailleurs recevables par toutes les composantes chrétiennes citées.

Comme les évangéliques et certains anglicans, les luthériens et les réformés se distinguent des enseignements catholiques par leur attachement aux 5 soli des réformateurs. Nous avons déjà cité *sola Scriptura* (la Bible seule, sans adjonction de tradition écrite). Le deuxième, c'est *solus Christus* (Christ seul, sans autre médiateur entre Dieu et les hommes). Le troisième, c'est *sola Gratia* (la Grâce seule nous sauve, sans les œuvres). La quatrième : *sola Fide* (Le salut reçu par la foi seule, sans les actes religieux.) Enfin, le cinquième *solus*, c'est *soli Deo Gloria* (À Dieu seul soit la gloire ! Une adoration centrée sur Dieu.)

Lire ces 5 soli me fait jubiler, car on ne pourrait pas mieux résumer ma foi. Par contre, une constatation ternit ma joie : à des degrés divers, autant les luthériens que les réformés ont gardé du catholicisme la notion de sacrement, qui serait une action de Dieu au travers d'un acte pastoral. Les catholiques ont sept sacrements, les protestants en retiennent deux.

¤¤ Le baptême

Selon la conception réformée, héritée du catholicisme, « Le baptême signifie le don de Dieu. Il manifeste notre libération et le pardon de nos fautes. Le baptême marque l'entrée du baptisé dans l'Église et lui donne ainsi des frères et des sœurs. » Pas de différence du côté luthérien. On a du mal à dire sur quelle base biblique on s'appuie, car dans la Bible, nous ne voyons que des croyants baptisés.

¤¤¤ La sainte cène

Les réformés, d'après la même source, professent : « La sainte Cène, c'est le nom donné au repas communautaire institué par Jésus-Christ, le soir précédent sa mort : faites ceci en mémoire de moi. Partage du pain et du vin, ce repas est célébré par la communauté pendant le culte. La Sainte Cène n'est pas un sacrifice offert à Dieu, mais un repas auquel le Seigneur lui-même convie les chrétiens et s'offre à eux. Tout chrétien est invité à la sainte cène, quelle que soit son appartenance ecclésiale. » On ne trouvera pas cette conception dans la Bible pour qui la Cène est juste le *mémorial* du sacrifice de Christ.

La conception luthérienne est plus proche de celle de l'eucharistie catholique : « Christ est réellement présent pendant la Cène mais les éléments ne sont pas transformés littéralement en son corps et son sang. On dit que Christ est « dans, avec et sous les éléments. » C'est ce qu'on appelle la consubstantiation. Ainsi les participants prennent part en quelque sorte au vrai corps et au vrai sang de Christ. » Je dois avouer que cette conception me donne un réel souci. La Bible ne me semble connaître aucun sacrement. Elle confère à la foi seule [Sola Fides] la vertu de s'approprier le salut offert par Jésus-Christ.

Plus d'un lecteur se sentira peut-être assez peu concerné par ce débat. Mais, voyez-vous, il y a une pensée qui me bouleverse : des millions de pratiquants de religions se tranquillisent chaque jour à propos de leur salut éternel en s'appuyant sur des bases tellement aléatoires. Ils sont baptisés et admis comme chrétiens dans leur Église en tant que bébés. Ils prennent l'eucharistie ou la sainte cène pour le pardon de leurs péchés, ils reçoivent l'absolution du prêtre, pratiquent consciencieusement les ordonnances de leur religion et ils vivent sans connaître Dieu, sans être conscients d'être pécheurs ni perdus, sans choisir lucidement Jésus-Christ comme leur Sauveur et Seigneur. Ils sont religieux, mais sont-ils chrétiens ? Si vous leur demandez quelle est leur espérance, ils vous parlent de leurs bonnes œuvres, de leurs actes de contrition ou pénitences, pas de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, ni de leur attachement à leur Sauveur en retour. Ils sont juste *religieux*.

Et les évangéliques ?

Les évangéliques, qui se réclament de la seule autorité des saintes Écritures, sont-ils toujours du côté de la vérité ? Quand je vois ce qui se passe aux USA où l'appellation est bien galvaudée, je ne sais pas si les chrétiens sincères pourront encore longtemps se définir comme évangéliques. Hélas, dès lors qu'ils se structurent en religion, ce qui est souvent le cas aux States, il n'y a plus de garantie qu'ils restent dans la vérité. Alors, bien des déviations sont possibles. En voici une :

¤ L'Évangile de la prospérité

Ce sont souvent les télevangelistes américains qui persuadent les foules qu'il suffit de croire et Dieu leur assurera réussite, richesse, prospérité. C'est un mélange de pensée positive et de manipulation, à la fois de la Parole de Dieu et des foules. Et quand l'attrait de l'argent s'en mêle, le cocktail en tourne bien des têtes. Ailleurs, les orateurs enflammés demandent aux malades de croire et de le montrer en jetant leurs médicaments, leurs cannes et leurs fauteuils roulants. On culpabilise les gens : si ça ne marche pas, c'est qu'on n'a pas assez cru ! Résultat : que de drames, que de désillusions !

L'autoritarisme religieux

Le bouddhisme est une religion sans dieu (le dieu est en soi). Selon le pays, cela n'empêche pas leurs prêtres d'exercer une autorité implacable sur le peuple, autorité qu'on ne soupçonnerait pas dans une idéologie prônant la méditation et la paix. Au Tibet, par exemple, les décisions du Dalaï-Lama sont réputées infaillibles. Le bouddhisme tibétain est particulièrement intolérant quant à la liberté religieuse, même si le Dalaï-lama est prix Nobel de la paix. Comme l'hindouisme d'où il est issu, le bouddhisme a tendance à réprimer durement les conversions de ses adeptes à une autre foi.

Qu'en est-il des religions monothéistes ?

L'islam est né d'un chef guerrier, Mahomet. Il comporte dans ses dogmes de base la charia, la guerre sainte, une intolérance absolue, qui se manifeste entre autres par l'interdiction pour un musulman de s'écartier de la voie du prophète, souvent sous peine de mort. Évidemment, les musulmans modérés ne se reconnaissent pas dans cette violence, et ils sont majoritaires dans nos pays occidentaux. Pourtant, certains se radicalisent actuellement...

Le judaïsme : En lisant les Évangiles, on réalise que les religieux juifs ont jugé leur autorité mise en question par le ministère du Christ. Ils ont alors décidé de mettre Jésus à mort, puis ses disciples. Puis, les juifs ont été disséminés de par le monde (la diaspora). Plus tard, à l'époque du nazisme, ils ont connu cette horrible shoah.

Les religions chrétiennes : la doctrine de l'infalibilité du pape lui confère une autorité spirituelle absolue et le Vatican est un état à part entière. Le patriarche d'Alexandrie est la réplique orthodoxe du pape. Du côté protestant, Luther s'était opposé très fermement à ce qu'on le suive comme un dirigeant. Il ne voulait pas que les Églises qu'il fondait se réclament de son nom. Mais Luther tenait à l'appui des princes protestants, car il voyait en eux un vecteur de propagation de l'Évangile. Or ces princes n'avaient souvent rallié le protestantisme que pour se dégager de l'autorité du pape et de sa tutelle financière. De même, Calvin, n'a pas toujours su résister à la tentation de se servir du pouvoir séculier. Et du côté évangélique ? Il n'y a ni pape ni patriarche. Mais, hélas, dans certaines communautés, on peut trouver des dirigeants qui se comportent en petits papes, régnant en gourous sur les consciences...

Dans la pensée biblique

Le peuple de Dieu de la Bible, n'est-ce pas une religion aussi ? C'était d'abord Israël, mais il avait la mission d'être la lumière pour toutes les nations¹²⁰. Depuis la venue du Christ, l'Église est le peuple¹²¹ spirituel de Dieu, incluant Juifs et non-Juifs. Oui, mais dans la pensée de Dieu, sans gourou ni chefs absous. Moïse était un messager de Dieu comme tous les prophètes. Les apôtres Pierre, Jean, Jacques, Paul étaient des disciples¹²² de Jésus, autrement dit également des porte-parole, sans autorité propre sur l'Église. Ils se disaient serviteurs de Jésus-Christ et se comportaient comme tels. Paul dit : « Notre rôle n'est pas de dominer sur votre foi, mais de collaborer ensemble à votre joie, car vous tenez fermes dans la foi. »¹²³

Conclusion partielle

Nous nous interrogions : Peut-on réparer l'homme ? Eh bien, la réponse semble devoir être un "non" entier. En effet, que ce soit par un travail psychologique sur soi-même, par un changement de philosophie de vie ou par un engagement religieux, on ne peut réparer un homme dans son être profond. On peut dresser, éduquer, charmer un loup, un faucon et un serpent. On peut obtenir qu'ils ne mordent plus. Ils n'en resteront pas moins un loup, un faucon ou un serpent. Et on peut dresser, éduquer, charmer un pécheur séparé de Dieu, obtenir qu'il se comporte correctement. Il n'en restera pas moins un pécheur séparé de Dieu, solidaire d'Adam, héritier de sa nature pécheresse.

Désespérant ? Du côté de l'homme, oui, absolument.

Mais pas du côté de Dieu !

Nous avons encore de belles découvertes à faire.

La Bible, source de vie ?



Le livre miroir

Celui qui n'a jamais ouvert une Bible sera surpris de constater tout ce qu'elle peut lui apprendre... sur soi-même. Elle dépeint l'homme dans toute sa dignité. En la lisant, chacun découvrira quelle valeur il a aux yeux de votre Créateur. Mais ce livre n'hésite pas non plus à dévoiler les pulsions incontrôlées qui nous animent, notre égocentrisme. Si des zélateurs fanatiques avaient écrit ces histoires, ils auraient lissé les portraits de leurs personnages. Mais la Bible montre leurs défauts : Abraham ment à plusieurs reprises, Jacob porte bien son nom de trompeur, Moïse pique parfois une grosse colère, le grand roi David devient un meurtrier passionnel. Les Évangiles ne cachent pas que l'apôtre (saint) Pierre avait renié par trois fois son Maître, et que l'apôtre (saint) Paul avait commencé par massacer les chrétiens. Et l'Église aurait inventé la Bible en y incorporant ces détails embarrassants ?

Le livre du Dieu d'amour

Dans toutes les religions, les hommes sont conscients d'avoir offensé la ou les divinité(s). Le remède est toujours le même : bonnes œuvres de compensation, actes de contrition, pratiques religieuses diverses... C'est une réponse qui *part de l'homme pour monter vers Dieu*. Mais... un acte fini et symbolique peut-il payer une offense infinie et réelle ?

La Bible est le seul livre qui propose une initiative venant *d'en haut* : *le Dieu méprisé descend vers le pécheur* et prend sur lui l'outrage. C'est le summum de l'amour ! Par sa puissance et sa compassion, Dieu lui-même a franchi cette distance infinie entre les humains et lui en se faisant homme, par Jésus-Christ son Fils.

Le livre qui change la vie

Le christianisme biblique est à l'origine de bouleversements qui ont affecté des sociétés entières. Le philosophe allemand Jürgen Habermas, pourtant « athée méthodologique »¹²⁴, écrit :

Le christianisme, et rien d'autre, est le fondement ultime de la liberté, de la conscience, des droits de l'homme et de la démocratie, les points de repère des civilisations occidentales.

La Bible produit de si belles expressions d'amour. Elle est le fondement d'œuvres sociales comme l'Armée du Salut, Emmaüs, la Croix rouge, la *Croix bleue*, les *Alcooliques anonymes*... Elle appelle à aimer son prochain, parce que Dieu est amour. Elle réconcilie les hommes, leur apporte la force du pardon et de l'amour. Anecdote.

Un jour, un anthropologue s'arrête dans un village d'une île du Pacifique au moment où les villageois sont réunis autour du chef qui lit la Bible. Après la rencontre, le scientifique s'étonne auprès du chef :

- Vous voulez dire que ce vieux livre est aussi arrivé jusqu'à vous ?
- Oui, et cela vaut mieux pour vous. Sinon vous seriez déjà en train de mijoter dans une marmite.

Autre exemple : Alfred Eder avait refusé de participer au massacre d'Oradour sur Glane en 1944. Les horreurs des camps de

concentration le laissent quasi invalide. Après la guerre, il voit ses tortionnaires à des postes clés de la justice. Il veut les dénoncer, mais c'est le combat du pot de terre contre le pot de fer. On accuse le soldat allemand de trahison parce qu'il n'avait pas obéi à... l'ordre de massacer des civils. Beaucoup d'humiliations et d'enfermements s'en suivent... La colère et la haine de son cœur détruisent cet homme de l'intérieur. Mais il devient chrétien et pardonne à ses tortionnaires. À propos de l'un d'eux, il écrit : « Quel évènement que de voir ce bastion de rancœur, d'implacabilité, de haine et d'amertume érigé entre deux hommes s'écrouler et faire place à de nouvelles relations ! »¹²⁵

Au sein des groupes de témoignage et de partage *Oasis*¹²⁶, une amitié profonde unit les participants d'origines très différentes. Quand un Juif et un Palestinien s'embrassent, unis en Jésus-Christ, la puissance de l'Évangile se démontre. Mais, on pourrait me faire ici deux objections hélas très justes...

D'abord, que d'horreurs commises... au nom de la Bible ! C'est vrai. Il suffit de penser à la christianisation forcée et brutale des populations du temps de Clovis ou des conquistadors, et aux diverses inquisitions avec les bûchers pour ceux qu'on qualifiait d'hérétiques. Quand des *chrétiens* d'Afrique du Sud justifient l'Apartheid et la ségrégation raciale au nom de la Bible, ont-ils la même Bible que moi ? C'est à tort qu'ils se réclament d'elle. Cela dit, il est vrai que la Bible relate certains jugements de Dieu qui heurtent nos sensibilités. Nous ne pouvons qu'admettre humblement que nous ne comprenons pas tout. Même si des réponses existent, et que plus nous connaissons réellement la Bible, plus nous sommes portés à faire confiance à Dieu.

La deuxième objection pourrait être celle-ci : que de belles actions... sans la Bible ! Nous admirons l'engagement humanitaire de la jeune musulmane Malala Yousafzaï et de l'hindou Kailash Satyarthi, tous deux prix Nobel de la paix 2014. Sans aucune référence chrétienne, bien des œuvres laïques sont animées par des hommes et des femmes

extraordinaires qui se dévouent – voire se sacrifient – pour le bien de l'humanité. C'est vrai !

Le livre de l'espérance

Quel autre livre propose une telle espérance, de telles réponses aux questions fondamentales des hommes : quel est le sens de ma vie ? Une saine philosophie de la vie doit englober la perspective de la mort, la fin inéluctable. Une petite consolation superficielle ne pourra donner la force pour vivre sereinement en attendant le grand passage. La Bible propose des paroles d'espérance qui me semblent fortes et fondées. Ça tombe bien, nous en aurons besoin !

Pour se familiariser avec la Bible

Une quarantaine d'auteurs de toutes conditions sociales répartis sur environ 1600 ans ont écrit les 66 *livres* qui la composent. La première partie (39 livres) s'appelle l'Ancien Testament. La deuxième, qui débute avec la naissance de Jésus est le Nouveau Testament.

Les autres appellations de la Bible : la Parole de Dieu, les saintes Écritures, l'Écriture sainte ou simplement les Écritures ou l'Écriture. Chacun de ces livres est subdivisé en *chapitres*, composés de *versets*.

À partir du chapitre suivant, on reconnaîtra les références bibliques dans les notes par une écriture de ce genre :

- Jean 3.16 (Évangile selon Jean, chapitre 3, verset 16)
- 1 Jean 1.5 (1^{re} lettre de Jean, chapitre 1, verset 5)

Comme le texte original est l'hébreu, l'araméen et le grec, nous avons besoin de bonnes traductions, aussi fidèles que possible à ces textes primitifs. On les appelle des *versions*. J'essaie d'utiliser à chaque fois une version qui rend le texte fidèlement et d'une façon vivante.

Le plus souvent, j'ai recours à la version dite du Semeur, très actuelle, traduisant le texte original antique d'une manière dynamique. Souvent, la plupart des versions rendent le texte pareillement. L'une ou

l'autre fois, je me suis permis une paraphrase moderne, en accord rigoureux avec les versions autorisées.

La Bible, livre divin, est pourtant écrite par des hommes.
Comment s'harmonisent la part de Dieu et la part de l'homme
dans les Écritures ? Comment Dieu peut-il rencontrer le lecteur
du XXI^e siècle en passant par des rédacteurs antiques ?

C'est ce que nous allons examiner maintenant,
car nous voulons être sûrs d'avoir un guide fiable
pour répondre à nos questionnements existentiels.

La Bible, un livre étonnant

Nous sommes en 303 de notre ère. L'empereur romain Dioclétien a tranché dans le vif : *non, décidément, ces gens ne sont pas dignes de vivre. Il faut les éradiquer et faire disparaître leur livre.* De qui parle-t-il ? De criminels aux thèses dangereuses pour l'ordre public ? Non, Dioclétien dirige toute sa haine vers les paisibles chrétiens de son empire et au livre qui est la source de leur foi, la Bible.

Aujourd'hui, la Bible est en même temps le succès mondial de l'édition et le livre le plus combattu. Avec hargne, on l'interdit, on la déchire, on la brûle et on met à mort ceux qui la détiennent... Essayez d'entrer en Corée du Nord, en Iran ou en Chine avec une Bible !

Parallèlement, on s'acharne à *discréditer* la Bible. On prétend que des esprits éclairés ne peuvent que dédaigner ce livre soi-disant dépassé. Voltaire n'est-il pas allé jusqu'à prononcer une oraison funèbre sur la Bible ? Puis, c'est un auteur américain, le général Lewis Wallace, qui s'est mis à écrire un livre pour démontrer la fausseté de la Bible. Honnête, il étudie le livre qu'il combat, dépose ses armes et... devient chrétien. Il recommence alors son livre avec un objectif opposé. Son titre : Ben Hur. La Bible a traversé les siècles et entre dans les pays

les plus fermés. Plus on l'interdit, plus elle se répand. Voici quelques clés pour bien la comprendre. À chacun de juger.

Un message de Dieu porté par des hommes

La Bible se définit comme la Parole de Dieu, car par elle, c'est Dieu lui-même qui nous parle. En la lisant, nous découvrons l'objectif constant de Dieu : se faire connaître des hommes qu'il a créés. Il voulait leur communiquer sa pensée pour transformer leur vie, leur cœur et leur comportement. Mais ce message n'est pas tombé du ciel... Par son Esprit, Dieu a fait comprendre ce qu'il voulait nous dire à des rédacteurs humains et a veillé à ce qu'ils le transmettent fidèlement. C'est cela l'inspiration divine des Écritures. Allons voir comment fonctionne cette interaction de l'auteur avec ses rédacteurs.

Pas des dictaphones

Les écrivains de la Bible n'écrivaient pas sous la dictée divine, comme des scribes ou des automates. Leur personnalité et leur culture imprègnent leurs écrits. Parmi eux, des prêtres, des rois, un médecin, des bergers, des pêcheurs, un percepteur d'impôts... Ils vivaient dans des contextes historiques les plus divers. Chacun a exposé la vérité révélée avec ses propres mots, selon sa personnalité et sa culture.

Dieu communique bien : la Bible est entièrement Parole de Dieu, sans ajouts humains. Pourtant, Dieu a voulu qu'elle se décline dans un langage que nous puissions comprendre. De même, Dieu s'est aussi exprimé humainement quand Jésus-Christ, pourtant pleinement Dieu, s'est fait homme pour venir nous démontrer l'amour divin.

Jamais de doutes ? Quand je lis la Bible, est-ce que je la trouve toujours parfaite et fiable ? Certains écueils, je l'avoue, auraient déjà pu faire chavirer ma confiance en elle. La difficulté vient souvent de l'écart culturel entre le rédacteur et moi-même. Si nous voulons bien saisir la pensée de Dieu dans la Bible, tenons compte des éléments liés à l'époque et à la culture du rédacteur. Imitons les Juifs de la ville de

Bérée à qui Paul annonçait l'Évangile : « Ils reçoivent la parole de Dieu avec beaucoup d'intérêt. Chaque jour, ils étudient les Livres saints pour voir si les paroles de Paul sont exactes. » (Actes 17.11)

Comme eux, confrontons toute *vérité* exprimée à ce qu'en dit la Bible. Faites de même pour mon livre. Moi, je peux me tromper. Mais il serait étonnant que *tous* les autres lecteurs au fil des siècles aient mal interprété les mêmes textes bibliques. Aussi, je n'hésite pas à recourir à des commentaires de théologiens familiers avec les documents originaux. Cela me permet de corriger mes perceptions erronées. Le doute est constructif s'il nous pousse à chercher, et si nous apprenons à douter de nous-mêmes et de nos certitudes parfois si superficielles.

Dieu agit dans le cœur des lecteurs

Pour vraiment comprendre la Bible, nous avons besoin que Dieu éclaire notre esprit : nos cœurs et nos pensées se sont tellement éloignés de notre Créateur ! Paul écrit aux Éphésiens de l'époque :

... Je demande que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père qui possède la gloire, vous donne, par son Esprit, sagesse et révélation, pour que vous le connaissiez ; qu'il illumine ainsi votre intelligence afin que vous compreniez en quoi consiste l'espérance à laquelle vous avez été appelés. (Éphésiens 1.17 à 20)

Un poète biblique reconnaît ce besoin d'éclairage divin en priant :

Fais-moi voir ta lumière, avec ta vérité pour qu'elles m'accompagnent et qu'elles soient mes guides vers [toi] (Psaumes 43. 3)

Nous ne sommes qu'au début de notre exploration. Mais Dieu se révèle aux cœurs sincères. Je sais que si un lecteur pouvait lui dire quelque chose comme « Dieu, si tu existes, montre-toi à moi ! », il lui répondrait et l'aiderait très certainement à le connaître.

Pour comprendre un roman, il suffit de suivre la trame de l'histoire. Pour interpréter la Bible, il faut se mettre en relation avec son auteur.

Aimer pour comprendre

Julie vient de terminer de lire la lettre d'amour enflammée de Steve. Elle a parcouru en diagonale les quatre pages, à la recherche d'informations intéressantes. Vraiment ennuyeux, pense-t-elle en bâillant. Carole surgit dans la chambre, arrache la lettre à sa petite sœur, expulse l'indiscrète et relit, tout émue, le témoignage d'amour de son bien-aimé. Une même lettre, deux lectures bien différentes. D'accord, d'accord, j'admets que cette illustration date plutôt du temps de nos fiançailles à nous, c'est-à-dire avant Internet.

Comment comprendre réellement la Bible, la lettre d'amour de Dieu aux hommes ? En l'accueillant avec un cœur transformé par cet amour, un cœur qui désire y répondre. Pour des lecteurs froids et indifférents, la Bible restera un livre sans grand intérêt.

On raconte qu'un intellectuel s'amusait à ridiculiser la Bible en public. Il pensait avoir dissuadé son public de faire confiance à la Bible. Mais une chrétienne prit la parole et lui dit : « Monsieur le professeur, je n'ai pas étudié comme vous. Je peux seulement vous dire ceci : vous analysez le pain que moi, je mange. Ce pain que vous méprisez me nourrit chaque jour et satisfait mon cœur. »

La Bible m'est familière depuis mon enfance. Par elle, je connais Jésus-Christ, le Sauveur¹²⁷ qui a changé ma vie. Quand je médite et étudie les Écritures, leur auteur divin parle à mon cœur, j'apprends à compter sur mon Dieu, et je vis la vérité de la Bible.

Plus nous lisons la Bible, mieux nous la comprenons. Le poète biblique s'écrie : « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. » (Psaumes 119. 105) Juste une *lampe* devant mes pieds pour éclairer les pas que j'aurai à faire sur mon sentier d'aujourd'hui. Pas un *projecteur* éblouissant et aveuglant.

Pour une lecture profitable de la Bible

Évidemment, on ne lit pas la Parole de Dieu d'une traite comme un roman, mais on la médite chaque jour, par portions, avec réflexion et

prière. Mon expérience ? Des passages bibliques, demeurés obscurs lors des premières lectures s'éclairent au fil des ans. Des énigmes disparaissent quand j'arrive à rapprocher des versets difficiles avec d'autres passages bibliques complémentaires. Certains aspects du récit biblique de la Création m'ont longtemps laissé perplexe. Je n'ai toujours pas – et de loin – réponse à toutes ces questions. Pourtant, je suis satisfait. Mon secret ? M'intéresser à *l'intention qu'avait Dieu* en nous donnant ce récit. On attribue à Galilée l'affirmation suivante :

La Bible n'est pas là pour nous apprendre comment va le ciel, mais comment on va au ciel.

Dieu voulait-il donner un traité scientifique sur le *comment* de sa création ? Non, il désirait plutôt nous en révéler *le but, la finalité*. Ça change tout !

Et les erreurs scientifiques ?

C'est vrai que, parfois, nous tombons sur des textes que nous avons du mal à harmoniser avec les connaissances actuelles. Par exemple, quand la Bible situe l'apparition de la lumière le premier jour et la mise en place du soleil au quatrième, Moïse, le rédacteur a-t-il simplement véhiculé les erreurs scientifiques de son temps ? Et Dieu l'aurait laissé faire ? Voyons cela de plus près.

Jamais un auteur humain n'aurait mentionné l'entrée en scène du soleil *après* celle de la lumière. *Tous* les peuples alentour adoraient le dieu Soleil. Moïse a été élevé en Égypte à la cour du pharaon qui adorait... le dieu-soleil Râ – ou Rê. Il s'est donc bel et bien démarqué de son époque par son récit. Qu'est-ce que cela signifie ?

En plaçant le soleil en quatrième position, Dieu le place au sein de sa création et non comme un dieu créateur. D'ailleurs, la Bible nous montre qu'un jour, dans l'éternité, ce ne seront plus le soleil et la lune qui nous éclaireront, mais la gloire de Dieu et de son Christ. (Apocalypse 21.23 et 24) Dès lors, pour éclairer la Terre, Dieu a-t-il eu

besoin du soleil et des autres astres ? Il a très bien pu attendre le quatrième jour pour les charger de lumière.

Des hypothèses que tout cela ? Certainement ! Mais on ne pourra pas retenir cet aspect du récit biblique comme étant une erreur grossière. La Bible s'explique par... la Bible. Et considérons l'intention générale de Dieu : la nature même de Dieu est d'être lumière (voir 1 Jean 1.5) et il habite une lumière inaccessible aux hommes. (Voir 1 Timothée 6. 16) En commençant la Bible par la victoire de la lumière sur les ténèbres, Dieu annonce le combat entre la clarté de l'Évangile et l'obscurité de son rejet qui s'étendra sur toute l'histoire de l'humanité.

De la lumière à... la lumière : notre fil conducteur

Cet antagonisme entre la lumière et les ténèbres (avec la victoire de la lumière) est comme un fil invisible qui traverse toute la Bible. Jésus viendra en ce monde comme une lumière que les ténèbres rejeteront. Nous aurons l'occasion d'approfondir cette vérité importante.

Certes, Dieu aurait pu organiser la Bible comme je le fais pour ce livre : un chapitre sur la création, un autre sur la révélation, un autre sur le salut, etc. Il ne l'a pas fait. Il a préféré nous présenter une révélation progressive et nous met ainsi en situation de *compréhension croissante*.

Il y a un sujet qui fait débat parmi les chrétiens : Les sept jours dont parle la Bible pour la création du monde sont-ils des jours réels ou de longues périodes ? Ce n'est pas le combat de l'obscurantisme contre la science. Je dois reconnaître que chaque *camp* semble avoir des arguments en béton. Moi, j'essaie d'éviter de telles controverses et cela ne me gêne pas de dire : au fond, je ne sais pas !

« C'est par la *foi* que nous comprenons que le monde a été formé par la parole de Dieu... » (Hébreux 11.3) Si Dieu a voulu nous laisser dans l'ignorance pour ces considérations, serait-ce peut-être pour que ses enfants apprennent à lui faire confiance ? Rappelons-nous : la foi biblique n'est pas une simple croyance, mais une relation vivante avec un Dieu qui est devenu proche. Abandonnons donc ces discussions aux

scientifiques : c'est leur rôle de se pencher sans a priori sur de telles questions.

Ne perdons pas l'essentiel de vue : le *message* que Dieu voulait nous délivrer par ce récit, plus important que son *cadre*. Il ne manque rien à Muska pour vivre sa vie de chat, mais tout le reste lui est chatrabia. Et nous, nous ne comprendrons *parfaitement* la révélation biblique que quand nous serons en présence de son auteur. D'ici là, il nous faut accepter les frustrations dues à la limitation de notre intelligence et de nos connaissances.

Mais... nos objections intellectuelles envers la Bible sont-elles le fond du problème ? Si notre *raison* peut se heurter à l'enseignement des Écritures, qu'en est-il de notre *volonté* ou de notre *cœur* ?

Pour terminer, ajoutons qu'une Bible qu'on ne lit pas n'a aucun effet. Anecdote. Un homme est mort dans la pauvreté la plus totale. Dans sa table de nuit, une lettre et une Bible neuve. Par la lettre, un parent âgé l'encourageait à ouvrir tout de suite la Bible qu'il lui envoyait. Et dans cette Bible était cachée la notification d'un héritage qui aurait permis à ce nécessiteux de vivre plus que décemment.

Une Bible jamais ouverte. Un testament jamais entré en vigueur. Cet homme avait, de par sa négligence, raté à la fois son bien-être terrestre et sa sécurité éternelle. J'encourage donc le lecteur à lire la



Bible. Ne courons pas le risque d'être passé à côté de l'héritage précieux de la vie éternelle qu'elle contient. Même sans testament mirifique glissé entre ses pages.

C'est vrai qu'on peut *se servir de la Bible d'une manière très désagréable* ! Est-elle en cause elle-même ?

Si Dieu existe, s'il s'est vraiment révélé par sa Création
et par sa Parole écrite, on s'interroge quand même :
Quel genre de Dieu est-il donc s'il intervient si peu
dans le gâchis de l'univers qu'il a créé ?
Dieu serait-il indifférent ou... méchant ?
Ce sera notre défi suivant.

Si Dieu existe, pourquoi... ?

À 15 ans, le lauréat du prix Nobel de la Paix Élie Wiesel est déporté en camp de concentration en tant que Juif. Sa famille arrêtée avec lui n'en reviendra pas. Il raconte cette horrible captivité dans son ouvrage *La Nuit*. Sa réponse à un journaliste qui lui demandait s'il était réconcilié avec Dieu. : « Je ne veux pas, je ne peux pas. Dieu a permis le mal et je ne me réconcilie pas avec le mal. Quand Dieu me demandera « Où étais-tu ? », je lui répondrai : « Et toi, où étais-tu ? »¹²⁸

Le scandale du mal

Coluche¹²⁹ affirmait : « Si Dieu existe, j'espère qu'il a une bonne excuse... » Comment concilier l'évidence du grand gâchis de l'humanité avec l'existence d'un Dieu d'amour ? Et s'il y a un dieu, serait-il sourd et indifférent ? Ou méchant et cruel ? Même envers les siens, si l'on songe aux longues persécutions religieuses de tous les siècles. Mais oui, où était Dieu au moment de l'Holocauste ?

Le 10 juin 1944, les nazis exécutèrent tous les hommes d'Oradour sur Glane et rassemblèrent les femmes, les enfants et les vieillards dans l'église du village. Ordre fut donné aux soldats de les tuer aussi. Comme vu plus haut, le soldat allemand Alfred Eder refusa et se révolta contre les maltraitances de son adjudant. Il a évidemment été arrêté et torturé. Il raconte : « J'en ai voulu à Dieu : Toi, à qui rien n'est impossible... toi qui es amour... où étais-tu à Oradour ? N'aurais-tu pas dû foudroyer ou engloutir dans les entrailles de la Terre tous ces sacrilèges, ces meurtriers... ? »¹³⁰ Alfred Eder exprime la même amertume devant l'absence supposée de Dieu dans les camps de concentration où il aboutit. Oui, pourquoi Dieu reste-t-il sans réaction face à tant de détresses et tant de démences passées et actuelles ?

Les personnages bibliques eux aussi...

La Bible ne cache pas la perplexité de ses personnages face à cette question. Aux prises avec une souffrance démesurée, ils tentent avec angoisse de voir la bonté de Dieu. Voici la plainte du roi David dans le psaume 42 : « Mes larmes sont le pain de mes jours comme de mes nuits. Sans cesse, on me répète : Ton Dieu, où est-il donc ? » (v 4)

Et Job, l'homme criblé de malheurs réagit envers Dieu en deux temps. D'abord, il manifeste sa confiance en son Créateur : « Je suis sorti tout nu du ventre de ma mère. Je retournerai tout nu dans le ventre de la terre. Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Il faut remercier le Seigneur ! » Et la Bible précise : « Dans tous ces malheurs, Job n'a commis aucune faute. Il n'a fait aucun reproche à Dieu. » (Job 1. 21) Puis, Job est atteint dans sa santé, rongé par les ulcères, réduit à se gratter sans trouver de soulagement. Il tient bon quand sa femme craque et lui conseille de se révolter contre Dieu et de se supprimer. Il répond : « C'est insensé ! Quoi ! Nous recevrions de Dieu le bien, et nous ne recevrions pas aussi le mal ? » (Voir Job 2. 9, 10)

Deuxième phase. Submergé par tant de souffrances, Job devient amer et accuse Dieu. Pourtant, jamais il ne remet en question son existence. Il ne dit pas « *Si* Dieu existe, pourquoi... ? », mais : « *Puisque* Dieu existe, pourquoi... ? » Sa désillusion n'en est pas moins grande. Extrait de ses plaintes rapportées par le poète :

Je suis un homme qui ne sait où il va,
et Dieu m'a enfermé comme derrière une clôture.
J'en ai assez ! Je ne vivrai pas toujours.
Ma vie n'est qu'un souffle. Alors, laisse-moi tranquille !
Est-ce qu'il faut que je lutte avec Dieu ?
Il est bien plus fort que moi ! (Job 3. 23 ; 7.16 et 19. 9)

Notons que l'espérance ne l'abandonne pas entièrement :

Moi, je le sais : mon défenseur est vivant, et à la fin, il se dressera sur la terre. Après que ma peau sera détruite, moi-même en personne, je verrai Dieu. Oui, je le verrai moi-même de mes yeux... Que ce

moment arrive vite ! Je brûle d'impatience. (Job 19. 19, 26)

Quand Élie Wiesel imagine un dialogue entre Dieu et lui, il semble se référer à la réponse de Dieu aux plaintes de Job :

Où étais-tu quand je fondais la Terre ?
Déclare-le, si tu le sais avec ton intelligence.
Depuis que tu existes, as-tu commandé au matin ?
As-tu fait connaître sa place à l'aurore ? (Job 38. 4, 12, 17, 31, 32)
Les portes de la mort t'ont-elles été dévoilées ?
As-tu vu les portes de l'ombre de la mort ?
Fais-tu paraître en leur temps les constellations ?
Et conduis-tu la Grande Ourse avec ses petits ?

Avouons-le, nous ne sommes pas à la hauteur pour sonder les mystères de l'univers, les problèmes du mal, de la souffrance et de la mort. Mais des éléments de réponse existent... En voici quelques-uns.

Dieu, l'auteur du mal ?

Comment osons-nous imputer les crimes, les guerres, les accidents, les maladies, etc. à Dieu ?

- Est-ce Dieu qui a appuyé sur la gâchette de la kalachnikov des terroristes du Bataclan¹³¹ ou qui a « télécommandé » ces criminels ?
- Est-ce Dieu qui a commis les horreurs vécues par Élie Wiesel et par Alfred Eder sous le régime nazi ?
- Est-ce Dieu qui a alcoolisé le chauffeur de la voiture folle qui a fauché toute une famille de cyclistes ?
- Est-ce Dieu qui produit la pollution et la mauvaise hygiène de vie à la source de la plupart de nos maladies ?
- Est-ce Dieu qui a construit des immeubles instables dans des zones réputées à risques de tremblements de terre ou d'inondations ?
- Est-ce Dieu qui pousse les couples à se déchirer, les patrons à exploiter leurs employés ou ceux-ci à voler leurs employeurs ?

On pourrait allonger la liste et on devrait conclure : que ce soit directement ou non, les hommes se suffisent amplement pour produire leurs maux tous seuls ! Mais, dira-t-on, ce qu'on reproche à Dieu, c'est

de laisser faire, de ne pas intervenir... Eh bien voyons cela de plus près.

Accuser un Dieu expulsé de nos vies ?

Sommes-nous sérieux quand nous formulons nos reproches envers Dieu ? Ne l'avons-nous pas congédié de tous les aspects de notre vie ?

À Noël, quand on joue l'histoire de la naissance de l'*Enfant Jésus entre le bœuf et l'âne*, les projecteurs s'éteignent après l'arrivée des mages d'orient. Pourtant, il y a une suite...

Après le départ des mages, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Égypte et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode va rechercher le petit enfant pour le faire périr. Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte. »

(Matthieu 2. 13 et 14)

Et Jean, un disciple de Jésus, constate en parlant de son maître :

La lumière brille dans les ténèbres, qui ne l'ont pas accueillie. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue. » (Jean 1. 5, 11)

Des ténèbres qui repoussent la lumière ? Cela n'existe pas dans le monde matériel. Mais pour Jésus, l'inconcevable se produit bel et bien : pas de place pour le Sauveur, la lumière du monde. Le roi le hait, le peuple le rejette. Jésus lui-même avouait : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme (Jésus) n'a pas où reposer sa tête. »

(Matthieu 8. 20)

Jésus était sur Terre, guérisait les malades, s'occupait des misérables, prêchait le royaume de Dieu. À un moment donné, la foule en délire veut le faire roi d'Israël. Ces gens espéraient qu'il mettrait l'envahisseur romain à la porte. C'était cela, leur attente du Messie. (Matthieu 21.8) La foule...

Très peu de temps après, cette même foule se laisse retourner aussi facilement qu'une chaussette par des agitateurs religieux. Ceux-ci sont

dépités de voir que Jésus ne se coulait pas dans leur moule :

Les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent la foule de demander... à faire périr Jésus. Pilate leur dit : « Que ferai-je donc de Jésus, appelé le Christ ? » Tous répondirent : « Qu'il soit crucifié ! » Le gouverneur dit : « Mais quel mal a-t-il fait ? » Et ils crièrent encore plus fort : « Qu'il soit crucifié ! » (Matthieu 7.20 à 23)

Une croix. Le châtiment le plus atroce de l'époque, réservé à des grands criminels. C'est le seul endroit qu'on ait trouvé sur cette Terre pour celui qui venait réconcilier le monde avec son créateur.

Dieu se trouve donc chassé, méprisé, nié. Paradoxalement, il a pourtant accepté délibérément de souffrir plus qu'aucun homme de ce grand gâchis de l'être humain. Et on lui demanderait des comptes ? Et on s'attendrait à ce qu'il soit le pompier de ce monde qui le rejette ? Qu'il répare même le mal fait par ses ennemis déclarés ou qu'il les empêche de nuire ? Pas très cohérent comme attitude !

Francis Cabrel chante : « On a dressé des cathédrales, des flèches à toucher les étoiles, dit des prières monumentales, qu'est-ce qu'on pouvait faire de mieux ? »¹³² Autrement dit : « nous avons fait notre devoir et le bon Dieu ne le prend pas en compte ! » Mais... qui oserait croire que Dieu fonctionne sur ce modèle *donnant-donnant* ?

Accuser un Dieu dont on refuse l'intervention ?

Non, Dieu n'est pas le bienvenu chez lui, sur ses terres, sur sa Terre. Et encore moins dans les pays qui se targuent de laïcité. La vraie laïcité, c'est la libre expression et le respect de toutes les croyances. Ce que nous observons par contre, c'est une mise à l'index radicale de la foi biblique. Curieusement, toutes sortes de spiritualités ésotériques, voire païennes ont la faveur des médias.

Au cours de sa conférence, un médecin addictologue chrétien raconte qu'il ne peut pas apporter à ses patients toute l'aide qui serait nécessaire. Un jour, constatant qu'une de ses patientes était

littéralement dévorée par la rancune et la haine, ce médecin avait osé parler de pardon et d'amour. La patiente s'en étant plainte au psychologue, le médecin s'est fait remonter les bretelles ! À une autre occasion aussi, on lui a rappelé qu'il se devait d'être strictement laïc !

Quelle tristesse : connaître le vrai remède au mal dont souffrent les gens laminés par leurs péchés et ne pas avoir le droit d'en parler ! Ainsi, Jésus est vraiment venu guérir les hommes de leurs maux les plus profonds : la haine, la méchanceté, la dépendance maladive de leurs passions destructrices, sans parler du plus grand, leur inimitié avec Dieu et leur perdition éternelle. Mais... l'homme ne veut pas de cela, on est laïcs, voyons !

Ainsi, nous avons soigneusement écarté la Bible de nos mains et de celles de nos enfants. Dans beaucoup de foyers, l'horoscope, même basé sur une carte du ciel archaïque erronée¹³³, remplace la Bible comme guide spirituel, réduite tout au plus à un simple code moral.

La Bible a un message d'amour, d'espérance et de vie. Alors, pourquoi fermons-nous le Livre, pourquoi fermons-nous nos cœurs à son message ? Avec une telle attitude, nous osons demander : « Pourquoi avons-nous tant de mal à aimer, pardonner, espérer ? Pourquoi récoltons-nous tant de haine, d'ingratitude, de révolte ? Pourquoi une telle désespérance autour de nous et... en nous ? » Un tel questionnement est-il cohérent si nous rejetons l'unique livre qui répond à ces interrogations, le seul qui nous apporte la solution ?

Un Dieu indifférent, vraiment ?

Avant de pointer un doigt accusateur envers Dieu, ne faudrait-il pas le connaître ? Ne faudrait-il pas s'informer de son positionnement face au mal et à la souffrance ?

Dieu face au mal :

Dans le psaume 5, David dit à Dieu : « Tu n'es pas un Dieu qui prenne plaisir à la méchanceté ; le mal ne séjourne pas auprès de

toi. » (Psaume 5.5) Eh oui, la colère de Dieu bien réelle envers le mal fait également partie du message de la Bible. Selon elle, le jugement de tout mal attend tout homme qui ne se sera pas repenti. Chacun se trouve donc en sursis... On se plaint que Dieu soit trop patient et tarde à intervenir dans ce monde. Et si cette patience était notre chance de salut ? (Romains 2.4) La promesse du *Sauveur* n'est jamais bien loin des paroles de jugement. D'autre part, fait stupéfiant, Dieu intervient néanmoins avec amour dans la vie de ceux qui l'ont rejeté.

Dieu intervient dans l'histoire des hommes

Sommes-nous aveugles sur ces étranges coïncidences que nous avons vécues tant de fois, ces « coups de chance insolente » innombrables au cours de notre vie ? Personnellement, par exemple, par deux fois, j'ai évité d'un cheveu une collision frontale sur la route. La chance ou le secours d'un Dieu aimant ? Récemment, j'ai fait mon premier accident, impliquant deux véhicules. Voiture bonne pour la casse... Dieu dormait-il ce jour-là ? Oh que non, c'est moi qui avais manqué de vigilance ! Et, très vite, j'ai pu compter les bienfaits de Dieu : « Mais... mais je suis vivant ! Pas une égratignure ! » Et pas de victime collatérale, le camion qui m'avait happé – par ma faute – était loin ! Je vous passe les détails, mais je réalise que si le camion avait été une simple voiture, cet accident m'aurait certainement été fatal. De plus, j'aurais peut-être causé la mort de personnes qui n'y pouvaient rien !

Oui, Dieu est souverain, rien ne lui échappe, il gouverne l'Histoire avec sagesse, oui, il *limite le mal*, sinon, ne croyez-vous pas que l'humanité aurait déjà disparu, autodétruite, comme le scénariste de *la Planète des singes*¹³⁴ l'imagine ? Évidemment, la grande question est : Pourquoi Dieu n'intervient-il pas toujours ? Pourquoi son intervention semble-t-elle si peu visible ? Nous avons déjà dit que nous sommes aveuglés, et que Dieu a été déclaré *persona non grata* sur sa Terre ! Mais il y a encore une autre réponse, que Stephen Gaukroger expose clairement dans son petit livre qui date de vingt ans, mais mériterait une réédition rajeunie : Avez-vous réfléchi à ce que signifierait une

intervention systématique de Dieu dans l'histoire des hommes ?

Si Dieu intervenait automatiquement dans nos vies

D'abord, l'auteur dit que chacun de nous contribue pour sa part à la souffrance de ce monde. Une anecdote. Un journal avait lancé un concours avec la question suivante : « D'après vous, qu'est-ce qui ne va pas dans notre monde ? » Le gagnant a été celui qui a répondu : « C'est moi ! » Rare lucidité ! Stephen Gaukroger conclut :

Ainsi, Dieu n'aurait pu se débarrasser de la souffrance que nous nous infligeons à nous-mêmes qu'en se débarrassant de nous (c'eût été une solution radicale !) ou en faisant de nous des robots qui se borneraient à exécuter ses ordres. Mais ces deux options nous auraient privés de notre liberté de choix. Bénéficiant du privilège qu'est le libre arbitre, nous devons assumer les conséquences de nos choix. Or ceux-ci peuvent engendrer la souffrance comme la joie.

Mais... pourquoi Dieu n'empêcherait-il pas les mauvaises actions ? Pour ce faire, il devrait intervenir en permanence dans nos affaires et changer les lois de la nature. Ainsi, une balle tirée par un homme méchant se transformerait en plume si elle devait atteindre quelqu'un ; le poignard d'un agresseur se transformerait en banane au moment de frapper sa victime.

L'agresseur serait-il responsabilisé ? Son cœur méchant serait-il changé ? La Bible nous montre que Jésus n'est pas venu en ce monde pour réparer tous nos pots cassés, mais pour nous réconcilier avec Dieu et transformer nos coeurs. Dieu travaille à la source du mal !

Ainsi en est-il de Dieu dans notre monde. Il peut intervenir de temps à autre, mais en principe il s'en tiendra aux « règles du jeu ». Sans ces règles dignes de confiance, nous ne pourrions pas même exister. Cela veut dire que malheureusement, si l'on plante un poignard dans la chair humaine, une blessure s'ensuivra. ¹³⁵

Dans l'exemple de mon accident de voiture, voyez deux réalités :

- Oh oui, Dieu m'a bien protégé, sinon je ne serais pas ici en train d'en parler, c'est évident !
- Mais mon Dieu ne pouvait m'éviter toutes conséquences à ma faute, car il ne voulait pas me laisser me transformer petit à petit en danger

public. Ce n'était pas ma première négligence, et il fallait absolument que je prenne des mesures radicales pour me corriger !

Dieu face à la souffrance :

Il y a un autre élément qui montre que l'accusation contre Dieu est peut-être un peu rapide : Sait-on que Dieu souffre lui-même ? Dieu est un père éprouvé. Je connais des parents qui sont sans nouvelles de leur enfant depuis des années. Quelle souffrance que la leur !

Comment vous représentez-vous les sentiments de Dieu, alors que ses créatures ont rompu avec lui ? Dans le texte de Jérémie, nous voyons Dieu s'affliger du jugement qu'il s'est vu contraint d'appliquer à son peuple.

Sur les montagnes, je veux pleurer et gémir.

Sur les pâturages du désert, je prononce une plainte.

Car ils sont brûlés, personne n'y passe, on n'y entend plus la voix des troupeaux ;

Depuis les oiseaux du ciel jusqu'aux bêtes, tout s'en est allé. (Jérémie 9. 9)

Tout parent connaît ce tourment à son niveau. Combien plus, le Dieu qui est l'amour personnifié souffre quand il doit exercer sa justice. Mais il y a plus. Non seulement Dieu s'émeut du grand gâchis de nos vies, mais il en a endossé lui-même les effets. Et comment a-t-il fait face à la débâcle de l'homme ? En envoyant son fils Jésus-Christ.

Venu naître comme un simple humain, Jésus a vécu pleinement une vie d'homme, mais sans commettre le moindre mal. Il était porteur du message de réconciliation de Dieu avec ses créatures rebelles. Il a été rejeté et cloué sur une croix. Nous tenterons de mieux comprendre tout cela par la suite, mais retenons déjà le fait que Jésus-Christ a connu le summum de la souffrance dans son être.

Y a-t-il plus grande injustice que le sort réservé au Fils de Dieu
venant non pas punir, mais sauver le monde ?

Qui peut sérieusement déclarer coupable ce Dieu ?

Nous voilà prêts maintenant à aborder la 2^e partie de ce livre, celle qui examine le message de la Bible et nous fait découvrir quel bonheur véritable il apporte à ceux qui lui font confiance.



Accuser Dieu ? Vraiment ?



Des questions à Dieu ? Ça, oui !

Au chapitre suivant, nous commencerons par essayer de comprendre comment les choses se sont gâtées dans l'histoire de l'homme. >> après le Complément d'enquête

Dieu face au mal (Esaïe 59)

Non, la main de l'Éternel n'est pas devenue trop courte pour sauver,
ni son oreille trop dure pour entendre.

Mais ce sont vos fautes qui vous séparaient de votre Dieu ;
Ce sont vos péchés qui vous cachaient sa face et l'empêchaient de vous écouter.
Car vos mains sont souillées de sang et vos doigts de fautes ;
vos lèvres profèrent le mensonge, votre langue murmure des perversités.
Nul ne porte plainte avec justice, nul n'entre en jugement avec fidélité ;
Ils se fient à du vide et disent des non-sens, Ils conçoivent l'oppression et
enfantent l'injustice. [...]

C'est pourquoi le droit reste loin de nous, et la justice ne nous atteint pas ;
Nous espérions la lumière, et voici les ténèbres ;
La clarté, et nous marchons dans l'obscurité.

Nous tâtonnons comme des aveugles (le long) d'un mur,
Nous tâtonnons comme ceux qui n'ont pas (leurs) yeux ;
Nous trébuchons au milieu du jour comme au crépuscule,
Au milieu de l'abondance, nous ressemblons à des morts. [...]

La vérité a disparu, et celui qui s'éloigne du mal se fait piller.
L'Éternel voit et trouve mauvais que le droit n'existe plus.
Il voit qu'il n'y a pas un homme, Il est désolé de ce que personne n'intercède ;
Alors son bras lui vient en aide et sa justice lui sert d'appui.
Il se revêt de la justice comme d'une cuirasse,
(Il met) sur sa tête le casque du salut.
Il se revêt de vêtements de vengeance en guise de tunique
et s'enveloppe de la jalousie comme d'un manteau.
Il rendra à chacun la rétribution qu'il mérite :
La fureur à ses adversaires, à ses ennemis ce qu'ils méritent,
aux îles la rétribution qu'elles méritent.
On craindra le nom de l'Éternel depuis l'occident
Et sa gloire depuis le soleil levant ;
Quand l'adversaire viendra comme un fleuve,
L'Esprit de l'Éternel le mettra en fuite.
Un rédempteur vient pour Sion,
Pour ceux de Jacob qui se détournent de leur crime, – – Parole de l'Éternel.

Jésus, le serviteur souffrant

Voici Jésus, le serviteur souffrant, dépeint avec justesse par le prophète Ésaïe... sept cent ans avant les faits. (Ésaïe 53)

Il n'avait ni apparence, ni éclat pour que nous le regardions,
Et son aspect n'avait rien pour nous attirer.
Méprisé et abandonné des hommes,
Homme de douleur et habitué à la souffrance,
semblable à celui devant qui l'on se voile la face,
Il était méprisé, nous ne l'avons pas considéré.
Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées,
C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ;
Et nous, nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie ;
Comme frappé par Dieu et humilié.
Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes ;
Le châtiment qui nous donne la paix est (tombé) sur lui,
Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.
Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ;
Et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous.
Il a été maltraité, il s'est humilié et n'a pas ouvert la bouche,
Semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie,
À une brebis muette devant ceux qui la tondent ;
Il n'a pas ouvert la bouche. Il a été emporté par la violence et le jugement ;
Dans sa génération qui s'est soucié de ce qu'il était retranché de la terre des vivants, à cause des crimes de mon peuple, de la plaie qui les avait atteints ?
On a mis sa tombe parmi les méchants, son sépulcre avec le riche, quoiqu'il n'ait pas commis de violence Et qu'il n'y ait pas eu de fraude dans sa bouche.¹³⁶

De l'image à la réalité

Un être humain limité peut-il rendre compte de la pensée du Dieu infini ? Quel défi écrasant ! L'apôtre Paul, rédacteur d'une grande partie de la révélation biblique pour notre temps en était bien conscient quand il s'est écrié :

Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! En effet, qui a connu la pensée du Seigneur, Ou qui a été son conseiller ?
(Romains 11.33, 34)

C'est pour cela que j'aimerais d'abord bien indiquer les limites de la valeur de mon travail. Servons-nous d'une illustration. Le peintre surréaliste belge René Magritte a peint une grosse pomme, aussi suggestive qu'une photo. Pas très créatif, direz-vous ! Mais ce qui donne tout son sens à son œuvre, c'est la légende surprenante : « Ceci n'est pas une pomme ! » Bizarre ? Ce que l'artiste veut dire, c'est qu'il ne nous met pas en présence d'un fruit réel, mais seulement de son image. Vous ne pouvez pas toucher, humer, savourer la pomme de Magritte. Parallèles pour la connaissance de Dieu :

- René Magritte a "croqué" sa pomme avec exactitude. La représentation que nous nous faisons de Dieu doit être aussi juste que possible, selon une source fiable, la Bible, et conforme à l'interprétation de millions de lecteurs de tous les temps.
- Même avec les meilleures informations, notre image de Dieu restera limitée. La réalité dépasse de loin la représentation !
- La pomme peinte par Magritte nous met l'eau à la bouche. J'espère que mes évocations de Dieu, basées sur la Bible, vous donneront envie d'expérimenter sa réalité dans votre vie !
- Quand je déguste une pomme correspondant au tableau, cela me confirme la justesse de l'information donnée par la peinture : oui, en effet, le peintre a représenté une pomme délicieuse ! Au moment où Dieu sera réel dans votre vie, vous constaterez vous aussi que ce que la Bible a dit de lui est vrai ! Et ce n'est encore rien à côté de ce que vous vivrez dans l'éternité !

Le risque de l'amour



Lucas presse le pas et ne se retourne pas. Ne pas réfléchir, ne pas s'attendrir. Ne pas revoir dans sa tête le regard de papa quand il lui avait tendu l'enveloppe qui contenait son héritage... Il avait bredouillé un vague « merci », un « au revoir papa » gêné, puis il était parti. Marcher. Courir. Bondir vers sa nouvelle vie. Ne pas se retourner. Lucas avait soif de liberté, d'expériences, d'aventures. Il avait pris sa décision : il allait couper ses racines et ouvrir ses ailes...

Dans ce récit raconté par Jésus, nous retrouvons toute l'histoire de l'homme, *notre* histoire. En le lisant, nous comprendrons comment les créatures de Dieu sont devenues les ennemis de... leur créateur.

Un dieu impuissant ?

Si Dieu n'est ni cruel ni indifférent au mal, serait-il *faible et impuissant*? N'aurait-il pas pu empêcher le mal de pourrir les hommes et d'en faire ses ennemis ? L'objection est classique¹³⁷, on ne peut pas l'évacuer d'un revers de la main. Mais l'histoire de l'être humain que je vous propose devrait nous fournir la réponse.

Une esquisse du plan de Dieu

Nous ne pouvons qu'esquisser ce plan, parce qu'il y a des éléments qui nous échappent totalement. Par exemple, pourquoi Dieu a-t-il créé le monde et les humains, alors que les Écritures le décrivent comme le Dieu bienheureux, sans manques ni besoins ? (Voir en 1Timothée 1.11) Et pourquoi Dieu a-t-il fait tout cela, alors qu'il savait que le monde se révolterait contre lui et crucifierait son Fils ?¹³⁸ (Actes 2.23 ; Éphésiens 3.11) Nous le saurons peut-être un jour dans l'éternité. En attendant, voyons ce que Dieu a voulu nous révéler. Revenons vers le début du récit biblique des origines, c'est-à-dire de la Genèse :

L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. Il lui donna ce commandement :

– Tu pourras manger de tous les arbres du jardin. Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. (Genèse 2.8, 9 et 15 à 17)

On dira : « Ah, la fameuse pomme d'Adam ! Dieu est donc un proprio mesquin qui met un panneau *Propriété privée* devant son arbre préféré ? » Une pomme ? La Bible parle de *fruit*, et Dieu ne consomme ni figues ni abricots. Il faut chercher ailleurs le sens de cette interdiction.

Dieu ne voulait pas de robots.

Les Japonais ont mis au point des androïdes programmés pour gigoter, rire, pleurer, sourire, développer des relations amicales avec les humains. Dieu aurait pu conditionner les hommes de telle manière qu'ils soient *contraints* d'avoir des relations amicales avec lui. Des

esclaves *obligés* à obéir au programmeur divin comme des robots.

Oui, Dieu aurait pu, mais il ne l'a pas fait. Franchement, je ne serai pas candidat à l'adoption d'un androïde Yotaro. Je ne vois pas quelle satisfaction j'aurais à le voir sourire, babiller, me dire (pourquoi pas) « papa, je t'aime ». Dieu non plus ne voulait pas de cela. Le Dieu de la Bible est l'Amour même. (1 Jean 4.8) L'amour a besoin de relations basées sur le libre choix de l'être aimé. Aussi, Dieu a permis à l'homme et à la femme de se déterminer par rapport à lui...

Le choix qui s'offrait à Adam et Ève était simple et clair : soit ils faisaient confiance à Dieu, soit ils désobéissaient. Ils opteront pour une vie centrée sur eux-mêmes, loin de Dieu source et guide de leur vie...

L'homme, un chef-d'œuvre extraordinaire

Il y avait beaucoup d'arbres dans ce jardin qui comportait d'ailleurs tout ce qui était nécessaire à la vie, et l'homme était chargé de le cultiver. (Genèse 2.8 à 16) Les conditions de vie du premier couple étaient... paradisiaques. Le roi David en témoigne dans un chant :

Quand je contemple le ciel que tes doigts ont façonné,
les étoiles et la lune que tes mains ont disposées, je me dis :
Qu'est-ce que l'homme, pour que tu en prennes soin,
et qu'est-ce qu'un être humain pour qu'à lui tu t'intéresses ?
Pourtant, tu l'as fait de peu inférieur à Dieu,
tu l'as couronné d'honneur et de gloire.
Tu lui donnes de régner sur les œuvres de tes mains.
Tu as tout mis sous ses pieds. (Psaumes 8)

Au-delà du bien-être matériel, le bonheur de nos premiers parents était une relation extraordinaire avec leur créateur, qui les comblait de son amour. Tous les parents élaborent mille projets pour leurs enfants. Ils veulent retrouver dans leur progéniture les valeurs qui sont les leurs : honnêteté, ardeur au travail, capacité de construire des relations... Bien plus, Dieu a créé l'homme avec un immense projet pour lui !

Le projet d'un père

Voici quelques éléments bibliques de ce plan étonnant. « Dieu créa l'homme à son image et pour qu'ils soient son image ». (Genèse 1.27) L'être humain devait représenter Dieu sur Terre et lui rendre gloire ! C'est fondamentalement sa raison de vivre. (d'après Éphésiens 1.11 et 12) Alors, vivre pour Dieu, est-ce vraiment un esclavage ?

Esclaves de l'amour

Moi, j'aime mon épouse et elle m'aime. Oui, il y a plus de quarante ans, chacun de nous a renoncé à sa précieuse liberté de célibataire pour s'attacher fermement à l'autre. En choisissant Sonia, j'ai renoncé définitivement à tout autre choix. Sur le plan conjugal, nous vivons l'un pour l'autre. Exclusivement. Nous partageons notre vie la plus intime, nous travaillons au bonheur l'un de l'autre. Chacun de nous met en valeur les qualités de l'autre. Pauvres esclaves, alors ? Oh que non ! C'est notre bonheur le plus grand de nous aimer ainsi et de vivre l'un pour l'autre. Eh bien, Dieu est amoureux des hommes. Quand il les a créés, il souhaitait une telle qualité de relation avec eux ! Alors, il a désiré les voir choisir librement d'être unis à lui pour toujours. Bien sûr, Dieu est conscient du "risque" de les voir refuser cette offre. C'est cela, l'amour ! Et, au fond, il ne s'agissait pas d'un vrai risque : *Dieu savait.*

Le syndrome de la petite chèvre de monsieur Seguin

Quel dommage si, comme nos premiers parents, nous dédaignons la vie que Dieu nous destine. Pensons-nous que les lois de Dieu nous empêchent de vivre à fond ? Et que sans Dieu, nous sommes plus libres et plus heureux ? On se souvient de la vaillante petite chèvre de monsieur Seguin (d'Alphonse Daudet). Ah, qu'elle était héroïque, dans son combat contre le loup qui finit par la dévorer. On l'admire et on oublie que sa mort était le résultat d'un renversement navrant des priorités du bonheur : la chèvre avait délibérément méprisé l'amour du bon monsieur Seguin pour suivre ses envies d'indépendance. Parce qu'elle s'est prise pour un chamois, elle a raté sa vie de chèvre !

Non, je n'échangerais ma vie avec mon Sauveur contre aucune expérience peut-être exaltante, mais qui serait tellement trompeuse. Tout comme je ne braderais pour rien au monde ma vie conjugale pour courir après de pauvres aventures qui laisseraient mon cœur vide, et briseraient celui de ma bien-aimée.

Le tournant crucial

Reprendons la lecture du récit de la Genèse :

Le Serpent était le plus tortueux de tous les animaux des champs que l'Éternel Dieu avait faits. Il demanda à la femme :

- Vraiment, Dieu vous a dit : « Ne mangez du fruit d'aucun des arbres du jardin ! » ?

La femme répondit au Serpent :

- Nous mangeons des fruits des arbres du jardin, excepté du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin. Dieu a dit de ne pas en manger et de ne pas y toucher sinon nous mourrons.

Alors le Serpent dit à la femme :

- Mais pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Seulement Dieu sait bien que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, choisissant vous-mêmes entre le bien et le mal.

Alors la femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable aux yeux, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit donc de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea. (Genèse 3.1 à 6)

Veut-on nous faire avaler des couleuvres ? Un serpent qui parle ?

Le serpent

La Bible est très discrète à son sujet. Quelques indices : d'abord, il ne devait pas inspirer d'effroi, mais au contraire être un animal séduisant. (Pas de mouvement de recul d'Ève !) Et il avait des pattes. (Sa punition sera de l'en priver.) Le fait qu'il parle ne semble pas étonner Ève, mais cela tient peut-être à la sobriété de narration du rédacteur.

Avons-nous besoin d'en savoir plus ? Non, car ce n'est que la forme

extérieure sous laquelle se cache le vrai personnage. Celui-ci n'est pas nommé ici, mais il est identifié dans d'autres passages de la Bible : l'énigmatique diable, appelé Satan. Plus d'un lecteur se moquera¹³⁹ : « Le diable ? Avec ses cornes, ses pieds fourchus, ses yeux rouges et sa fourche prête à enfourner les damnés pour les rôtir dans les flammes de l'enfer ? C'est un conte ! » En effet, ce diable-là est un personnage de conte. Une invention pour qu'on ne croie pas en lui. Celui que la Bible présente et qui s'était incarné dans un serpent est bien différent.

Le diable

Il est Satan, l'ennemi de Dieu, un nom qui signifie l'adversaire. De son origine, nous ne savons pas grand-chose. Voir quelques approfondissements en *Complément d'enquête*. Nous ignorons les raisons du Dieu tout-puissant de laisser se développer une créature si malfaisante et si hostile à son égard. Mais cet être est-il si puissant ?

Un tyran en liberté surveillée

Si Dieu a choisi de lui laisser un certain *pouvoir de nuisance*, Satan n'est ni tout-puissant ni le triomphateur final. D'après la Bible, il ne dirige pas du tout l'enfer. Lui et ses anges/démons seront les premiers à s'y retrouver, mais... comme locataires captifs. (Matthieu 25.41) En attendant, il est ce triste sire qui travaille à séparer l'homme de son créateur. On va voir qu'il est bien plus sinistre que les diablotins de l'imaginaire populaire et... plus dangereux.

La tentation

En deux temps, Satan présente ses suggestions perfides qui vont faire leur chemin à toute vitesse dans la tête d'Ève. La première : « Dieu a-t-il réellement dit : vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » Autrement dit : « Dieu a vraiment limité votre liberté ? Oui ? Eh bien, vous trouvez qu'il vous aime ? Il vous traite comme des gosses... » Cette première tentation revient à douter de Dieu, de son amour, de la pureté de ses intentions. De la valeur de sa parole.

Ève répond en substance : « Ben oui, Dieu ne veut pas qu'on touche à cet arbre, sinon, nous allons mourir. » Voyez le regard déjà fausse qu'Ève porte sur Dieu. Comme si l'arbre interdit était magique.

Mais enfin, Ève n'avait-elle pas eu assez d'évidences de la bonté de Dieu pour repousser vigoureusement les insinuations de Satan ? Pourquoi n'appelle-t-elle pas Dieu à son secours ? Pourquoi ne se place-t-elle pas sous la protection de son mari ?

Le *serpent* a remporté la première manche. Il juge qu'Ève est mûre pour ses deux appâts suivants : « Vous ne mourrez pas du tout ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal. » Si Dieu n'est plus absolument bon aux yeux d'Ève, on peut le contredire, et c'est ce que fait le rusé tentateur : « Mais non, voyons, vous ne mourrez pas ! En fait, Dieu veut vous empêcher de réussir votre vie, de devenir des dieux ! Donc, Dieu est mauvais ! » Cette fois-ci, pas de réponse d'Ève. Hop, elle cueille un fruit bien mûr, le croque à belles dents. C'est fait !

Mais où est Adam à ce moment crucial ? Il n'est quand même pas en pantoufles au coin du feu, absorbé par la lecture de son journal, pipe au bec ? Mais non, tenez-vous bien, le récit nous rapporte qu'il est à côté de sa femme dès le début. Il entend tout, et non seulement il ne pipe mot, mais quand sa femme lui tend un fruit défendu, il brave lui aussi l'interdit divin. Quel mollusque, ce mari ! Ce n'est pas lui qui semble porter le pantalon dans le couple.

Mais peut-être que je me trompe, là. Pas pour le pantalon (ils vivaient... en tenue d'Adam !), mais Adam n'a-t-il vraiment été qu'un pâle suiveur de sa femme ? Certains éléments bibliques laissent à le penser.¹⁴⁰ Pourtant Adam est-il vraiment resté insensible aux suggestions du diable ? Toujours est-il que la Bible parle autant du péché d'Adam que de la séduction d'Ève. C'est bien le couple qui s'est rendu conjointement coupable, et qui s'est ainsi détourné de son Dieu et créateur. Et maintenant ? La Bible n'en parle pas, mais la désillusion devait être immédiate. Comme celle de ces internautes qui ont envoyé

une fortune à des escrocs ivoiriens qui leur avaient promis un trésor africain. « I voient rien » venir !

En quoi cela nous concerne-t-il ?

La Bible montre que le choix de nos premiers parents a eu des répercussions sur toute leur descendance. Elle dit : « Par un seul homme (Adam), le péché est entré dans le monde. » (Romains 5.12) L'apôtre Paul n'a pas oublié Ève, mais Dieu considère qu'Adam est le représentant de l'humanité par qui le péché est entré dans le monde. Apparemment, c'était à lui de protéger sa femme.

Nous ne pourrons jamais renier notre solidarité spirituelle avec Adam. Son péché – incluant celui d'Ève – a infecté la race humaine entière, donc chacun de nous. Avant même d'avoir accompli la moindre action, nous avons donc le statut de pécheurs. De plus, nous héritons de la nature humaine de nos premiers parents, avec ses bons côtés comme aussi, hélas, avec *ses tendances mauvaises*. Donc, nous aussi, nous péchons. L'humanité est comme un arbre dont Adam et Ève sont la racine ou le tronc.¹⁴¹ Dur à admettre ? Je comprends ! Mais la Bible nous réserve encore de bonnes surprises...

Dans le théâtre de l'humanité, un drame se joue : le grand gâchis. Nous en avons planté le décor. À présent, nous pouvons suivre les différentes scènes et les actes, pas toujours héroïques...

[>> après le Complément d'enquête](#)



On a longtemps cru à une Terre fixe, centre de gravitation du soleil et des autres astres. Ce n'est qu'autour de 1510 qu'un astronome, Nicolas Copernic, avait remis les choses dans l'ordre. Galilée allait dans la même direction un siècle plus tard. Mais ce sont les travaux de Johannes Kepler, puis ceux d'Isaac Newton qui préciseront ce qu'il est convenu d'appeler *la révolution copernicienne*.

La Bible en retard sur Copernic ?

Le géochimiste atypique Claude Allègre commence son livre *Dieu face à la Science*¹⁴² avec le récit de Galilée, tel que la légende l'a fixé.¹⁴³ Ses conclusions ?

- Pendant des siècles, on s'est trompé de centre cosmique.
- La Bible parle de la création de la terre et des cieux. Mais comment mettre en symétrie d'un côté la minuscule terre (comparée à une tête d'épingle) et de l'autre, l'immense univers ?
- Comment croire que Dieu – s'il existe – ait porté son choix sur cette infime et unique partie de l'univers ? C'est elle seule qu'il aurait développée et peuplée ? Et il aurait délaissé tout le reste de notre galaxie et des galaxies innombrables existantes ?¹⁴⁴

Dieu n'est pas raisonnable.

Monsieur Allègre a raison : si on considère l'importance de la Terre dans l'univers, la Bible lui accorde certainement une place totalement disproportionnée. Il semblerait raisonnablement improbable qu'un Dieu créateur y développe un programme quelconque. Seulement voilà, Dieu n'est pas raisonnable ! Une dimension essentielle échappe évidemment au champ d'investigation de notre chercheur : c'est celle de l'amour. Eh oui, qu'est-ce qui distingue notre planète de toute autre ? Sa taille ? Ses caractéristiques ? Certainement pas ! Uniquement l'amour de Dieu pour l'homme qu'il allait y placer. Oui, Dieu a vraiment investi sur cette terre. C'est ça, la folie de l'amour.

L'auteur J.B. Phillips imagine un petit conte¹⁴⁵ que je résume ici : Deux anges contemplent les splendeurs de l'univers. Ils admirent les galaxies tourbillonnantes

et les soleils embrasés, ils traversent des distances infinies dans l'espace. Puis ils pénètrent dans une galaxie particulière peuplée de 500 milliards d'étoiles et arrivent dans notre système solaire. L'aîné des anges pointe du doigt une toute petite sphère, aussi négligeable qu'une tête d'épingle. Et son cadet l'écoute, ahuri, lui raconter que c'est sur cette planète que Dieu est venu en personne... pour y vivre une vie d'homme. Phillips fait dire au plus jeune :

- Tu veux dire qu'il s'est abaissé à devenir une de ces créatures insignifiantes ? Sur cette petite boule de rien du tout ? Et pourquoi ?

Et l'aîné de protester :

- Dieu n'aimerait pas ce langage, car, aussi étrange que cela nous paraisse, il aime ces créatures, il est descendu parmi eux pour les éléver et les rendre semblables à lui.

Une telle pensée dépasse autant l'entendement des anges que le nôtre. Eh oui, Dieu a développé son plan d'amour sur cette petite planète ! Mais... faisons un pas de plus. Prendre conscience de la taille et de la place réelles de la Terre dans l'univers ne devrait-il pas conduire à réévaluer l'importance accordée à... l'homme dans ce même univers ? Sa place réelle face à Dieu ?

L'homme au centre ?

Qu'est-ce qui donne toute sa valeur à l'être humain ? Ses compétences ? Ses performances ? Sa compétitivité face aux autres humains ? Pas du tout ! C'est son statut de créature faite à l'image de Dieu. Et puis, il y a autre chose. L'homme a failli dans sa mission de représenter Dieu sur terre. Pourtant, Dieu continue à l'aimer et à s'investir à le restaurer. C'est cet amour extraordinaire du Créateur pour l'homme qui lui confère toute sa valeur. Cet amour devrait l'attirer à lui, hélas, les hommes modernes souffrent apparemment d'un gros paradoxe :

- Ils ont bien intégré la révolution copernicienne. Personne ne croit plus que la terre soit au centre d'un univers qui tournerait autour de lui. Dans son raisonnement, chacun place correctement le soleil au centre du... système solaire.

- Mais aucune révolution (ou conversion) de la pensée ne semble se produire chez la plupart des personnes par rapport à Dieu. On refuse toujours de placer son créateur au centre de sa vie et on tient obstinément à rester centré sur soi. Le titre du livre de Claude Allègre est significatif à ce sujet : *Dieu face à la Science* et non pas... *La Science face à Dieu*.

J'ai imaginé une suite au conte de Phillips : en entendant l'aîné raconter la venue de Jésus sur cette terre sous une forme humaine, le plus jeune s'exclame :

- Eh bien, les hommes ont dû lui réservé un accueil royal et se réunir autour de lui ! Quel endroit ont-ils jugé digne de le recevoir ? Un palais somptueux ? un temple prestigieux ?
- Non, pas vraiment ! -
- Alors ?
- Une sombre étable. Puis une croix. Le supplice, la mort.

La réponse laconique et triste de l'aîné laisse le benjamin perplexe. Oui, le Dieu de la Bible n'est pas le bienvenu chez lui sur ses terres, sur sa Terre. Et encore moins dans notre pays qui se targue tant de laïcité.

Le diable dans tous ses états

En recoupant plusieurs textes, des théologiens de tous les siècles ont vu en lui un ange influent, déchu. Victime de son orgueil, il se serait révolté contre Dieu. Ce qui expliquerait son acharnement à entraîner les hommes à prendre le même chemin de rébellion... Possible, mais dans le cadre de notre enquête, je préfère m'en tenir à ce que la Bible permet d'affirmer de lui sans ambiguïté.

Une carte de visite effroyable

Ses noms sont évocateurs : il est appelé Satan, ce qui signifie adversaire, diable (calomniateur), l'ennemi, le tentateur, le dieu de ce siècle, le prince des démons, le père du mensonge, Bélial (méchanceté), le meurtrier, etc.¹⁴⁶ Il est un maître mystificateur qui se déguise pour tromper. Il fait des miracles, séduit, aveugle l'intelligence et cherche à neutraliser l'action de la Parole de Dieu.¹⁴⁷ N'a-t-il pas séduit Judas, l'un des Douze au point de le pousser à vendre son Maître pour une poignée d'argent ? Luc écrit : « Satan entra dans Judas, surnommé Iscariot, qui était du nombre des douze. »¹⁴⁸ Et Jean note que « le diable avait mis dans le cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de livrer Jésus ».¹⁴⁹

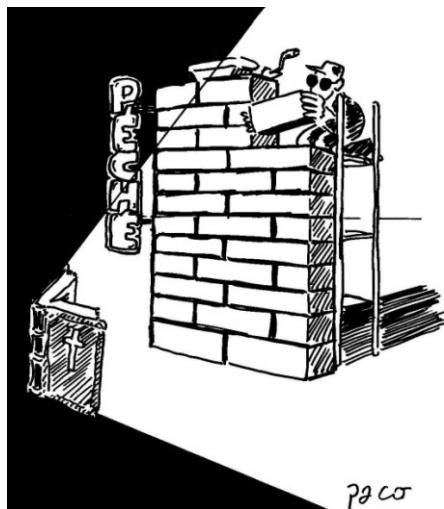
L'ennemi acharné de Dieu

Poussé par sa grande haine contre son Créateur, il est à l'origine du mal sur la terre.¹⁵⁰ Et c'est là que nous tenterons une première approche de ce qu'est fondamentalement le mal, étude que nous poursuivrons au chapitre suivant.

Apparemment, Albert Einstein croyait au moins dans sa jeunesse en un Dieu

réel. On rapporte qu'un professeur se serait moqué de sa foi en lui disant : « Si ton Dieu a tout créé, il a aussi créé le mal ! » Et le futur savant aurait répondu : « Monsieur le professeur, vous vous trompez ! Le mal n'existe pas en lui-même. Il est absence de bien ! » Cette réponse me séduit beaucoup. La méchanceté n'est-elle pas l'absence de bonté, le mensonge, l'absence de vérité, la laideur, l'absence de beauté ? Incontestablement ! Mais je ne peux m'empêcher à penser à ce que nous avons vu précédemment : « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie. »¹⁵¹

Ici, les ténèbres ne sont-elles qu'absence de lumière ? Non, elles sont antagonistes à la lumière, elles la repoussent avec haine. Bien plus qu'une simple absence d'amour, la haine est une volonté maléfique de destruction. Ainsi, la réponse du jeune Einstein est certes utile pour montrer que Dieu ne saurait être l'auteur du mal. Mais elle ne rend pas compte de l'existence de cet être mauvais qui est à l'origine du mal sur cette terre, l'ennemi de Dieu, le diable. C'est lui qui pousse les hommes à se révolter contre Dieu et à rejeter le Christ, la lumière venue vaincre leurs ténèbres. Et c'est ce qui me conduit à penser que, somme toute, s'il est absence de bien, le mal existe bel et bien comme une force haineuse émanant de Satan, l'adversaire acharné de Dieu.



Au cœur du mal

Certains sont prêts à tous les sacrifices pour figurer au Livre Guinness des Records. Pour obtenir le record des ongles les plus longs du monde, une Américaine ne les avait pas coupés depuis 30 ans. Mis bout à bout, ils mesuraient plus de... 7 mètres 50. On s'imagine la vie qu'elle a dû mener pour arriver à ce résultat ! Comment fait-elle pour manger, s'habiller, faire sa toilette, aller aux toilettes ? On a du mal à se représenter ses relations avec ses proches, ses gestes affectueux envers son mari, ses enfants... Des mains sont faites pour travailler, jouer, exprimer la tendresse. Ici, cet objectif est détourné : ces mains ratent leur vocation, car elles se mettent au service d'un record et de sa gloire toute relative...

Dieu a fait l'être humain pour qu'il trouve sa joie à aimer son créateur, à l'écouter, à vivre guidé par lui. Le bonheur d'un enfant n'est-il pas de vivre en harmonie avec ses parents ? En écoutant la voix du tentateur, l'homme a rejeté le projet de son Dieu et s'en est façonné un autre : vivre pour soi-même. C'est son ego qui est devenu son propre dieu ! Il offense ainsi son créateur et il rate délibérément sa vocation. La Bible appelle cette attitude péché. Elle lui attribue la tragédie de la mort que nous déplorons : « Par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort. »

(Romains 5.12)

Vous avez dit péché ?

Le péché. Encore un de ces mots jugés vieillots, que notre société a évacués de son vocabulaire. Pourtant selon Dieu et la Bible, le péché est une réalité grave. Si grave qu'il nous a entraînés dans le grand gâchis de notre vie et qu'il a conduit le Christ à la mort sur la croix. Il y a plusieurs aspects dans ce que la Bible appelle péché :

Un acte mauvais

Vol, escroquerie, violence verbale et physique... voilà des actes que nous nous accordons tous à qualifier de mauvais. Nous sommes outrés devant la barbarie qui s'étale sur nos écrans ou dans nos journaux. Mais ne nous rassurons pas à trop bon compte... à notre propre compte : savons-nous vraiment de quoi nous sommes capables ?

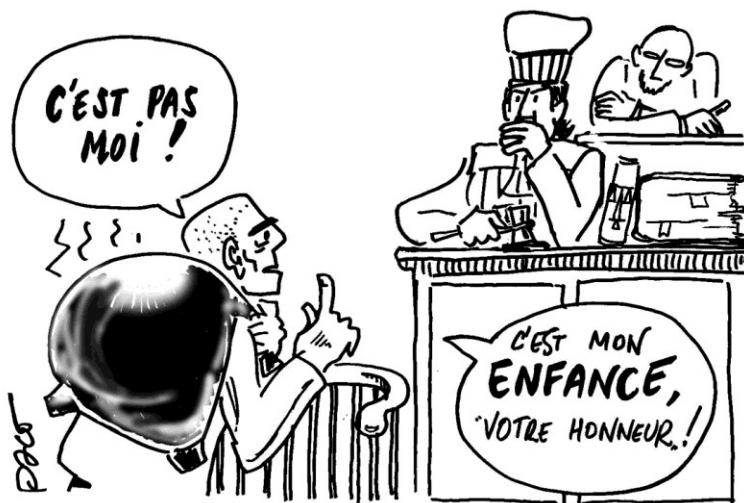
Un documentaire de France 2 a mis en scène un soi-disant *Jeu de la mort*. 81 % des participants ont actionné une manette supposée envoyer un courant jusqu'à 340 volts dans le corps d'un faux candidat, vrai acteur, qui criait et gesticulait, apparemment à l'agonie. On dit que l'occasion fait le larron. Reconnaissons que dans certaines circonstances l'humain le plus pacifique est parfois très... inhumain. Il pourrait bien se transformer en monstre, c'est effrayant ! Mais il y a plus. Par suite d'une attirance obsédante vers le fruit défendu, le péché peut être pour l'homme *un vrai esclavage*, une triste dépendance...

Un boulet à notre pied

N'est-ce pas l'interdit qui a rendu si attrayant le fruit de cet arbre dans le jardin d'Éden ? Depuis, mille désirs irrationnels nous torturent et nous empêchent d'être heureux. Envies obsédantes, obsessionnelles, elles sont comme un puits sans fond. Plus on y puise, plus la soif est intense. Combien de vies et de familles sont détruites par l'alcoolisme ou par d'autres addictions ! Des foyers sont disloqués parce qu'on a placé ses convoitises avant le bonheur du couple. Partout s'exprime le besoin impérieux de paraître, d'être adulé, de réussir à tout prix et tant pis pour ceux qu'on écrase sur sa route ! La soif de pouvoir est illustrée par les despotes de tous les siècles qui marquent l'histoire et plongent l'humanité dans un bain de sang. On consomme avec avidité et on pollue à outrance, sans égard pour la Terre ni pour ses habitants. Incivilité et égocentrisme.

Les envies du roi Salomon ont balayé sa sagesse légendaire. Avec frénésie, il a collectionné épouses et concubines. Mais, blasé, il conclut qu'« un cœur paisible contribue à la vie du corps ; mais l'envie est comme une maladie qui ronge les os. » (Proverbes 14.30)

Quelle est la carte que jouent tous les avocats de la défense ? Des circonstances malheureuses auraient mené le criminel au point où il est arrivé : une enfance extrêmement difficile, un manque flagrant d'amour, des maltraitances terribles qu'il a vécues lui-même. Ces éléments ne doivent-ils pas être considérés à leur juste valeur ? Certes, mais la Bible ne déresponsabilise jamais les hommes pour le mal commis. Elle ne transforme pas un coupable en victime. Mais elle cerne très précisément l'origine de ce mal : non pas à l'extérieur de l'homme (circonstances, contexte, influences), mais bien dans son être intérieur, le cœur.



Un cœur corrompu

Le cœur ? Comment le connaître ? Nous sommes souvent trompés par ce que nous voyons : les actes, les mimiques, les gestes, etc. Alors, il vaut mieux se tourner vers notre créateur, vers son livre. Dieu dit :

Le cœur est tortueux plus que toute autre chose,
et il est incurable, qui pourrait le connaître ?
Moi, l'Éternel, moi, je sonde les cœurs,
je scrute le tréfonds de l'être pour donner à chacun ce que lui auront
valu sa conduite et les effets de ses agissements. (Jérémie 17,9, 10)

Le cœur de l'homme, *tortueux* et *incurable* ? C'est un peu fort, non ? Nous connaissons tous beaucoup de personnes desquelles on peut dire qu'elles ont bon cœur. La Bible ne dit pas le contraire. Elle donne même des exemples allant en ce sens. Mais le développement de la vie de certaines d'entre elles peut donner à réfléchir. Je pense en particulier à trois rois d'Israël qui se sont succédé :

Saül : c'était un homme *au cœur humble*, qui ne se jugeait pas digne d'avoir été choisi comme roi. L'exercice du pouvoir en a fait un roi arrogant, jaloux, prêt au meurtre.

David : il avait *un cœur aimant et obéissant* envers Dieu. Pourtant, le désœuvrement et la passion coupable envers une femme mariée l'ont conduit à devenir le meurtrier du mari de celle-ci.

Salomon : ce fils de David avait *un cœur sage*. Il est l'auteur de paroles qui sont des repères appréciés dans la vie de millions de personnes. Cependant, ses nombreuses épouses ont progressivement détourné son cœur de Dieu pour qu'il adopte leurs pratiques païennes.

Qu'est-il arrivé à notre cœur ?

Et c'est là que nous touchons au nœud de la maladie du cœur humain. Le cœur *tortueux* (ou tordu) de l'homme, c'est un cœur qui a subi une... torsion, une déviation, un détournement. Crée pour aimer Dieu, il a choisi de s'attacher à d'autres *dieux*, de n'aimer que lui-même et d'exiger qu'on l'aime. Dieu constate :

Ce peuple se tourne vers moi, mais ce n'est qu'en paroles, et il me rend hommage, mais c'est du bout des lèvres : car au fond de son cœur, il est bien loin de moi !

(Ésaïe 29.13 repris par Jésus dans Matthieu 15.8)

La Bible soutient que c'est à cause de cette rupture de l'homme avec son Dieu que les humains pèchent, en pensées, en paroles et en actes. Dans le livre d'Ézéchiel, Dieu fait des reproches à un certain roi de Tyr. À travers lui, Dieu veut aussi dépeindre le premier homme, Adam, séduit par le diable qui, lui aussi, correspond à cette description. De plus, Dieu dépeint ainsi tout simplement chaque humain. Extrait :

Voici ce que te dit le Seigneur, l'Éternel : ton cœur s'est élevé et tu as proclamé : « Voici, je suis un dieu, et j'occupe ma place sur un trône divin au milieu de la mer. » (Ézéchiel 28.2)

La rébellion contre Dieu

Depuis Adam, l'homme se couronne lui-même de la gloire qui revient à son créateur seul. C'est comme s'il disait à Dieu : « C'est moi qui décide ! Je ne t'obéirai pas ! » A-t-il réalisé qu'il expulsait ainsi Dieu de sa vie ? Probablement pas, et Adam et Ève s'attendaient sans doute à ce que Dieu continue à les *bénir quand même*. C'est bien comme cela que réagissent tant d'hommes qui ne se soucient pas de Dieu. L'histoire de nos premiers parents dans le jardin d'Éden est bien la nôtre. Elle se trouve racontée dans le même texte d'Ézéchiel.

L'orgueil !

Ah, ce besoin de dominer, de diriger, de commander ! On pensera à des despotes contemporains, et l'histoire retient le passage de bien tristes personnages pourtant auréolés de gloire. Mais... n'y a-t-il pas, dans le cœur de l'homme qui s'est *émancipé* de Dieu, un petit dictateur, *le moi*? L'orgueil est caractérisé par une *volonté rebelle*. Celle-ci refuse de se soumettre à son créateur, car elle ne connaît que *le moi* comme autorité. Le diagnostic de Dieu :

C'est un peuple rebelle. Ce sont des fils indociles, des fils qui ne

veulent pas écouter la loi de l'Éternel, qui disent aux voyants : « Ne voyez pas Et aux visionnaires : n'ayez pas pour nous de visions exactes, dites-nous des choses flatteuses... Détournez-vous du chemin, écartez-vous du sentier, ôtez Dieu de notre présence ! »

(Ésaïe 30. 9 à 11)



Révolte contre Dieu

La Bible nous rapporte encore d'autres discours de tels hommes :

Ils disaient à Dieu : « Retire-toi de nous, nous n'avons nulle envie de connaître la vie que tu voudrais que nous menions. Qu'est donc le Tout-Puissant pour que nous le servions ? Qu'y a-t-il à gagner à lui adresser des prières ? » (Job 21.14, 15)

Qui n'a jamais remarqué dans son cœur cette volonté délibérée de mettre Dieu à l'écart ? *Une résistance intérieure à accepter les évidences à son sujet et à tenir compte de sa volonté ?*

Le résultat de cette attitude rebelle envers Dieu se fait sentir dans les relations perturbées entre humains. Des employés claquent la porte de l'entreprise pour la moindre remontrance¹⁵², des conjoints semblent piétiner leur propre bonheur et celui de leurs enfants au nom de leurs droits, et à la moindre contrariété, des enfants-rois se roulent par terre,

bleus de rage... N'avons-nous pas en nous ce besoin de dominer ?

On protestera : ne suis-je pas un brave conjoint, un bon parent, un travailleur consciencieux ? Mais... recherchons-nous vraiment ce qui fait plaisir à Dieu ? A-t-il son mot à dire dans les décisions que nous prenons ? En un mot, *l'aimons-nous* ? Pour nous éclairer, voici un autre élément qui caractérise le péché.

Une communication coupée avec Dieu

Le refus d'écouter Dieu a comme conséquence l'adoption de pensées contraires à celles du Créateur. Citant Ésaïe, Jésus dit :

Le cœur de ce peuple est devenu insensible, ils ont fait la sourde oreille et ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, et que leurs oreilles n'entendent, de peur que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se tournent vers moi et que je les guérisse. (Matthieu 13.15)

Comme la rupture au sein d'un couple

Entre l'homme et Dieu, cela se passe comme entre un mari et sa femme qui ne s'entendent plus. Remarquez le double sens significatif de ce verbe. Si quelqu'un souffre d'un tel désert de communication dans son couple, je l'encouragerais à ne pas en rester là.¹⁵³ Mon épouse et moi connaissons nous aussi les tensions, les frustrations et les mots de travers qui plombent l'atmosphère. Comme un grain de sable dans l'œil, il faut alors expulser le corps étranger à notre harmonie. Comment cela ? Parfois une larme peut aider. Plus généralement, en dialoguant et en se pardonnant mutuellement sans réserve. La recherche et la restauration d'une bonne relation entre nous sont une priorité.

Comme Adam et Ève, la plupart des humains ne veulent pas écouter quand Dieu parle. Ils prétendent qu'il n'a rien dit, qu'il n'existe pas. C'est commode, mais quelle tragique rupture de communication ! On me dit parfois que la Bible est dépassée, remplie d'erreurs, sans valeur. Si je demande à ces gens s'ils l'ont lue, la réponse est souvent

un « Non, mais... » un peu agacé. On sent que l'intéressé cherche désespérément une excuse pour pallier la légèreté de sa réponse.

Ne cachons pas notre rupture de fait avec Dieu derrière des paroles conventionnelles, rituelles, sans vie et sans amour appelées un peu abusivement *prières*. Notre dialogue avec notre conjoint ne consiste pas non plus en phrases apprises par cœur, du moins je l'espère.

Peut-on appeler *prière* ces appels-SAMU vers le ciel quand on est dans le pétrin ? Dieu a bien dit : « Invoque-moi au jour de la détresse. Je te délivrerai, et tu me glorifieras. » Mais il s'adresse à ceux qui lui ont confié leur vie, et il dit aux autres : « tu as mon alliance à la bouche, toi qui détestes l'instruction, et qui jettes mes paroles derrière toi ! »

(Psaumes 50.15 et 16)

La prière « Allo, Samu ? » ? Quand le SAMU nous a secourus, ses intervenants feront-ils désormais partie de notre vie ? Vont-ils infléchir nos choix de vie ? Non, bien sûr ! Nous les remercions, puis nous les oublierons... Dieu déplore cette même attitude des hommes à son égard : « Oui, ils me présentent la nuque et non la face ; mais dès qu'ils sont malheureux, ils me disent : « Lève-toi ! Sauve-nous ! »

(Jérémie 2.27)

Que la prière ne se résume donc pas en un « Allo, Samu ? » ou un « Allo, les pompiers ? » Dieu est-il réellement entré dans notre vie ? A-t-il vraiment son mot à dire ? Cela pose la question de notre relation avec Dieu. Sommes-nous fidèlement attachés à lui, ou le trompons-nous ? Comme un mari infidèle qui met une autre femme à la place qui revient à son épouse, le pécheur, c'est quelqu'un qui remplace dans son cœur le seul vrai Dieu par ses *dieux* personnels.

Parmi eux, nos passions, la suprématie de notre moi et le dieu religieux que nous nous fabriquons sur mesure. Enfin, tant de personnes préfèrent organiser leur vie d'après les indications de l'horoscope plutôt que d'après celles de la Bible.

Voilà donc les caractéristiques principales du mal qui ronge l'être

humain d'après la Bible, celui des premiers temps comme celui d'aujourd'hui. Hélas, la liberté, l'accomplissement et le bonheur espérés ne sont pas au rendez-vous ! Toutes les composantes de notre être sont atteintes : l'homme " libéré " ne *connaît* plus son créateur. Sa *conscience* est faussée par la recherche de ses propres intérêts. Il lui manque la *volonté* de faire le bien en toutes circonstances et d'*aimer* avec fidélité et désintéressement.

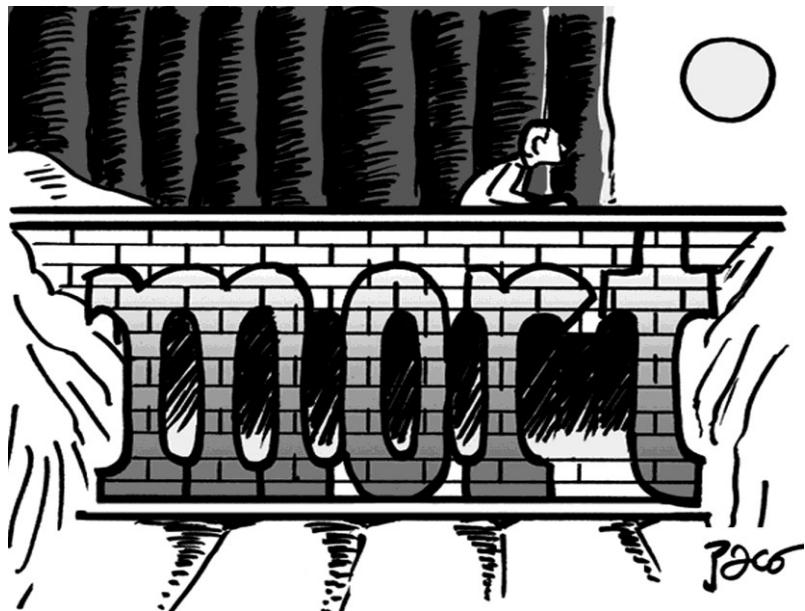


Comprenons-nous maintenant le drame de l'homme ?

Celui que nous avons appelé Lucas a claqué la porte
de la maison paternelle.

Et nous, nous avons tourné le dos à notre Dieu.

Et après ? Quelles sont les conséquences de cette rupture ?
C'est ce que nous allons voir dans le prochain chapitre.



Et si la mort était une passerelle ?

L'énigme de la mort

Sommes-nous nés juste pour mourir ? Le Créateur destinait l'homme et la femme à vivre éternellement avec lui. Pourquoi la mort est-elle alors le lot de chaque humain ?

Le scandale de la mort

Le slameur *Grand Corps Malade* parle ainsi de *nos absents* :

Pour certains on le savait, on s'était préparé au pire,
Mais d'autres ont disparu d'un seul coup, sans prévenir.
On leur a pas dit au revoir, ils sont partis sans notre accord,
car la mort a ses raisons que notre raison ignore.¹⁵⁴

Comme un coup de tonnerre au milieu d'un ciel bleu, la mort d'un proche vient nous rappeler que nous ne sommes pas éternels... C'est d'ailleurs le slogan d'une compagnie d'assurances. Le deuil est cruel, comme le déclame Fabien Marsaud dans la suite du slam :

On apprivoise la douleur et la présence de nos absents.
Nos absents sont toujours là, à l'esprit et dans nos souvenirs.
Sur ce film de vacances, sur ces photos pleines de sourires.
Nos absents nous entourent et resteront à nos côtés,
Ils reprennent vie dans nos rêves, comme si de rien n'était.

Inégaux, même devant la mort

Plusieurs communes ont appelé la rue du cimetière *rue de l'égalité*. En effet, devant la mort, aucune différence de niveau de vie, de sexe ou de race ne prévaut. Nous savons tous que nous devons mourir. Pour autant, sommes-nous vraiment tous égaux devant la mort ?

Hier, nous sommes allés fleurir la tombe de mes parents. En parcourant le cimetière, j'ai réalisé avec émotion que j'avais connu la plupart des gens enterrés là. Quand j'étais gamin, ils animaient la vie du village. Certains se sont éteints, rassasiés de jours, mais, combien

ont été ôtés à leur famille dans la force de l'âge ! Bouleversant de passer devant les tombes de jeunes, arrachés brutalement à leurs projets de vie et celles d'enfants qui n'auront pas eu le temps d'en faire.

Pourquoi ces différences scandaleuses ? Certains seraient-ils plus coupables que d'autres ? Pourtant, chacun connaît des *crapules* nonagénaires, alors que trop de bébés *innocents* disparaissent à peine nés. Pas facile, la problématique de la mort ! Que représente la mort dans le mental collectif ? Et qu'en dit la Bible ?

La perception de la mort en notre 21^e siècle

La mort attriste et effraie toujours. Et comme pour toute grande souffrance, nous avons tendance à mettre des mécanismes de protection en place. En voici les plus courants.

La politique de l'autruche : la mort ? Chut !

La mort est souvent une énorme surprise, une intruse inattendue. Nous l'éloignons autant que possible de nos maisons. De nos jours, c'est dans des hôpitaux ou des maisons de retraite que les malades et les personnes âgées terminent couramment leur vie sur terre. Seuls. L'évêque Bossuet, prédicateur de Louis XIV¹⁵⁵, prononça devant ce monarque un sermon dont voici un extrait :

On n'entend dans les funérailles que des paroles d'étonnement de ce que le mortel est mort. Chacun rappelle en son souvenir depuis quel temps il lui a parlé, et de quoi le défunt l'a entretenu ; et tout d'un coup il est mort. Voilà, dit-on, ce qu'est l'homme ! Et celui qui le dit, c'est un homme ; et cet homme ne s'applique rien, oublier de sa destinée ! Ou s'il passe dans son esprit quelque désir volage de s'y préparer, il dissipe bientôt ces noires idées ; et je puis dire, Messieurs, que les mortels n'ont pas moins soin d'ensevelir les pensées de la mort que d'enterrer les morts mêmes.¹⁵⁶

Que c'est actuel ! La première réaction face à la mort est de la nier, de l'ignorer, et quand elle se présente, c'est le désarroi. La mort nous paraît si cruelle que, pour en supporter l'idée, on se console comme on peut. *Grand Corps Malade* l'exprime très bien :

On se rassure face à la souffrance qui nous serre le cou,
En se disant que là où ils sont, ils ont sûrement moins mal que nous.
Alors on marche, on rit, on chante, mais leur ombre demeure,
Dans un coin de nos cerveaux, dans un coin de notre bonheur.
Nous on a des projets, on dessine nos lendemains.
On décide du chemin, on regarde l'avenir entre nos mains.
Et au cœur de l'action, dans nos victoires ou nos enfers,
On imagine de temps en temps que nos absents nous voient faire.

Extraits saisissants de la suite de ce slam :

Chaque vie est un miracle, mais le final est énervant. J'me suis bien renseigné, on en sortira pas vivant. Faut apprendre à l'accepter pour essayer de vieillir heureux. Mais chaque année nos absents sont un peu plus nombreux. Chaque nouvelle disparition transforme nos cœurs en dentelle, Mais le temps passe et les douleurs vives deviennent pastelles. Ce temps qui pour une fois est un véritable allié. Chaque heure passée est une pommade, il en faudra des milliers. [...] Ce grand mystère qui nous attend, notre ultime point commun à tous. Qui fait qu'on court après la vie, sachant que la mort est à nos trousses.

On fait la politique de l'autruche. Pourtant, chaque enterrement est un rappel brutal de notre finitude sur cette Terre.

La mort, c'est injuste, ça me fâche !

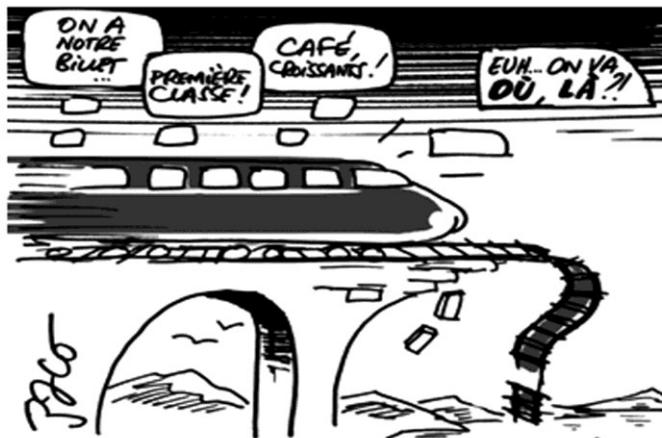
Qui n'a ressenti une grande colère devant la tombe d'un enfant ou devant le lit de souffrance d'une personne aimée, apparemment condamnée ? Qui n'a senti une révolte impuissante monter du fond de son cœur : "Dieu, ce n'est pas juste !" ? Peut-être qu'un lecteur se débat avec de tels sentiments, et je voudrais lui dire que je comprends cela pour l'avoir éprouvé aussi. Je crois saisir pourquoi nous en sommes là, mais je ne suis pas sûr que des pensées sombres ne m'assailgent plus jamais au sujet du scandale de la mort. On se protège comme on peut contre la colère et l'effroi qu'inspire le trépas. Bien souvent en se forgeant une philosophie de la mort à sa convenance.

La mort, point final

C'est une conception de plus en plus répandue. On proclame : « Une fois qu'on est dans le trou, tout est fini. » C'est fou ce que cette

pensée nous stimule et nous encourage ! Une terrible allégorie se présente à mon esprit et mon frère Paco l'a mise en dessin.

Petite allégorie du Train de la vie



L'humanité entière voyage dans un train dont le seul arrêt est le Terminus, un gouffre profond. Le Trou. Interrogeons un voyageur :

- Monsieur, savez-vous où aboutit votre train ?
- Oui, dans le Trou.
- Et ça ne vous fait pas plus que ça d'y penser ?
- Je n'y pense pas.
- Pourquoi ?
- C'est trop lugubre. Cela me gâcherait le voyage dans ce train qui est si agréable. Et puis, j'ai encore tout mon temps pour y penser.
- En êtes-vous si sûr ?
- Oh, vous m'agacez avec vos questions. Personne n'est jamais sorti du Trou. Une fois qu'on y est, c'est fini. Au revoir, Monsieur.

Ce qui rassure chacun, c'est que le Train de la vie n'est pas collectif, chacun arrive seul au grand Terminus. Le nombre de disparus paraît si infime par rapport à celui des survivants. Alors, puisqu'on fait partie de la majorité en vie, on a l'illusion que cela continuera toujours ainsi.

La mort, point final ? Évidemment, si l'homme n'était rien de plus qu'un maillon dans la chaîne de l'évolution, pourquoi aurait-il une destinée différente de l'animal dont il descendrait ? Un singe mort a effectivement cessé d'exister, n'en déplaise aux partisans de la réincarnation. On peut proclamer haut et fort que tout se termine à notre mort. Mais... en est-on si sûr au fond de soi ? La Bible affirme que « Dieu a mis la pensée de l'éternité dans chacun de nos cœurs. » (Ecclésiaste 3.11) Cette intuition, qui réussira vraiment à la faire taire ?

La mort, porte de la continuité de notre vie ailleurs ?

La vie des Pharaons se passait à préparer leur mort. D'où leurs tombeaux-pyramides gigantesques. De nombreuses peuplades étaient convaincues que la vie continue simplement plus ou moins pareille dans l'au-delà. Ainsi, quand un chef mourait, on enterrait avec lui ce qui avait fait sa vie : son épouse, son cheval, son chien, ses armes... Aujourd'hui, on y ajouterait sa voiture, sa télé, son smartphone.

À la nouvelle du décès du journaliste et écrivain Jacques Chancel, son ami Philippe Bouvard s'est déclaré sûr que ce grand animateur était déjà en train de présenter là-haut son émission culte *Le grand Échiquier*. Lors de l'enterrement d'un homme plutôt indifférent à Dieu, j'ai été frappé par le discours qu'un de ses amis lui adressa : « De là-haut où tu es maintenant, tu nous vois, tu nous attends, et tu nous prépares une place ! » Même discours à propos du décès de la star Amy Winehouse. Une de ses amies dit : « C'était une âme perdue, qu'elle repose en paix ! » et une admiratrice éplorée dépose le billet suivant devant sa porte : « Chère Amy, je suis contente que tu sois enfin arrivée à la maison ! » Ne cherchons pas la cohérence, à chaque fois c'est l'émotion et les attentes irrationnelles qui priment. Un besoin d'exorciser la mort, une tentative désespérée de lui ôter son horreur...

Mais que dit vraiment la Bible de la mort ? Nous verrons comment la *sentence* de Dieu s'est appliquée à l'homme après sa rupture avec lui.

Le concept de mort selon la Bible

D'abord, réalisons-nous que, tout innocent qu'il était, le Dieu immortel a lui-même connu le scandale de la mort dans la personne de son Fils :

Lui qui, dès l'origine, était de condition divine, ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, et il a pris la condition du serviteur. Il se rendit semblable aux hommes en tous points, et tout en lui montrait qu'il était bien un homme. Il s'abaisse lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix. (Philippiens 2.6 à 8)

Nous en reparlerons. Et quel est le sens de notre mort à nous ?

La peine capitale : une relation de cause à effet

Le péché est une chose sérieuse qui entraîne la mort. L'apôtre Paul écrit : « Le salaire que verse le péché, c'est la mort. » (Romains 6.23)

Concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal dans le jardin d'Éden, Dieu avait dit à l'homme :

Mange librement des fruits de tous les arbres du jardin, sauf du fruit de l'arbre du choix entre le bien et le mal. De celui-là, n'en mange pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. (Genèse 2.16)

La faute de nos premiers parents était bien plus grande que celle du chapardage d'un fruit. Les conséquences de leur choix désastreux étaient donc bien plus lourdes aussi : rien de moins que la mort.

Mais... Adam a-t-il été foudroyé suite à sa désobéissance ? Non ! (Genèse 5.3 et 4) Alors, dès le début, Dieu n'aurait pas appliqué la sentence ? Parfois, le Dieu souverain a jugé devoir punir des fautes particulières par la mort du coupable. Mais ce n'est pas ce qu'il voulait dire ici. Pour certains, l'homme serait devenu *mortel* suite à sa révolte. Plus probablement, si on suit le récit biblique, Adam et Ève ont raté l'occasion de devenir immortels en méprisant l'arbre de la vie et en lui préférant celui de la connaissance du bien et du mal. Quoi qu'il en soit, le résultat est le même : la mort physique est le lot de chacun.

Mais, attention, la Bible ne parle pas ici avant tout de la mort physique (le décès). Elle parle de quelque chose qui devait arriver *le jour même* de la désobéissance de l'homme. De quoi s'agit-il ?

La mort, une séparation

Pour bien comprendre, considérons la mort physique liée au décès, à la fin de la vie sur terre. Celle-ci a deux aspects différents complémentaires, qui comportent tous deux l'idée de *séparation*.

D'abord, la mort produit la rupture du défunt avec tout ce qui faisait sa vie sur terre. C'est la séparation brutale avec nos bien-aimés, nos activités, nos possessions... Job confessait : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. » (Job 1.21)

Le prophète Ésaïe en témoigne en ces termes :

Tout homme est pareil à l'herbe et toute gloire humaine comme la fleur des champs ; car l'herbe se dessèche et la fleur se flétrit quand le souffle de l'Éternel passe dessus. En vérité : les hommes sont pareils à de l'herbe. Oui, l'herbe se dessèche et la fleur se flétrit, mais la parole de notre Dieu subsistera toujours. (Ésaïe 40.6 à 8)

Un autre aspect de la mort physique : la mort produit une séparation en nous-mêmes. Pour la Bible, l'homme ne se réduit pas à son constituant matériel, le corps, mais il possède une âme immortelle, immatérielle. C'est son moi profond avec son intelligence, son cœur, sa volonté, sa conscience... Au moment de la mort, l'âme de l'homme quitte son corps. Ce qu'on enterre et qui va se détruire, c'est le corps, l'enveloppe matérielle de notre être. Mais l'âme est impérissable et peut avoir deux destinées bien différentes. Dans un langage imagé, l'apôtre Paul dit :

Nous le savons, en effet : si notre corps, cette tente que nous habitons sur la Terre, vient à être détruit, nous avons au ciel une maison que Dieu nous a préparée, une habitation éternelle qui n'est pas l'œuvre de l'homme. (2 Corinthiens 5.1)

Et l'évangéliste Matthieu parle de certains qui « iront au châtiment éternel » et d'autres qui « auront la vie éternelle ». (Matthieu 25.46) Notons encore que, selon la Bible, les corps ressusciteront (reviendront à la vie).

Nous ne voulons pas, frères, vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont décédés, afin que vous ne soyez pas tristes de la même manière que le reste des hommes, qui n'ont pas d'espérance.

En effet, puisque nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, nous croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. (1 Thessaloniciens 4.13 et 14)

La mort est l'adieu à la famille et au monde. C'est aussi l'être intérieur qui quitte le corps. Dans tous ses aspects, la mort *physique* est donc bien une séparation.

Belle illustration pour nous aider à saisir ce qu'est la mort *spirituelle* dont parle la Bible, cet évènement qui devait intervenir immédiatement après la désobéissance de nos premiers parents. Comme la mort physique, la mort spirituelle est une séparation, soit la rupture avec Dieu. Le divorce. Je vous suggère une petite pause pour éviter la saturation.

La mort spirituelle

Mort-nés ?

Cette mort-là n'intervient pas à la fin de la vie sur terre, mais bel et bien... à son début. Nous sommes nés coupés de Dieu, donc *morts* spirituellement. Concrètement, tout notre être est atteint par le péché. Par nature, notre *œur* est détourné de Dieu, donc *incapable* de l'aimer. Notre *raison*, quant à elle, ne cherche pas à le connaître *et ne peut pas* le connaître par elle-même. Enfin, notre *volonté* ne recherche pas ce qui plaît à Dieu. En fait, elle *ne peut pas* rechercher pleinement sa volonté. La relation est au point mort. Paul exprime cela ainsi :

Vous étiez morts à cause de vos fautes et des péchés où vous étiez autrefois engagés, quand vous suiviez le dieu de ce monde, le prince qui s'interpose entre ciel et terre, l'esprit qui agit maintenant parmi les rebelles... (Éphésiens 2.1, 2)

Sommes-nous des pécheurs parce que nous péchons, ou péchons-nous parce que nous sommes pécheurs ? Un loup n'est pas un carnassier *parce qu'il mord*. C'est l'inverse : il mord parce qu'il est un carnassier. C'est notre solidarité avec nos premiers parents et la nature héritée d'eux qui nous conduit à des actes mauvais.

Par un seul homme (Adam), le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort, et ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché. (Romains 5.12)

Nos premiers parents nous ont légué... notre statut et notre nature de pécheurs coupés de Dieu. Ainsi, la définition de la mort qui me paraît le mieux rendre compte de ce que la Bible enseigne, c'est celle d'une séparation d'avec Dieu. Un changement de condition radical de l'homme par rapport à Dieu : sa relation avec son Créateur est... morte !

Dieu aurait tant voulu que nous menions une vie épanouie sur terre, mais il n'allait pas nous l'imposer. Que c'est navrant que nous nous en privions ainsi ! Mais voici le plus dramatique.

Vers la mort éternelle ?

Si un changement radical n'intervient pas dans notre vie, notre triste situation se prolongera éternellement. Être éternellement séparé de Dieu est la suite logique de notre choix de vivre ici-bas coupés de lui. Et... pourrons-nous imputer ce sort tragique à nos aïeux Adam et Ève ? Non, bien sûr, ce sera l'effet de notre libre décision. D'après les Écritures, nous n'avons pas choisi de naître en tant que pécheurs perdus, mais si nous le restons, ce sera notre choix !

En étudiant les textes bibliques qui en parlent, nous comprenons ce que cela veut dire : nous serions *éternellement privés de l'amour de Dieu*, en fait de tout amour, car l'amour vient de Dieu ! Nous serions aussi *éternellement privés de la connaissance du Sauveur* merveilleux qu'il est, et de toute connaissance de ce qui est bien, de ce qui est vrai et de ce qui est beau. Enfin, nous serions *éternellement en proie au remords*, sans possibilité de pardon et de réparation. C'est cela l'enfer !

Seconde allégorie du Train de la vie

Un sort tragique, avons-nous dit ? Oui, mais un sort auquel chacun de nous peut échapper, nous le verrons bientôt. Pour le moment, j'aimerais reprendre mon allégorie du Train de la vie dans lequel chacun mène son petit train de vie personnel. À présent, changeons de perspective et considérons cette fois le voyage au-delà du *Trou*,

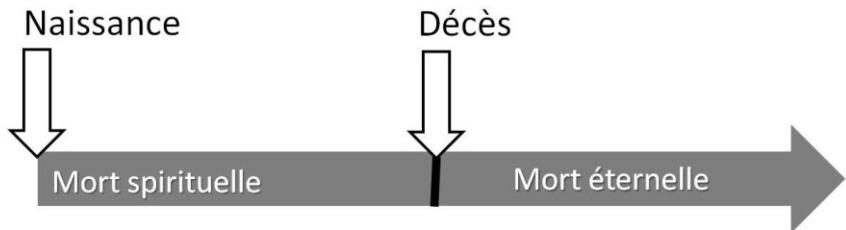
jusqu'au Terminus éternel, la mort éternelle. Imaginons plusieurs arrêts intermédiaires. Chaque fois, une invitation est faite par haut-parleur :

- Mesdames, messieurs les voyageurs, votre attention, s'il vous plaît ! Le train dans lequel vous vous trouvez se dirige vers la mort éternelle. Nous vous invitons à le quitter sans retard pour rejoindre le Train de l'Espoir. Dans ce train, vous passerez aussi par la Vallée de l'Ombre de la mort. Mais il vous en fera ressortir sans dommage pour vous conduire à la Destination éternelle.

À chaque arrêt, quelques voyageurs changent de train. Avisons une voyageuse du premier train :

- Pardon, madame, pouvez-vous me dire où vous allez ?
- Je n'en sais trop rien.
- Vous... vous ne savez pas où mène ce train ?
- Oh si, je sais bien qu'il file vers le Trou. Mais après ??? Personne n'en est revenu ! Je n'en sais rien !
- N'est-ce pas un flou un peu inconfortable, madame ? Vous n'avez pourtant suivi aucune invitation à rejoindre le Train de l'Espoir qui mène à la Destination éternelle !?
- Au ciel ? De là non plus personne n'est jamais revenu ! Et puis, voulez-vous que je vous dise ? J'ai autre chose à faire de ma courte vie que de me soucier de savoir où va ce Train de ma vie. Regardez tout ce qui remplit mon quotidien : mon mari, mes enfants, mes vieux parents, mes voisins, les amis... J'occupe mon voyage à faire autant de bien que possible aux gens qui circulent avec moi. C'est cela qui restera quand je ne serai plus là. On pourra alors dire que mon voyage n'aura pas été en vain.
- C'est très bien madame. Mais... l'aboutissement du voyage ?
- Je n'ai plus rien à ajouter. Au revoir.

Une vie remplie à faire du bien, c'est une bonne chose. Mais si on est dans le "faux Train", est-ce que cela changera quelque chose à la destination terrifiante ? Pour nous résumer, peut-être qu'un diagramme nous fera mieux comprendre ce que nous venons de voir ?



Le schéma ne rend pas compte de la mort physique, qui s'étend de notre décès jusqu'à la résurrection. Ni du jugement qui suivra celle-ci, lors duquel, selon la Bible, Dieu prononcera la sentence de cette mort éternelle au pécheur. D'après tout ce que nous avons vu, pouvons-nous encore nous demander comment un Dieu d'amour peut envoyer des gens en enfer ? N'avons-nous pas compris que ce sont les hommes eux-mêmes qui choisissent leur sort éternel ? Ils veulent vivre sans Dieu, eh bien, s'ils ne changent pas, après leur décès, ce sera sans Dieu comme avant. Où est la cruauté supposée de Dieu ? Évidemment, si la Bible n'en disait pas plus, ce serait désespérant. Mais nous ne sommes pas encore au bout de nos découvertes...

Pour le moment, réalisons que le rôle de la mort physique est en fait une clôture des comptes. Nous recevrons alors notre *solde de tout compte* pour notre existence passée ici-bas : accueil aimant par Dieu et vie éternelle avec lui, ou colère terrible du Dieu qui aurait voulu nous sauver et séparation éternelle d'avec lui. Mais là, j'anticipe un peu...

Une bonne philosophie de la vie ne devrait-elle pas inclure une réflexion approfondie sur la mort ?

Nous aimerions bien savoir

comment sortir d'une situation si tragique !

Mais pourquoi avons-nous tant de mal à approcher le seul qui sait, c'est-à-dire Dieu ? Se cacherait-il ?

Un Dieu qui se cache ?

Depuis toujours, des hommes sont enchaînés dans une caverne obscure sans pouvoir se retourner. Derrière eux, un feu projette quelques ombres sur les parois : celles d'un feuillage agité par le vent, d'un oiseau qui vole, d'une personne qui marche... c'est tout ce qu'ils connaissent, c'est là toute leur pauvre réalité.

Un jour, un de ces malheureux est libéré et conduit vers la sortie. La lumière subite l'éblouit, et sans l'insistance de son ami, il serait retourné dans la caverne. Bientôt ses yeux s'habituent à la clarté du jour. Alors, stupéfait, il découvre le monde réel dont il ne soupçonnait pas l'existence : les arbres, les montagnes, les rivières, les animaux, les hommes libres... Il comprend combien sa vie avait été misérable, et il retourne auprès de ses compagnons d'infortune pour tenter de les libérer à leur tour. Mais ceux-ci refusent de le croire, et l'insultent, le traitent de fou. Ils le tueraient s'ils en avaient la possibilité.

On aura reconnu l'*allégorie de la caverne* que Platon raconte¹⁵⁷ dans son ouvrage *La République* (Livre VII). La caverne symbolise le monde sensible, qui ne serait qu'une ombre du réel. Nous serions donc des prisonniers qui prenons ces illusions pour des réalités. À ce monde *illusoire*, Platon oppose un monde *vrai*, le monde des Idées, c'est-à-dire la Vérité, la Justice, la Beauté et surtout le Bien souverain. Le captif qui est délivré, c'est bien sûr le philosophe, qui enseigne les hommes parce qu'il se sent investi de la mission de les libérer. Mais, tout comme Socrate,¹⁵⁸ il est persécuté.

Cette allégorie a été imaginée par le philosophe grec quatre siècles avant la venue du Christ, mais elle illustre très bien l'histoire de l'homme face à Dieu et le salut en Jésus-Christ.

Un monde enténébré

Il est vrai que le péché nous a enchaînés à nos passions et qu'il a faussé notre perception des choses. Celle-ci est le plus souvent réduite au monde sensible ici-bas. On vit comme s'il n'y avait pas de Dieu, et on s'en convainc plus ou moins. Mais, contrairement à Platon, la Bible ne considère pas notre vie sur terre comme une simple illusion.

Ce qui serait une illusion, par contre, ce serait de croire que cette vie sur terre soit *la seule* réalité. Cela nous conduirait à mépriser l'offre du salut de Dieu. Souvenons-nous que Dieu appelle ce divorce d'avec lui la *mort spirituelle*. (Voir Éphésiens 2.1 à 5 ; Colossiens 2.13) L'aboutissement logique de cette attitude est la *mort éternelle*, sans espoir, sans issue. Ce qui signifie la séparation irrémédiable de ce Dieu duquel on n'a pas voulu ici-bas. Bien sûr, par là même, on se priverait de tout ce qui émane de lui : amour, joie, paix...

Mais Dieu est lumière

Oui, il y a un *mais* extraordinaire : nous avons un Dieu étonnant qui développe un projet fou pour nous sauver de notre folie, du néant et de la perdition. Comme les hommes dans la caverne, chacun de nous a désormais le choix. Nous pouvons *croire Dieu*, accepter son plan de sauvetage et commencer une vie nouvelle dans la lumière. Mais si nous choisissons plutôt de *mépriser Dieu*, refuser son projet pour notre vie, est-ce surprenant si nous restons éternellement dans les ténèbres ? Jean écrit :

Cette lumière était la véritable lumière,
qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme.
Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle,
et le monde ne l'a point connue.
Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue.
Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom,
elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. (Jean 1/9 à 13)

Une lumière inaccessible pour beaucoup ?

On dira : pour pouvoir recevoir cette lumière, encore faut-il la voir ! Des millions de personnes n'ont jamais entendu parler de

l'Évangile. Comment dire alors que cette lumière éclaire *tout* homme ?

L'apôtre Paul écrit aux Athéniens : « Dieu invitait les hommes à le chercher, et à le trouver, peut-être comme à tâtons, lui qui n'est pas loin de chacun de nous. » (Actes des apôtres 17.27) Et, bien avant lui, le prophète Ésaïe dit à son Dieu : « En vérité, ô Dieu, toi, tu es un Dieu qui te caches, Dieu d'Israël et son Sauveur. » (Ésaïe 45.15)

Un Dieu qui se cache. Et pourquoi ? Parce qu'il veut qu'on sorte de sa passivité et qu'on le cherche. Il n'a pas voulu que seuls certains privilégiés puissent le trouver. Non, il est accessible à tous et il promet : « Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. » (Jérémie 29.13)

Aveuglés par le péché

Chercher Dieu avec un cœur juste et droit ? N'est-ce pas là où le bât blesse ? Un Dieu qui se cache ? Ce ne serait pas avant tout l'homme qui se cache devant son Seigneur, comme dans le jardin d'Eden ? Dieu lui-même constate : « Il n'y a pas de juste, pas même un seul ; personne n'a l'intelligence de chercher Dieu. Tous se sont égarés, ensemble ils sont pervertis. » (Romains 3.10, 11, Psaume 14.3 ; Psaume 53.4, 5) Devoir chercher en tâtonnant un Dieu qui est tout proche témoigne bien d'un aveuglement de notre part. Cette cécité spirituelle est certes due aux limitations de notre condition humaine. Mais surtout, notre péché nous a corrompus et séparés de Dieu. Il nous aveugle sur ce qui concerne notre créateur. (1 Corinthiens 2.14)

Personne ne peut donc connaître Dieu si celui-ci ne se révèle à lui. (Mais il le fait !) Allons plus loin. De même, personne ne peut venir à Dieu sans chercher son Créateur de tout son cœur. (Mais qui le fait ?) (Voir Jean 6.44)

Un faisceau de lumières

La création, la providence de Dieu et la conscience forment la *révélation universelle* de Dieu, qui permet à chaque homme et chaque femme d'appréhender l'existence du Créateur. Ainsi, chacun de nous

peut discerner assez de la grandeur divine, de sa bonté et de sa justice pour arriver à le chercher et aussi à se reconnaître pécheur face à lui. Mais pour se faire connaître à nous de manière suffisamment exacte, le Créateur a voulu compléter ce triple éclairage par la *révélation appelée particulière ou chrétienne* qui comprend la Bible, sa Parole écrite, et son Fils Jésus, la Parole vivante.

Cette révélation est progressive, *historiquement*, au fil des siècles et *géographiquement*, au fur et à mesure que l'Évangile est annoncé. Chaque *lumière* reçue ouvre la voie à la réception de plus de lumière. Bien sûr, si on se moque de la première lampe, la création, si on méprise la providence de Dieu, si on fait taire sa conscience, enfin, si on rejette la Bible, on ne pourra pas accueillir la lumière ultime : Jésus.

Qu'en est-il des personnes décédées sans avoir eu connaissance de la lumière du Christ ? Rassurons-nous, nous avons un Dieu juste qui regarde au cœur et qui jugera chacun selon la lumière qu'il a reçue. (selon Romains 2.14 à 16) Mais chacun de nous a la possibilité de connaître pleinement la lumière du salut. Mes meilleurs arguments ne suffiront pas pour convaincre le lecteur, je le sais. Mais par la lecture de ces vérités issues de la Bible, *Dieu lui-même* peut – et veut – éclairer son esprit et le conduire vers lui.

La Bible, une révélation suffisante

Une révélation suffisante ? Oui, car la Bible contient et éclaire toutes les autres révélations que nous avons vues. Elle nous explique *la création de l'univers*, exalte le projet d'amour du Créateur et sa grandeur. Elle nous fait réaliser la *providence* de Dieu, autant par ses affirmations que par ses récits de vie. Elle s'adresse à notre *conscience*. C'est uniquement par ses enseignements que nous pouvons distinguer ce qui est bon, vrai ou juste de ce qui est mauvais, faux ou injuste. Nous avons développé ce point au chapitre 9. La Bible, et elle seule, nous fait connaître *Jésus-Christ*, notre éclairage ultime. Nous consacrerons tout le chapitre suivant à cette lumière vitale qu'est le Christ. Toute la révélation divine est donc incluse dans la Bible, la Parole écrite de

Dieu. Elle n'a besoin d'aucun rectificatif ultérieur ni d'aucun additif.

La Bible, notre lumière pour connaître Dieu

Dans le plus long psaume de la Bible, David témoigne à chaque verset de son immense bonheur de pouvoir marcher à la lumière de la Parole de son Dieu. Extraits :

Ta parole est comme une lampe qui guide tous mes pas,
elle est une lumière éclairant mon chemin.

La vérité : tel est le fondement de ta parole.

Tous tes décrets sont justes et éternels.

Donne-moi du discernement conformément à ta parole !

(Psaumes 119. 105, 160, 169)

Ce bonheur est aussi le mien. Je médite la Bible depuis longtemps, pourtant certaines pages de la Bible sont encore assez obscures à mes yeux, comme voilées. Mais je trouve chaque jour assez de lumière dans ma lecture pour pouvoir cheminer avec mon Dieu et me réjouir de son amour. Pas à pas, chacun de nous a ce privilège d'être guidé dans le chemin qui mène vers Dieu, puis dans les choix importants de sa vie. Avec tristesse, je m'interroge : pourquoi tant de personnes préfèrent-elles suivre d'autres lumières, aussi illusoires que des feux de naufrageurs ? Dans la tempête de l'épreuve, pourquoi s'abîmer sur les récifs du désespoir plutôt que de se fier à la parole d'un Dieu si bon ?

Un Dieu si bon ? Oui, mais aussi un Dieu tellement saint qui déteste le péché. Dans sa Parole, sa loi nous est donnée pour montrer à la fois sa nature et le standard de sainteté et d'amour qu'il avait prévu pour nous. J'aimerais attirer votre attention sur un « phare » biblique destiné à éclairer les « matelots » qui bourlinguent sur les océans de la vie. Il est là pour les guider vers Dieu en leur évitant le naufrage.

Le phare des 10 commandements

Dieu a donné cette législation¹⁵⁹ à Moïse pendant qu'Aaron fabriquait son veau d'or. Ce code législatif est absolument unique, même si la plupart des civilisations s'en sont inspiré. En effet, qu'est-ce qui donne sa légitimité aux lois des divers pays de ce monde ? Il y a

d'un côté les dictatures qui se moquent bien de légitimité. Quant aux démocraties, les lois sont votées par le parlement ou imposées par le gouvernement, qui tous deux tirent leur légitimité du vote des citoyens. Ainsi, au gré des élections, les lois changent, et l'autorité morale des décisions de nos dirigeants est donc fortement limitée. Il en va tout autrement des lois bibliques. Leur fondement est divin : « Je suis l'Éternel, ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » (Exode 20.1) C'est la personnalité du législateur qui donne toute sa force à ses commandements (à sa loi). Il est Dieu, éternel, et il est le Libérateur. Bien plus qu'un code moral, il s'agit de l'alliance de Dieu avec son peuple. Nous trouvons d'abord quatre commandements qui règlent les relations de l'homme avec son Dieu :

Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi. Tu ne feras pas de statues pour te prosterner devant elles, et tu ne leur rendras pas de culte. Tu n'utiliseras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain. Souviens-toi du jour du repos, pour le mettre à part pour Dieu.

L'amour de Dieu réclame l'exclusivité. Quoi de plus normal ? Quel conjoint peut tolérer de partager l'être aimé avec un tiers ? Les cinq lois suivantes règlent *les relations de l'homme avec ses semblables* :

Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la Terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Ces règles, très brèves, rencontrent le consensus de toute conscience humaine normalement constituée : respect de la vie, de la propriété et de l'honneur d'autrui. Le dernier commandement est absent de toute autre législation : il régit *les relations de l'homme avec... lui-même*, avec son propre cœur : « Tu ne convoiteras pas les biens de ton prochain. » Évidemment, aucun code pénal ne peut légitimer sur ce qui se passe dans un cœur, aussi sombre et meurtrier soit-il. Mais l'attention de Dieu va bien au-delà des comportements. Son exigence remonte jusqu'à la source, le cœur. C'est le sens des mises au point de Jésus dans son sermon sur la montagne. Par exemple :

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : tu ne tueras point ; celui qui tuerá est passible de jugement.

Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère est passible de jugement. (Matthieu 5.21 et 22)

Ce que Jésus corrige ici, ce n'est pas la loi de Dieu elle-même, mais sa mauvaise interprétation par les hommes. Il dit sans ambiguïté qu'il n'est absolument pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir. Et il ajoute que cette loi est immuable. Mais... dans quel but ? Un chemin de salut quand même ? Non, car, selon l'apôtre Paul, « personne ne sera déclaré juste devant Dieu parce qu'il aura accompli les œuvres demandées par la loi. » (Romains 3.20a)

Le sens de la loi de Dieu

Non, la loi n'a pas été donnée par Dieu comme moyen d'accéder au salut. Ça, c'est la voie de la religion humaine, cela ne marche pas ! Pourquoi ? L'apôtre Paul l'écrit à des chrétiens très tentés par un christianisme centré sur l'observation de la loi de Dieu que si observer la loi divine avait suffi pour nous justifier, le Christ n'aurait pas eu besoin de mourir.¹⁶⁰ Or, la foi en la valeur de cette mort de Jésus est la seule chose qui sauve. Nous le verrons encore de plus près. Pour le moment, nous revenons à notre questionnement : quel est donc le rôle de la loi de Dieu ? Il est double :

Paul nous dit : « La loi donne seulement la connaissance du péché. » (Romains 3.20 b) C'est le premier objectif de la loi divine : elle affine notre conscience morale. Mais il y a plus...

Paul écrit : « La loi a été comme un précepteur (pédagogue) pour nous conduire à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi. » (Galates 3.24) Du temps de l'apôtre, le pédagogue, c'était l'esclave chargé de surveiller les enfants et de les amener au maître ensuite. Nous conduire à Christ, telle est donc la mission de la loi ! Et comment cela ? En découvrant la sainteté de Dieu, nous sommes amenés à réaliser notre propre indignité et notre incapacité à vivre selon les critères de Dieu.

Jean Calvin dit que les préceptes nous montrent ce que nous avons à faire, mais qu'ils ne donnent pas le pouvoir de le faire (nous le sentons bien !). Les commandements sont destinés à révéler l'homme à lui-même. Il faut que, par eux, le lecteur connaisse son impuissance à faire le bien et qu'il désespère de ses forces. Le théologien écrit : « Alors, vraiment humilié et réduit à néant à ses propres yeux, il ne trouve rien en lui-même qui le justifie ou qui le sauve. » Et son collègue Luther de conclure que la seule issue pour l'homme, c'est de croire en Christ en qui lui sont promises la grâce, la justice, la paix, la liberté et toutes choses. « Si tu crois, elles seront à toi ; si tu ne crois pas, tu en seras privé. »^{161 162}

Eh bien, nous voilà prêts à examiner l'ultime lumière de la Parole de Dieu : Jésus-Christ !

Jésus, mon Sauveur

Quel Jésus ?

Au fil des siècles, tant d'idéologies ont présenté *leur* Jésus particulier. Pour les uns, il n'est qu'un homme exceptionnel, le modèle à imiter. D'autres ont vu en lui un *Christ divin* venu habiter un *Jésus humain* pour le quitter juste avant sa mort sur la croix. Aujourd'hui, plusieurs religions refusent d'admettre la pleine divinité de Jésus. D'autres n'acceptent pas que le Christ soit le Messie qu'ils attendent. Les adeptes du Nouvel Âge, quant à eux, croient en un Christ cosmique. Pourtant, nous avons besoin de connaître *le vrai* Jésus.

Dans son livre, Shafique Keshavjee imagine un tournoi des religions et fait dire au représentant de la foi chrétienne :

Pour les Juifs, Dieu se révèle en priorité par la Torah, que Moïse a transmise, et pour les musulmans par le Coran, que Mohammed aurait reçu de l'archange Gabriel. Pour les chrétiens, Dieu se révèle en priorité dans la personne du Christ, dont les Évangiles sont les témoignages inspirés. Le christianisme est donc moins une religion du Livre que de la Personne.¹⁶³

Pour ma part, je dirais que le christianisme est la foi *au Christ du Livre*. Pas de Bible sans Christ. Pas de Christ sans Bible. Jésus lui-même dit : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » (Jean 5. 39) Comment *toute* la Bible nous parle-t-elle de Jésus Christ ? Découvrez-le en *Complément d'enquête*.

Curieusement, des auteurs passionnés qui se basent sur la Bible aboutissent à des portraits du Christ bien différents les uns des autres. Le *Jésus* d'Éric-Emmanuel Schmitt, dans son livre *L'Évangile selon Pilate* vaut le détour. On en trouvera une petite analyse plus loin.

Mais qui donc est Jésus-Christ ?

Voici un portrait fait par un auteur biblique :

Dieu nous a parlé par son Fils, celui dont il a fait son héritier universel, le propriétaire de la création tout entière. Par lui aussi, il avait créé l'univers. Ce Fils reflète sa gloire d'une manière éclatante et constitue l'empreinte exacte de son être, l'expression parfaite de sa nature. Par sa parole revêtue de l'autorité suprême, il continue à soutenir l'univers et à maintenir toutes les créatures en existence.

Il a lui-même accompli l'œuvre de réconciliation entre Dieu et l'homme en nous purifiant de nos péchés. Ensuite il a pris sa place à la droite du Dieu suprême dans les lieux célestes, où il règne maintenant avec lui. (Hébreux 1.2 b et 3)

Le Christ reflète Dieu d'une manière exacte et éclatante. Propriétaire de l'univers qu'il a créé, il continue à soutenir toutes ses créatures. Il a rendu possible le salut des hommes, puis il est retourné dans les cieux où il règne avec son Père. Tirez-vous la même conclusion que moi ? Pour ma part, pas de doute, Jésus est Dieu. Approfondissement plus loin.

Jésus s'est fait homme par amour

Dieu fait homme ? Un mystère qui nous dépasse ! Quelques indices quand même : contrairement à nous, Jésus n'est pas le résultat du croisement de deux lignées biologiques, mais il était bien une personne *avant* d'être incarné dans un corps humain. Voilà pourquoi le Fils de Dieu n'est pas devenu une synthèse mi-dieu mi-homme comme les héros de la mythologie. Jésus est *entièrement Dieu par sa nature fondamentale, et entièrement homme par son incarnation*. Paul écrit :

Lui qui, dès l'origine, était de condition divine, ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, et il a pris la condition du serviteur. Il se rendit semblable aux hommes en tous points, et tout en lui montrait qu'il était bien un homme. Il s'abaisse lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix. (Philippiens 2.6 à 8)

En devenant homme, Jésus n'a pas cessé d'être Dieu. Mais, pour remplir sa mission de salut, il a accepté temporairement la limitation de ses facultés divines, dans une totale dépendance de son Père.¹⁶⁴ Entièrement homme, avec ses souffrances et ses tentations ? Cela se lit tellement facilement, car nous sommes des hommes. Mais est-ce qu'on peut s'imaginer ce que cela a représenté pour lui, le Dieu infini, créateur des cieux et de la Terre ? Petit aperçu de quelques défis que le Fils de Dieu devait affronter en se faisant homme.

Le Fils de Dieu se revêt pleinement de notre humanité.

D'abord, Jésus doit accepter de rentrer dans notre espace spatio-temporel. Être limité à un seul endroit à la fois, devoir marcher, cheminer, progresser vers un objectif. Passer par les divers stades de la croissance : un bébé absolument dépendant, un enfant aux prises avec les apprentissages, un adolescent s'appropriant les connaissances disponibles, un adulte construisant sa vie par des choix successifs...

À douze ans, il savait déjà qu'il avait une mission confiée par son Père dans les cieux. Il étudiait les Écritures, passait des heures à prier celui à qui il était soumis de toute éternité. Comme nous, et bien plus que nous, il connaissait un Père céleste qui répond à la prière, un Père dont il recueillait chaque matin la sagesse.

Pourtant, il menait pleinement sa vie d'homme, apparemment très différente de ce que nous montre l'imagerie pieuse. Pas d'auréole sur le front du Fils de Dieu incarné, mais de la sueur ruisselant d'un visage tendu par l'effort : avec son papa terrestre Joseph, il abattait des arbres, les taillait à la hache, les rabotait, les transportait sans grue, mettait en place les lourdes poutres de charpente. Il semblerait que Joseph soit décédé bien jeune, ce qui aurait laissé Jésus comme soutien de famille auprès de sa mère et de ses frères et sœurs, qui devaient au moins être au nombre de six¹⁶⁵... Et sa mission envers sa maman, il l'achèvera juste avant d'expirer sur la croix, en confiant Marie à son disciple Jean.¹⁶⁶

Le Fils de Dieu doit affronter le péché dans toute sa laideur.

C'était dur pour Jésus de constater la présence du mal chez ses parents humains, pourtant pieux, chez ses frères et sœurs semblables à tous les jeunes de leur âge. Dur d'assister à la mutation du culte du Dieu vivant de son peuple en une religion formaliste. Le dieu *Argent* s'infilttrait partout et le clergé régnait sans partage. (Jean 2.13 à 17). Mais le plus dur pour le Fils de Dieu, c'était de savoir ce qui l'attendait : bientôt il serait chargé de notre péché sur la croix :

Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. (2 Corinthiens 5.21)

Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous. (Galates 3.13)

Quand Jésus est suspendu à la croix, il est chargé de toutes nos iniquités : c'est comme s'il avait été lui-même coupable. Maudit. Dès le commencement, lui, l'amour parfait est rejeté avec haine. Cette hostilité, il la connaissait, car c'est pour la vaincre qu'il est venu sur cette Terre. Mais ne croyons pas que, parce qu'il est Dieu, il ait été insensible aux mauvais traitements qui l'attendaient. En venant dans ce monde, il a renoncé à utiliser pour lui-même les priviléges de la divinité. En *Complément d'enquête* du chapitre 10, on aura peut-être lu en Ésaïe 53 le récit anticipé saisissant de ce que le Christ a enduré... Extrait.

Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé. Et nous, nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie, comme frappé par Dieu et humilié.

Pourquoi cette mort du Christ ?

Dieu est saint et juste

Le salaire du péché est la mort. Comment Dieu pourrait-il *renoncer à sa justice*, fermer un œil et faire vivre avec lui des créatures rebelles ?

Dieu est tout aussi fondamentalement amour

Comment pourrait-il *renoncer à son amour* en condamnant sans appel ceux qui le méritaient pourtant ? Sa justice et son amour devaient être satisfaits tous deux. Mais comment ? C'est là que nous restons sans voix, nous ne comprenons pas. Dieu n'a vu qu'une seule solution : prendre le péché de l'homme à *sa propre charge, se substituer au coupable* pour la juste sanction. Et il l'a fait ! Lecteur, votre cœur n'en est-il pas troublé ?

Voici un témoignage de plus qui démontre que le Fils de Dieu était qualifié pour être le Sauveur des pécheurs :

Nous n'avons pas un grand prêtre qui serait incapable de se sentir touché par nos faiblesses. Au contraire, il a été tenté en tous points comme nous le sommes, mais sans commettre de péché. (Hébreux 4.15)

Testé,... attesté !

Émouvant de savoir que mon Sauveur a été tenté en tous points comme moi ! L'argent, l'honneur, le sexe, les bons repas arrosés ? Il n'était pas de bois ! Mais contrairement à moi, il n'a jamais cédé à aucune séduction, il n'a jamais péché. Sans être ascète pour autant.

Dans le récit de la tentation du Christ, qui est-ce qui tente Jésus dans le désert, alors qu'il est affamé ? C'est le diable ? Effectivement ! Mais... relisons la première phrase : « L'Esprit saint conduisit Jésus dans une contrée solitaire *pour qu'il y soit mis à l'épreuve* par le diable. » Étonnant, n'est-ce pas ? Explication : le diable n'est qu'un exécutant. Il ne se rend pas compte qu'au-dessus de lui, il y a... Dieu qui l'utilise pour réaliser son dessein.

Cela paraît surprenant que Dieu veuille que Jésus soit tenté. Pourtant, rappelons-nous le fameux test du premier homme, celui qu'il a si lamentablement raté. C'était aussi le diable qui le tentait. Mais c'était en réalité le test voulu par Dieu.

Dieu n'avait pourtant aucun besoin de mettre son Fils à l'épreuve. Mais il voulait que tous comprennent que Jésus-Christ est cet homme parfait qu'Adam n'a pas été. Dieu démontre ainsi que le Sauveur qu'il envoie est digne de toute notre confiance.

D'abord, le diable pousse Jésus à changer des pierres en pain. C'est une incitation à utiliser ses pouvoirs divins pour lui-même, ne plus être pleinement dans la condition d'un homme, sortir de la dépendance de Dieu. Comme Adam et Ève. Ensuite, Satan l'invite à sauter du haut du Temple, c'est-à-dire à rechercher le sensationnel, se faire des adeptes enthousiasmés par ses miracles. Et pour terminer, il a le culot de lui suggérer de s'agenouiller devant lui, son ennemi, pour recevoir de lui gloire et honneur. Une gloire et un honneur usurpés. C'est la spécialité du diable de promettre ce qui ne lui appartient en aucune façon.

Les trois séductions ensemble représentaient une énorme tentation pour le Christ : celle *d'éviter le chemin douloureux de la croix* pour lequel il était pourtant venu sur cette Terre. Mais, contrairement à Adam et Ève, le Fils de Dieu fait confiance à son Père et renvoie Satan sans lui céder un pouce de terrain. Victoire ! Le test est réussi brillamment. Le secret du Fils de Dieu ? Le même que celui qui est à notre disposition aujourd'hui : la Parole de Dieu, la Bible, lue, connue et crue. Il suffit à Jésus de proclamer fermement : « Il est écrit ! » et le diable doit lâcher prise. Le Christ a démontré par sa vie sainte qu'il était digne d'accomplir sa mission de nous ramener à la vie avec lui...

Alors, qui est injuste ?

Devant l'évidence, reconnaissons que Dieu a été – et l'est toujours – parfaitement juste. Par contre, le pécheur endurci commet une double injustice : il traite le Sauveur innocent en coupable et il piétine sa grâce qui découle de cette mort infâme. L'auteur de la lettre aux Hébreux avertit :

Si quelqu'un couvre de mépris le Fils de Dieu, s'il considère comme sans valeur le sang de l'alliance, par lequel il a été purifié, s'il outrage

le Saint-Esprit, qui nous transmet la grâce divine, ne pensez-vous pas qu'il mérite un châtiment plus sévère encore ? Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ! (Hébreux 10. 29 et 31)

C'est aussi cela l'Évangile. Mais voici un sujet de grande joie !

Jésus, le guide sûr pour notre vie

Un jour, j'étais en train de cueillir des cerises. Dans le parc à côté, une brebis bêlait sans arrêt, la tête passée au travers du grillage. Elle semblait saliver devant la belle herbe verte de l'extérieur de l'enclos, et c'est vrai qu'à l'intérieur, tout paraissait brouté à ras. Je compatis à sa frustration supposée, lui adressai de bonnes paroles pour la consoler. Pour finir, je lui fis même remarquer que ses congénères ne se plaignaient pas, et... je continuai ma cueillette.

Bien plus tard, comme la bête tête ne cessait de clamer son désappointement, je finis par descendre de mon échelle et m'approchai doucement de cette brebis que je ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam. Évidemment, elle amorça un petit mouvement de recul. Un tout petit, car la malheureuse avait la tête prise dans une maille du grillage. « Ah ! C'était donc cela *ton vrai problème*, ma pauvre ! » Vite, je dégageai la prisonnière qui se sauva à toutes jambes en bêlant. Les autres bêtes du troupeau accoururent toutes au galop et, quand la rescapée leur eût relaté son aventure, ce fut un concert de remerciements à mon égard. Interprétation libre, je vous l'accorde.

La leçon de cette histoire ? Le secours qu'un homme peut apporter à ses frères humains est plutôt limité. Moi, en tout cas, quand je désire venir en aide aux autres, je suis souvent rappelé à mes insuffisances flagrantes. J'apprécie d'autant mieux le secours sans faille de celui qui se présente lui-même comme *le bon Berger des brebis*. Rassurez-vous, c'est une image ! Quand Jésus, ce berger par excellence s'approche des « brebis » (de ceux qui croient en lui), voilà ce qui se passe :

Les brebis écoutent sa voix. Il appelle par leur nom celles qui lui appartiennent, et il les fait sortir de l'enclos. Quand il a conduit au-

dehors toutes celles qui sont à lui, il marche à leur tête et les brebis le suivent, parce que sa voix leur est familière. (Jean 10.2, 3, 4)

Par sa parfaite connaissance de nos cœurs, par sa puissance illimitée et par son amour sans bornes, Jésus apparaît donc comme le meilleur des guides que nous puissions espérer dans cette vie. Jamais il ne continuera tranquillement *à cueillir des cerises* quand ses brebis vivent une situation de détresse. Il va jusqu'à donner sa vie pour elles *et il l'a prouvé* en mourant sur cette infâme croix. Son objectif est clair :

Moi, je suis venu afin que les hommes aient la vie, une vie abondante. Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Moi, je suis le bon berger ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, tout comme le Père me connaît et que je connais le Père.

(Jean 10.10, 14, 15)

Concluons. Au début de ce rapport d'enquête, je vous avais confié que j'avais trois secrets pour faire face aux doutes quand ils se présentent à mon esprit. Le premier, avais-je dit, c'est l'évidence de la merveilleuse création de l'univers par Dieu. Je peux vous révéler maintenant le deuxième : c'est l'incroyable amour de Dieu manifesté à la croix de Jésus. Vous savez quoi ? Jésus est mon Sauveur. Et c'est extraordinaire !

Nous commençons à entrevoir que la réponse aux questions profondes qui nous ont occupés tout au long de ce livre se trouve en Jésus-Christ, notre Sauveur qui est mort pour nous à la croix.

Mais... comment tout cela devient-il pratique dans notre vie ?

Comment venir à Dieu ?

Ce sera l'objet de notre quête maintenant.

>> après le Complément d'enquête



Les prophètes ont annoncé sa venue.

Sa naissance :

C'est 720 années en avance que le prophète Michée a indiqué où le Messie allait naître : « Et toi, Bethléem Éphrata, toi qui es petite parmi les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël et dont l'origine remonte au lointain passé, aux jours d'éternité. (Michée 5.1)

Sa mort :

Environ 770 ans avant les faits, Ésaïe décrit de façon saisissante le Messie méprisé et maltraité. Nous l'avons vu en *Complément d'enquête* du chapitre 10. Et David exprime toute la souffrance du Crucifié, 1000 ans en avance :

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ?... Je suis comme de l'eau qui s'écoule, et tous mes os se disloquent. Mon cœur est comme de la cire, il se fond au milieu de mes entrailles. Ma force se dessèche comme l'argile, et ma langue s'attache à mon palais ; ils ont percé mes mains et mes pieds. Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique. (Psaumes 22.2, 15 à 17, 19)

Tous les spécialistes reconnaissent que le supplice décrit ici est la crucifixion. Ces paroles dépassent le cadre de la vie du poète biblique, qui n'a pas subi ce supplice inconnu de son temps. Par ces textes, et d'autres, les érudits de l'époque auraient eu assez d'éléments pour identifier le Messie annoncé.

Jésus est préfiguré dans l'Ancien Testament.

La 1^{re} partie de la Bible rapporte l'histoire de personnages ou d'évènements des temps passés. Ceux-ci illustrent ce que sera ou fera Jésus plus tard. Voici deux exemples. Chacun montre d'avance un aspect du ministère du Christ.

Le concept du Sauveur est illustré par plusieurs récits de l'Ancien-Testament. Par exemple, à l'âge de 17 ans, l'israélite Joseph est vendu par ses propres frères à des marchands d'esclaves qui le revendent en Égypte. Dans ce pays, Joseph connaît de longues années de solitude et de souffrances injustes, dont la prison. Mais Dieu ne l'abandonne pas. Il change le mal en bien. Joseph, vendu par ses

frères, est devenu de ce fait leur sauveur de la famine. On dit qu'il *préfigure* Jésus, vendu également par ses frères, les humains, et devenu leur sauveur d'un fléau bien plus grand, le péché. Remarquez que cette notion du Sauveur se retrouve dans la plupart des civilisations. Dans son livre *L'éternité dans leur cœur*, Don Richardson a constaté la chose parmi les peuples les plus primitifs. (Nous avons lu des exemples au chapitre 7.) Bien que passablement déformé, ce concept est toujours omniprésent dans l'imaginaire universel.

Une autre préfiguration, c'est la présence continue de sacrifices sanglants d'animaux, qui heurtent nos sensibilités modernes. Ils étaient offerts à Dieu pour le pardon des péchés. Non pas qu'ils étaient censés obtenir le pardon de Dieu par eux-mêmes, mais ils donnaient plusieurs leçons aux hommes. La première, c'est que le péché est *grave* et mérite la mort. Puis le péché est *universel* : personne ne pouvait prétendre être assez juste pour se passer de ce sang versé. Enfin, *nous avons besoin de quelqu'un qui nous remplace*. L'animal immolé était une faible (mais parlante) image du sacrifice parfait de Christ à la place des pécheurs. Lui seul nous assure le pardon de Dieu.

Jésus est dépeint dans le Nouveau Testament.

Les 4 Évangiles

Jésus a vécu pendant une trentaine d'années sur cette Terre et quatre témoins nous font le récit de cette vie. Mathieu, Marc, Luc et Jean : quatre regards, quatre sensibilités, et pourtant un tableau harmonieux du Christ. Le Saint-Esprit y a veillé en inspirant ces rédacteurs – sans pour autant les formater.

Les lettres des apôtres

On appelle ces lettres des épîtres, et leurs rédacteurs des apôtres. Parmi ces derniers, on trouve deux disciples de Jésus, Pierre et Jean, quoi de plus normal ? Mais quelle surprise : qui est celui que Dieu a choisi pour lui confier l'essentiel de la doctrine chrétienne ? Un ancien ennemi des chrétiens, qui les pourchassait pour les mettre à mort : j'ai nommé Saul de Tarse ! Après sa conversion radicale au Christ, il est devenu l'apôtre Paul, le missionnaire zélé envoyé pour annoncer l'Évangile aux non-Juifs ! Vous aimez les surprises ? Eh bien en voilà encore une : deux rédacteurs des lettres du Nouveau-Testament sont les propres demi-frères de Jésus, fils de Marie et Joseph, les apôtres Jacques et Jude. Comment est-ce possible ? Jean avait écrit d'eux auparavant : « Ses frères non plus ne croyaient pas en lui. » (Jean 7.5) Pour chacun de ces hommes, c'est le miracle des vies transformées par l'Esprit saint !

Le livre de l'Apocalypse.

Ce nom évoque des cataclysmes épouvantables, la fin du monde ? Il est vrai que ce livre ne permet aucun optimisme sur l'avenir de notre terre. Mais le terme Apocalypse a un tout autre sens. Il signifie Révélation.

Dans ce livre, le Christ apparaît sur son trône, dans sa gloire de Roi qui jugera finalement le monde entier. Attention aux spéculations, car le langage est imagé et le symbolisme poétique. Sur la notice de la montre que j'ai achetée, on lit : « Cet appareil a été conçu pour afficher l'heure. Le fabricant ne pourra être tenu pour responsable de toute autre utilisation. » C'est pareil pour l'Apocalypse. Son objectif est juste de nous appeler à veiller, et à vivre chaque jour dans l'attente de Jésus-Christ. Sans spéculation de date, nous nous approchons inexorablement du moment où la page de cette Terre sera tournée et où Christ apparaîtra dans toute sa gloire. Vraiment, toute la Bible nous parle de Jésus.

Dieu nous parle par son Fils

C'est par Jésus-Christ que Dieu se révèle le mieux à l'homme. Sa venue sur cette Terre est l'ultime appel de Dieu pour convier toutes ses créatures rebelles à revenir à leur Créateur et Seigneur. Le rédacteur de la lettre aux Hébreux écrit :

Dieu a parlé. Il l'a fait à bien des reprises et de diverses manières. Il s'est fait connaître autrefois à nos ancêtres par les prophètes. Maintenant, dans cette période finale de l'Histoire où nous vivons, *il nous a parlé par son Fils.* (Hébreux 1.1, 2a)

Parler par son Fils ? Comment cela ? Quels sont les premiers mots de la Genèse, premier livre de la Bible ?

Au commencement, Dieu créa le ciel et la Terre.

Or, la Terre était informe et vide. Les ténèbres couvraient l'abîme, et l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux. Et Dieu dit alors : – Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière des ténèbres. (Genèse 1.1 à 4)

Et maintenant, quels sont les premiers mots de l'Évangile de Jean ?

Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu. Au commencement, il était avec Dieu. Tout a été créé par lui ; rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui. En lui résidait la vie, et cette vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas étouffée (ou pas reçue). (Elle) était la véritable

lumière, celle qui, en venant dans le monde, éclaire tout être humain. Celui qui est la Parole était déjà dans le monde, puisque le monde a été créé par lui, et pourtant, le monde ne l'a pas reconnu. (Jean 1 : 1 à 5, 9, 10)

La ressemblance des deux textes est frappante. Dans ce texte qui ouvre son Évangile, Jean donne deux titres significatifs à Jésus : celui qui est la Parole et la Lumière.

Jésus, la Parole créatrice du Père

Quand Jean affirme que celui qui est la Parole a créé le monde, il nous renvoie à ces mots de la Genèse : « Dieu dit, et cela fut ». Effectivement, Dieu a créé le monde par son Fils Jésus. Souvenons-nous que la troisième personne de la Trinité biblique, l'Esprit saint, est aussi présente. Dieu est UN !

Jésus, la Lumière du monde

Quand on ouvre la Bible, on est ébloui par les nombreuses évocations de la lumière. Mais nous avons tant besoin d'être éclairés ! Par exemple, le concept de Trinité dont nous venons de parler nous semble dur à comprendre ? Oui, même impossible, car nous ne sommes que des hommes. Mais Dieu sait donner à chaque être humain assez de lumière sur lui-même pour l'attirer à lui avec amour et avec tact. Il a concentré cette lumière en son Fils Jésus.

Le même Dieu qui a dit : « Que la lumière brille du sein des ténèbres ! » a lui-même brillé dans notre cœur pour y faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui rayonne du visage de Jésus-Christ. (2 Corinthiens 2. 6)

Dieu est lumière (1 Jean 1.1 à 5), sa Parole écrite est lumière (voir 1 Jean 1. 1 à 5) et son Fils, la Parole vivante, est aussi la lumière :

Je suis la lumière du monde, dit-il. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres : il aura la lumière de la vie. (Jean 8.12)

Jésus est la seule lumière capable de vaincre les ténèbres de mon péché, de mon entêtement à suivre ma propre voie. Cette lumière montre le chemin de retour vers le Père, un vrai chemin, le seul. Cela explique pourquoi la 1^{re} chose que Dieu a fait apparaître était la lumière. Une lumière qu'il a nettement séparée des ténèbres, car les deux sont antagonistes.

Jésus, vrai Dieu, vrai homme

Jésus est Dieu

Voyez comment Dieu le Père parle à son Fils dans le même chapitre de l'épître aux Hébreux :

— Ton trône, ô Dieu, est éternel ; [...] ô Dieu, ton Dieu t'a oint [...] Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, Et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. (Hébreux 1.8 à 10)

Dans *toutes* les traductions fiables, Dieu (le Père) appelle ici par deux fois son Fils *Dieu* et lui attribue la création de l'univers. Par la bouche du prophète Ésaïe, Dieu avait déjà appelé ainsi le Messie promis. (Ésaïe 9 : 5) De même, 2 Pierre 1 : 1 parle de « la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ ». Incontestablement, Jésus est Dieu le Fils, égal de par sa nature à Dieu le Père à qui il est pourtant soumis. D'ailleurs, Jésus affirmait clairement sa divinité. Ses ennemis l'ont très bien compris, car c'était leur unique chef d'accusation. Et la véritable source de leur haine meurtrière. (Voir Marc 2.5-7 ; Luc 7.48-50 à comparer avec Ésaïe 43.25 et Marc 14.60 à 64, Matthieu 27.43 ; Jean 10.33)

Nous voyons dans la Bible que Jésus-Christ reçoit et accepte une adoration semblable à celle du Père. Par exemple ici :

« Dieu dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent. » (Hébreux 1. 6), « Et je vis au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des anciens un agneau debout... quand il eut reçu le livre, les quatre êtres vivants et les 24 anciens se prosternèrent devant l'Agneau¹⁶⁷... ils disaient d'une voix forte : L'Agneau... est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange... à celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et la domination aux siècles des siècles... et les anciens se prosternèrent et adorèrent ». (Apocalypse 5.8 à 14)

Certains lecteurs diront que d'après 1 Corinthiens 8.6, « il n'y a qu'un seul Dieu : le Père, de qui toute chose vient, et pour qui nous vivons. » Mais il faudrait lire le passage jusqu'au bout : « et il n'y a qu'un seul Seigneur : Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes. » Personne ne conclurait pour autant de cette lecture que le Père ne serait pas Seigneur¹⁶⁸ ou Créateur. Alors, ne devrions-nous pas traiter la 1^{re} partie du verset de la même manière que la 2^e ?

Nous sommes une fois de plus devant le mystère de la Trinité, un seul Dieu en trois personnes ? Des personnes beaucoup plus unies qu'on ne l'imagine, nous l'avons vu au chapitre 2. En fait, la difficulté ne vient-elle pas de la manie des hommes à disséquer Dieu en trois êtres distincts ? Si on imagine un Dieu unique, le Père, Jéhovah, accompagné du Christ, dieu dans un sens inférieur, et d'un saint esprit, une force impersonnelle, cette conception n'est-elle pas polythéiste ? Notez cette affirmation de Jésus à ses détracteurs :

Si vous ne croyez pas *que moi, je suis*, vous mourrez dans vos péchés. Vraiment, je vous l'assure, avant qu'Abraham soit venu à l'existence, *moi, je suis*. (Jean 8 : 24, 58)

Jésus s'attribue ici le nom de Yahvé – ou Jéhovah ! C'est le même mot. Dieu avait dit à Moïse : « *Je suis celui qui suis.* »¹⁶⁹ C'est-à-dire l'Éternel, Yahvé – ou Jéhovah –, donc Dieu de toute éternité, et non un être supérieur créé que le Père aurait appelé fils. Les ennemis de Jésus l'ont bien compris, car ils ont essayé de lapider le Christ.¹⁷⁰ Notons que la question est importante : « Si vous ne croyez pas *que moi, je suis*, vous mourrez dans vos péchés ! »

Si vous le désirez, prenez votre Bible et comparez :

Ancien Testament : Dieu...	Nouveau Testament : Jésus...
Exode 3.14	Jean 8.58 (voir la réaction au v.59)
Ésaïe 44.6	Apocalypse 22 v 13 (voir 16, 17)
Ésaïe 44.24	Colossiens 1.16 Jean 1.1-3
Ésaïe 43.11	Actes 4.12
Zacharie 12.10	Jean 19.37
Ésaïe 44.8	Actes 1.8 1 Corinthiens 10:4

Époustouflant, non ?

Jésus est l'envoyé du Père pour le salut des hommes

Quelles relations parfaites au sein de la Trinité divine ! Dès avant la fondation du monde (1 Pierre 1 : 18 à 21), Dieu savait que lui seul serait à même de faire face au grand gâchis produit par ses créatures rebelles. Aussi, Christ a-t-il décidé d'être l'envoyé du Père pour accomplir le salut des hommes perdus. C'est ce qu'il exprime ici dans une prière, une conversation avec son Père :

Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps.
Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens [...] pour faire, ô Dieu, ta volonté. (Hébreux 10,5 à 7)

Oui, pour venir en aide à l'homme, Dieu a vu qu'il ne pouvait le faire du haut de sa déité. Il fallait devenir homme, pleinement homme, ressentir et souffrir comme un homme. Jésus a accepté cette mission étonnante. Un jour, Jésus dit aux religieux qui essayaient de le coincer :

Quand vous aurez élevé (crucifié) le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable. (Jean 8, 28, 29)

Extraordinaire ! Mais que signifie l'acceptation d'une telle mission ? Une première chose : un abaissement incroyable !

Le Fils de Dieu a connu l'abandon de son Père.

Les hommes avaient considéré Jésus comme « frappé par Dieu ». Hélas, ils n'avaient que partiellement tort. En acceptant sa mission, Jésus va connaître quelque chose d'absolument inimaginable pour lui : venu comme une lumière dans ce monde, il connaît les plus affreuses ténèbres, celles d'un abandon total, matérialisé par l'obscurité la plus noire qui descend sur le pays pendant trois heures. L'abandon du Père.

En proie aux horribles souffrances dans son corps meurtri, ce ne sont pas les insultes des badauds ou les quolibets des religieux qui lui déchirent le cœur, mais bien le silence de son Père. Il s'écrie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27 : 46)

Choquant ? Un Dieu d'amour qui abandonne son Fils crucifié ? Disons-le tout net : dans l'optique d'un Jésus purement humain, un tel abandon aurait carrément été méchant de la part de Dieu le Père ! Et dans ce cas, Dieu aurait déjà fait preuve de cruauté en envoyant un homme ou un ange à la mort pour nous sauver ! Il n'aurait pas pris notre péché sur

lui-même, mais en aurait chargé quelqu'un d'autre ! Où auraient été la justice et l'amour de Dieu ? Mais la Bible a un tout autre message.

- Nous venons de voir que Jésus-Christ était *pleinement Dieu*, tout en étant entièrement homme. C'est Dieu lui-même qui est le Sauveur, c'est lui qui s'est chargé du poids de notre péché.
- Or, il y a *un seul Dieu* en trois personnes. Impossible que l'une d'elles abandonne réellement l'autre. Dans un langage humain, Jésus exprime simplement que Dieu a renoncé d'agir pour lui-même, ce qui ne va pas sans une indicible souffrance.
- Les trois personnes de la Trinité sont parfaitement unies. Impossible que l'une d'elles souffre sans que les autres ne partagent sa souffrance. Lisez ceci :

Dieu était *en Christ*, réconciliant le monde avec lui-même en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. (2 Corinthiens 5.19)

Jésus : Voici l'Homme !

Jésus est devenu un vrai homme, mais il y a plus : pour être qualifié pour cette mission de salut que le Père lui avait confiée, il lui fallait une deuxième condition : montrer dans un corps humain la sainteté de Dieu. Être l'homme vrai, dans toute son intégrité. Un pécheur n'aurait pas été apte à nous réconcilier avec Dieu.

Irréprochable

Par la vie parfaite que Jésus a vécue sur terre, il indique aux humains ce qu'est un vrai homme aux yeux de Dieu. L'être humain observe ainsi ce qu'il aurait été sans le péché. Et, ce qu'il deviendra s'il se repente et revient à Dieu par Jésus-Christ.

Le rédacteur de la lettre aux Hébreux écrit :

C'est bien un tel souverain sacrificeur qui nous convenait : saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux. (Hébreux 7. 26)

Ses ennemis rageaient de ne pas pouvoir le prendre en défaut. Jésus n'a jamais fait le moindre mal, et il a accompli plus de bien qu'aucun homme. Il enseignait le peuple, guérissait les malades, aimait les misérables. Quand il est traîné devant le gouverneur romain Ponce Pilate, celui-ci avoue :

Je ne trouve rien de coupable en cet homme. Je l'ai interrogé... et je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des fautes dont vous l'accusez. (Luc 23.4 et 14)

Suit une parodie de procès qui aboutit à l'exécution d'un innocent. La plus grande erreur judiciaire de tous les temps. Sauf que ce n'est nullement *par erreur* que l'on produit des faux témoins pour inventer un mobile. C'est délibéré. (Matthieu 26.59, 60) Et Pilate ? Il s'en lave les mains. Il fait sortir Jésus du tribunal et dit à ses accusateurs :

— Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Voici l'homme. Quand les principaux sacrificeurs et les huissiers le virent, ils crièrent : « Crucifie ! crucifie ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve point de crime en lui. » (Jean 19.4 à 6)

Scandaleux.

Jésus, le dernier Adam

Le dernier Adam, c'est ainsi que la Bible appelle Jésus en tant que l'homme parfait qui a réussi là où Adam avait échoué. Paul écrit : « De même que tous les hommes meurent du fait de leur union avec Adam, tous seront ramenés à la vie du fait de leur union avec le Christ. » (1 Corinthiens 15. 22)

Par sa désobéissance, le premier Adam nous a donc entraînés dans la mort. On peut trouver cela injuste, mais considérons ces deux faits :

- L'injustice, c'est Jésus, *et lui seul* qui l'a subie en se substituant à nous pour le châtiment mérité par nos péchés. Voyez-le sur cette croix ignoble, traité comme un coupable, brisé pour notre péché, pour notre rébellion contre Dieu.

- Si Dieu ne nous avait pas "liés" à Adam, Jésus aurait-il dû mourir des milliards de fois pour que chaque homme isolé puisse être pardonné ?

En contemplant par la foi le Sauveur crucifié, peut-être que le lecteur réalisera comme moi trois conséquences de ce sacrifice :

Le sacrifice de Christ est suffisant pour *tous* les péchés de *tous* les hommes.

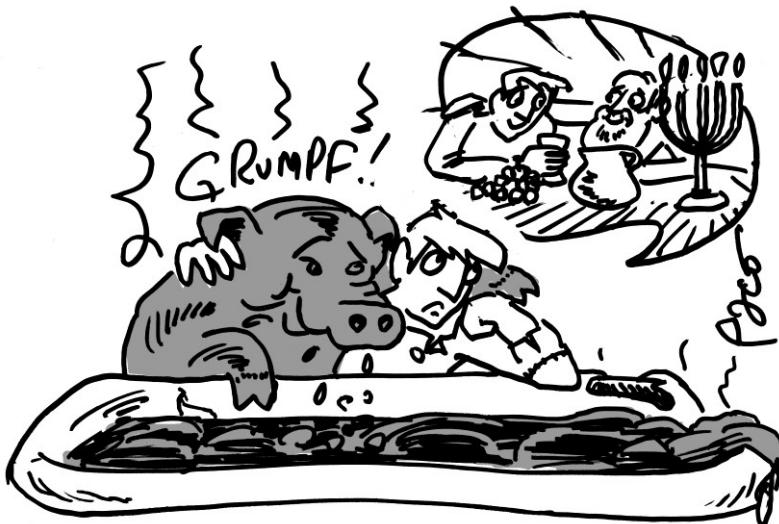
Désormais, personne n'ira plus à la perdition à cause de son péché : Jésus a payé pour cela à la croix. Cela inclut autant l'héritage d'Adam que chacune des facettes du péché que nous avons étudiées. Si nous venons à lui, Dieu nous acquitte de nos péchés à tel point qu'il nous déclare même justes, comme si nous n'avions pas péché. Une grâce absolument imméritée est proclamée par le Christ. Ouf ! Pourtant, beaucoup de personnes resteront perdues...

Hélas, oui. Par refus de la grâce offerte à si grand prix par Jésus-Christ. L'enfer n'aura qu'une seule catégorie de locataires humains : les réfractaires à la grâce.

Mais l'héritage maudit d'Adam n'est plus une fatalité

Tous ceux qui se confient en Jésus bénéficient donc de l'héritage du *dernier Adam*, le Christ. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est une excellente nouvelle pour celui qui est séparé de Dieu : il peut abandonner ses efforts de se réparer lui-même. Par la mort du Christ à la croix, l'héritage désolant d'Adam est détruit pour celui qui se confie en Jésus. Il devient une nouvelle créature, il est uni au Christ qui est sa nouvelle vie.

Retour vers le meilleur des pères



Lucas presse le pas, sans se retourner.¹⁷¹ Comment ressentir le plus petit regret de quitter définitivement ce patron sans cœur et ses cochons ? Cette fois, il a bien réfléchi, bien évalué sa misère accumulée au fil des ans. Le *pays de la vie facile* n'avait pas tenu ses promesses. Et Lucas s'est souvenu que c'est le meilleur des papas qu'il avait planté là, dans cet adieu froid sans le moindre état d'âme.

L'héritage. Au début, il avait cru qu'il détenait là le *Sésame ouvre-toi* ! de tout ce dont il avait envie. Que de potes sympas, que de filles à ses pieds ! Mais l'héritage avait fondu et les copains s'étaient évaporés. Saturé de fausse liberté, d'expériences malheureuses, d'aventures fades sans lendemain, il se retrouvait seul avec son remords, avec les cochons qu'il gardait pour survivre. Oui, il avait coupé ses racines, mais il s'était aussi coupé les ailes. Alors, il se mit à penser à rentrer à la maison. Mais... le père voudra-t-il ? Après ce qu'il lui avait fait ?

Dire qu'il l'avait laissé sans nouvelles pendant tant d'années ! Non, il se savait indigne. Pourtant... voyons ce que dit le texte biblique :

Alors, il se mit à réfléchir sur lui-même et se dit : « Tous les ouvriers de mon père peuvent manger autant qu'ils veulent, alors que moi, je suis ici à mourir de faim ! Je vais me mettre en route, j'irai trouver mon père et je lui dirai : « Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. Je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils. Accepte-moi comme l'un de tes ouvriers. » (Luc 15.17 à 19)

Marcher. Hésiter. S'arrêter. Renoncer ? Repartir, le cœur battant. Quel accueil l'attend ? Mais... que se passe-t-il ? Qui court en sa direction ? Papa ? Mais oui, c'est lui. Le fermier court vers son fils qu'il a reconnu de loin, malgré son air de sdf. Mais... qui lui a dit ? Aurait-il guetté son retour ? Père et fils se rapprochent l'un de l'autre. La joie illumine la figure du papa. Le fils est penaude, mal à l'aise. Mais déjà les bras vigoureux du père se referment sur ses épaules et Lucas murmure : « Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. Je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils. » (Luc 15.21) Fou de joie, le père prépare la fiesta en l'honneur de son fils, qu'il réintègre pleinement dans la famille.

Et voilà donc l'épilogue de cette histoire que Jésus avait racontée. Le Sauveur souligne ainsi l'amour de Dieu pour les pécheurs égarés. Par ce récit, Jésus nous fait connaître le chemin de la mort à la vie, de la perdition au salut, de la désespérance à l'espoir. C'est bien ce que nous recherchions au début de notre quête !

Le retour du fils prodigue

La démarche de ce fils me semble se décliner en plusieurs étapes.

Il se met à réfléchir sur lui-même

Lucide, il constate : « C'est fini ! J'ai tout gâché et je meurs ! » Celui qui veut changer doit porter un regard honnête sur soi-même et réaliser que le péché donne des plaisirs bien éphémères. Nos échecs

nous montrent que nous avons été créés pour une autre vie, et ils nous poussent à prendre un nouveau départ. Ce matin même, j'ai lu :

Qui est comme le Seigneur notre Dieu ? Il met debout le faible qui traînait dans la poussière, il relève le pauvre assis sur un tas d'ordures. Il le fait asseoir à la place d'honneur, avec les chefs de son peuple. (Psaumes 113.5, 7 et 8)

Des pauvres assis sur un tas d'ordures, n'est-ce pas ce que nous sommes devant Dieu, à cause de notre péché ? Tous ceux qui sont conscients du grand gâchis de leur vie et se reconnaissent sans mérite ont franchi le premier pas vers une vie nouvelle. Et voici le pas suivant du fils. Il dit : « Je me lèverai, j'irai vers mon père et je lui dirai :

« Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ! »

Il y a des moments dans la vie où il faut appeler un chat un chat, et arrêter de se leurrer. Notre garçon doit réaliser que ce n'est pas la faute *au paterne/* qui n'aurait pas été assez bon. C'est lui, Lucas, et lui seul, qui avait mal agi. C'est lui qui avait voulu forcer la main à son père. « Père, j'ai mal agi ! » Voilà la bonne attitude du fils.

Le roi David aimait ardemment son Dieu. Pourtant, un jour, la convoitise le transforme en adultère et meurtrier. Un crime odieux pour une passion coupable. Mais, comment réagit cet homme quand Dieu le reprend et le punit ? Il l'exprime dans son psaume 51 :

Lave-moi de mon péché ! Purifie-moi de ma faute !
Car je reconnais mes torts :
la pensée de mon péché me poursuit sans cesse.
Contre toi, contre toi seul, j'ai péché,
j'ai commis ce qui est mal à tes yeux. Voilà pourquoi tu es juste
quand tu émets ta sentence,
et tu es irréprochable quand tu rends ton jugement.
Je suis, depuis ma naissance, marqué du péché :
depuis qu'en ma mère j'ai été conçu, le péché est attaché à moi.

Remarquons que, comme le fils de notre histoire, David reconnaît que le mal qu'il a commis est dirigé contre Dieu. C'est le péché. Par ailleurs, David en discerne la source en lui-même, dans sa nature portée au mal. Il ne peut que conclure aux versets 18 et 19 :

Tu ne désires pas que je t'offre un sacrifice.
Je t'aurais offert des holocaustes, mais tu n'y prends pas plaisir.
Le seul sacrifice qui convienne à Dieu, c'est un esprit humilié.
Ô Dieu, tu n'écartes pas un cœur brisé et repentant.

Le cœur. Toujours le cœur ! Mais regretter d'avoir gâché sa vie ne suffit pas. Avouer son péché ne suffit pas non plus. Ces deux étapes, Judas le traître les a franchies lui aussi. Quand il réalise qu'il a vendu son Maître pour deux poignées d'argent, il est pris de remords, il va rendre les 30 pièces de monnaie aux chefs des prêtres et leur dit :

– J'ai péché, j'ai livré un innocent à la mort.

Ils lui répondent : « Cela nous est égal. C'est ton affaire ! » Judas jette l'argent dans le temple et il part. Ensuite il va se pendre. (Matthieu 27.3 à 5) Judas se pend. Il ne se repente pas. Car la repentance implique plus qu'un remords stérile. Le fils prodigue l'a bien compris. Il dit :

« J'irai vers mon père... »

Le fils sait qu'il a mal agi envers son père et qu'il a coupé les ponts avec lui. Il a besoin d'une relation restaurée avec son père. Il n'y a qu'une seule solution : retourner auprès de lui.

Judas n'y a-t-il pas pensé ? Revenir vers son Maître et s'écrouler à ses pieds. Implorer son pardon. Était-il trop fier pour le faire ? Ou trop honteux ? On ne le saura jamais. Mais tant d'hommes et de femmes préfèrent malheureusement mettre un terme à leur vie plutôt qu'à leur culpabilité. Sans être conscients que cette culpabilité, ils l'emportent alors dans l'éternité. Pourtant Dieu appelle :

Depuis le temps de vos pères, vous vous êtes écartés de mes prescriptions, vous ne les avez pas gardées. Revenez à moi, et je

reviendrai à vous, dit l'Éternel des armées. Et vous dites : « En quoi devons-nous revenir ? » (Malachie 3.7)

En quoi ? Ça, Judas l'aurait su. Et le fils prodigue le savait. Mais il va plus loin que ce que nous savons de Judas en disant :

« Père, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ! »

Non, notre garçon ne faisait pas partie de ceux qui demandent constamment aux autres d'effacer l'ardoise de leurs mauvaises actions. Souvent sans aucune intention de changer. Il est vrai que certains sont si mufles qu'ils ne s'excusent jamais, alors que, parfois, il suffit d'un mot d'excuse pour éteindre un contentieux. Mais la différence, ce sera toujours le cœur. Le cœur regrette-t-il le mal ?

Le fils prodigue, lui, est bien conscient qu'il ne mérite plus d'être appelé fils du père. David avait ce même sentiment d'indignité :

Qui suis-je et qui est mon peuple, que nous soyons capables de faire de pareilles offrandes volontaires ? Tout vient de toi, et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons ! (1 Chroniques 29.14)

Quand le fils prodigue était assis auprès de ses porcs, il avait eu le temps de préparer son discours à l'attention de son père. Il avait cru bon de le terminer ainsi : « Traite-moi comme l'un de tes employés ! » On peut être ému par cette attitude et conclure que ce garçon a bien changé. Oui, mais le lecteur aura-t-il remarqué que cette phrase, il ne l'a finalement pas prononcée ? Pressé de préparer la fête du retour, son père a dû lui couper la parole ? Peut-être, c'est plausible.

Pour ma part, plus je relis cette belle histoire, plus une intime conviction se conforte en moi : cette phrase aurait tout mis par terre. Cela aurait été une tentative pour remettre les comptes à zéro avec son père. Vouloir trimer dur pour retrouver ainsi la dignité perdue. Faire profil bas pour mieux rebondir. C'est une démarche classique et une erreur religieuse très répandue : on confesse son échec et son indignité, on éprouve du remords, on prie, on demande pardon pour les péchés : quatre bonnes étapes ! Et puis, on travaille à se refaire une

respectabilité par les actes de contrition et de piété. Mais cela ne marche pas, Dieu ne fonctionne pas comme ça !

Et je pense que c'est ce que notre garçon réalise tout à coup. Quand il voit son vieux père courir vers lui, la mine épanouie, il comprend : « Proposer d'être un ouvrier de mon père ? Mais non, ça ne marche pas ! Papa ne recherche pas un nouvel ouvrier agricole, il veut retrouver un fils, un vrai fils ! » Le garçon trouve tout à coup la dernière phrase de son discours tellement ridicule et déplacée. Dès lors, on pourrait exprimer ainsi la dernière étape de son retour :

Père, j'ai confiance en ton amour immérité !

Il goûte enfin l'amour et la grâce de son père. Ne pourrait-on pas intituler cette histoire : *Le père admirable* ? Ce papa est le personnage le plus lumineux du récit. Sans lui, quel intérêt de raconter le naufrage social du fils ? Avec lui, une nouvelle vie commence pour le garçon. Remarquons le symbole fort du nouvel habit que le père lui offre. Il signifie clairement : tu es mon fils, pas un ouvrier !

Et l'aîné ?

C'est vrai, il y avait un autre fils dans l'histoire. Il n'avait jamais quitté son père, et il s'était aigri de l'accueil chaleureux fait à son *vaurien* de frère. D'après le peu que nous savons de lui, il est fort à craindre qu'il n'ait jamais vraiment connu son père et jamais goûté à sa grâce. Il fonctionnait sur le principe du *donnant-donnant*. Sérieux à l'ouvrage, il estimait que le père lui devait plus que ce que lui recevait. En fait, sans jamais être parti, il vivait très loin de son père.

Il avait oublié que toute la bonté du père était aussi pour lui. Et il s'attribuait le mérite de tout ce dont il disposait. C'est vrai que lui, au moins, il avait travaillé. Mais nous, face à Dieu, que pouvons-nous faire valoir ? Paul interpelle les Corinthiens :

Qu'as-tu que tu n'aises reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'enorgueillir comme si tu ne l'avais pas reçu ? (1 Corinthiens 4.7)

Toute notre vie n'est que grâce de la part de Dieu. La grâce ? C'est le fait de pouvoir revenir au Dieu saint que nous avons offensé *sans aucun mérite de* notre part. C'est la gratuité du salut éternel.

La grâce du père

Pour bien comprendre ce pardon sans contrepartie, nous devons dépasser un peu la parabole. En la racontant, Jésus voulait que nous tournions nos regards vers la grâce de notre Père céleste. C'est un message essentiel que nous allons explorer. Mais avant cela, je suggère une petite pause pour éviter la surchauffe.

Le chemin qui mène à Dieu

Quel a été le cheminement intérieur d'Adam et Ève, chassés du jardin d'Éden ? J'aurais aimé conduire le lecteur à l'heureux dénouement de leur histoire comme à celle du fils prodigue. Mais la Bible n'en parle pas. Elle n'est pas un livre de contes au *happy end* assuré. Dieu avait montré le chemin de la grâce à nos premiers parents. Ont-ils saisi cette grâce ? Je ne peux que l'espérer. Mais cette histoire racontée par Jésus est désormais la nôtre, à vous et à moi. Et *l'heureuse fin* de notre histoire à nous est entre nos mains.

Pour celui que nous avons appelé Lucas, il y a eu un demi-tour complet de sa vie, marqué par son repentir profond, son retour vers son père et sa confiance dans le pardon paternel. Cependant, dans cette parabole, il s'agit d'une situation purement humaine. Aussi y a-t-il quelques différences pour la démarche de foi du pécheur repentant :

D'abord, le péché de l'homme envers Dieu est bien *plus grave* que la rupture entre deux personnes. Ensuite, un père humain demandera à son fils d'assumer, de réparer autant que possible. Pas pour redevenir son fils, mais pour *démontrer qu'il l'est redevenu*. Pour un retour à Dieu, impossible de réparer. La grâce du Père céleste est la seule issue. Enfin, un père humain est lui-même pécheur. Il pardonnera à son fils sans exiger que justice soit totalement faite.

Mais pour le Père céleste, qui est un Dieu saint, il était *impossible d'être indulgent*. Si Dieu ne voulait pas renoncer à sa justice, s'il ne voulait pas que son ciel soit transformé en enfer, il devait appliquer la sentence. Or, Dieu avait prononcé le verdict suivant : « Le salaire du péché, c'est la mort, » (Romains 6.23)

Situation sans espoir ? Il y a une virgule ci-dessus, il y a donc bien une suite : « mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ, notre Seigneur. » C'est fantastique : la vie éternelle est un don du Père admirable rendu accessible par Jésus-Christ, son Fils. Voici encore un texte merveilleux :

Tous ont manqué le but que Dieu avait fixé pour eux dans son plan. Personne ne saurait prétendre être approuvé de Dieu, ni accéder à sa glorieuse présence. *Mais* tous peuvent être déclarés justes aux yeux de Dieu, comme un cadeau immérité de la générosité divine.

Et cela, Jésus-Christ l'a rendu possible en accomplissant tout ce qu'il fallait pour nous libérer : il s'est donné lui-même en rançon pour nous. Dieu l'a destiné d'avance à prendre sur lui la punition que méritaient nos péchés.

Tous ceux qui croient que Jésus est mort pour eux, et placent leur confiance dans le sang qu'il a versé (pour leur salut), ont accès à cette grâce. Dieu a voulu montrer ainsi sa justice. [...] D'une part, il a voulu rester lui-même juste (en condamnant publiquement le péché en Jésus), d'autre part, il désirait justifier tous ceux qui placent leur confiance en Jésus, tous ceux qui ont foi en lui.

(Romains 3.23 à 26, transcription en langage actuel)

J'intercale ici une illustration pour bien comprendre la suite.

Troisième allégorie du Train

Celle-ci, elle n'est pas de moi, et je ne peux en citer l'auteur, car là où je l'ai trouvée, elle était signée « auteur inconnu »...

J'étais l'autre jour sur le quai de départ de la gare de Lyon. Je voulais me rendre dans la ville de ce nom. Je remarquai sur un wagon cette inscription : "Voiture directe pour Lyon." Les portières en étaient ouvertes. Quelques voyageurs, après avoir vu la plaque indicatrice,

mirent leurs valises sur les banquettes, et s'étant assis, attendirent paisiblement le départ du train. Ils étaient munis de leur billet ; ils étaient dans le bon compartiment, donc, ils étaient en règle.

Je ne vis aucun d'eux sortir du wagon et courir fébrilement de-ci de-là en demandant : "Suis-je dans le bon train ?" Aucun non plus ne refusa d'entrer, sous prétexte que, la voiture ne contenant qu'un nombre limité de places, tous les habitants de Paris ne pourraient partir en même temps s'ils en avaient envie. Il y a à Paris des millions d'habitants ; ce train n'en pourrait transporter qu'une infime minorité ; mais l'expérience a prouvé que le nombre des places était parfaitement suffisant. Cette voiture est donc pour tous les Parisiens, mais elle ne transporte que ceux qui se soucient d'aller à Lyon.

Ainsi Dieu a préparé un train pour le ciel. Il transporte les habitants de cette terre ; mais il est seulement pour ceux qui veulent le prendre. Tous pourraient y entrer, la justification par la foi leur en ouvre l'accès, il mène du péché à la vie éternelle. Comme le train transporte à Lyon tous ceux qui se conforment à certaines règles, sans s'inquiéter de leur caractère moral, Dieu, de même, sans s'inquiéter de votre passé, vous reçoit, à une condition : c'est que vous consentiez à ce que le Seigneur Jésus paie le prix du voyage. C'est une condition d'autant plus facile à accepter que vous connaissez votre absolue pauvreté et votre incapacité à payer vous-même. C'est cela la grâce de Dieu !

Comment cette grâce est-elle communiquée aux pécheurs ?

Par la mort de Christ

Pour nous faire grâce tout en restant juste, Christ a expié lui-même nos péchés à notre place. C'est une incroyable permutation ! Lui, il s'est chargé de nos péchés. À nous, il fait cadeau de sa justice. Nous sommes acquittés, déchargés de notre culpabilité, purifiés, justifiés.

Justifiés ? Oh, Dieu n'est pas devenu aveugle à notre sujet ni amnésique. Il ne dit pas que le verdict de mort à notre encontre aurait été erroné, entaché d'injustice. Il ne nous trouve pas innocents comme l'agneau qui vient de naître. Ce que Dieu dit à notre sujet, c'est que notre énorme dette a été payée intégralement par la mort de son Fils. Condamnés, nous le sommes, acquittés également ! Nous sommes

libérés parce que Dieu considère que son Fils a payé pour nous. C'est valable... si nous plaçons notre confiance dans ce Sauveur !

Sur la croix, Christ s'est substitué à nous

Au moment fixé par Dieu, alors que nous étions encore sans force, le Christ est mort pour des pécheurs. À peine accepterait-on de mourir pour un juste ; peut-être quelqu'un aurait-il le courage de mourir pour le bien. Mais voici comment Dieu nous montre l'amour qu'il a pour nous : alors que nous étions encore des pécheurs, le Christ est mort pour nous. (Romains 5.6 et 7)

Voilà jusqu'où est allé l'amour du Père admirable. Et celui de son Fils Jésus-Christ. Le mur de séparation entre le Dieu saint et l'homme pécheur est trop grand. Il ne peut être ôté par autre chose que par la mort de Christ. Et, bien sûr, sa résurrection.

Par la résurrection de Christ

Christ est-il réellement ressuscité comme en témoignaient les disciples ? L'apôtre Paul dit : « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est une illusion, et vous êtes encore sous le poids de vos péchés. » (1 Corinthiens 15.17) Alors, la Bible n'aurait pas de sens et... encore moins ce livre. Tout ce que j'aurais affirmé serait faux.

La résurrection de Jésus est le critère par excellence pour établir soit la réalité soit l'illusion de la foi chrétienne. Gérard Chrispin écrit :

Il est important de prendre conscience que notre foi en un Sauveur ressuscité se fonde sur une vérité objectivement démontrable. Il n'en est pas moins vrai qu'elle relève aussi d'une expérience subjective. Les scientifiques exigent des preuves, les existentialistes réclament une expérience. Les chrétiens peuvent avancer aujourd'hui et demain ce qu'ils détiennent depuis toujours : les deux. Le Christ crucifié et ressuscité peut habiter dans notre cœur par la foi !¹⁷²

Pour moi aussi, la résurrection du Christ est une réalité historique solidement établie. Elle constitue mon 3^e joker quand des doutes m'assaillent. J'ai rassemblé de nombreux faits qui valident la véracité de cette résurrection. On pourra les évaluer en *Complément*

d'enquête. Pourtant, ce qui me convainc le plus, c'est le fait de connaître un Sauveur vivant qui m'a fait naître à une vie nouvelle. C'est un bonheur véritable de cheminer jour après jour avec lui. Comme le dit l'apôtre Pierre :

Dans son grand amour, Dieu nous a fait naître à une vie nouvelle, grâce à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour nous donner une espérance vivante. (1 Pierre 1.3)

Par Jésus seul, par la seule grâce de Dieu

Nous sommes ici en présence des deux affirmations solennelles des réformateurs : *Solus Christus* (Christ seul) et *Sola Gratia* (la grâce seule). L'apôtre Pierre ne craint pas d'affirmer aux religieux hostiles :

Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. (Actes des Apôtres 4.11 et 12)

Jésus seul. Il a fallu un médiateur entre le Dieu offensé et nous. Ce médiateur, pouvait-il être quelqu'un d'autre que le Fils venu spécialement pour cette mission ? Quelqu'un d'autre est-il mort pour nos péchés ? Certains aimeraient peut-être un message plus *tolérant*, mais la Bible affirme très clairement *l'exclusivité* de Jésus comme Sauveur des hommes. Paul écrit au jeune Timothée :

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. En effet, il y a un seul Dieu, et de même aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Jésus-Christ. Il a offert sa vie en rançon pour tous. (1 Timothée 2.4)

Il n'y a ici aucune place pour un autre médiateur ou pour une médiatrice. Tous les chemins mènent peut-être à Rome, mais seul Jésus conduit au Père. Jésus lui-même était plutôt radical dans ses affirmations à son propre sujet : « Moi, je suis *le* chemin, *la* vérité et *la* vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14.6)

Non, *Saint-Pierre* n'est pas le portier du ciel, nous l'avons vu. Au ciel, ce métier est parfaitement inutile. Jésus dit : « C'est moi qui suis la porte. Celui qui entre par moi sera sauvé. » (Jean 10.9) En Orient, les bergeries des pâturages n'avaient pas de porte. C'est le berger qui était littéralement la porte. Il faisait entrer les moutons par l'ouverture et se couchait au travers, leur assurant ainsi la sécurité. C'est pour cela que Jésus dit aussi :

Moi, je suis le bon berger ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, tout comme le Père me connaît et que je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis. (Jean 10.14, 15 – et 11)

Un berger qui donne sa vie pour ses brebis. Vraiment unique ! Pourquoi alors suivre d'autres bergers, qui sont plutôt des loups prêts à dévorer les brebis ? (Voir Matthieu 7.15 et Actes des Apôtres 20.29) Trop beau pour être vrai ? J'aimerais rapporter ici un autre de mes récits favoris de la Bible : celui du tout premier homme sauvé de ses péchés par la mort du Christ à sa place :

Un des bandits cloués sur une croix insulte Jésus en disant : « Tu dis que tu es le Messie. Alors, sauve-toi toi-même et sauve-nous aussi ! » Mais le deuxième bandit fait des reproches au premier en lui disant : « Tu es condamné à mort comme cet homme, et tu ne respectes même pas Dieu ? Pour toi et moi, la punition est juste. Oui, nous l'avons bien méritée, mais lui, il n'a rien fait de mal ! » Ensuite il dit au Christ : « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras comme roi. » Jésus lui répond : « Je te le dis, c'est la vérité : aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23.39 à 43)

Humiliation suprême pour le saint Fils de Dieu, Jésus a été crucifié entre deux malfaiteurs ! Mais, notons la démarche ahurissante de l'un des délinquants. Moi, j'y reconnaissais celle du fils prodigue. Comparons.

Étape 1 : Comme celui que j'ai appelé Lucas, le brigand crucifié est bien sûr conscient que sa situation est sans issue.

Étape 2 : Sans complaisance envers lui-même, il reconnaît qu'il a bien mérité son châtiment.

Étape 3 : Il se distancie de son comparse en s'adressant à Jésus dans une attitude de repentance.

Étape 4 : Contrairement à son acolyte, il ne réclame pas de délivrance de la peine infligée et se trouve indigne de prescrire à Jésus ce qu'il devrait faire.

Étape 5 : Enfin, là où cet homme m'épate, c'est par sa phrase époustouflante : « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne ! » Ça parle de *l'arrivée*, entrevue par la foi. Une foi sublime. Comment cela ?

À qui le brigand fait-il cette demande ? À un roi sur son trône ? Pas du tout ! Il la fait à un crucifié haletant, pas loin d'expirer. Qui penserait à une telle requête dans cette situation ? Tout au plus demanderait-on l'absolution d'urgence à l'un des prêtres qui se tiennent en observateurs à bonne distance de la croix. Notre homme n'était pas un théologien juif qui aurait pu savoir que le Christ devait mourir et ressusciter. Et c'est ce brigand qui demande au Christ suffocant de penser à lui quand il serait investi comme roi.

Oh, la foi de ce malfaiteur ! Il est bien le premier à comprendre que le Christ ne mourait pas pour ses propres fautes, mais pour les siennes à lui. Cet homme avait saisi que son compagnon de supplice était son remplaçant, non pour sa mort physique, mais pour sa mort spirituelle, sa séparation avec Dieu. Le Christ allait être séparé du Père pour que lui soit réconcilié avec Dieu. Et il croyait en sa résurrection. Oh bien sûr, les concepts n'étaient pas aussi clairs que cela dans sa tête. Mais... Jésus regarde au cœur et il lui répond :

Vraiment, je te l'assure : aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis. (Luc 23.43)

Aujourd'hui même au paradis ?

Mais cet homme est un vaurien ! Il a du sang sur les mains ! Bon, il s'est profondément repenti, c'est vrai, mais... c'est tout frais ! Il n'a pas pu faire ses preuves. Et puis, il n'a pas eu son catéchisme, n'a pas été

baptisé, n'a pas été entendu en confession. Il n'a fréquenté aucune église et n'a rempli aucun devoir religieux, récité aucune prière. Directement au paradis, sans pas même un passage au purgatoire pour se racheter ? Oui, nous avons bien lu. L'histoire de ce brigand est la meilleure illustration d'une vérité fondamentale :

Par la foi

Le sacrifice de Jésus sur la croix suffit pleinement pour notre salut éternel. Aucun sacrement et aucune pratique religieuse ne nous permettent de nous approprier ce salut. Seule la *foi* est cette main qui se saisit avec reconnaissance de la grâce offerte par la mort du Christ. L'apôtre Paul avait été sûr que son salut découlait d'une stricte observation de la loi de Moïse. Après sa conversion au Christ, il écrit :

Ma vie en tant qu'homme, je la vis maintenant dans la foi au Fils de Dieu qui, par amour pour moi, s'est livré à la mort à ma place.

(Galates 2.20)

Mais qu'est-ce que la foi ? C'est simplement la main tendue pour recevoir le cadeau immérité, accueillir la grâce de Dieu. Nous avions déjà évoqué ce passage biblique :

C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen *de la foi* ; vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des œuvres, afin que nul n'en tire orgueil. (Éphésiens 2. 8 et 9)

En effet, comment s'enorgueillir d'un cadeau reçu ? Par contre, pour recevoir un présent, il faut avoir les mains libres. Déposer son orgueil et sa suffisance. Notre tendance innée n'est-elle pas de vouloir compenser le cadeau par un autre ? Comme pour être quittes, ne rien devoir à personne ? Mais avec Dieu, cela ne marche pas ! Qu'aurions-nous de valable à apporter à celui qui est la source de notre vie et qui est mort pour nous ? Nos péchés, c'est tout ce que nous pouvons lui apporter. Et la seule chose *valable* que nous puissions faire, c'est de croire comme un enfant qu'il les a déposés sur la croix du calvaire de son Fils. La foi d'un enfant, c'est ce que réclame Jésus. Un jour...

... des gens amenèrent à Jésus de petits enfants pour qu'il les bénisse, mais les disciples leur firent des reproches. Jésus s'en indigna.

– Laissez donc les petits enfants venir à moi, ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. Vraiment, je vous l'assure : celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas. Puis il prit les enfants dans ses bras, posa les mains sur eux et les bénit. (Marc 10.13 à 16)

Jésus avait l'occasion pour baptiser ces enfants, mais il ne l'a pas fait, il les a bénis. Le baptême des enfants n'est pas enseigné par la Bible. Mais que veut dire Jésus en prenant les enfants en exemple ? Avec Alfred Kuen¹⁷³, je pense que Jésus n'évoquait pas ici une vertu morale, mais *la dépendance de fait* des tout petits. « L'enfant est conduit, par nécessité même, à vivre par grâce... tout lui est donné. Réduit à ses seules possibilités, il mourrait, il attend tout avec confiance de la vie. » N'est-ce pas avec une simplicité confiante qu'un enfant accueille un cadeau ? Il ne se demande pas s'il mérite un présent et ne se croit pas obligé à compenser par un autre de même valeur. Il accepte son cadeau avec joie, et s'il vous fait un joli dessin, c'est pour marquer sa reconnaissance, pas pour payer ce qu'il a reçu. C'est cela la foi. C'est la vraie dernière étape de retour du fils prodigue.

Elle englobe toutes les autres, car on ne peut croire sans se reconnaître perdu et sans revenir repentant à Dieu par Jésus Christ. La vraie foi inclut cette démarche, et la Bible appelle cela la conversion.

La conversion

L'apôtre Paul écrit aux Thessaloniciens :

On raconte [...] comment vous vous *êtes convertis à Dieu*, en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir. (1 Thessaloniciens 1.9)

Nous sommes appelés à nous tourner vers Dieu, pas vers une religion. C'est un demi-tour par rapport à sa vie passée. Cela implique une rupture avec tout ce qui nous empêche de laisser Dieu être Dieu dans notre vie. La conversion à Dieu nous amène à vouloir servir Dieu, lui obéir. Il ne s'agit pas de servir Dieu *pour être* sauvé, mais *parce qu'on est* sauvé. Nuance énorme ! Je suppose que le fils repentant de la parabole s'est remis avec entrain au travail de la ferme. Non pas *pour être* pardonné, mais *parce qu'il l'était*. Après avoir affirmé aux Éphésiens le salut par la seule grâce de Dieu, Paul continue ainsi :

Car c'est lui qui nous a faits ; nous avons été créés en Jésus Christ pour les œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous nous y engagions. (Éphésiens 3.9 et 10)

Le chrétien sert son Père céleste. Avec la motivation d'un fils ou d'une fille, pas avec la mentalité d'un employé.

On ne peut pas imaginer une conversion à Dieu authentique sans cette attente du retour de Jésus. Un peu comme une fiancée attend le retour de son bien-aimé. Je me souviens de la période où j'avais rencontré l'élue de mon cœur. Je m'étais « *tourné vers elle* », et en ce faisant, je m'étais du même coup *détourné de toutes les autres filles*. Depuis, j'avais évidemment cherché à *faire plaisir* à ma bien-aimée. Chaque week-end, je guettais le moment de la revoir avec impatience. Devinez quel est le grand jour que j'avais hâte de voir venir de tout mon cœur ? Depuis, ce jour tant attendu est arrivé. (Il y a 40 ans !) Le contraire aurait été plutôt inquiétant ! Imaginez que j'aille murmurer quelque chose comme : « Oh, quel ennui ! Devoir téléphoner à Sonia, lui écrire ! Être obligé de la rencontrer chaque vendredi ! Ça m'embête ! » Absurde ! Que dire d'une personne qui se dirait chrétienne sans rechercher la présence de son Sauveur et qui n'attendrait pas son retour avec joie ? Il y aurait comme un petit problème...

Mais que change cette conversion ?
En quoi consiste cette nouvelle vie ?

Les derniers chapitres sont là pour répondre à ces questions.

>> après le Complément d'enquête



Le Christ est-il réellement ressuscité ?

Complément d'enquête



Explorons trois volets d'objections entendues ou lues :

Jésus ne serait pas réellement mort sur la croix.

- Une mystification ?

Dieu aurait opéré une substitution, délivrant le Christ et laissant un autre mourir à sa place ?¹⁷⁴ ¹⁷⁵ Le salut du monde basé sur une supercherie ? Dieu décrédibiliserait ainsi son Fils qui affirme être le chemin, la vérité et la vie¹⁷⁶. C'est la nature morale de Dieu qui serait mise en question ici. Pas très crédible !

- Pas vraiment mort ?

Ce serait bien le Christ qui a été crucifié, mais il n'aurait été qu'évanoui et serait revenu à lui. Nicodème avait déposé 30 kilogrammes d'aromates dans la grotte sans air qui servait de tombe.¹⁷⁷ L'effet capiteux de ces produits aurait rapidement achevé un moribond s'il n'avait été qu'évanoui. Supposons que Jésus ait quand même pu revenir à lui. Ce rescapé exsangue et affaibli du supplice atroce de la crucifixion aurait-il vraiment pu pousser la lourde pierre qui scellait le tombeau¹⁷⁸ ? Aurait-il pu déjouer la vigilance des gardes, aller, hagard et épuisé, se présenter à ses amis qui le croyaient mort ? Et cette vision lamentable aurait transformé ces hommes déprimés en annonciateurs déterminés du triomphe du Ressuscité ? La difficulté de cette hypothèse est d'autant plus insurmontable qu'un tel Jésus aurait bien fini par mourir¹⁷⁹, éteignant ainsi l'enthousiasme dû à une illusion.

Jésus serait bien mort, mais non ressuscité.

Les disciples se seraient trompés de tombeau. Hum ! De plus, les ennemis du Christ savaient bien où ils avaient fait déposer le corps. Ils ne seraient pas privés de l'exposer pour mettre fin à la rumeur ! Alors, il y aurait eu un défaut de surveillance des gardes de faction devant le tombeau. Ainsi, les disciples auraient roulé l'énorme pierre qui fermait celui-ci et auraient volé le corps de Jésus ? !

- Un garde négligent ? Dur à imaginer, vu la menace de mort qui pesait sur eux en cas de défaillance. Mais admettons. Deux gardes endormis du sommeil

du juste pendant leur service ? Hum ! Et toute une troupe assoupie si profondément qu'aucun ne se réveille ??

- Pourquoi les gardes n'ont-ils pas été exécutés ? Pourquoi ont-ils été grassement payés pour répandre cette fausse nouvelle du vol du corps par les disciples ? Ces disciples étaient pourtant tétanisés, cloîtrés dans leurs maisons, pas du tout disposés à une opération commando !!

- On a trouvé les linges funéraires par terre dans la grotte qui servait de tombeau. Des voleurs de corps auraient-ils perdu leur temps à enlever ces linges ? Et puis, que fait-on des nombreux témoins oculaires des apparitions du Christ ressuscité ? Difficile de n'y voir que des hallucinations !

La thèse de l'illusion

Cinq cents personnes ont affirmé avoir rencontré le Seigneur Jésus-Christ ressuscité... Le juriste Gérard Chrispin dit que tout avocat chargé de produire des preuves devant un tribunal serait réjoui de pouvoir produire tant de témoins. Puis il parle de Saul de Tarse (plus tard appelé l'apôtre Paul), à qui le Ressuscité était apparu sur le chemin de Damas, avec un éclat qui éclipsait le soleil de la mi-journée. Ce Saul « avait entendu et combattu les preuves de la résurrection, maintenant il affrontait en toute honnêteté le fait que telle était bien la vérité à propos de celui qui est la vérité. Nombre de ces mêmes témoins ont ensuite été persécutés par un monde hostile ; ils ont scellé leur témoignage de leur propre sang, plutôt que de nier l'indéniable. Les témoins étaient du plus grand calibre. »¹⁸⁰

En conclusion

Souvenons-nous que les disciples étaient paralysés par la peur et la déprime. Alors, cette illusion leur aurait-elle impulsé une dynamique telle, qu'ils ont osé braver l'hostilité et la mort pour la répandre dans le monde connu de l'époque ? Pour ma part, je préfère croire les Écritures quand elles affirment, sous la plume de Luc : « Après sa mort, il se présenta à eux vivant et leur donna des preuves nombreuses de sa résurrection. Il leur apparut pendant quarante jours et leur parla du règne de Dieu.¹⁸¹ » Et je laisse le dernier mot à Josh McDowell qui écrit :

Oui, bon nombre de gens sont morts pour une bonne cause, mais la bonne cause des apôtres mourut sur la croix. Seuls la résurrection et le contact avec Christ qui s'ensuivit convainquirent ses disciples qu'il était le Messie. Ils en attestèrent non seulement par leurs lèvres et par leur vie mais par leur mort.¹⁸² »

Si vous ne devenez comme des petits enfants...

Nous avons établi que Jésus semble apprécier avant tout chez les petits enfants leur dépendance toute naturelle de leurs parents. Oui, le bonheur d'un enfant est bien sûr d'être soumis à ses parents. Normalement, une dépendance *de cœur* découle de sa dépendance *de fait*. Le petit enfant dépend entièrement de ses parents pour sa survie et son développement physique, affectif, intellectuel et moral. Pensez à Victor, l'enfant sauvage trouvé dans le Tarn en 1797, décrit par Jean Itard¹⁸³ qui a tenté sans grands résultats de rééduquer cet enfant grandi sans parents.

Mais j'aimerais souligner ici un aspect à ne pas négliger : le sens moral des enfants est façonné en premier par ses parents. C'est une utopie que de croire qu'un enfant se construira seul son échelle de valeurs et son sens du bien et du mal, du vrai et du faux, du beau et du laid. Si les parents n'y veillent pas, d'autres s'en chargeront bien. Ses enseignants successifs le marqueront pour leur part, et l'influence de *la rue*, celle de la télé ou d'internet ne sont pas à sous-estimer. Ce n'est que sur la base de cette éducation parentale que l'enfant apprendra graduellement à placer ses propres jalons...

De la même manière, notre conscience morale distordue par le péché qui habite nos cœurs a besoin d'être remodelée. Selon nos convoitises, une chose peut être jugée bonne ou bénéficier de notre indulgence, alors qu'en fait elle est mauvaise ou destructrice. Ainsi, l'alcoolique ne rangera pas ses excès de boissons dans les pratiques pernicieuses. D'ailleurs, sous l'emprise de l'alcool (ou d'un psychotrope), tout sens moral se trouve faussé, et bien des ivrognes dégrisés sont stupéfaits de réaliser ce qu'ils ont fait sous... *l'empire* de l'alcool. L'environnement social joue beaucoup aussi ! Ainsi, l'éthique sexuelle se détache-t-elle de plus en plus des normes bibliques. Donc, dans le domaine éthique aussi, la parole du Christ nous invite à devenir comme des enfants : dépendants du Dieu de la Bible pour recevoir de lui un sens éthique vivant et vrai. Paul écrit aux Romains :

Ne vous laissez pas modeler par le monde actuel, mais laissez-vous transformer par le renouvellement de votre pensée, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.¹⁸⁴

C'est notre Créateur qui doit nous indiquer, dans sa Parole, ce qui est bon, juste, agréable et parfait.

La vie trouve tout son sens

- Dis donc, chère colocataire, tu commences à être drôlement envahissante. Je n'arrive plus à bouger ! Tu te pousses ?
- Peux pas ! Je touche la paroi. Aïe ! Tu m'as mis le doigt dans l'œil ! Tu ne trouves pas que c'est de plus en plus étroit ici ?
- Tu as raison ! Vivement qu'on déménage !
- Déménager ? D'où as-tu cette drôle d'idée ?
- Mais tu le sais bien ! C'est Douce Voix qui en parle tout le temps.
- Jamais entendu !
- Mais si ! Elle dit qu'on va *naître* bientôt ! Ou encore que l'accouchement va bientôt avoir lieu.
- Ah ! Oui, bien sûr. Cela, je l'ai entendu aussi. Douce Voix ne parle que de ça ! Dis, tu crois qu'il y a une vie après la naissance ?
- Une vie après la naissance ? Ben, je ne sais pas, moi ! J'ai bien envie de le croire. C'est vraiment très étroit ici. Et il fait si noir !
- Moi, je ne crois que ce que je vois !
- Et moi, je ne peux pas croire qu'on existe juste pour grandir et devoir se serrer encore plus ! Ce serait déprimant !
- Je suis sceptique, ma chère frangine ! Une vie après la naissance ! Et ça se passerait comment, d'après toi ?
- Je ne sais pas trop, moi. En tout cas, ça doit être plus lumineux qu'ici. Et Douce Voix raconte à Petite Voix que nous allons bientôt manger par la bouche, marcher, et tout le reste.
- Marcher ? Ça ne marche pas du tout ! Et manger avec la bouche, quelle idée bizarre ! Nous avons le cordon qui nous nourrit, ça suffit. Et tu vois, ce cordon est trop court pour se promener avec !
- Moi, je crois que ça doit être génial ! Y a même Grosse Voix qui dit qu'il se réjouit de nous donner le biberon. Et Douce Voix dit que Petite Voix pourra bientôt nous promener dans notre landau avec elle.

- J'ai du mal à croire tout cela. Personne n'est jamais revenu de là-bas ! Personne ! Tu as bien compris ? Donc, à mon avis, la vie se termine avec la naissance.
- Oh là là, que tu es pessimiste ! Moi non plus, je ne sais pas trop comment cela se passera après la naissance. Mais ce que je sais, c'est qu'on va enfin voir notre mère !
- Notre mère ? Tu y crois, toi ? Elle est où, notre mère ?
- Ben ici. Partout, autour de nous ! Sans elle, on ne pourrait même pas vivre ! C'est elle, Douce Voix ! Tu sais quoi ? Comme il me tarde de la voir et de la connaître ! Et aussi Grosse Voix. Et Petite Voix ! Oui, vivement la naissance !

Aurait-on soupçonné tant de perspicacité chez un bébé sur le point de naître ? Et autant de scepticisme chez sa sœur jumelle ? Plus sérieusement, cette allégorie que j'ai adaptée¹⁸⁵ va nous permettre d'explorer le concept de la vie nouvelle en Jésus-Christ.

Toute vie commence par une naissance. La vie nouvelle aussi ! Et la Bible l'appelle tout naturellement *la nouvelle naissance*. Nous le savons : *il y a* une vie après la naissance ! De même, la Bible nous parle de la vie après la nouvelle naissance !

Ce sera l'objet de notre exploration. Mais d'abord... pour bien comprendre le concept de nouvelle naissance, saisir son lien avec la conversion dont nous avons parlé, il nous faut récapituler l'histoire de l'homme telle que nous la connaissons jusqu'à ce point.

Divers aspects du mal en nous

L'homme est né séparé de Dieu par son péché. Il est son propre dieu, il n'écoute pas Dieu, son cœur est corrompu, il est captif de ses addictions et tout cela se manifeste par ses actions mauvaises. C'est tout cela, la mort spirituelle ! Avec le risque de la voir devenir éternelle.

Mais nous ne sommes pas nés juste pour mourir ?

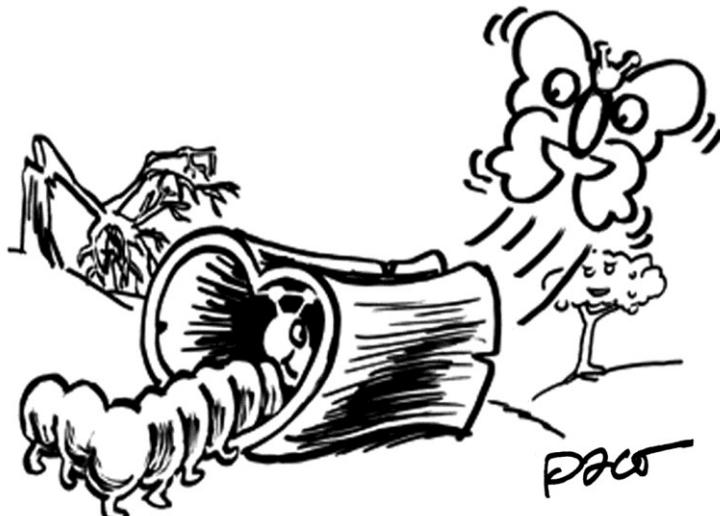
Pourquoi croire aux boniments d'une diseuse de bonne aventure ou se fier à un horoscope fantaisiste, alors que la Bible nous prédit notre destinée de manière tellement fiable ? Voici 3 étapes du plan de Dieu.

- Dès avant leur création, le Créateur, notre Père céleste, a destiné *chaque être humain à vivre éternellement* avec lui.

- Pourtant, par notre péché, nous sommes *tous destinés à mourir* et à passer l'éternité loin de Dieu et de son amour.

- Mais par la grâce de Dieu, nous sommes *tous destinés à vivre éternellement* avec lui, comblés de son amour. Et pour entrer dans cette nouvelle vie, il faut notre conversion et... une nouvelle naissance.

Des illustrations dans la nature



C'est un peu comme un papillon qui s'extract de son cocon et déploie ses ailes. Il commence une vie qui n'a rien à voir avec celle de la chenille rampante ! La métamorphose du têtard frétillant en une grenouille bondissante n'est pas sans analogie avec celle du fœtus, puis de l'embryon, puis du bébé humain prêt à naître en un enfant

gigotant vigoureusement, criant à tue-tête et tétant goulûment. Une métamorphose ? Oui, une nouvelle naissance !

L'homme recréé en Jésus-Christ

L'apôtre Paul écrit : « Si quelqu'un entre en communion vivante avec le Christ, il devient un homme nouveau, il est recréé. L'ancien état est dépassé. Ce qu'il était autrefois a disparu. La nouvelle création a déjà commencé ; voici : tout est devenu nouveau. » (2 Corinthiens 5.17) Celui qui se convertit prend en compte la mort de Jésus et se l'approprie. Cela change tout !

Paul écrit :

Vous, autrefois, vous étiez exclus de la présence de Dieu, vous étiez ses ennemis à cause de vos pensées qui vous amenaient à faire des œuvres mauvaises ; mais maintenant, Dieu vous a réconciliés avec lui par le sacrifice de son Fils qui a livré à la mort son corps humain, pour vous faire paraître saints, irréprochables et sans faute devant lui.

(Colossiens 1.21, 22)

Christ a remporté la victoire sur le mal en nous que nous n'arrivions pas à vaincre nous-mêmes, et cela dans tous les aspects évoqués.

La réconciliation avec Dieu

Il est évident que le résultat le plus éclatant de la nouvelle naissance est la fin des hostilités avec Dieu. Et donc le début de nouvelles relations faites d'amour, de confiance et d'obéissance. Il y a eu le passage d'un triste *autrefois* à un formidable *maintenant* :

Nous ne sommes plus des ennemis exclus de la présence de Dieu : le mur entre lui et nous est enlevé, la parole de Dieu n'est plus méprisée, mais écoutée et aimée et Dieu est obéi. Un exemple :

De l'homme-dieu au disciple de Jésus Christ

L'ancien gourou Rabindranath Maharaj, après bien des luttes intérieures, se convertit réellement à Jésus Christ. Voici sa prière :

Seigneur Jésus, je n'ai jamais étudié la Bible et je ne sais pas de quoi elle parle. Mais je sais que tu es mort pour mes péchés au Calvaire afin que je sois pardonné et réconcilié avec Dieu. Seigneur, je te prie, pardonne tous mes péchés. Viens dans mon cœur. Je désire être changé en une nouvelle personne !¹⁸⁶

Puis, dans les larmes, il confesse à son Sauveur son orgueil, ses haines, ses actes mauvais. Il se repent d'avoir servi les idoles et d'avoir accepté d'être adoré lui-même. Et il témoigne sur la même page :

Je ne vivais pas un autre voyage psychique, j'en étais sûr ! Jésus était venu vivre en moi. Je savais qu'il avait enlevé mes péchés et qu'il avait fait de moi une nouvelle personne. Je n'avais jamais connu une joie aussi réelle. Mes larmes de repentance se changèrent en larmes de joie. Pour la première fois de ma vie, je connus la vraie paix. Mes sentiments de misère, d'accablement et de détresse me quittèrent. J'étais en communion avec Dieu. J'étais né de nouveau.

La transformation du cœur

De l'homme inhumain au pasteur aimant

Capitaine anglais d'un navire au XVIII^e siècle, John Newton est un négrier, bestial autant avec ses matelots qu'avec les esclaves qu'il transporte au fond de ses cales. Nous sommes en 1748. Par une terrible tempête, le navire est balloté et envahi par les flots. La situation devient désespérée. C'est le chaos total, le naufrage paraît imminent.

C'est là que, comme le fils prodigue, John Newton, pense à la maison. À sa mère chrétienne qui lui avait parlé de l'Évangile et qu'il voyait prier pour lui avec larmes. Alors, le cœur de pierre de l'horrible esclavagiste est changé en un cœur de chair, sensible et repentant. Il crie : « Seigneur, aie pitié de nous ! » Et tout de suite après, il

s'interroge : « Mais quelle pitié puis-je espérer pour moi-même ? » Il reconnaît qu'il a offensé Jésus Christ par la mauvaise vie qu'il a menée ; il se convertit à Dieu et confie sa vie à sa volonté. Ce 10 mai 1748, il devient un homme nouveau, par la grâce de Dieu. C'est ce qu'il exprimera plus tard dans son chant bien connu *Amazing Grace*.

La tempête se calme et tant bien que mal, le navire rejoint un port. Curieusement, pétri de l'esprit de son époque, il ne cesse pas tout de suite son trafic d'esclaves, et se contente de traiter ceux-ci avec plus d'humanité. Un jour, brusquement l'horreur de ce traitement ignoble de ses semblables lui apparaît, et il en devient malade. Après sa convalescence, Newton rompt entièrement avec son passé. En 1764, il devient un pasteur brûlant d'amour pour son Sauveur et se lance dans la lutte pour l'abrogation de l'esclavage dans le Royaume-Uni.

À 82 ans, presque aveugle, il témoigne : « Ma mémoire chancelle, mais je sais une chose : je suis un grand pécheur et Jésus un grand Sauveur ! » Voici la 1^{re} strophe de son chant *Amazing Grace* (Grâce surprenante) :

Amazing grace, how sweet the sound, that saved a wretch like me!
I once was lost, but now am found, was blind, but now I see.

Traduction : « Grâce surprenante (...) qui sauva un misérable comme moi ! J'étais perdu, mais j'ai été retrouvé, j'étais aveugle et maintenant je vois ! »

Le changement du cœur conduit à renoncer à des comportements mauvais et destructeurs. Mais il consiste aussi en toutes sortes d'œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance pour que ceux qui sont sauvés par grâce les pratiquent. La vie nouvelle en Jésus-Christ se traduit forcément par des actes de bonté et de justice. Là où ils sont absents, on peut s'interroger sur la réalité de la nouvelle naissance, donc du salut. Voici une liste non exhaustive de ces *fruits* produits par le Saint-Esprit dans les cœurs : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi. (Galates 5.22 et 23)

Comment l'Esprit de Dieu veut-il développer ces fruits en nous ? Un sarment de vigne produit du raisin parce qu'il tire sa sève du cep. Pour développer la vie divine en nous, nous devons veiller à rester constamment attachés à la source de notre vie, le Christ. Jésus dit :

Je suis le cep de la vigne, vous en êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, portera du fruit en abondance, car sans moi, vous ne pouvez rien faire. (Jean 15.15)

C'est le secret d'une vie chrétienne épanouie : vivre *branché* sur Christ, notre vie. C'est son Esprit qui change nos cœurs.

L'espérance de la vie éternelle

Au moment de partir à l'école, une maman constate que son enfant est tout sale. Elle doit donc intégrer à son projet de sortie un *plan décrottage*. Mais, celui-ci annule-t-il le premier projet ? Non, bien sûr ! Il faut que l'enfant soit rendu propre *pour* pouvoir exécuter le projet initial, pas pour y renoncer.

Nous avons vu quel projet Dieu avait conçu pour l'homme en le créant : une vie vécue dans sa présence pour toujours. L'arbre de la vie, qu'Adam et Ève ont méprisé en faveur de l'arbre interdit, symbolisait cette offre de la vie éternelle avec Dieu. Après le choix fatidique, on peut dire que la mort était dans nos gènes. Je parle bien sûr de la mort spirituelle, la coupure avec Dieu. Et, pour chaque être humain, si aucun changement n'intervient, celle-ci devient la mort éternelle. À cause de cela, Dieu a envoyé son Fils Jésus pour nous réconcilier avec Dieu et changer notre cœur. Et pourquoi cela ? Pour nous laisser dans la mort quand même ? Bien sûr que non ! Bien évidemment, Dieu tenait toujours à exécuter son projet initial : nous faire vivre éternellement avec lui. Jésus l'a promis :

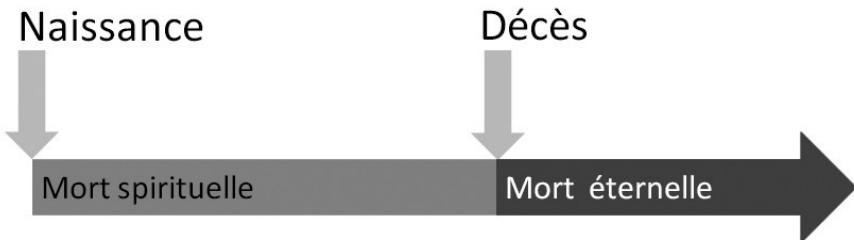
Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle. (Jean 3.16)

Et plus tard, il témoigne :

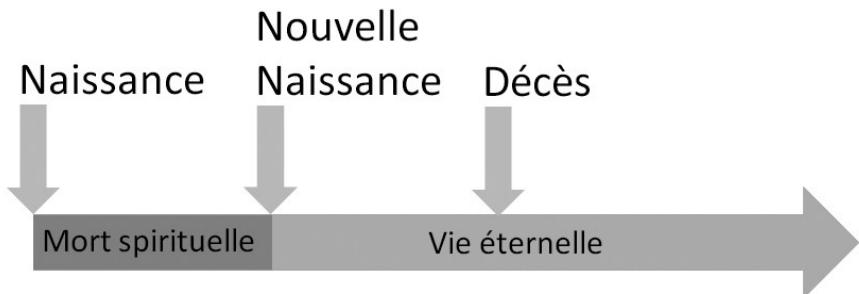
Je suis *la* résurrection et la vie, lui dit Jésus. Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. (Jean 11.25)

Oui, le chrétien a une espérance éternelle. Une espérance ? Quand on affirme : « J'espère qu'il va faire beau ! », c'est juste un *souhait*. Pour la Bible, l'espérance est une *certitude*, car elle a un point d'attache fiable. Mon gendre Christophe, hygiéniste, nettoie d'énormes silos à farine ou à grains. Pour cela, il descend au fond le long d'une corde solidement arrimée à un point d'attache sûr. Son espérance d'arriver au fond et... d'en remonter sans encombre n'est pas un vague souhait. Elle est une confiance fondée en un matériel éprouvé. La corde a beau se balloter, Christophe est en sécurité.

Dans la Bible, l'espérance est comparée à « l'ancre de notre vie, sûre et solide. » (Hébreux 6.19) Le point d'attache en est le plan de Dieu réalisé par la mort de Jésus. Quelle différence entre l'espérance du chrétien et le sort d'un incroyant ! Reprenons ce diagramme :



Quelle triste perspective ! Et dire que Jésus est mort pour que chacun y échappe ! Voici comment :



On voit la différence : celui qui passe par la nouvelle naissance *à la* vie éternelle. Le verbe est au présent et non au futur. Le décès ne détruira pas cette vie éternelle. Jésus promet : « Même s'il meurt ! » N'est-ce pas extraordinaire : la mort réduite au rang de péripétrie.

Constatons que, selon les Écritures, l'homme qui n'est né *qu'une fois* (naissance physique) mourra *deux fois* (mort physique et mort spirituelle éternelle). Par contre, celui qui est né *deux fois* (naissance physique et naissance spirituelle) ne mourra *qu'une seule fois !* (mort physique). Ça paraît compliqué, mais c'est vrai, quand on y pense !

Coup d'œil sur l'éternité

Et après ? Nous avons déjà évoqué la sinistre destination de celui qui rejette la grâce de Dieu et qui méprise le sacrifice de Jésus à sa place. Mais... quelle est la destination du chrétien après son décès ? Eh bien, la Bible est assez sobre à ce sujet et je ne suis pas amateur de spéculations. Je me contenterai donc de vous livrer quelques éléments sûrs plus loin.

En attendant, nous sommes toujours sur cette Terre et il nous faut encore apprendre à y vivre en attendant le retour de notre Sauveur.

Ce sera l'objet des derniers chapitres de ce livre.

>> après le Complément d'enquête

La nouvelle naissance d'un homme religieux

Complément d'enquête



Saul était un pharisien¹⁸⁷ réputé, élève de Gamaliel, un collègue de Nicodème. Un pharisien ? Jésus a souvent taxé d'hypocrites les religieux de ce parti qui l'approchaient, et ce sens péjoratif est resté collé au mot. Pourtant, tous n'étaient pas des fourbes et Jésus lui-même les a reconnus comme des gens dont la justice et la piété étaient exemplaires. Ils priaient et jeûnaient beaucoup, ils se donnaient beaucoup de mal pour gagner d'autres à la foi, ils observaient les commandements, même s'ils avaient tendance à se focaliser sur les lois et traditions extérieures au détriment de l'attitude de cœur.

En fait, les pharisiens étaient les meilleurs représentants de ce que peut produire une religion, et Saul était sans aucun doute le meilleur exemple d'eux tous. Animé d'un zèle fanatique, il persécutait les chrétiens qu'il accusait d'avoir abandonné la saine doctrine. Et c'est lors d'une de ses expéditions antihérétiques qu'une voix venue du ciel le terrasse :

- Saul, Saul, pourquoi me persécutes -tu ?
- Qui es-tu, Seigneur ? balbutia-t-il.
- Je suis Jésus, celui que tu persécutes. (Actes des Apôtres 9 : 4 et 5)

Suit la conversion de Saul. D'abord, une profonde désillusion sur lui-même. Comme tous les fanatiques, en massacrant les chrétiens, il se croyait serviteur de Dieu. Et maintenant, il découvre qu'en ce faisant, il persécutait directement le Christ qui se révèle à lui du haut des cieux. Une preuve éclatante que ce Jésus est Dieu et que lui, Saul, il avait été complètement à côté de la plaque. Il avait besoin d'être réconcilié avec le Dieu qu'il persécutait. La suite de l'histoire ? Saul se repente, déclare sa foi en Jésus Christ et... devient l'apôtre Paul.¹⁸⁸

Le rédacteur de toutes ces lettres qui contribuent à forger la doctrine biblique, c'est lui. De nos jours aussi, la conversion à Dieu signifie la réconciliation avec lui. Dieu fait alors naître de nouveau celui qui se repente et croit au Christ. L'Esprit de Dieu crée un cœur nouveau qui aime conformer sa vie à la volonté de son Dieu. Le secret d'une vie chrétienne épanouie est de vivre *branché* sur Christ, notre vie. C'est son Esprit qui change nos coeurs ! Nous avons donc vu deux aspects du changement entre un *autrefois* révolu et un *maintenant* nouveau : la réconciliation avec Dieu et la transformation du cœur.

Coup d'œil sur l'éternité

D'après l'histoire du brigand, le chrétien va auprès du Seigneur dans le paradis. Qu'est-ce que c'est ? Je ne le sais pas. Le mot ne figure que trois fois dans la Bible et semble indiquer simplement la présence de Dieu, dans un état de bonheur. Paul dit : « J'ai le désir de quitter cette vie pour être avec le Christ, car c'est, de loin, le meilleur. » (Philippiens 1.23) On voit bien ici que la mort produit la séparation entre le corps (qui reste) et l'âme (qui part). Ce n'est pas encore l'état final, puisque le corps n'est pas encore ressuscité, mais ce n'est pas non plus ce que les hommes appellent le purgatoire. Le chrétien décédé est auprès du Seigneur où il attend la résurrection de son corps. À ce moment-là, celui-ci sera transformé. Matériel ? Immatériel ? Mystère ! Voici ce que dit Paul :

Le corps porté en terre comme la graine que l'on sème est corruptible, et il ressuscite incorruptible. Semé infirme et faible, il ressuscite plein de force et glorieux. Ce qu'on enterre, c'est un corps doué de la seule vie naturelle ; ce qui revit, c'est un corps dans lequel règne l'Esprit de Dieu. (1 Corinthiens 15.42 à 44)

Joni Eareckson Tada fait trois réflexions à partir de ce texte :

- Le haricot illustre bien la réalité que la vie surgit de la mort : Un nouveau plan de haricot surgit littéralement du vieux haricot mort.
- Nos cellules humaines sont remplacées tous les trois ou quatre ans. Notre corps n'est donc plus le même que lors de notre enfance par exemple. Et pourtant, nous sommes toujours la même personne !
- Un gland ne donne pas un nouveau gland, mais un immense chêne qui ne lui ressemble vraiment pas. Mais, au sein de ce petit gland se trouve la promesse et le modèle de l'arbre qu'il va devenir. Ainsi, le corps spirituel naît à partir du corps physique mort. Il sera à la fois semblable et très différent de notre corps actuel, parfaitement adapté à la vie céleste que le chrétien aura.

Où sera le chrétien après la résurrection ? Au ciel ? Sur terre ? La question est mal posée et ne peut donc avoir de réponse ! Comment cela ? Eh bien oui, la question suppose que le ciel est un endroit géographique. Ce n'est pas tout à fait exact. Le ciel est le domaine de Dieu, et Dieu est au-dessus du temps et de l'espace. Pierre parle d'un jour étrange à la fin des temps (et... du temps ?) : « Ce jour-là, le ciel en feu se désagrégera et les astres embrasés fondront. »

Et il nous invite à regarder au-delà de cette catastrophe finale : « Mais nous, nous attendons, comme Dieu l'a promis, un nouveau ciel et une nouvelle terre où la justice habitera. » (2 Pierre 12 : 12 et 13) Un nouveau ciel et une nouvelle terre ? Mystère ! Et si nous nous laissons surprendre ?

L'éternité avec Dieu se vivra... avec Dieu ! Une lapalissade ? Peut-être, mais combien de gens imaginent le ciel comme une espèce de clone de la terre, en mieux. C'est vrai que sur la terre de Dieu, nous pouvons vivre notre vie sans nous occuper de Dieu. Mais dans l'éternité ? Nous lisons : « Il habitera avec eux ; ils seront ses peuples et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu. » (Apocalypse 21.3)

Dieu sera omniprésent dans l'éternité. Ici aussi. Mais, quand nous serons avec lui, non seulement personne ne sera en dehors de sa présence sensible, mais toute notre joie sera de l'aimer et de le servir. « Ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. (Apocalypse 7 : 15) Perspective qui serait plutôt ennuyeuse pour ceux qui n'aiment pas Dieu, non ? Alors, n'est-il pas plus sage d'aspirer à vivre éternellement avec notre Sauveur qu'à vivre pour toujours sur terre en croyant (à tort) que Dieu reste au ciel, lui ?

L'Église, c'est-à-dire l'ensemble des chrétiens, nés de nouveau par la foi dans le Christ crucifié et ressuscité, sera unie à son Sauveur comme à un époux : « Je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, descendre du ciel, d'autrènes de Dieu, belle comme une mariée qui s'est parée pour son époux. » (Apocalypse 21.2) Je trouve que ce sera le plus beau de tous les mariages, source d'une joie profonde.

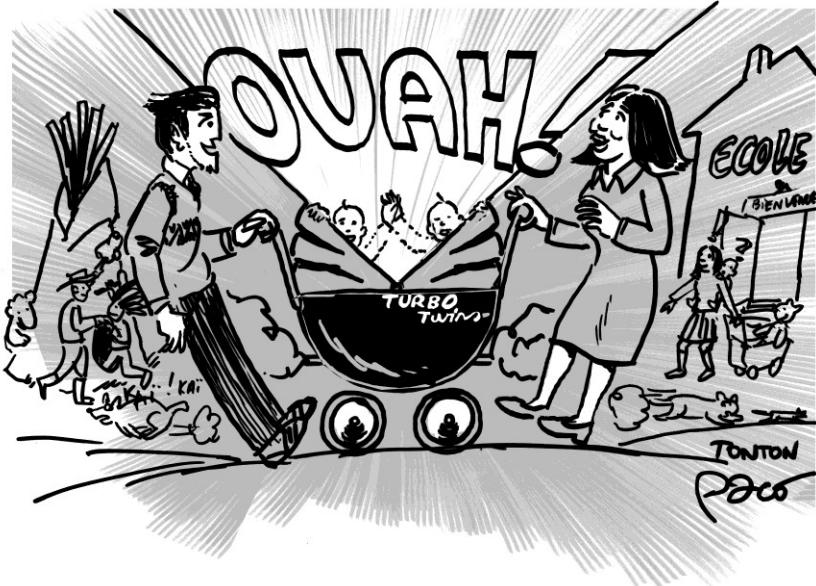
Enfin, pour les chrétiens, le bonheur sera sans nuage ni ombre avec Christ, l'Agneau de Dieu (Jean 1.29 et 36) :

Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance. Car ce qui était autrefois a définitivement disparu. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil ni aucune chaleur ne les frapperont plus. Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. (Apocalypse 21. 4 ; 7.16 et 17)

L'Agneau. Christ est appelé ainsi parce qu'il a pris notre place sur la croix comme les agneaux offerts en sacrifice étaient substitués symboliquement aux Juifs qui venaient confesser leurs péchés au temple.

L'Agneau de Dieu *fait paître* les chrétiens rachetés par sa mort ? Non, non, il ne les envoie pas paître ! Il est le bon Berger qui a donné sa vie pour ses brebis. Il est le seul berger-agneau ! Tout ce langage est bien sûr imagé. Et voilà, c'est l'avènement du Fils de Dieu vainqueur, assis sur son trône avec son Père. Plus de larmes, plus de deuil, plus de mort, plus de souffrance ! Le triomphe absolu ! L'extase. L'apothéose.

Une vie vraiment nouvelle ?



Explosion de vie dans notre tribu d'il y a 30 ans !

Un instantané de « Tonton Paco » pour dire que rien n'est plus précieux qu'une vie de famille épanouie. Il en est de même dans la vie spirituelle...

Une chenille et un papillon, y a pas photo, ce n'est plus pareil ! Un têtard et une grenouille, ça ne se confond pas. Mais... quels sont les signes d'une nouvelle vie chez un chrétien ? Y a-t-il un changement aussi radical que cela suite à la conversion et la nouvelle naissance ? Eh bien, comparons avec le développement d'un *nouveau-né* en ce bas monde. Quand un bébé naît, finie la vie aquatique, place à une existence à l'air libre ! Bébé déploie vigoureusement sa nouvelle énergie sans qu'il ait besoin de se forcer. Parallèle dans la vie spirituelle :

Vivre par notre propre énergie ou par l'Esprit saint ?

Deux modes de vie totalement différents sont possibles : d'une part, nous pouvons choisir une vie d'efforts laborieux, d'obéir à Dieu par nos propres forces, avec l'échec au bout. Et d'autre part, nous pouvons opter pour la vie nouvelle, avec les ressources de l'Esprit de Dieu, gages de réussite. Ce point est détaillé en *Complément d'enquête*.

Voici une illustration : Pendant mon adolescence, j'étais fier de ma *Motobécane*, un cyclomoteur assez lourd. L'engin avait deux modes de propulsion : la force du moteur ou celle... des pédales. Devinez de quelle force je me servais normalement ? Bien sûr, je ne pédalaient qu'en cas de panne d'essence. Mais alors, le moteur, loin d'être une aide, devenait une charge et j'aurais préféré un vélo.

Je souhaite que le Christ devienne le moteur dynamique de votre vie, pas son poids mort ! Encore une chose : pour mon cyclomoteur, le pédalage était quand même nécessaire pour lancer le moteur. Jésus n'ouvrira pas votre Bible à notre place et ne la méditera pas pour nous.

Revenons à notre nouveau-né. Il respire, il a bien développé ses poumons en s'égosillant et maintenant ? Regardez-le, apaisé, blotti tout contre sa maman, protégé par ses bras. L'image même de l'abandon confiant du chrétien né de nouveau auprès de son Dieu...

Une vie dans la confiance de Dieu

La confiance dans la maman, dans le papa, voilà bien un autre élément vital de l'enfant. Il ne naît pas seul et abandonné, il ne survivrait pas longtemps. Heureusement, il a des parents qui le prennent en charge ! Son bonheur, n'est-il pas de laisser ces adultes forts et bienveillants assumer leur rôle ? Une illustration...

Confortablement installées sur la banquette arrière, nos trois petites-filles sont tout sourire. Papi et mamie les emmènent chez eux, à près de 500 km de leur domicile. Aucune ne se fait de souci sur l'itinéraire, sur

les probabilités que notre voiture les mènera bien à bon port. Une déviation pour travaux ne les angoisse aucunement : elles savent que papi, mamie et... le GPS « gèrent » et cela leur suffit.

C'est ce genre de confiance que la Bible appelle foi, quand elle est placée en celui qui en est totalement digne, notre Créateur et Sauveur. Et c'est ce genre de repos que Jésus promet à celui qui vient à lui.

Supposons que nos fillettes aient été inquiètes et crispées tout au long du voyage. Ou bien qu'elles se soient chamaillées entre elles : ne les aurais-je pas conduites jusqu'à l'arrivée quand même ? Simplement, le voyage aurait été moins plaisant. De même, notre Dieu prend en charge ceux qui lui appartiennent : nous n'avons pas foi en... notre foi, mais dans celui qui tient le volant de notre vie. Si nous manquons de foi, Dieu ne restera-t-il pas fidèle ? Seulement, notre *voyage* jusqu'à la destination éternelle risque d'être moins agréable, perturbé par des soucis inutiles.

Le bonheur des fillettes est dans la dépendance de leurs parents. La dépendance. L'homme émancipé n'aime pas ce mot. Ça fait penser à l'esprit mouton ! Or, nous l'avons vu, Jésus ne craint pas de prendre cet exemple des moutons pour qualifier ceux qui le suivent : « Moi, je suis le bon Berger ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, tout comme le Père me connaît et que je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis. » (Jean 10.14 et 15)

Nous, des moutons ?

Est-ce avoir l'esprit mouton que de suivre celui qui a donné sa vie pour nous ? Bien au contraire, ne faut-il pas pour cela se désolidariser du troupeau qui bêle « Crucifie ! Crucifie ! » ?

L'homme n'est pas fait pour être autonome. S'il ne suit pas le bon Berger, il suit forcément... un ou plusieurs des guides suivants :

- de faux bergers, que Jésus qualifie de mercenaires,
- d'autres moutons,

- des loups déguisés en bergers ou en brebis.¹⁸⁹ Les gourous et autres maîtres à penser. (Et à... dépenser !)
- le *moi*, avec ses addictions, son esclavage aux facettes multiples. C'est le tyran tapi dans notre cœur.

Suivre le Christ, par contre, est bien différent. Rappelons le texte qui dit que quand le bon Berger entre dans la bergerie...

... les brebis écoutent sa voix. Il appelle par leur nom celles qui lui appartiennent, et il les fait sortir de l'enclos. Quand il a conduit au-dehors toutes celles qui sont à lui, il marche à leur tête et les brebis le suivent, parce que sa voix leur est familière. Jamais, elles ne suivront un étranger. (Jean 10.3 à 5)

Croyants ou crédules ?

Un enfant accorde facilement sa confiance aux promesses qu'on lui fait. Un corollaire de cette attitude enfantine est malheureusement la crédulité. Cette naïveté des enfants a déjà mis bon nombre d'entre eux en danger face à des prédateurs pédophiles. Un enfant doit apprendre à qui il peut faire confiance, et toute confiance qu'il accorde doit rester reliée à celle envers ses parents.

De même, pour éviter de suivre des *loups déguisés en brebis*, le chrétien a besoin de suivre le bon Berger, et d'être fermement attaché à sa Parole lue et prêchée dans l'Église. L'apôtre Paul écrit aux Éphésiens que le Christ a donné des enseignants divers à l'Église pour former des serviteurs de Dieu en son milieu. Leur objectif ? L'édification de cette Église, corps spirituel dont Christ est la tête. Et il conclut :

Ainsi nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ.

De cette manière, nous ne serons plus de petits enfants ballotés comme des barques par les vagues et emportés ça et là par le vent de toutes sortes d'enseignements, à la merci d'hommes habiles à entraîner les autres dans l'erreur. (Éphésiens 4.13 et 14)

Donc, avoir un cœur d'enfant, oui, mais sans pour autant être puérils. Il s'agit de grandir en discernement pour devenir des hommes

et des femmes adultes stables, capables de résister aux faux enseignements des habiles charlatans spirituels.

Reconnaître le bon Berger

Jésus-Christ est fondamentalement différent de tout autre guide. Ayant acquis ses brebis au prix de son sang versé, il les aime, il connaît chacune personnellement, il les conduit sur des verts pâturages (il veille à leur bien-être) et il marche devant elles. (Il ouvre le chemin, les protège, soigne leurs blessures) Le bon Berger conduira toujours ses brebis selon la Parole de Dieu. Il n'y a aucune nouvelle révélation qui serait à même de compléter la Bible.

La foi mise en pratique

D'après les paroles de Jésus citées plus haut, la confiance d'un chrétien envers son Dieu est marquée par deux aspects complémentaires :

- une identité claire : il sait qu'il appartient au bon Berger et le reconnaît de mieux en mieux, à force de vivre avec lui.
- un engagement clair : il écoute sa voix et le suit lui seul. Il lui fait confiance pour être guidé dans sa vie, jusqu'à l'arrivée auprès de lui.

Revenons à nos moutons. Il y a quelques années, j'étais chargé de m'occuper d'une dizaine de brebis dans un enclos à côté de chez nous. Bien vite, je reconnaissais parfaitement chaque bête avec ses particularités. Un jour, à mon arrivée, je trouve une brebis suffoquant sous le poids de ballots de foin qui s'étaient écroulés sur elle... Sans mon apparition au bon moment, elle n'aurait pas tardé à périr, étouffée. Vite, je dégage l'animal, qui se relève prestement et... s'écarte rapidement, l'air méfiant. Pour sûr que dans sa cervelle embrumée, le mouton relie ma présence à sa mésaventure et non à son salut. Et quand je m'approche doucement pour enlever la ficelle dans laquelle ses pattes arrière sont empêtrées, la bête bête fait un écart et s'enfuit clopin-clopant jusqu'au fond du parc. Une demi-heure plus tard, je renonce et je grommelle : « Stupide brebis, si tu veux garder ton entrave, c'est ton affaire ! » Mais verrait-on le bon Berger

parler ainsi, lui ? Faisons-lui donc confiance comme un petit enfant à ses parents ! Ce matin j'ai lu le petit psaume 131. Le voici en entier :

Ô Éternel, mon cœur ne s'enfle pas d'orgueil,
mes yeux n'ont pas visé trop haut, je ne me suis pas engagé dans des projets trop grands, trop élevés pour moi.
Bien au contraire : je suis resté tranquille et dans le calme.
Je me sentais comme un nourrisson rassasié dans les bras de sa mère, comme un nourrisson apaisé. Israël, mets ton espérance en l'Éternel, dès maintenant et pour toujours. (Psaumes 131)

Un petit enfant et ses parents, avons-nous dit ? Mais qui voyons-nous aussi autour du berceau ? Les frères et sœurs, les papis et mamies, les tontons et tantes... Dans la vie nouvelle avec Christ, nous ne sommes pas seuls à être les enfants du Père céleste. Et cela nous mène au troisième signe distinctif d'un enfant de Dieu.

Nés dans la famille de Dieu

Cela signifie que non seulement Dieu nous a donné un Père céleste à qui nous pouvons confier notre vie, mais aussi des frères et des sœurs, nés de nouveau par la même grâce. Et le fait que nous vivions avec eux, donc que nous les côtoyions, que nous les supportions, bref les aimions... c'est dans la pensée de Dieu dès le début. Tout un programme ! Ce point est développé en *Complément d'enquête*.

Une vie qui marque

Toute vie marque son environnement. La vie de toute la famille se trouve bouleversée par l'arrivée du bébé. Les habitudes, les horaires, les priorités, tout change. De même, la vie nouvelle du chrétien marque nécessairement ceux qu'il côtoie. Autour de lui, certains sont intrigués par les changements positifs qu'ils observent. D'autres sont agacés et vont jusqu'à rejeter le disciple d'un Maître duquel ils ne veulent pas.

Une vie lumineuse

Le chrétien a changé de sphère de vie. Paul écrit aux Éphésiens :

Autrefois, certes, vous apparteniez aux ténèbres, mais à présent, par votre union avec le Seigneur, vous appartenez à la lumière. Comportez-vous donc comme des enfants de la lumière. (Éphésiens 5.8)

La lune n'a pas de clarté propre, mais elle reflète celle du soleil. De même, une vie transformée jour après jour par celui qui est la lumière personnifiée reflète cette lumière par la justice, la vérité et l'amour.

Une fonction importante du Saint-Esprit dans une vie est de *faire de nous des témoins de Christ*, c'est-à-dire des hommes et des femmes neufs qui, par leur vie et leurs paroles le font connaître au monde. Avant de retourner au ciel, Jésus dit à ses disciples :

... le Saint-Esprit descendra sur vous et vous revêtira de force pour vous rendre capables d'être mes témoins à Jérusalem, à travers toute la Judée et la Samarie et jusqu'au bout du monde.

(Actes des Apôtres 1.8)

Le Christ, lumière du monde (Jean 8 : 12), ne craint pas d'identifier les chrétiens à lui en leur disant : « Vous êtes la lumière du monde. [...] Que votre lumière luisse ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. (Matthieu 5.14 et 16) Et Paul encourage les Philippiens à remplir leur mission suprême (Philippiens 2.14 à 16) :

Faites tout sans vous plaindre et sans discuter, pour être irréprochables et purs, des enfants de Dieu sans tache au sein d'une humanité corrompue et perverse. Dans cette humanité, vous brillez comme des flambeaux dans le monde, en portant la Parole de vie.

Être des lumières de Christ par la manière de vivre et par la diffusion de la Parole de vie, c'est l'objectif de chaque chrétien dans ce monde. Et cela n'a vraiment rien à voir avec du prosélytisme. Voyez les nouveaux chrétiens des premiers siècles de l'Église chrétienne :

Dès lors, ils s'attachaient à écouter assidûment l'enseignement des apôtres, à vivre en communion les uns avec les autres, à partager le pain de communion (*la sainte cène*) et à prier ensemble. (Actes 2.41, 42)

Il y a des *signes de vie fondamentaux*, radicaux, sans lesquels il n'y a tout bonnement pas de vie. Dès le départ, chaque enfant respire, bouge, crie, se nourrit... Et puis, en vertu de cette force vitale de développement et de croissance, tout être vivant *grandit et progresse*.

C'est pareil pour notre marche avec le Christ. Certes, il y aura des efforts à faire. Mais, celui qui s'est réellement tourné vers le Christ de tout son cœur a le privilège de suivre l'élan de vie du Saint-Esprit en lui, de concert avec la Parole de Dieu. Un processus de développement a débuté et rien ne l'arrêtera ! Encore faut-il s'alimenter...

À table ! Le repas est servi !

Il est vital pour tout être vivant de manger et de boire. Quand un bébé refuse plusieurs fois le biberon, toute maman s'alarme et consulte le médecin. Dans le psaume du *calme souverain*, le psalmiste dit qu'il se sentait comme un nourrisson *rassasié* dans les bras de sa mère. »

C'est vrai, seul un bébé *rassasié* est apaisé dans les bras de sa maman... La vie nouvelle en Christ a donc aussi besoin d'être entretenue et développée par une *alimentation* régulière. Mais il n'y a pas de *maman* pour y veiller : chacun se prend lui-même en charge.

Quelle est cette nourriture qui fortifie et accroît la vie spirituelle ? Rappelons-nous la réponse de Jésus au diable qui lui suggérait de transformer des pierres en pain : « Il est écrit : l'homme n'a pas seulement besoin de pain pour vivre, mais aussi de toute parole que Dieu prononce. » (Matthieu 4.4) Notre aliment spirituel est donc la Parole de Dieu. Comment les Écritures peuvent-elles devenir un aliment qui fortifie et fait grandir dans la foi ? Faisons un peu de nutrition infantile.

Bifteck-frites dès la naissance ? Quelle maman commettrait une telle ineptie ? C'est peut-être monotone, mais pour le bébé, c'est du lait, du lait et encore du lait ! Et pas n'importe quel lait ! Ce n'est que

progressivement qu'on passera au lait de vache, puis aux légumes, à la viande. L'apôtre Pierre écrit aux chrétiens :

Comme des enfants nouveau-nés, désirez ardemment le lait pur de la Parole, afin qu'il vous fasse grandir en vue du salut, puisque, comme dit l'Écriture, vous avez goûté combien le Seigneur est bon. (1 Pierre 2.2)

L'Évangile de grâce en Jésus-Christ est la nourriture de base par excellence ! Si l'on débute dans la découverte de la Bible, c'est tout ce qu'il faut. Cela nous évitera de nous casser les dents sur des textes encore obscurs pour nous et qui s'éclaireront pour nous par la suite.

Nous avons besoin de bien connaître notre Dieu : lisons chaque jour un psaume. Il nous faut bien connaître Jésus : lisons et relisons les quatre évangiles. Enfin, il est important que nous apprenions à nous connaître nous-mêmes : ces mêmes textes nous y aideront. Progressivement, ajoutons les lettres des apôtres, en adoptant la même méthode que celle que nous utilisons quand nous mangeons du poulet. Nous mettons bien les os sur le bord de l'assiette ! Eh bien, faisons pareil avec nos difficultés de compréhension : laissons-les *momentanément* de côté et poursuivons notre exploration.

Le biberon jusqu'à la mort ? C'est l'excès inverse. Toute maman s'attend au développement de son bébé et de son mode alimentaire. À force de téter vigoureusement, l'enfant se fortifie et il est à même de supporter des aliments solides. Certains chrétiens en restent au *biberon*. L'auteur de la lettre aux Hébreux leur reproche :

Après tout ce temps, vous devriez être des maîtres dans les choses de Dieu ; or vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les rudiments des paroles de Dieu. [...] Les adultes, quant à eux, prennent de la nourriture solide : par la pratique, ils ont exercé leurs facultés à distinguer ce qui est bien de ce qui est mal. (Hébreux 5.12 à 14)

Que la Parole de Dieu fasse de chacun un chrétien vigoureux ! Comment agit une maman envers son bébé ? Est-ce qu'elle lui fait ingurgiter un méga biberon, puis le laisse sans repas pendant quelques jours ? Toute mère sait comment doser le biberon de son enfant et en combien de repas elle doit partager la quantité de

nutriments nécessaire pour une journée. Il n'est pas bon d'avaler son repas à la hâte et sans veiller à son équilibre. De même, nous avons besoin de *la méditation régulière et approfondie* de la Parole de Dieu.

Un poète biblique exprime le bonheur de celui qui choisit de résister à la voie de l'incrédulité. Puis il dévoile son secret : sa méditation de la Parole de Dieu. Résultat ? « Il prospère comme un arbre planté près d'un courant d'eau ; il donne toujours son fruit lorsqu'en revient la saison. » (Psaumes 1.1,2) Oui, le chrétien est appelé à porter des fruits. Des fruits de bonté, d'amour, de persévérance, etc. Nous avons souligné que le secret en est de rester *branché* à Christ comme le sarment à son cep de vigne. Ici, nous voyons l'importance d'un *enracinement* dans la Parole de Dieu. Deux réalités toujours liées !

Ce n'est pas la simple lecture de la Bible qui nourrit et fortifie le chrétien, mais l'accueil de son message avec *foi et obéissance*. Sa mise en pratique. Il y a encore un autre aspect : Dieu a aussi voulu que sa Parole soit *prêchée*, donc portée par des hommes vers leurs semblables : « La foi naît du message que l'on entend, et ce message c'est celui qui s'appuie sur la parole du Christ. » (Romains 10.17) Pour grandir dans la foi, Dieu a souhaité que ses enfants *se réunissent* pour lire ensemble la Parole de Dieu et pour en écouter la prédication.

Au lieu de vivoter comme s'il était né juste pour mourir à plus ou moins brève échéance, le chrétien vit pleinement. Il nourrit chaque jour sa foi et son espérance dans la Parole de Dieu, auprès de son Sauveur et Seigneur Jésus. Bien respirer, adopter sa maman et recevoir la nourriture que celle-ci lui donne, il me semble que c'est toute la mission qui est confiée au bébé nouveau-né. Rien de plus !

Une vie qui se développe

L'apôtre Pierre écrit : « Croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. » (1 Pierre 3.18) Grandissez, progressez continuellement... Voilà quelques manières dont ce verbe est traduit. Nous venons de voir comment : le principe vital de croissance est lancé, il suffit de l'entretenir par une bonne hygiène de vie.

Après la nutrition, examinons l'apprentissage de la locomotion...

Mais oui, marcher, ça marche !

Au moment où j'écris le premier jet de ce chapitre, une de nos petites-filles fait cette expérience exaltante. Pas besoin de cours intensifs pour cela ! Petit à petit, l'élan vital qui l'habite l'a poussée à essayer. D'abord, on se cramponne à un doigt du papa, de maman ou de la grande sœur. On arpente inlassablement le salon. Puis, on se lâche pendant une seconde. On s'agrippe vite au doigt-secours. Nouvel essai. 5 secondes. Boum. Heureusement que le popotin est bien rembourré. Allez, ça suffit pour aujourd'hui. Le lendemain, rebelote. Les jours passent. Euh, vous êtes sûrs que ça marche ? Allez, je me lance. Un pas. Je suis encore debout ? Allez, un deuxième. Boum. Je me relève grâce au doigt-secours. Trois nouveaux pas. Boum. Les jours passent. Un jour, c'est parti pour de bon. Après ce sera le vélo, puis le permis de conduire, préparez-vous, maman, papa ! Application :

Comme vous avez reçu le Christ-Jésus, le Seigneur, marchez en lui ; soyez enracinés et fondés en lui, affermis dans la foi d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces. (= remerciez Dieu abondamment.) (Colossiens 2. 6 et 7)

Apprendre à marcher (progresser) avec Jésus Christ a le même secret que de naître à cette nouvelle vie : non pas des efforts pénibles, mais la foi en Christ et en l'action du Saint-Esprit habitant dans notre cœur et avec l'appui de la Parole de Dieu. Cet apprentissage comporte nécessairement des *chutes*, après lesquelles *on se relève*.

Le prophète Michée écrit :

Tu n'as pas lieu de te réjouir en te moquant de moi, ô toi, mon ennemie, car si je suis tombée, je me relèverai. Si je suis enfermée au milieu des ténèbres, l'Éternel est pour moi une lumière. (Michée 7.8)

Le chrétien n'est pas un super héros qui avance sans jamais faillir. Hélas, il lui arrive de chuter si gravement que momentanément il ne voit plus ce qui est bien et ce qui est mal. Comme le roi David, quand il s'était approprié la femme d'Urie, dont il avait fait disparaître le mari.

Mais le chrétien n'est plus à l'aise dans le péché. Grâce à l'oeuvre de l'Esprit de Dieu dans son cœur, il avoue son péché, et se relève pour un nouveau départ. Lucie n'est pas restée à terre. Vous non plus, cher lecteur, ne restez pas au tapis si le péché vous a mis K.O. Alors, debout ! Le sang que Jésus a versé sur la croix vous purifie de tout péché. Si vous lui avouez votre péché et croyez en lui. Et maintenant ? De la marche à la parole, il n'y a qu'un pas...

Apprenons à parler à notre Dieu !

Quel est le mot magique que bébé prononce en premier ? N'est-ce pas quelque chose comme *aba*, que le nouveau père, fier comme un paon, décode comme étant *papa*. Jésus, lui aussi apprend à ses disciples à appeler Dieu... leur Père. Il dit :

Priez donc ainsi : Notre Père, toi qui es dans les cieux,
que tu sois reconnu pour Dieu, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite, et tout cela, sur la Terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin,
pardonne-nous nos torts envers toi comme nous pardonnons
nous-mêmes les torts des autres envers nous.
Garde-nous de céder à la tentation, et surtout, délivre-nous du mal.
Car à toi appartiennent le règne et la puissance et la gloire à jamais.

(Matthieu 6. 9 à 13)

Jésus s'attendait-il à ce qu'on récite inlassablement cette prière ? Moi, je ne *récite pas* mes messages d'amour à Sonia. Et nous ne tirons pas notre communication quotidienne d'un livre intitulé : *Répliques pour toutes les situations dans votre couple*. Nous sommes spontanés, nous ! Avec Dieu aussi, car Jésus n'a pas dit : « Répétez après moi... », mais : « Voici comment vous devez prier », c'est-à-dire voici quel sens donner à votre prière. Et quel sens nous donne ce modèle ?

Nous nous adressons à Dieu comme à un Père, un Dieu *proche* de ses enfants qui prend plaisir à leur prière. Mais ce Père est aussi le Dieu *saint*. On ne s'adresse pas à lui comme au père Noël, avec une liste de désirs égoïstes. « Dieu, fais ceci, fais cela ».

On ne manipule pas plus Dieu qu'on ne dirige son père terrestre. Dans la prière, la priorité c'est de donner à Dieu la place qui lui revient dans notre vie. Lui permettre de la diriger. En priant, nous exposons au Père céleste nos propres *besoins* que nous devons apprendre à distinguer de simples *désirs*. Parfois, c'est peut-être plus avisé de prier pour le pain des Haïtiens que pour le nôtre ? Et d'agir, dans la foulée ! Un autre accent fort de la prière : le pardon de nos péchés. Depuis le moment où Jésus a enseigné cette prière, le Christ est mort sur la croix pour nous. Oui, ce qui rend ce pardon possible est accompli. Ayant demandé et obtenu pardon de Dieu pour nos péchés, nous pardonnons à notre tour à ceux qui nous ont offensés. (Voir Matthieu 18. 21 à 35)

Dans la prière, nous exprimons aussi le désir d'être transformé chaque jour pour vivre libre du péché. Enfin, l'objectif fondamental de la prière est de louer, bénir et adorer le Dieu de l'univers, qui, par grâce, est devenu le nôtre. Nous disons : *Notre Père !* S'adresser à Dieu, c'est s'identifier aux autres enfants du Père céleste.

Oui, il y a tant à apprendre à l'école du Christ ! Le disciple de Jésus est engagé dans une vraie formation continue.

Avant d'aborder notre dernier chapitre, je vous propose la lecture de trois récits de vie glanés dans mon entourage...

>> après le Complément d'enquête



Qui est le Saint-Esprit ?

Jésus prépare ses disciples à son proche départ, après sa mort et sa résurrection. Il leur dépeint l'unité entre le Père et le Fils et il souligne qu'il est la seule voie pour venir à Dieu. Puis, il les rend attentifs à tout ce qu'ils allaient gagner par son retour auprès du Père céleste : Dieu allait se manifester à eux d'une manière nouvelle, intérieure. Il allait leur envoyer la 3^e personne de la tri-unité divine, le Saint-Esprit. Voici les paroles du Christ dans l'Évangile de Jean (Jean 14.15 à 17 et 25, 26)

... je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité. [...] Il demeure avec vous, et il sera en vous. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous. Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

Plus loin dans son discours (Jean 16. 7, 8, 13 à 15), Jésus précise :

... si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous. Mais si je m'en vais, alors je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il prouvera au monde qu'il s'égare au sujet du péché, de ce qui est juste et du jugement de Dieu. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.

Quelques conclusions :

- Le Saint-Esprit n'est pas un fluide magique qui ferait de celui qui le détient une espèce de *Joséphine, ange gardien*, aux pouvoirs supranaturels.
- L'Esprit de Dieu est *une personne* : il habite, enseigne, conduit, annonce, etc. Il est parfaitement un avec le Père et le Fils. On ne peut donc pas avoir *peu* ou *beaucoup* de Saint-Esprit en soi. Par contre, on peut faire peu ou beaucoup de place à l'Esprit de Dieu dans sa vie.
- Le Saint-Esprit est la personne la plus *discrète* de la Trinité. Le Père l'envoie, comme il a envoyé le Fils. Il est son messager fidèle. Il ne parle pas de lui-même. La Bible ne mentionne pas de prière au Saint-Esprit.

- L'Esprit de Dieu parle au cœur de toute personne *pour l'amener à la repentance*, au changement d'attitude face au péché. Il conduira aussi le chrétien à avouer ses péchés au Sauveur et à les abandonner.
- Son rôle essentiel pour le croyant est de *glorifier le Christ* dans son cœur, c'est-à-dire de faire en sorte que Christ ait la gloire. Comment cela ? Les caractéristiques suivantes le montreront.
- Il habite dans le cœur du chrétien, il lui *enseigne* la vérité et lui *rappelle* ce que Jésus a dit. Ce n'est pas une action mystique un peu magique, mais un éclairage du cœur quand le chrétien lit ou écoute les saintes Écritures.
- Quand le chrétien est découragé parce qu'il arrive au bout de ses propres forces, le Saint-Esprit lui rappelle quelles *ressources* de paix, d'amour, de courage ou d'endurance il trouvera *en venant vers Jésus*. Il n'y a pas de victoire magique sur les circonstances de la vie !

Nés dans la famille de Dieu

Membres de l'Église universelle de Dieu

La nouvelle naissance nous fait naître dans une famille, celle de Dieu et il appelle cela l'Église. L'Église était au centre des préoccupations du Christ et des apôtres. Son concept se décline bien différemment selon les confessions chrétiennes. De vrais chrétiens ont des conceptions différentes des miennes sur certains aspects de ce qu'est l'Église, le baptême, la sainte cène, etc. Mes affirmations doivent être évaluées à la lumière des Écritures. Voici un texte qui est pertinent à ce sujet, et c'est Paul qui parle :

Le Christ est le chef, la tête de l'Église qui est son corps et dont il est le Sauveur. L'Église se soumet au Christ. Le Christ a aimé l'Église : il a donné sa vie pour elle afin de la rendre digne de Dieu après l'avoir purifiée par sa Parole, comme par le bain nuptial. Il a ainsi voulu se présenter cette Église à lui-même, rayonnante de beauté, sans tache, ni ride, ni aucun défaut, mais digne de Dieu et irréprochable. Christ nourrit l'Église et l'entoure de soins, parce que nous sommes les membres de son corps. (Éphésiens 5.23 à 30)

D'après ce texte...

On aura compris que la Bible n'appelle pas Église le bâtiment où les chrétiens se réunissent. Il ne s'agit pas non plus d'une confession. Non, le texte parle de

l'Église de Dieu, dont Christ lui-même est l'autorité suprême. Qui compose l'Église ? Très clairement, de tous ceux dont il est le Sauveur et le Seigneur !¹⁹⁰

L'Église, selon le Nouveau Testament, est donc l'ensemble de *tous* les croyants nés de nouveau. De même que notre naissance nous a fait naître dans une famille humaine, notre nouvelle naissance nous fera naître dans la famille de Christ, l'Église. Nous serons unis par le Saint-Esprit à tous les véritables chrétiens du monde, liés par la même foi en Jésus-Christ ! Fantastique ! Un corps humain est *soumis à la tête*. Sinon, la personne est schizophrène. Ainsi en est-il de l'Église. À méditer, au vu des divisions entre chrétiens !

Membres de l'Église locale de Dieu

Une famille, ce n'est pas seulement un beau concept. Sans une vie de famille réelle, c'est du vent ! Ainsi, Dieu a voulu qu'au sein de son Église universelle vivent des groupes de chrétiens qu'on appelle des églises locales. Locales, pas dénominationnelles comme nous le faisons aujourd'hui. L'Église de Corinthe, de Rome, d'Éphèse... Il est vrai que dès le 1^{er} siècle, les clans des – *istes*, – *iques* et des – *iens* se sont constitués, mais ce n'était pas la pensée de Dieu. Paul réprouve sévèrement cet état de fait au sein de l'Église de Corinthe, dans laquelle un clan avait fait de lui un gourou contre sa volonté. (1 Corinthiens 1. 22 et 3.4) Le modèle biblique de l'Église locale, nous le trouvons dans le livre des Actes des Apôtres :

Tous les croyants vivaient unis entre eux et partageaient tout ce qu'ils possédaient. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et répartissaient l'argent entre tous, selon les besoins de chacun. Tous les jours, d'un commun accord, ils se retrouvaient dans la cour du Temple ; ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leurs repas dans la joie, avec simplicité de cœur. Ils louaient Dieu, et le peuple tout entier leur était favorable. Le Seigneur ajoutait chaque jour à leur communauté ceux qu'il sauvait. (Actes des Apôtres 2.44 à 47)

Un écueil : la mention de la vente des biens au profit de la communauté. Des mouvements douteux ont cru tenir là une légitimité pour leur rapacité envers leurs membres. L'élan ponctuel de solidarité cité par notre texte était directement lié à la situation de détresse de beaucoup de chrétiens. Ce qui est à retenir ici : dans une famille, on est solidaires, on se serre les coudes.

Le récit montre l'Église locale comme un rassemblement pour s'encourager, fortifier la foi et la connaissance de Dieu de chacun. Tous les chrétiens se joignaient à l'Église locale : Dieu n'a pas prévu de chrétien solo ! J'encourage tous ceux qui veulent grandir dans leur foi au Christ à se joindre à une Église.

Laquelle ? Il faut qu'elle soit attachée à la Parole de Dieu et à celui qui en est le centre, le Seigneur Jésus-Christ. Avec humour, quelqu'un a donné ce conseil judicieux : « Ne cherchez pas une Église parfaite, car, si jamais vous en trouviez une, elle cesserait immédiatement de l'être. » C'est vrai que la vie de famille n'est pas toujours évidente. Quand nos jumelles sont nées, quel accueil triomphal de la part des quatre grands ! Chacun voulait porter, transporter et promener les bébés. Qui ne sont pas restés bébés. Bientôt, Joël a dû découvrir que sa précieuse place de petit était occupée par les nouvelles venues. Celles-ci prétendaient aussi accaparer ses jouets ! Pas facile, l'adaptation à la vie de famille, mais formateur ! Aujourd'hui, toute la fratrie est très unie et a beaucoup de plaisir à se retrouver au grand complet. Ainsi en est-il de l'Église.¹⁹¹



Ils ont choisi de vivre !

Du triple saut au saut de la foi

Professeur d'EPS dans un collège de Seine St Denis,

Samuel avoue que sa vie aurait pu être tout autre.

Issu d'une famille chrétienne, il fuyait le Dieu de ses parents.

Mais Jésus l'a cherché et... trouvé.

À 16 ans, j'ai des rêves sportifs plein la tête. Je pratique l'athlétisme et me distingue en saut en longueur et en triple saut. Au vu de mes succès départementaux, je suis très sûr de mes capacités physiques, et j'espère participer à mes premiers championnats de France. C'est mon époque « je ne doute de rien ». Pourtant, lors de la première compétition de l'année, je me fracture le tibia au moment de l'impulsion au triple saut. C'est l'opération et... la fin de mes rêves sportifs ! Les médecins m'interdisent toute activité physique durant au moins un an. Une année que je gaspille à sortir très souvent et aussi à fumer beaucoup de cannabis...

Un an plus tard, j'encaisse un second coup de la vie : mon oncle de 28 ans, Michaël, meurt dans un accident de voiture. En l'espace d'une année, c'est tout un pan de certitudes et d'espérances qui s'écroule. Je me laisse aller et mes résultats scolaires ne laissent augurer rien de bon pour la suite de mes études.

Je ressens la mort de mon oncle comme la perte de ce qui a vraiment de la valeur. Oui, la valeur de la vie de ceux qu'on aime est infinie, parce que chaque personne est unique et qu'une fois disparue, on sait à quel point elle est irremplaçable ! Je suis ainsi confronté à la mort et aux questions existentielles qu'elle suscite.

J'ai lu récemment un petit livre du philosophe Luc Ferry, intitulé *Apprendre à vivre*. L'auteur y interroge les différentes croyances et

philosophies apparues au cours de l'histoire de l'humanité. Il note que ces diverses doctrines ont toutes en commun la volonté de donner un sens à la vie et une réponse à la mort. Luc Ferry écrit ceci :

La réponse chrétienne, si l'on y croit du moins, est assurément la plus "performante" entre toutes : (...) si les êtres singuliers, non le prochain, mais les proches eux-mêmes, sont partie intégrante du divin en tant qu'ils sont sauvés par Dieu et appelés à une résurrection elle-même singulière, la sotériologie (=doctrine du salut) chrétienne apparaît comme la seule qui nous permette de dépasser non seulement la peur de la mort, mais bien la mort elle-même. Le faisant de façon singulière, et non point anonyme ou abstraite, elle seule apparaît comme proposant aux hommes la bonne nouvelle d'une victoire enfin réellement accomplie de l'immortalité personnelle sur notre condition de mortels.

Cette réponse chrétienne à la mort, cette espérance contenue dans cette « bonne nouvelle » comme l'appelle Ferry – comme l'avaient d'ailleurs déjà appelée les rédacteurs des évangiles – je l'avais entendue durant toute mon enfance. À la sortie de l'adolescence, je l'avais rejetée. Mais le jour des funérailles de Michaël, ma famille et les amis de mon oncle proclamaient avec force que la mort ne l'avait pas vaincu. Les chrétiens croient que la mort n'avait pas vaincu ce Jésus dans lequel mon oncle avait lui aussi placé sa confiance. Revoir Michaël un jour dans l'éternité, cette pensée me faisait alors l'effet d'un baume apaisant au milieu de la douleur.

Pour autant, loin de mettre un coup d'arrêt à mes bêtises, cet événement n'a pas suffi à me remettre vraiment en question. Je continue sur la pente glissante de la recherche du plaisir, que j'avais commencé à emprunter après mon accident au triple saut. Dans la foulée, j'obtiens mon bac au ratrappage, puis enchaîne trois années de fac, que je rate l'une après l'autre, à chaque fois dans un domaine différent. La première année j'ai tenté une licence AES.¹⁹²

Jouir de la liberté loin des parents est alors ma seule motivation pour intégrer cette section. L'échec était garanti ! Puis je fais une année à la faculté de psychologie pour mieux comprendre le fonctionnement

humain. Entre-temps, je m'étais persuadé que j'aimerais me lancer dans la réalisation de films, comme mon oncle Michaël qui avait réalisé plusieurs courts-métrages. Seulement, la réalisation de films était la passion de Michaël, non la mienne. Les exigences des études en psycho étaient trop élevées par rapport à mes projets fantaisistes, ainsi je ne trouve pas la volonté suffisante pour m'accrocher. Nouvel échec.

Enfin, je reviens à ce qu'avais toujours voulu faire, une licence en sciences du sport dans le but de devenir professeur d'EPS. Mais une vie trop tumultueuse et déréglée me fait rater une année universitaire pour la troisième fois ! Nouveau coup d'arrêt, fini les études. Mes parents, jusqu'ici bien patients avec moi, me font comprendre qu'il est grand temps d'arrêter les frais. J'ai 21 ans et je démarre un boulot d'intérimaire dans une usine d'embouteillage d'alcool et de vins de la région où j'habitais. Ma vie n'est toujours pas plus posée, mais si durant mes années d'étude je n'avais pas fichu grand-chose j'avais tout de même appris à jouer de la guitare. À l'usine, je tombe un jour sur une petite annonce d'un enseignant de guitare proposant des cours de perfectionnement. Je m'inscris et c'est en me rendant à un de ces cours que je vais faire une rencontre décisive. Ce jour-là, le prof n'arrive pas et je bavarde avec un autre élève, Michaël – eh oui encore un Michaël ! Je l'avais croisé régulièrement, mais c'était la première fois que nous discutions ensemble.

On parle d'abord de notre passion commune, puis plus largement de notre vie. Et à un moment, il en arrive à me dire qu'il est croyant (en Dieu), puis, en poursuivant l'échange j'ai comme l'impression de le connaître... D'un coup, je me rends compte qu'effectivement j'avais connu Michaël dans mon adolescence. Mais à l'époque c'était le type même de gars que je ne supportais pas, grande gueule, moqueur, bagarreur.¹⁹³ Sauf que ce même gars qui se tient devant moi ce jour-là n'a plus rien à voir avec celui qui me revient si négativement en mémoire. Je sens une paix en lui, et quelque chose de vrai, de profond et d'aimable. Il me raconte alors que quelques années auparavant, il avait remis sa vie à Jésus et que Jésus avait transformé son cœur. Le changement était tellement visible et radical que je me dis à moi-même

qu'il n'y a qu'une puissance surnaturelle qui ait pu faire ça. Une vie transformée. Mes parents m'avaient bien raconté leur propre rencontre avec Jésus et la transformation que celui-ci avait opérée dans leur vie. Mais, pour la première fois, je voyais l'avant et l'après d'une conversion au Christ, c'était bouleversant.

Suit alors une période de pleine remise en question dans ma vie. J'avais gâché pas mal d'années, je n'avais aucun diplôme, et malgré toutes les soirées et les plaisirs de la vie après lesquels j'avais couru, je ressentais toujours cette sorte d'insatisfaction au fond de moi.

Avec Michaël, on est vite devenus de très bons amis. Et alors que je pensais ne pas avoir besoin de Dieu durant toutes ces années, j'ai moi aussi le désir de connaître cette paix et cette joie simple dont la vie de « Mi-K » témoignait. Michaël m'a accompagné durant cette nouvelle année qui va être décisive. Dans le chapitre 2 de l'évangile de Marc, on peut lire l'histoire d'un paralytique. À ce moment, j'étais comme ce paralytique que ses amis amenaient à Jésus. J'allais vers Jésus pour trouver des vérités, être guéri de mes angoisses, trouver la paix, tous ces ingrédients pour avoir un plus, me sentir mieux dans ma vie...

J'ai recommencé à fréquenter le groupe de jeunes de mon ancienne église, j'ai beaucoup lu et il y a notamment un écrit autobiographique de Martin Luther King qui m'a convaincu de la puissance de l'amour sur la haine. En regardant l'état de mon propre cœur, je sais que mener des guerres et autres combats syndicaux, politiques, etc. serait plus facile pour moi que de changer ce cœur dur et orgueilleux qui est la racine de mes maux. Mais je lis aussi à nouveau la Bible, et, en m'approchant de Jésus, je découvre qu'il me propose bien plus que le "mieux" que j'attendais de lui. Il dit qu'il est le chemin, la vérité et la vie, qu'il est venu pour nous donner la vie en abondance. Il dit aussi qu'il donne une paix que le monde ne peut pas donner. À cette femme qui lui propose de l'eau, Jésus offre de recevoir des « fleuves d'eau vive ». À cette autre sur le point d'être lapidée à cause de l'adultère qu'elle a commis, et alors qu'elle semble déjà résignée à devoir subir la justice des hommes, Jésus répond par la

grâce et le pardon et confond ses accusateurs. Crucifié, il triomphe de la mort en revenant à la vie. Il est lui-même la vie.

À la fin de l'année de cheminement spirituel avec Michaël, je viens à Jésus, et je l'entends me dire « tes péchés sont pardonnés ». L'amour de Dieu me bouleverse ce soir où, dans ma chambre, je dépose enfin ma vie aux pieds de celui qui a donné sa vie pour moi. Je reçois ce pardon de tout mon cœur et je découvre cette paix qui découle de la connaissance intime d'avec Dieu. Je ne peux décrire ce que je ressens à ce moment-là, mais je sais que je suis lavé de mes péchés, j'ai l'assurance d'avoir été pardonné. Je suis tellement heureux et sûr de l'amour de Dieu que dans les semaines qui suivent je vais voir mes amis pour leur parler de ce Dieu vivant, mais aussi leur dire les mensonges que j'avais pu leur raconter et leur demander pardon pour cela. Je me suis aussi senti poussé à rendre au maire de mon village, l'argent que j'avais volé quelques années avant dans la caisse de la piscine municipale quand j'avais été employé de caisse pour le compte de la commune. C'était en 2005, j'avais alors 23 ans. Dans la foulée, je reprends mes études pour devenir enseignant d'EPS. Mais cette fois je repars au travail avec un cœur nouveau et une assurance nouvelle. En 2010 j'obtiens mon concours d'enseignant. Peu m'importe de vivre longtemps ou non, confortablement ou non, mon bien le plus grand c'est d'être réconcilié avec Dieu. Quelle que soit l'issue de ma vie, ce qui compte c'est de savoir où elle mène.

Il y a un chant que j'aime beaucoup et qui dit qu'« il n'y a pas de plus beau, de plus grand mystère, que le Dieu tout puissant qui descend sur terre, il s'appelle Jésus, il a donné sa vie, je veux chanter son amour infini. » Oui Jésus est venu à notre rencontre, il s'est abaissé au rang de simple homme, le dernier des hommes. Il veut encore sauver aujourd'hui. Dans le livre de l'Apocalypse, chapitre 3v20 Jésus dit : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » Contrairement à la philosophie et à toutes les fausses croyances qui ont cours dans ce monde, Jésus prouve ce qu'il dit être en accomplissant les promesses qui sont contenues dans sa parole, la

Bible. S'il est vraiment Dieu et s'il vous aime vraiment, alors si vous venez à lui il fera vraiment ce qu'il a promis. Il l'a fait pour moi ; il le fera pour vous. Rendez-vous dans l'éternité !

Samuel ROTH

Comme des manchots dans la vie

Cet oiseau marin à la dégaine parfois si humaine inspire à Marianne une illustration saisissante du secours que son mari et elle-même expérimentent au sein de leurs détresses...

Ce samedi-là, vers minuit je me suis réveillée avec un gros mal de tête, et je me suis levée pour prendre un cachet. Mon mari Jeannot aussi était debout, il n'arrivait pas à dormir et il a prié tout spécialement pour que Dieu veille sur notre fils Gabriel, là où il était. Le dimanche matin, nous sommes partis pour une journée en plein air avec les membres de notre Église. J'ai laissé un repas au frigo pour Gabriel et un mot sur la table de la cuisine. Il n'est jamais rentré !

Deux gendarmes sont venus nous voir à l'étang où nous étions. Ils nous ont demandé de nous rendre immédiatement à la gendarmerie, car il y avait un problème avec la voiture de notre fils ! Et là, un inspecteur en civil nous a appris la terrible nouvelle...

On avait trouvé la voiture de Gabriel dans les champs et... lui mort à l'intérieur. Il avait succombé à une prise de cocaïne frelatée. Sur le coup, on encaisse, mais on ne réalise pas. On pense vivre un cauchemar ou assister à une série télé. Mais Jeannot et moi, nous n'étions pas sans ressources pour faire face à notre drame, et nous avons pu expérimenter la véracité de la Parole de Dieu...

Je pense à un reportage sur les manchots. Avant de pondre leur œuf, ces oiseaux marins amassent des pierres pour construire leur nid. Pourquoi y mettent-ils une ténacité si farouche ? Quand les œufs

éclosent au printemps, c'est la fonte des glaces, et l'eau ruisselle de partout. Les parents manchots qui n'ont pas amassé assez de pierres voient hélas leurs petits entraînés par l'eau et se noyer.

Ces pierres sont comme les vérités de la Parole de Dieu que je peux m'approprier et sur lesquelles je peux m'appuyer. Dans sa bonté et par sa Parole, Dieu me donne sans cesse les "pierres" dont j'ai besoin pour tenir ferme quand la tempête souffle dans ma vie...

C'est vers l'âge de 16 ans que j'ai posé mes premières "pierres" dans ma vie en acceptant le Seigneur Jésus comme mon Sauveur. En regardant dans le rétroviseur de ma vie, je réalise que c'était certainement le choix le plus important, et le meilleur que j'aie jamais fait. Dieu est devenu mon Père, un Père aimant, qui veut le meilleur pour chacun de ses enfants.

J'étais très jeune quand j'ai eu la chance de rencontrer mon futur mari, mon merveilleux compagnon de route. Cela fait plus de trente-six ans que nous cheminons ensemble, partageant nos joies et nos peines. En octobre 1978, tout jeunes mariés ayant à cœur de servir le Seigneur, nous avons suivi pendant deux ans une formation à *l'École de disciples* de Merckwiller Pechelbronn.

Le 8 février 1980, notre fils Gabriel pointa le bout de son nez. Ma grossesse et la naissance de Gabriel furent un cadeau, tout se passa normalement, bien que le médecin m'ait détecté un utérus bicorné. Alors que nous étions jeunes et inexpérimentés, Dieu, dans sa grâce, nous a utilisés pour l'implantation d'une Église à Bitche. Selon son plan, il nous a fait rencontrer les personnes préparées à recevoir le salut.

Durant cette même période, j'entamais ma deuxième grossesse qui se révéla difficile dès le quatrième mois. Au bout d'un mois, j'ai perdu le bébé. Être chrétien n'est pas une assurance tous risques ! Cela ne signifie pas être imperméable à l'échec ou à la douleur. Cela veut dire que je peux faire confiance en un Dieu souverain et aimant. Ses plans pour moi sont bons et sa présence apporte la paix, même dans l'épreuve.

Après une grossesse sous haute surveillance, la naissance de Samuel (qui signifie « Dieu a exaucé ! ») fut un cadeau de Dieu. Nous voulions une grande famille, nous avons donc retenté l'expérience. Mais dès le 4^e mois, les complications commencèrent. Cela a été une longue période de doutes, de découragements, d'incertitudes. J'ai été hospitalisée pendant deux mois. « Pourquoi Seigneur permets-tu cela ? Pourquoi ne réponds-tu pas à nos prières ? »

Un jour, Dieu se révéla à moi par un passage de la Bible :

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète réjouissez-vous ! Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose, faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.¹⁹⁴ Et la paix de Dieu, qui surpassé toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. » Philippiens 4.4 à 7

Et j'ai pu expérimenter *cette paix de Dieu, qui surpassé toute intelligence*, inexplicable humainement. Elle ne supprime pas les douleurs et les épreuves, mais elle demeure dans toutes circonstances. Dieu seul peut donner la paix du cœur à ce point là ! Je savais qu'il connaissait mes besoins et que tout était entre ses mains.

Quelques jours après, les événements se sont bousculés : hémorragie, poche des eaux rompue. Le médecin a dû déclencher un avortement thérapeutique. C'était douloureux de perdre le bébé, mais c'était aussi la fin de l'épreuve, et l'acceptation du plan de Dieu. J'avais hâte de retrouver Jeannot et mes deux garçons.

De nouveaux défis nous attendaient. En 1986, le cœur serré, nous avons quitté le Bitcherland¹⁹⁵ et les personnes que nous aimions pour redémarrer une implantation d'église à Faulquemont. Nous savions que c'était le plan de Dieu pour notre vie et il n'y a pas de meilleure place que d'être là où Dieu veut que nous soyons ! 1993 est marqué par notre déménagement à Schwindratzheim. Suite au décès du papa de Jeannot, nous devions nous rapprocher de sa maman pour la

soutenir. En même temps, l'engagement missionnaire de mon mari Jeannot l'a conduit à travailler dans le même secteur géographique.

À cette période, les difficultés ont commencé pour nous dans notre rôle de parents. J'avais toujours pensé que, comme nous donnions une bonne éducation à nos enfants, ils allaient forcément suivre nos traces. Chacun d'eux, à un moment donné, avait clairement accepté Jésus dans son cœur. Mais pendant leur adolescence, ils ont fait d'autres choix...

C'était une période difficile, conflictuelle. Nous cherchions sans cesse un équilibre. Pour certaines choses nous étions fermes, exigeants. Pour d'autres, secondaires, nous étions plus tolérants. Puis nous avons été confrontés au problème de la drogue. Les deux garçons ont goûté au cannabis. Puis, Samuel s'est assagi et Gabriel est passé à des drogues plus dures. Pourquoi cela nous arrivait-il ?

Pourquoi les enfants de certains se convertissent-ils à Jésus et pas les miens ? Leurs parents ont-ils eu plus de foi et de persévérance dans la prière que moi ? Je culpabilisais à fond. Je m'en voulais pour tout ce que j'avais fait de travers. J'en voulais à Dieu. Je pensais qu'il nous devait quelque chose alors que nous consacrions notre temps et notre énergie aux jeunes et au « travail » pour lui. J'en voulais aussi à Jeannot. Il arrivait si bien à aider tant de jeunes, pourquoi pas ses propres fils ?

Mais j'ai appris... que c'est une grâce si mes enfants se convertissent. Ce n'est pas dû à mon éducation ni à mon mérite. Mon travail c'est d'aimer mes enfants, le travail de Dieu c'est de toucher leur vie. Je ne dois en aucune façon les aimer moins s'ils n'obéissent pas à Dieu. Je n'ai pas à me préoccuper du regard des autres. C'est à Dieu que j'ai à rendre compte. Ma responsabilité est d'être fidèle, et je ne dois pas me préoccuper des résultats, des apparences. Ainsi, nous avons cheminé plusieurs années aux côtés de notre fils pour l'aider à s'en sortir, à se battre contre ce fléau. Et puis l'irréparable, l'inconcevable, se produisit.

Ce samedi-là, Gabriel, alors âgé de 28 ans, quitta la maison l'après-midi. Il voulait se rendre à une « fête » et ne rentrer que le lendemain matin. Un retour qui n'a jamais eu lieu...

Le plus douloureux, après le choc, a été de ne pas savoir si Gabriel était sauvé. Mon Père céleste a vu ma détresse et a permis que je trouve des réponses, que je m'appuie sur ces fameuses "pierres" de sa Parole, c'est-à-dire sur ses promesses. Je ne peux que lui rendre gloire de la façon dont il nous a portés et aidés dans cette épreuve.

De façon miraculeuse, il a rempli mon cœur de paix et de la certitude que ce qui est arrivé entre dans son plan d'amour pour nous. Tout ce que Dieu fait ou permet a un sens, que je ne comprendrai pas forcément. Dieu m'a fait la grâce de pouvoir accepter sa souveraineté et de ne pas douter de ses desseins bienveillants.

Dieu permet la souffrance et l'adversité. Si je me soumets et accepte cette école de formation, Dieu peut me bénir et l'utiliser pour me rapprocher de lui. La douleur n'est pas ôtée, mais l'acceptation aide à la supporter. Par contre, si je me révolte contre cette situation, je tombe dans l'amertume, et je n'en tire aucune bénédiction. Ma foi en Dieu me donne la certitude que rien n'échappe à son contrôle, il reste maître de la situation et sait ce qui est le meilleur pour moi.

L'année suivante, le jour anniversaire du décès de Gabriel, la lecture du calendrier chrétien était un extrait du Psaume 139 :

SEIGNEUR, tu m'as examiné à fond, tu me connais ;
toi, tu sais quand je m'assieds et quand je me lève,
tu comprends de loin ma pensée ;
tu sais quand je marche et quand je me couche,
et tu pénètres toutes mes voies...
Je te cèlebre, car j'ai été fait de façon merveilleuse.
Tes œuvres sont étonnantes, je le sais bien.
Mon corps ne t'était pas caché lorsque j'ai été fait en secret, tissé dans
les profondeurs de la terre.
Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ;
et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui furent façonnés,
avant qu'aucun d'eux n'existe.

Et la petite phrase à méditer à la fin disait : « le plan de Dieu est parfait, même pour la mort ! » J'avais tellement mal ce jour-là, car je revivais ce qui s'était passé il y a un an, sans pouvoir gérer mes émotions. Mais cette phrase était une réelle consolation d'en haut, car elle me rappelait que mon Père aussi se souvient.

Et la vie continue.... Je réalise chaque jour que j'ai besoin de la grâce de Dieu. Quand je rencontre de nouvelles difficultés, j'apprends à ne pas douter de tout ce que le Seigneur m'a appris, mais à m'appuyer sur sa Parole, ses promesses, et aller de l'avant.

Marianne GAUGGEL

Ma vie a été doublement reconstruite

Je tenais le combiné de mon téléphone dans ma main, anéanti. Avais-je bien entendu ? Était-ce bien ma chère épouse qui, après vingt-trois ans de mariage, m'annonçait... qu'elle ne rentrerait plus, qu'elle recommençait sa vie avec un autre homme ? Le choc a été terrible, je n'avais rien vu venir. Dire que le dimanche précédent, elle était encore là à chanter des cantiques à mes côtés pendant le culte.

Avec mes enfants, nous n'arrivions pas à réaliser ce qui nous arrivait. À partir de ce moment, une foule d'émotions et de ressentiments se manifestaient en moi. Je ne comprenais pas pourquoi Dieu avait permis une telle chose. En plus, je cultivais une conviction de culpabilité et de honte, avec un fort sentiment d'abandon, et le désir de ne plus vivre. Je me disais : « Forcément, si elle est partie, c'est que *je dois être coupable !* » Qui étais-je vraiment ?

Je suis né dans une famille aimante de cinq enfants. Nos parents nous ont éduqués dans la tradition catholique. J'avais seize ans quand mon frère aîné et son beau-frère m'ont témoigné de leur rencontre avec Dieu. Mais pour moi ce n'était qu'une religion parmi d'autres, et j'avais une mauvaise opinion de Dieu. Si Dieu existait, pensais-je, pourquoi supportait-il autant d'injustices, et tant de milliers d'hommes et de femmes morts lors des croisades et des guerres de religion ? Dieu

ne serait-il pas mort ? De plus, du haut de mes seize ans à l'époque, je pensais que les choses de Dieu c'était pour les personnes âgées.

J'étais quand même troublé par les discussions avec mon frère et son beau-frère. Je me demandai : « Et s'ils avaient raison ? Et si Dieu existait quand même ? » Au point qu'un soir, je décidai de régler une fois pour toutes ce problème. J'ai fait à Dieu cette prière dans mon cœur : « Dieu, à cause des injustices dans le monde, je ne sais pas si tu existes. Mais si c'est le cas, alors merci de me délivrer de la cigarette. »

Je ne pensais pas que Dieu pouvait connaître les pensées de mon cœur, et qu'ainsi je pourrais continuer à vivre ma vie comme je le voulais. Or, le lendemain, je constatais une chose que j'avais du mal à comprendre : mon envie de fumer avait totalement disparu (je gardai tout de même encore quelque temps, les cigarettes qui me restaient).

À présent je savais que Dieu existait, mais je continuais à vivre ma vie comme je le voulais, et ceci jusqu'à mon mariage à l'âge de vingt-et-un ans. À ce moment-là, je commençai à rechercher une Église où je pourrais apprendre à connaître Dieu. J'ai prié que Dieu me conduise et il l'a fait. Je fus saisi alors par une très forte conviction de péché. J'étais si honteux que pendant une année, je n'osais en parler à personne.

Pourtant, un beau matin, je compris clairement dans mon cœur ce qui me rendait honteux : mon attitude rebelle envers Dieu. Avec l'aide d'un responsable de l'Église, je pus m'approcher de Dieu et le lui confesser. Aussitôt, le sentiment d'être pardonné et aimé de Dieu remplit mon cœur. À partir de ce jour, mon désir de laisser la vie de Christ se développer en moi fut très fort, mais... mon caractère aussi, et je peux dire que la patience de Dieu à mon égard a été encore plus forte. Je bénis donc Dieu pour sa fidélité, lui qui ne se repend pas de son appel.

Ma culpabilité d'avoir écarté Dieu de ma vie était donc ôtée, grâce au sacrifice de Jésus sur la croix que j'avais accepté par la foi. Mais me voilà écrasé par cet autre sentiment de culpabilité, celui d'être sans doute responsable du départ de ma femme. C'est alors que le Seigneur m'est venu en aide et m'a remis en mémoire un récit

biblique. Quand le roi David réalise qu'il ne pouvait plus rien faire pour son fils qui venait d'expirer, il est dit de lui : « Alors David se relève de terre. Il se lève, se parfume et change de vêtements. Puis il va dans la maison du Seigneur pour l'adorer. Ensuite, il rentre chez lui, il demande qu'on lui serve un repas et se met à manger. »

Dès ce moment, je compris que je devais cesser de me lamenter. Moi non plus, je ne pouvais plus changer cette situation. Et même si je n'avais certainement pas été un mari sans défauts, tous mes péchés avaient été pardonnés grâce au sang de Jésus versé pour moi à la croix. Le dimanche même, avant d'aller adorer le Seigneur, je fis comme David. Et j'ai réalisé alors que chacun est responsable de ses choix, qu'il est souvent vain d'insister pour changer une situation quand l'autre ne le désire pas. Je précise que c'était la manière toute personnelle dont le Seigneur a guidé les choses pour moi. D'autres ont été conduits à lutter pour reconquérir leur conjoint volage, et certains ont pu ainsi reconstruire leur couple...

La solitude me pesait, et après le divorce, je désirais vraiment me remarier. Mais beaucoup de questions m'interrogeaient, en particulier : « comment pourrais-je encore faire confiance à quelqu'un ? » C'est un peu plus tard que j'ai rencontré Sabah. Mais était-elle l'épouse que le Seigneur voulait pour moi ? À cette époque, elle fumait et cela me contrariait. Mais je ne voulais pas entrer en conflit avec elle à ce sujet, et un jour, j'ai dit au Seigneur que je prenais la décision de mettre un terme à cette relation. Quelques minutes plus tard, j'ai reçu un texto de sa part disant que le Seigneur l'avait libérée du tabac, cela alors que je ne lui avais pas fait part de mes pensées. Après quelques mois de fréquentation, nous nous sommes mariés et avons rejoint l'Église évangélique de Saint-Avold.

Pour terminer, j'aimerais vous encourager à ne pas vous laisser troubler et abattre par des circonstances qui ne sont pas favorables. Ce qui est important, c'est notre appartenance au Seigneur, qui ne nous a pas choisis parce que nous serions les meilleurs :

Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et

Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice, et sanctification et rédemption, afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. (1 Corinthiens 1:27-31)

Denis WEISSREINER

Ces témoignages vous ont touché ? Retrouvez d'autres parcours de vie dans les deux livres du même titre *Ils ont choisi de vivre !* (1 et 2). Chacun comporte une vingtaine de récits de vies transformées par Dieu.

Le présent livre est une fusion des 3 ouvrages ci-dessous.

Le texte est à la fois

- condensé, allégé, plus accessible,
- enrichi d'anecdotes et d'arguments nouveaux.

Ces 3 livres précurseurs restent disponibles, car chacun peut convenir à un public différent :

- « *Nés pour mourir ?* » peut être offert à quelqu'un de tout à fait étranger à la foi, comme premier élément de réflexion.
- « *Chemins de vie mouvants* » peut intéresser des gens ouverts à la réflexion philosophique ou religieuse.
- « *Mais oui, vous êtes nés pour vivre* » serait un outil adapté pour dialoguer avec les Témoins de Jéhovah. Il contient un matériel théologique biblique plus fourni que celui du présent livre...

Allez, encore un petit chapitre pour la route ! J'aimerais terminer ce livre avec un message pour des lecteurs de plusieurs situations différentes.

Plus de doute !

Gare aux fausses certitudes

Voici un petit témoignage qui donne à réfléchir.

Je crois en Dieu, mais... je passe très peu de temps avec lui, car j'ai beaucoup trop d'autres occupations intéressantes. La vie chrétienne comporte bien trop de contraintes si on cherche à plaire à Dieu. Moi, je veux garder ma vie privée. La Bible ? Je ne la lis que rarement, je l'avoue. Prier ? Oui, parfois, pour demander l'aide de Dieu. Parler de Dieu avec mes amis ? Mais pourquoi ? On a bien d'autres sujets de conversation ! En fait, je n'éprouve aucun besoin de mieux connaître Jésus. Alors, je ne recherche pas la compagnie des autres chrétiens et je ne m'identifie pas à eux. Mais, rassurez-vous, je ne suis pas un païen ! Christian

On se frotte les yeux et on se demande ce que ce texte fait dans ce livre ? Il est en effet en léger décalage avec ce que nous avons dit jusqu'à présent. Mais n'est-ce pas le discours de beaucoup ? Voyez ce que donne une telle attitude incohérente dans une relation humaine :

J'aime ma copine, mais... je passe très peu de temps avec elle, car j'ai trop d'autres occupations intéressantes. Je fuis les contraintes liées au mariage. Les petits cadeaux qui font plaisir ? Très peu pour moi ! Moi, je veux garder ma vie privée. Ses SMS ou MMS ? Je les zappe carrément ! Pas le temps : j'ai trop d'amis sur les réseaux sociaux ! Je ne parle jamais de ma belle et je ne la loue jamais en présence d'autrui. En fait, je n'éprouve aucun besoin de mieux la connaître, de parler avec elle. C'est pourquoi je fuis la compagnie de ses parents et je ne tiens pas à m'intégrer à sa famille. Mais, rassurez-vous, on va se marier !

Si on est *vraiment* chrétien, cela peut-il avoir moins d'incidences sur sa vie que quand on est un *vrai* amoureux ? La Bible dénonce ces témoignages *douteux* de la foi chrétienne. Tout au long de sa première lettre, l'apôtre Jean parle de discours *en décalage avec le*

comportement, lors desquels on proclamerait qu'on aime Dieu tout en vivant comme si on ne le connaissait pas.

Être vrai, obéir à Dieu, reconnaître ses péchés et aimer tous les chrétiens, voilà des signes qui devraient caractériser un vrai chrétien. Ces choses sont bien sûr encore imparfaites en chaque disciple du Christ, mais si elles sont absentes, où est l'évidence de notre nouvelle naissance ? Voici maintenant le récit d'une vie réellement changée :

Avant : J'avais quinze ans et je vivais déjà en marge de la société. Vêtements noirs, maquillage sombre : le look que je me donnais était fait pour effrayer tous ceux que je rencontrais. Mais j'avais un gros problème : même entourée d'amis, je me sentais terriblement seule. J'aimais la musique gothique et je rêvais de la mort. La mort ? Loin d'en avoir peur, je la voyais de plus en plus comme une solution à mon problème grandissant. J'ai bien sûr essayé de combler le vide de mon cœur avec des cigarettes, de l'alcool, le sexe, les drogues, etc. Mes idées noires ne cédaient pas d'un pouce et la souffrance grandissait en moi. À quoi bon vivre alors ? J'ai fait une quinzaine de tentatives de suicide...

Après : J'ai rencontré des croyants, des personnes différentes des autres. Ils vivaient leur foi au quotidien et m'ont fait connaître leur saint Livre. C'était comme si un voile noir avait été enlevé d'au-dessus de moi. Jamais je n'avais été si proche de Dieu. Le lendemain, je confessais ma nouvelle foi. J'aime ce Dieu qui a remplacé ma douleur par sa lumière. Depuis ma conversion, Dieu m'a réellement bénie. Par exemple, cela fait maintenant deux ans que je n'ai plus touché à aucune drogue. Dieu m'en a donné la force et je le loue. Caroline

Tous mes amis ont trouvé ce témoignage impressionnant. C'est vrai, rien à voir avec mon récit fictif de tout à l'heure. Il y a bien ici un véritable changement de vie, une conversion. Mais... à quoi et à qui ? Le lecteur aura pensé à une conversion à la foi chrétienne, ou plutôt au Christ. Mais avons-nous entendu parler de Jésus dans ce témoignage ? Non, et pour cause, cette jeune fille raconte sa conversion à... l'islam !

Toute conversion profonde à une religion produit des changements. Certains sont tout à fait louables. Mais une conversion qui aboutit à la

nouvelle naissance est absolument liée à la foi en Jésus-Christ crucifié et ressuscité. L'idée d'un chrétien qui ne "pratique" pas est aussi incongrue que celle d'un pêcheur à la ligne qui ne pêche pas ou celle d'un fiancé qui ne recherche pas la présence de sa belle.

Maintenant, j'aimerais aussi aider les lecteurs qui seraient tentés de me dire en refermant ce livre : « C'est bien beau, mais pour moi, ça ne marche pas ! Ma vie chrétienne est un échec. Je ne crois pas être un vrai chrétien ! » Remarquez que certains ont peut-être raison : ils ne sont pas nés de nouveau, juste religieux...

Des conversions partielles

Une conversion peut comporter des étapes. Peut-être est-on resté bloqué à mi-parcours ? Certains ont vu en Jésus uniquement le Sauveur qui pardonne leurs péchés, et ils ne lui ont jamais soumis leur vie. Celle-ci n'a donc pas changé. Ils ne connaissent pas la joie de suivre le bon Maître qu'est le Christ et perpétuent les péchés pour lesquels ils demandent pardon sans vraiment vouloir changer.

D'autres se sont enflammés en entendant des discours appelant à suivre Christ *comme Seigneur*, mais ne l'ont jamais connu comme leur *Sauveur*. J'ai rencontré en Afrique un homme qui voulait y servir le Christ comme missionnaire. Après peu de temps, il a abandonné Jésus, et il est resté en Afrique comme planteur de melons. Si quelqu'un réalise que jusqu'ici sa conversion était incomplète, je ne peux que l'encourager à faire une démarche radicale envers le Christ.

En voulant boucler mon rapport d'enquête, une pensée s'est imposée à moi : « Tu as encore un message pour les vrais chrétiens qui n'ont pas la joie de leur salut en Christ, ou qui l'ont perdue... »

Pour une joyeuse certitude

Le 26 octobre 1974 est une date fondamentale dans ma vie. À 8 heures du matin, j'étais encore célibataire. À 8 heures 10, je ressortais de la mairie avec à mon bras, radieuse, Sonia, désormais mon épouse. Oui, c'était expéditif avec monsieur le maire, mais tout à fait valable. À partir de ce moment, j'étais un homme marié. Pleinement marié et si joyeux ! Il fallait que cette joie s'exprime. J'ai frappé à la porte de l'école à côté de la mairie pour présenter ma femme à mon ancienne institutrice.

Le 29 mars 1976 est une autre date qui a vu mon statut changer. Notre Rachel a fait son entrée dans ce monde. Moi, je suis devenu père ! Du même coup, Sonia est bien sûr devenue mère, mais c'est de moi que je parle, là ! J'étais pleinement père, et fou de joie ! Le lendemain, j'avais une telle hâte de rejoindre mes deux chéries que j'ai trouvé la sortie du garage euh... rétrécie et j'ai cabossé la voiture.

Pleinement – et définitivement – je suis un mari, et un père : aucun doute là-dessus. Mais que d'apprentissages pour être un *bon* mari et un *bon* père ! Évidemment, je ne me complais pas dans mes déficiences, et j'ai à cœur de progresser dans mon comportement de mari aussi bien que de papa et, à l'époque actuelle, de papi.

Ne confondons pas !

Le chrétien doit distinguer entre deux choses :

- Par sa nouvelle naissance, il a acquis *le statut définitif d'enfant de Dieu*. Ses mérites, ses vertus, son comportement n'y sont pour rien. Une seule chose a joué : son union avec Jésus-Christ qui est devenu son Sauveur et son Maître, et qui vit dans son cœur par le Saint-Esprit. Le chrétien ne perdra donc pas ce statut par un manque de mérites ni par un comportement encore imparfait. Par contre, l'absence flagrante d'une vie de disciple du Christ ne devrait-elle pas nous inquiéter ? Si c'est le cas, sommes-nous allés jusqu'au bout dans notre démarche de conversion ? La nouvelle naissance a-t-elle réellement eu lieu ?

- Parallèlement à ce statut radical d'enfant de Dieu, il y a le processus de croissance dont nous avons parlé longuement, je n'y reviens pas. Mais... il y a quand même une grande différence entre la vie nouvelle en Jésus-Christ et la vie naturelle, et il est bon d'en être conscient :

Des conceptions dangereuses à détricoter

Pour un nourrisson, tout est nouveau, tout doit se mettre en place et se développer. Le bébé n'a pas à abandonner un ancien mode de vie et d'anciennes habitudes. Il n'a pas besoin de *désapprendre* ce qu'il aurait appris dans le ventre de sa mère. Que c'est différent pour la vie nouvelle ! Nous voulons grandir dans la foi, nous lisons la Bible, nous prions. Mais... nous ne sommes pas forcément conscients de toutes les conceptions fausses qui ont forgé nos habitudes, modelé notre vie pendant tant d'années. Ces valeurs remontent souvent à l'enfance, aux accents forts familiaux. En voici quelques-unes :

Votre propre valeur : êtes-vous habitué à la mesurer à vos performances, vos succès ? vous a-t-on fait sentir qu'on attendait l'excellence de votre part ? Peut-être, cela vous a-t-il conditionné à tel point que vous élevez vos enfants avec une sévérité rigide ? Comment être un chrétien épanoui avec un tel carcan ? Ou, au contraire, comme la barre était placée si haut, vous vous êtes découragé et vous avez développé un modèle inverse, fait de laisser-aller et de laxisme ? Avez-vous déjà pensé que Christ voulait vous délivrer de cet esclavage ?

Vos valeurs : de bonnes habitudes se sont-elles mutées en concepts familiaux tyranniques ? Être à l'heure, que dis-je, à la minute à table est-il devenu un impératif si intangible qu'il ne souffre même pas d'être enfreint pour un acte de générosité ? Des rites rigides ont-ils été placés au sommet des valeurs au détriment de celles d'amour, de servabilité et de gentillesse ? La Bible nous enseigne que nous sommes « étrangers et voyageurs sur cette Terre » (1 Pierre 2.11) et que « notre cité à nous est dans les cieux d'où nous attendons le Seigneur Jésus ». (Philippiens 3.20) Vos valeurs terrestres et matérielles ont-elles étouffé cette vision en vous faisant investir tout votre temps pour améliorer votre confort ?

Votre boussole : étiez-vous jusqu'à présent téléguidé par vos émotions, vos propres pensées, vos impressions, accordant une confiance entière à votre appréciation des choses ? Avez-vous pensé que Christ pourrait piloter votre vie pour votre plus grand bien ? Cela ne signifiera nullement l'étouffement de vos émotions, mais leur plein épanouissement en Christ.

Vos attentes : avez-vous été habitué à tout obtenir, et tout de suite ? Idéalisez-vous ce que vous êtes en droit d'attendre de la vie ? Que ferez-vous alors si tout s'écroule ? Nous vivons dans une société presse-bouton qui exclut la souffrance. L'outil Internet nous délivre de bien de frustrations par la rapidité avec laquelle il nous permet de satisfaire nos désirs ou de remplacer ce qui est cassé, voire ce qui nous a lassé. L'évolution technologique est certes irréversible. Qui aimerait retourner en arrière ? Néanmoins, un apprentissage bien précieux de la patience est en train de disparaître ainsi. On en voit déjà les fruits : certains changent tout aussi vite de travail que... de conjoint. Par contre... avez-vous déjà examiné un épi de blé ? Constatez qu'après une période de croissance, il y a eu un arrêt de croissance, une crise marquée par un nœud. Et ainsi de suite. Ces nœuds donnent sa solidité à la tige. Pour nos vies, il en va de même : nos crises – surmontées – fortifient notre cœur, notre foi, notre vie.

Votre fonctionnement social : êtes-vous quelqu'un qui joue toujours perso dans son existence ? Se débrouiller seul est le crédo suprême dans votre vie. Jamais vous ne ferez appel à autrui. Votre salle de bains est inondée, vous savez que votre voisin est un excellent bricoleur, d'ailleurs votre femme vous le rappelle. Seulement voilà, ça vous ferait trop mal d'admettre vos lacunes, vous vous acharnez sur votre plomberie pendant que l'eau commence à dégouliner du plafond. Du plafond du dessous, bien sûr, celui du voisin bricoleur, justement. Et qu'en est-il des liens que vous tissez avec vos amis ? Sont-ils essentiellement... virtuels ? Comme dans ce témoignage désabusé d'une internaute, glané dans un magazine : « Facebook, 400 amis qui

savent tous que tu déménages samedi, mais personne pour t'aider à porter les cartons. »

Votre conception d'un père : tout ce que nous venons de voir ci-dessus s'est peut-être développé parce que vous avez eu un père imparfait, une mère imparfaite (comme vous l'êtes ou serez probablement aussi.) Mais, pour certains, l'image même d'un père a été complètement abimée, car celui qui devait leur prodiguer amour, estime et sécurité a été envers eux un être veule, dur et égoïste... Votre père a-t-il détruit ou volé votre enfance ? Si tel est le cas, entendre que Dieu est un Père provoque évidemment chez vous un fort mouvement de recul. Si tel est votre cas, puissiez-vous connaître l'amour extraordinaire de votre Père céleste, sa fidélité, sa tendresse ! Et puissiez-vous, par son secours, accepter de revisiter votre passé douloureux et... pardonner à votre père terrestre – ou à votre maman !

Comme des boulets, certains chrétiens traînent ces conceptions néfastes pendant toute leur vie, car ils n'y ont jamais prêté attention. Permettons donc à Dieu, par sa Parole et par son Esprit de nous les révéler et d'en briser la chaîne pour qu'ils n'empêchent plus la vie nouvelle en Christ de se développer ! Jésus voudrait conduire chacun de ceux qui se confient en lui non seulement vers la vie éternelle avec lui, mais dans une attitude de sérénité qu'il appelle *son repos*.

Le repos vu par Jésus

Jésus promet : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » (Matthieu 11.29) Et le Christ continue ainsi : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. »

Alors, que veut dire Jésus ? Eh bien, que le repos et la sérénité du chrétien résident dans une vie qui s'accorde à la sienne. Dans mon enfance, je conduisais parfois un attelage de vaches qui tiraient une lourde charrette de foin grâce au joug fixé sur leurs épaules. Comment

apprenait-on à une génisse capricieuse son métier de tractrice ? On l'attelait avec une vache expérimentée qui ne se laissait pas entraîner par ses brusques écarts. Ainsi, elle apprenait petit à petit à accorder son pas à celui de sa tutrice...

Mais Jésus dit ici quelque chose de surprenant. En effet, une vache ne pouvait normalement se reposer *qu'après* qu'on lui ait enlevé son joug et qu'on l'ait ramenée à l'étable. Pour le chrétien, on ne parle pas d'étable, mais Jésus prétend que son repos consiste à... *prendre* volontairement son joug, donc de marcher avec lui, à son service. Pour moi, ce joug symbolise l'équipement qui permet de servir efficacement son Maître. Remarquez qu'aucun paysan n'alourdissait le joug de ses bêtes pour qu'il soit aussi pénible que possible. Qu'en est-il du Christ ? Pensez-vous qu'il veuille nous écraser sous un "joug" trop pesant ? Mais non, car il est doux et humble de cœur. Et il porte tout joug et aussi tout fardeau avec nous ! (pensez à la vache tutrice ci-dessus !)

Une enquête bouclée ?

Chers lecteurs, je pense être arrivé au terme de ma mission. Je veux dire : autant que je pouvais le faire, car je ne suis pas un théologien académique. Juste un lecteur attentif de la Bible qui a transformé ma vie. Ou plutôt, c'est le Christ de la Bible qui l'a changée ! Au début du livre, nous nous étions interrogés : Plus d'espoir, vraiment ? Ne sommes-nous réellement nés rien que pour... mourir ? J'ai essayé de vous montrer que la Bible a un vrai message d'espérance : nous sommes appelés à naître de l'Esprit saint pour une nouvelle vie. Une vie éternelle avec un merveilleux Sauveur qui a donné sa vie pour chacun d'entre nous.

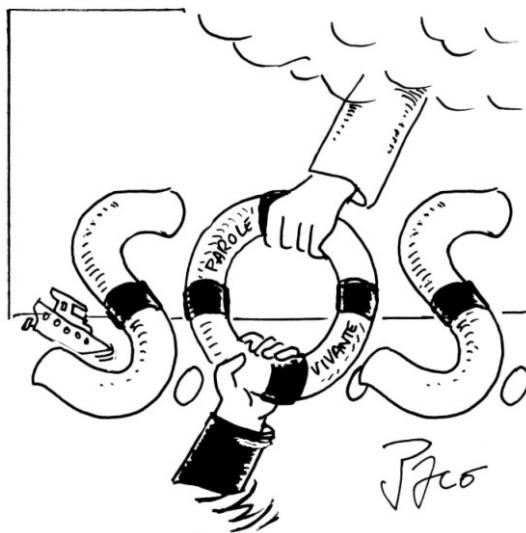
Pour le lecteur, l'aboutissement de l'enquête ne pourra être que sa réponse personnelle à Dieu. C'est cela qui donnera un sens nouveau à sa vie. J'aimerais tant que tous ceux qui referment ce livre ouvrent... le Livre, la Bible. Il les guiderait vers la vraie vie, par et avec Jésus-Christ !

Lecteur, que votre foi ne soit pas ancrée dans un mirage trompeur, mais qu'elle vous conduise à la source de vie en Jésus-Christ !

Je termine par la cinquième devise des réformateurs : soli deo gloria ! En bon français : À Dieu seul soit la gloire !



Retrouvez mon frère et complice Francis et moi-même, ainsi que plein d'autres auteurs sur <http://www.vivreaujourdhui.com>.



Notes

Chapitre 1

- ¹ Non seulement par ses dessins, mais par de nombreuses relectures-corrigés
- ² À diverses phases du projet, j'ai également bénéficié des conseils et remarques de Francis Aschbacher, Roland Frauli, Dany Kessely, Prisca Robitzer, Sylvie Willig, René Buda, Alain Stirnemann, Guy Athia, Antoine Gilardi, Koen Path, Olivier Drogue, ainsi que de mes enfants Rachel et Étienne et de ma nièce Estelle. Merci !
Merci aussi à Alain Stamp pour un conseil qui a transformé mon écriture.
- ³ Abd Al Malik, *Trace de lumière* (album : Face à face des coeurs)
- ⁴ Ainsi, Don DeLillo, dans *Great Jones Street*, Éditions Actes Sud dit : « L'hypnose ultime, c'est la musique. La musique me décale totalement. Elle m'éloigne de toute référence à qui je suis ou ce que je fais. Totalement décalé. »
- ⁵ Pierre Lachat, *Le mendiant*, Album Best Of, voir son site <http://www.pierrelachat.com/>
- ⁶ Voir aussi en Complément d'enquête.

Chapitre 2

- ⁷ (Livre de la Genèse, chapitre 10, verset 32 à chapitre 11 verset 9)
- ⁸ Mike Davis, article Dubaï entre la peur et l'opulence
http://www.mouvements.info/Dubai-entre-la-peur-et-l-opulence_32.html
- ⁹ (Voir le récit biblique de l'Évangile selon Luc 10.25 à 34)
- ¹⁰ Extraordinaire, pour une expérience qui se voulait ... innovante !
- ¹¹ Voir <http://www.web-utopia.org/Hippodamos-a-Milet>
- ¹² Apparemment peu gêné par le fait que lui-même ne correspondait pas du tout aux normes raciales requises.
- ¹³ André Glucksmann *La Cuisinière et le mangeur d'hommes* Réflexions sur l'État, le marxisme et les camps de concentration, Seuil, 1975, p. 63.
- ¹⁴ <http://www.arbredespossibles.com/Utopiesterre.html>

Chapitre 3

- ¹⁵ <http://mediationconseil.centerblog.net/6039457-citation-de-Jacques-Salome>
- ¹⁶ Évidemment, dans la mesure où les psy chrétiens tenteront d'intégrer les données bibliques, ces divergences se réduiront.
- ¹⁷ d'Anne Lamy, version Femina
- ¹⁸ Citation de Nicole Prieur, psychologue et philosophe

Chapitre 4

- ¹⁹ Livre de l'Ecclésiaste, chapitre 7, verset 24
- ²⁰ Petite musique terrienne Paroles : Luc Plamondon ; Musique : Michel Berger
- ²¹ Francis Cabrel, *Le chêne liège*
- ²² Éric-Emmanuel Schmitt, *Oscar et la dame rose* p 20 (Albin Michel)

Chapitre 5

- ²³ Suite : Les mictions (urines) et les défécations d'un chiot durant ses trois premières semaines sont uniquement déclenchées par la stimulation du bas-ventre (zone du périnée). »

-
- ²⁴ Source : *Merveilles de l'être humain* de Werner Gitt, scientifique allemand
- ²⁵ Dominique A, *Le sens*
- ²⁶ Jacques Monod : biologiste et biochimiste français de l'Institut Pasteur de Paris, lauréat du Prix Nobel de physiologie en 1965.
- ²⁷ J. Monod, *Le hasard et la nécessité* p 224, 225 Seuil, 1970
- ²⁸ J. Monod, *Pour une éthique de la connaissance*. La Découverte, 1988, p. 145
- ²⁹ Hubert Reeves dans *Patience dans l'azur*. Suite de la citation : « elle aurait pu ne pas apparaître et, de toutes les façons, le cosmos insondable qui nous entoure s'en souciait comme d'une guigne ».
- ³⁰ Hubert Reeves, dans *Patience*
- ³¹ *Entretien avec Jacques Monod*. Cahiers CISTRE 4, L'Âge d'Homme, p. 24
- ³² Paléontologue et paléoanthropologue français
- ³³ Yves Coppens, *Le Développement technique et culturel dépasse le développement biologique...* (Article août 1995) <http://www.hominides.com>
- ³⁴ Voltaire / 1694-1778 / (*Correspondances, lettre à Piron*), « Les Cabales », 1772
- ³⁵ Albert Einstein, 1879 – 1955 Prix Nobel de Physique et philosophe
- ³⁶ Albert Einstein, *Comment je vois le monde* Editions Flammarion (1989).
- ³⁷ Lettre d'Albert Einstein du 24 janvier 1936
- ³⁸ Comme le physicien Étienne Klein. Dans *Discours sur l'origine de l'univers* (Flammarion), il met d'ailleurs en doute plusieurs théories fortes de notre temps
- ³⁹ Éditions Robert Laffont 2010
- ⁴⁰ Jean d'Ormesson, ouvrage cité, p 36, puis p 223, 224
- ⁴¹ Citations de Thierry Maulnier
- ⁴² Apparemment Pierre Gassendi, d'après le livre *Demain, l'au-delà*
- ⁴³ Friedrich Gauss dans *Tous pensent que Dieu existe*
- ⁴⁴ Louis Pasteur : 1822-1895, inventeur du vaccin contre le charbon et la rage
- ⁴⁵ reprenant une formule du philosophe du XVII^e siècle, Francis Bacon
- ⁴⁶ C'est Pasteur qui a démontré la fausseté de la vieille théorie de la génération spontanée qui prétendait que la vie pourrait apparaître à partir de rien.
- ⁴⁷ (p 214)
- ⁴⁸ Puisque Monod parle du « fantastique jeu de hasard » D'ailleurs l'étymologie du mot hasard est tout simplement... dé, ou jeu de dés de l'arabe espagnol az-zahr.
- ⁴⁹ La Schtroumpfette ? C'est à l'origine une créature de Gargamel, ni épouse ni mère.
- ⁵⁰ Je ne parle pas des accidents génétiques. Ceux-ci ne se transmettent pas.
- ⁵¹ Et celle-ci résulte d'un seul et même pigment, la mélanine.
- ⁵² Dommage que le Bouddha et ses successeurs aient inclus le Créateur au sein de ce grand Tout au lieu de le voir comme un Dieu personnel, Seigneur de l'univers, qui l'a créé avec un projet défini. À mon avis, cette confusion a, entre autre, ouvert la voie à l'illusion du New-Age que « tout est dieu » et que, par conséquent, l'homme serait dieu lui-même.
- ⁵³ HC Éditions (Hervé Chopin), 2012
- ⁵⁴ Ch. Darwin, *L'Origine des espèces*. London, (1859). p. 189, chap. VI
- ⁵⁵ Michael Behe, *Darwin's black Box*

⁵⁶ Cf. M. Denton, *L'Evolution a-t-elle un sens ?*, Fayard, 1997

⁵⁷ HC Éditions (Hervé Chopin), 2012

⁵⁸ Jean d'Ormesson, *C'est une chose étrange à la fin que le monde*, p 259

⁵⁹ 1743-1805.

⁶⁰ Bob Gass, *Parole du Jour du 26 octobre 2015*.

⁶¹ Rémy Chauvin, *Dieu des fourmis, Dieu des étoiles*, Éditions le Pré aux Clercs

⁶² biologiste, naturaliste, entomologiste, professeur à la Sorbonne etc.

⁶³ Pour connaître ses objections aux théories darwiniennes, reportez-vous à

<http://www.biblisem.net/historia/chaudarw.htm>

⁶⁴ Source : *Avez-vous subi un lavage de cerveau ?* Dr Duane T. Gish, biochimiste

⁶⁵ Citations rapportées en français par <http://www.amicaleathee.org/Livres-Etudes/dieu-na-pas-cree-lunivers.html>

⁶⁶ Richard Dawkins, *L'Horloger aveugle*. Chercheur connu comme un athée militant, extrêmement virulent contre la foi biblique.

⁶⁷ Mais ne nous demande-t-il pas d'être très crédules ?

⁶⁸ Pascal Coquis, éditorialiste des DNA du 5 juillet 2012 Beaucoup de chercheurs se distancent pourtant de telles conclusions... peu scientifiques.

⁶⁹ Pensez à toute autre force que vous connaissez. Alors que celles-ci ont toutes en elles une tendance à s'épuiser (2^e loi de la thermodynamique). Par exemple, un caillou que vous lancez retombe. Une pile électrique dont on se sert se vide (même sans qu'on s'en serve.) etc.

⁷⁰ Sur le site du Dictionnaire visuel http://www.infovisual.info/03/057_fr.html, vous retrouverez les planches de sciences naturelles de votre scolarité.

⁷¹ Pour les points 10 à 15, considérons que les arbres ont survécu sans avoir développé ces caractéristiques d'intelligence.

Chapitre 6

⁷² car, à leurs yeux, Dieu n'a pas montré le moindre intérêt aux hommes.

⁷³ <http://dilaurus.org/Atheisme/>

⁷⁴ <http://atheisme.free.fr/>

⁷⁵ Jacques Prévert, *Paroles*

⁷⁶ Friedrich Nietzsche, *Le Crédos des idoles. Incursions d'un inactuel*, §5.

⁷⁷ Stephen Gaukroger, livre *C'est l'évidence même !* p 7 à 9 Éditions ebv

⁷⁸ Par exemple, pour prouver qu'une personne existe, il suffit d'une seule photo, d'une seule rencontre. Comment ferez-vous pour prouver qu'une personne n'existe pas ?

⁷⁹ p 210 et 216 du livre *C'est une chose étrange à la fin que le monde*

⁸⁰ Opuscule cité p 10, 11

⁸¹ Source : http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=1811052_avri

⁸² Jean-Paul Sartre, 1905-1980, *Conférence « Existentialisme et humanisme »* Paris

⁸³ Nick Pollard, *Pourquoi font-ils cela ?*, Éditions Farel, p 101

⁸⁴ On le voit bien lors du procès d'avril 2012 du meurtrier norvégien d'une cinquantaine de personnes : Il recommencerait, car à ses yeux, c'est ce qu'il *devait* accomplir ! Hitler, lui aussi, se croyait investi d'une mission...

⁸⁵ 1912 - 1992

-
- ⁸⁶ John Cage, dans le « New Yorker » du 26.11.1964
- ⁸⁷ Gérard Chrispin, *La résurrection, un trésor méconnu*, p 15
- ⁸⁸ Expression énigmatique ? Un peu comme le roi des rois, je suppose.
- ⁸⁹ Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir Livre troisième*, aphorismes 125
- ⁹⁰ Seigneur ? Il s'agit de Dieu en tant que souverain.

Chapitre 7

- ⁹¹ John Piper, *Les plaisirs de Dieu*, p 182, Éditions Ministères Multilingues
- ⁹² Arthur Conan Doyle *Le Traité Naval*, 1893
http://www.policier.com/livres/international/conan_doyle_traité_naval.pdf
- ⁹³ Jean d'Ormesson : C'est une chose étrange à la fin que le monde, p 112 et 113
- ⁹⁴ Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques* 1820
- ⁹⁵ Le philosophe Joseph de Maistre a écrit en 1810 : Le goût n'est que la conscience du beau, comme la conscience n'est que le goût du bon. Un beau sujet de dissertation ?
- ⁹⁶ Ecclésiaste 3.11
- ⁹⁷ Romains 2.14 à 16 (version Segond Colombe)
- ⁹⁸ Don Richardson. *L'Éternité dans leur cœur*, Éditions Jeunesse en Mission. Dans son livre, l'auteur fournit ses références historiques.
- ⁹⁹ Lisez la suite de cette histoire dans le livre indiqué. Et aussi le chapitre 17 du livre des Actes dans la Bible.
- ¹⁰⁰ Richardson. opuscule cité, p 37 (Les 2 récits se trouvent de la page 16 à la page 38).

Chapitre 8

- ¹⁰¹ Voir Livre de l'Exode, chapitre 32
- ¹⁰² Rabindranath Maharaj, *La mort d'un gourou*, Éditions Farel
- ¹⁰³ *La République, les religions, l'espérance*, Nicolas Sarkozy, éd. Éditions du Cerf, 2004, p. 15 et 20
- ¹⁰⁴ Carla Bruni : La prière
- ¹⁰⁵ Opuscule cité, p 39
- ¹⁰⁶ Michel Polnareff : *On ira tous au Paradis*, 1972
- ¹⁰⁷ ou son parolier, l'académicien Jean-Loup Dabadie
- ¹⁰⁸ Jean d'Ormesson : C'est une chose étrange à la fin que le monde, p 249
- ¹⁰⁹ Jésus dit au gouverneur Ponce Pilate qui l'interroge : « Celui qui appartient à la vérité écoute ce que je dis. » (Évangile selon Jean, chapitre 18, verset 37) Hélas, Pilate n'appartient pas à la vérité. Il répond avec légèreté : « Qu'est-ce que la vérité ? » et il part sans attendre de réponse.
- ¹¹⁰ <http://www.coursbibliques.com/Bible/bible.htm>
- ¹¹¹ Shafique Keshavjee, *Le roi, le sage et le bouffon* Éditions du Seuil
- ¹¹² Voir par exemple p 101 du livre cité.
- ¹¹³ Mais l'auteur réunit des personnages idéalisés, assez éloignés des attitudes partisanes réelles. Et puis, il reste un avertissement de l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 1 : 23. Comme son Maître, le chrétien ne pourra jamais rendre son message *acceptable* par tous. Ce beau dialogue interreligieux a donc quelque chose d'utopique...

¹¹⁴ petits Bouddhas

¹¹⁵ <http://fr.aleteia.org/2015/10/14/dapres-le-pape-francois-la-bible-est-un-livre-extremement-dangereux/>

¹¹⁶ et encore, là il ne s'agissait que de leur prophète Mahomet, étroitement lié à Allah.

¹¹⁷ car l'islam connaît aussi ses adeptes de nom, plutôt indifférents à Dieu...

¹¹⁸ selon la version de Kazimirski

¹¹⁹ Éric-Emmanuel Schmitt, *L'Évangile selon Pilate*, Albin Michel, repris par le Livre de Poche auquel correspondent les pages indiquées.

¹²⁰ Voir Ésaïe 49.6

¹²¹ Voir Tite 2.14

¹²² C'est-à-dire des élèves au service de leur Maître.

¹²³ 2 Corinthiens 1.24

Chapitre 9

¹²⁴ cité par John Lennox dans un article *Un défi pour l'occident : des ressources illimitées*. Aimer & Servir n° 161/mars 2010 page 26.

¹²⁵ Harald Kruse, *Coupable ou innocent à Oradour*, p 111, Coédition MB et CLV

¹²⁶ créés par Antoine et Dominique Gilardi

¹²⁷ = celui qui sauve les hommes des conséquences de leur rébellion contre Dieu.

Chapitre 10

¹²⁸ dans Paris-Match 3200, semaine du 16 au 22 septembre 2010

¹²⁹ reprenant la citation de l'anarchiste Bakounine, comme l'a fait Woody Allen.

¹³⁰ Livre cité, p 35. Il est évident que cet épisode se place avant celui relaté au ch. 9 !

¹³¹ Actes terroristes du 15 novembre 2015 à Paris

¹³² Francis Cabrel : Le chêne liège

¹³³ Voir http://jcboulay.free.fr/astro/sommaire/ciel_du_jour/page_cartecel.htm et <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2011/01/14/astrologie-poisson-nest-pas-poisson/>

¹³⁴ Série de films de fiction américains, s'étalant entre 1968 et 2014 (2017 prévu)

¹³⁵ Opuscule cité, p 22, 23

¹³⁶ Ces deux textes bibliques sont issus de la version Semeur

Chapitre 11

¹³⁷ Un philosophe du XIX^e siècle, John Stuart Mill, ne voit qu'une alternative : « Ou bien, Dieu est tout puissant, mais pas assez bon... ou bien il est bon, mais pas assez puissant. » www.cahiers-antispecistes.org/article.php3?

¹³⁸ En considérant cela, le titre de mon chapitre n'est pas tout à fait approprié, car le risque suppose l'inconnu, l'imprévisible. Or, Dieu savait, prévoyait...

¹³⁹ Ma femme me dit que les moqueurs invétérés auront déjà refermé le livre !

¹⁴⁰ 1 Timothée 2.14

¹⁴¹ On parle bien d'un arbre généalogique !

¹⁴² Librairie Arthème Fayard

¹⁴³ Plusieurs historiens s'accordent aujourd'hui pour dire que les faits concernant Galilée ont été déformés par des gens du XIX^e siècle qui voulaient opposer les

lumières de la science au soi-disant obscurantisme de l'Église.

¹⁴⁴ Voir par exemple p 52, p 72, p 275 ss

¹⁴⁵ John Bertram Phillips, *Your God is too small*

¹⁴⁶ Matthieu 4.1, 2 et 10 ; 12.24 ; 13.38 ; Jean 8.44 ; 1 Corinthiens 4.4 ; 6.15 ; 1

Jean 3.5 et 19

¹⁴⁷ Marc 4.15 ; 2 Corinthiens 4.4 ; 11.3 et 14 ; 2 Thessaloniciens 2.9 et 10

¹⁴⁸ Luc 22.3

¹⁴⁹ Jean 13.2

¹⁵⁰ Genèse 3.1 à 6 ; Apocalypse 12.9

¹⁵¹ Jean 1.5 (version Segond Colombe)

Chapitre 12

¹⁵² Peut-être moins vite aujourd'hui où il n'est pas évident de retrouver du travail...

¹⁵³ Pour vous aider, deux ouvrages excellents de Garry Chapman aux éditions Farel : *Les langages de l'amour* (Les actes qui disent « je t'aime ») et *Couples complices* (Approches relationnelles et bibliques pour consolider son mariage)

Chapitre 13

¹⁵⁴ Grand Corps Malade (Fabien Marsaud), *Nos absents*, album 3^e Temps, 2010

¹⁵⁵ dont il soutient malheureusement la politique de répression religieuse violente

¹⁵⁶ Jacques-Bénigne Bossuet 1627-1704, *Sermon sur la mort*,

Chapitre 14

¹⁵⁷ ou plutôt fait raconter par Socrate

¹⁵⁸ qu'on avait forcé à avaler un poison mortel !

¹⁵⁹ En fait, les 10 commandements sont un résumé de toutes les lois morales de Dieu.

¹⁶⁰ Galates 2.21

¹⁶¹ Extraits de : Martin Luther : *Traité de la liberté chrétienne*, 1520

¹⁶² Calvin a mis en évidence un 3^e sens de la loi dans les Écritures, qu'il appelle *politique* : celui de limiter l'empire du mal, et de permettre ainsi la vie en société.

Chapitre 15

¹⁶³ Shafique Keshavjee, *Le roi, le sage et le bouffon* Éditions du Seuil p 187

¹⁶⁴ Voir Jean 5.19, 20 ; Jean 6.38 ; Jean 8. 28 et ss ; Matthieu 26.53 et ss

¹⁶⁵ Marc 6.3

¹⁶⁶ Jean 19.26, 27

¹⁶⁷ L'Agneau, c'est évidemment Jésus (cf. Jean 1.29, 36)

¹⁶⁸ Dans le Psaume 38, au verset 23, David s'adresse à Dieu comme son « Seigneur et Sauveur ». Pierre, dans ses lettres, appelle ainsi le Christ par 4 fois. (1 Pierre 1. 11 ; 2. 20 ; 3. 2 et 18). Les autres apôtres en font autant. Pourtant, nous n'avons qu'un seul Seigneur, un seul Sauveur, un seul Dieu... en 3 personnes.

¹⁶⁹ Exode 3.14

¹⁷⁰ Jean 8. 59, voir aussi Jean 10. 33

Chapitre 16

¹⁷¹ Luc 15.17 à 19

¹⁷² Opuscule cité, p 15

¹⁷³ et son équipe de l'Encyclopédie des difficultés bibliques

¹⁷⁴ C'est, entre autres, l'option musulmane. Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les gnostiques professaient une conception approchante. (Pour eux, le Christ divin se serait incarné dans l'homme Jésus à sa naissance et l'aurait abandonné avant la croix.)

¹⁷⁵ Nous avons vu qu'il y a bien eu une substitution à la croix. Christ y a pris notre place de coupable. Ce serait aberrant si le même Dieu avait recours à une substitution en sens inverse. Il remplacerait le Fils de Dieu pur et sans défaut par un pécheur ayant lui-même besoin de pardon. Impensable, non ?

¹⁷⁶ Jean 14.6

¹⁷⁷ relaté en Jean 19. 39, voir aussi Éric-Emmanuel Schmitt, *L'Évangile selon Pilate*, p 210 à 212

¹⁷⁸ Apparemment, ces pierres devaient se rouler, coulisser de l'extérieur, car elles étaient encastrées.

¹⁷⁹ Car, bien évidemment, si la résurrection du Christ est un leurre, comment croire à son ascension ? Comment croire alors quoi que ce soit, d'ailleurs ? (1 Corinthiens 15.17)

¹⁸⁰ Gérard Chrispin, La résurrection, un trésor méconnu, p 24, 25, Éditions MB

¹⁸¹ Actes des Apôtres 1.3

¹⁸² Josh McDowell, *Bien plus qu'un charpentier* p 75, Éditions Vida. Cet auteur a d'ailleurs eu une démarche comparable à Wallace l'auteur de Ben Hur, évoqué au chapitre 10 qui voulait d'abord écrire un livre contre le christianisme. Je vous recommande chaleureusement la vidéo qui met en scène son témoignage poignant de fils d'alcoolique violent, aux prises avec sa propre violence et à son rejet épidermique de Dieu. Son titre : Malgré tout. (éditions Agape)

¹⁸³ cf le film de François Truffaut

¹⁸⁴ Romains 12:2

Chapitre 17

¹⁸⁵ d'un auteur anonyme cité par le Père Philippe Louveau sur son site PSN

¹⁸⁶ Rabindranath Maharaj : La mort d'un gourou, p 147 (Éditions Farel)

¹⁸⁷ En ces temps, les Pharisiens représentaient un ordre religieux juif très strict.

¹⁸⁸ Il n'a pas changé de nom. Paul était son 2e nom.

Chapitre 18

¹⁸⁹ Voir Matthieu 7.5 et Actes des Apôtres 20. 29

¹⁹⁰ Le terme *catholique* convenait bien, dans sa signification première d'universel.

¹⁹¹ « L'Église grandissait dans la foi, vivait dans l'obéissance au Seigneur, et s'accroissait grâce au soutien du Saint-Esprit. » (Actes des Apôtres 9.31)

Chapitre 19

¹⁹² Administration Économique et Sociale

¹⁹³ ce qu'il semblerait que j'aie été moi aussi envers d'autres camarades !

¹⁹⁴ Ce qui signifie des remerciements à Dieu.

¹⁹⁵ Pays de Bitche, en Moselle, comme Faulquemont d'ailleurs.